M 705 1.945 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F
● 36e ANNÉE ●
● 19 JUILLET 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

Les trois coups des Championnats 1983-1984 sonneront ce mercredi, à 20 h 30, pour la Division I et samedi pour la Division II. Sur la ligne de départ, trois capitaines, Bossis, Giresse et Bathenay, rêvent du titre.

Photos
Jean-Claude PICHON
et Henri SZWARC.

SPECIAL CHAMPIONNAT

BOSSIS

«Mes plus belles années»

Trois titres de champion de France (77, 80, 83), une Coupe de France (79) une demi-finale de Coupe du monde (82) une demi-finale de Coupe des Coupes (80), quarante-neuf sélections... c'est la carte de visite de Maxime Bossis. A vingt-huit ans, le footballeur nantais possède déjà une solide expérience et un passé fleuri. Mais c'est devant lui qu'il regarde, avec le sentiment de vivre ses plus belles années de footballeur. Un regard lucide, sans fard, qu'il porte aussi bien sur la vie du football que sur la vie de tous les jours. A l'aube de la nouvelle saison, le capitaine des Jaunes apparaît plus que jamais comme un pôle d'équilibre.

« Il y a un an, Max, le Mundial s'achevait tout juste. Si on actionne la machine à remonter le temps, douze mois après, l'image qui reste gravée, c'est laquelle ?

— Il y en a plusieurs, mais disons que je me revois tirer mon penalty contre l'Allemagne. Si je marque, peut-être que nous allons en finale. Je ne me sens pas responsable pour autant, car on ne peut ramener à un penalty tout un match. Il fallait que quelqu'un y aille, j'y suis allé. Je pense souvent aussi au sauvetage de la tête d'Amoros devant les Tchèques. Ça nous permit de passer le premier tour. D'une manière générale, je garde des sentiments partagés, entre le regret de ne pas être allé jusqu'au bout, et la joie d'avoir réalisé quelque chose de très bien.

— La finale de la Coupe de France est, elle, beaucoup plus proche. A un an d'intervalle, n'avez-vous pas connu le même phénomène. La défaite de Nantes, au Parc, ressemble à l'élimination de la France, à Séville ?

— Il existe une similitude. En Espagne, nous avions le match à notre portée. Devant Paris Saint-Germain, nous avons dominé pendant une heure, et tout le monde croyait, nous les premiers, que nous allions gagner. Il y a eu alors excès de confiance de notre part. On se sentait trop bien, on en a fait trop. Et on a perdu. »

— Une grosse déception ?

— Ce n'est pas marrant de perdre une finale, et j'avoue que, sur le coup, j'étais très déçu. Je sais, désormais, ce que c'est d'échouer à ce niveau ; mais le bilan de la saison dernière demeure très positif avec la reconquête du titre de champion, et la qualité du jeu que nous avons pratiqué.

— Peut-on parler d'une saison de rêve ?

— Oui, bien qu'il nous manque le doublé. En Championnat, nous avons réellement effectué un très brillant parcours, régulier, avec quelques sommets. Et pourtant, malgré ces résultats, on nous dit que le déficit est doublé, que tout n'est pas si rose. Je me demande ce qu'il faut faire pour que tout le monde soit content. »

— Est-ce la plus belle année, depuis que vous êtes à Nantes ?

— Avec 1976-1977. Cette année-là, nous jouions également très bien, mais il y a plus de marge de progression dans le groupe actuel.

« Nantes se grise parfois »

— Sa force, Nantes la puise où ?

— Dans un jeu collectif supérieur à pratiquement toutes les équipes françaises, excepté Monaco, quand cette équipe tourne et est en forme. Nous jouons plus vite que les autres collectivement. Et notre faiblesse vient de cette force. Il y a des moments où l'on se grise et où on ne sait plus redescendre sur terre. Nous sommes capables d'accélérer pendant quarante-cinq minutes, alors que nous devrions ralentir. Il faudrait apprendre à mieux se connaître. Cela vient doucement. Nous nous en sommes rendu compte au cours de certains matches de Championnat.

— La force de Bossis, maintenant ?

— J'ai changé de poste cette saison, étant passé d'arrière latéral à libero, ce qui a changé beaucoup de choses pour moi. J'ai une plus grande responsabilité dans le jeu de l'équipe. Le libero joue un rôle plus important que l'arrière latéral, qui se sent un peu excentré. Pour revenir plus précisément à la question, il ne m'est pas facile de répondre. Je crois être confiant. J'ai confiance en moi, et je ne le dis pas par prétention.

— Cette nouvelle position sur le terrain vous a donné une nouvelle dimension. Vous vous êtes imposé comme libero avec votre club, avec l'équipe de France aussi. C'est un tournant dans votre carrière ?

— Une évolution plutôt intéressante , qui m'a permis de me remettre en question. J'ai joué dix ans arrière latéral, et on finit par tomber dans la routine. On rencontre aujourd'hui de nombreux latéraux, qui aspirent à devenir libero : Battiston, Amoros... C'est une autre motivation. Tout recommence.

« J'ai prouvé que je sais défendre »

— Tous les liberos ne se ressemblent pas ?

— Selon son tempérament on participe plus ou moins au jeu. Par exemple, Henri Michel était très porté vers l'offensive. Il aimait orienter le jeu, ce qui ne l'empêchait pas d'être un bon tacleur. Mairus Trésor relance bien, mais c'est surtout sa sécurité défensive que l'on retient. Personnellement, sans le faire exprès, j'ai des deux... en fait, je suis comme je suis.»

— Après votre premier match en équipe de France à cette place, certains ont émis quelques réserves sur votre comportement défensif ?

— Oui je me souviens, je l'ai lu. On peut toujours comparer. Moi, j'estime avoir prouvé que je savais défendre.

— Pourriez-vous rejouer arrière latéral ?

— A Nantes, si on me le demande, pour des circonstances particulières, je ne refuserai pas. Ça m'embêterait, mais je le ferai. »

— En équipe de France, dans l'hypothèse où Marius Trésor reviendrait cette saison, où bien au cas où quelqu'un se révèlerait supérieur ?

— Là, c'est différent. Si Marius est au top-niveau, et qu'il reprenne sa place, il est possible que je retourne à l'aile. Ce qui est sûr, c'est que je veux réussir en libero.

— Si Michel Hidalgo vous sélectionne comme latéral ?

— Pas de problème, je viens.

— Quelle est la première qualité d'un défenseur ?

— Savoir bien défendre tout simplement. Un arrière latéral doit prendre le dessus sur l'ailier, et relancer ensuite correctement. S'il veut en faire plus, monter et marquer, c'est parfait.

— Vous nous aviez confié, il y a trois ou quatre ans, que le jour où vous marqueriez un but en équipe de France serait le plus beau de votre carrière. C'est arrivé en Espagne, contre le Koweït. Ce fut bien le plus beau ?

— Le premier but que j'ai marqué a été refusé. J'ai donc été échaudé, et quand j'en ai inscrit un autre, plus tard dans le même match, je n'ai pas été aussi joyeux qu'après le premier. Le plus beau, c'est celui qui n'a pas été validé, et je me demande d'ailleurs pourquoi.

— Dans l'avenir, comment pourriez-vous éprouver un bonheur au moins égal ?

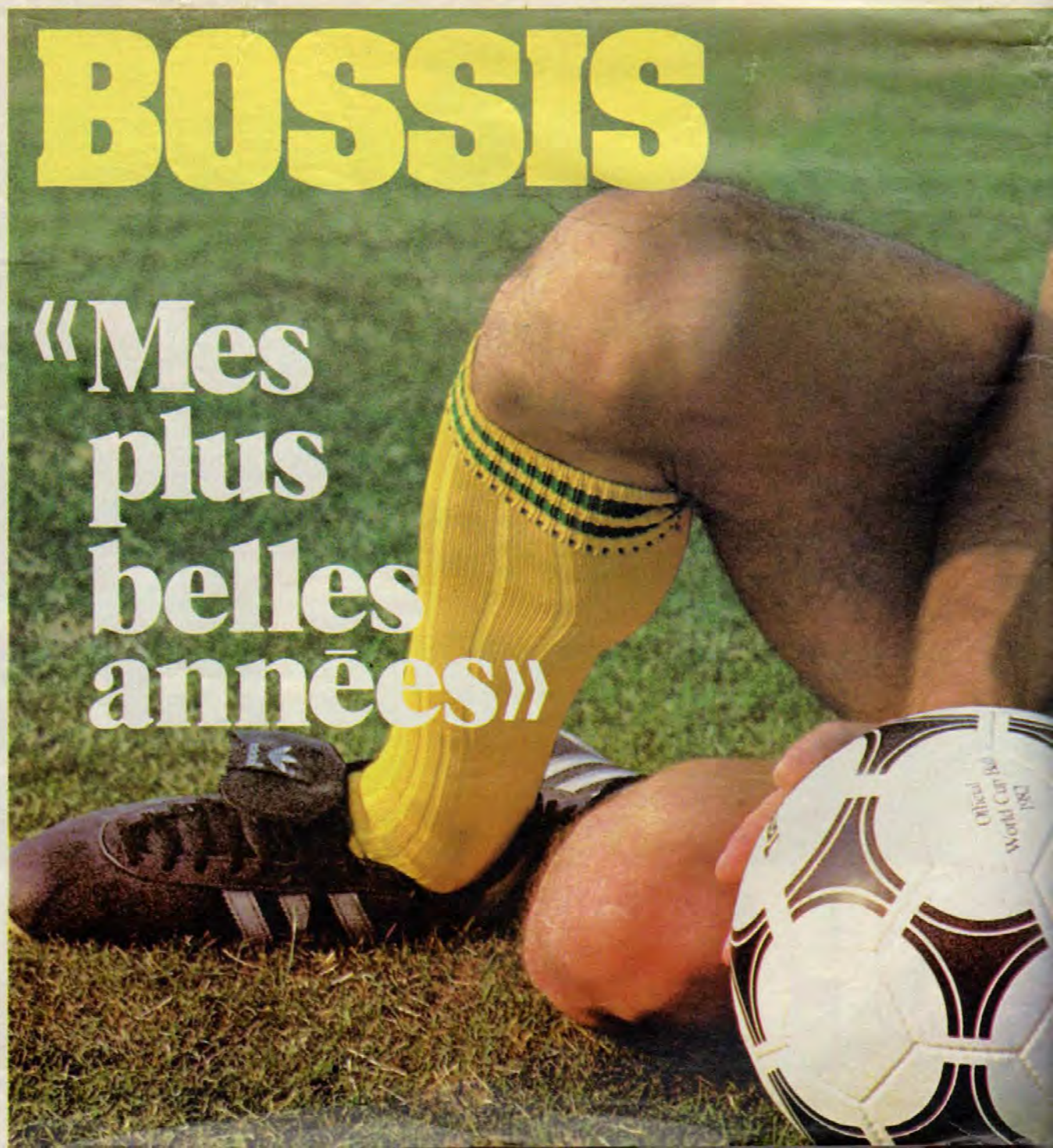
— En marquant d'autres buts. Un seul en quarante-neuf sélections, ce n'est pas beaucoup. Avec Nantes, j'ai plus de réussite, quatre, cinq buts par saison. Mais on peut rêver à d'autres choses : remporter le Championnat d'Europe des nations avec l'équipe nationale, et une Coupe d'Europe avec Nantes, ce serait l'idéal.

— Vous venez de citer le nombre de vos sélections, quarante-neuf. C'est plus que respectable à vingt-huit ans. Vous serez bientôt le plus capé des internationaux français. Ça vous paraît promis. Est-ce un objectif précis ?

— Je ne raisonne pas de cette façon, et je n'y pense pas trop. Il n'est même pas du tout évident que je dépasse Roger Marche et Marius Trésor. Si je bats leur record, cela se fera naturellement, en sachant que, demain, je serai moi aussi battu. Amoros me paraît bien parti pour atteindre les soixantes-dix sélections, ou plus.

— Vous ne courez pas après les distinctions et les honneurs ?

— Je ne connaîs pas un joueur à qui une récompense, ou un titre, ne fasse pas plaisir. Je serais content. Ce serait bien, mais ce n'est pas primordial. Je ne m'accrocherai pas pour avoir cinq ou six sélections de plus. Si je stoppe à cinquante-sept, ce sera cinquante-sept. Si c'est soixante-cinq, tant mieux.



« Usant »

— C'est Michel Platini qui tient généralement ces propos. Chez lui, tout est programmé. Après la Juve, les Etats-Unis pendant deux ou trois ans. Et point final. Enfin, en principe. Est-ce pareil pour vous ? Avez-vous des idées aussi arrêtées... sans jeu de mots ?

— En ce qui concerne l'équipe de France, si je suis dans le coup après le Championnat d'Europe, j'aimerais aller jusqu'en 1986, jusqu'à la prochaine Coupe du monde. Quoi qu'il arrive, je tirerai un trait en 1986 ; j'aurai trente et un ans. Quant à ma carrière de joueur tout court, je pense que j'arrêterai à trente-trois, trente-quatre ans. Je ferai les sacrifices nécessaires pour tenir jusque-là. Après, il me semble que j'en aurai marre : les sacrifices familiaux, des sacrifices physiques, des stages, des voyages... tout ça est usant.

— Vous parlez comme la plupart des sportifs de haut niveau de notre époque, Hinault, Borg, Noah...

— Pour eux, c'est encore pire, car ils pratiquent des sports individuels. Mais c'est vrai, la haute compétition use. Il y a quinze ans, les joueurs jouaient un maximum de temps. On était professionnel sans l'être. Il y avait plus de vacances, moins de pression, pour employer le mot à la mode dans le tennis, qui correspond à la réalité. Aujourd'hui, les intérêts en jeu sont considérables. Il y a la présence des médias, de la presse. On n'a pas le droit de perdre. Quand on perd un match, on a tout de suite l'impression que c'est la catastrophe. Parfois, je prends sur moi pour dire « ce n'est que du football ». Mais non, c'est la vie ou la mort.

— Les vacances, vous n'en avez pas eu beaucoup depuis trois ans, avec la Coupe du monde, puis la Coupe de France. Ce manque de récupération, n'en craignez-vous pas les conséquences à court ou moyen terme ?

— C'est à craindre. Heureusement pour Nantes, je suis le seul dans ce cas. Deux semaines de vacances, c'est évidemment insuffisant pour récupérer, nerveusement et physiquement. On a l'impression que les matches, les saisons s'enchaînent les uns après les autres, sans qu'on ait le temps de souffler. Et quand je regarde les prochains mois, c'est de la folie. Le Championnat, la Coupe d'Europe et la Coupe de France avec Nantes, les matches de l'équipe de France, les deux stages de Font-Romeu (décembre et mai), plus le Championnat d'Europe, en juin. Il y aura un jour un pépin, c'est sûr. Une blessure pas trop grave, qui nécessite trois semaines ou un mois d'arrêt serait presque la bienvenue. C'est terrible de dire ça.

par Jean-Marie LORANT

(Photo André Lecoq)

« Le foot, ça devient l'usine »

— Ne peut-on supposer que les carrières de joueurs vont être de plus en plus brèves, vu ces sollicitations intenses ?

— C'est possible. Je n'ai pas été sollicité vraiment jeune, puisque j'ai commencé à dix-huit ans. Cela me paraît raisonnable. En revanche, maintenant, on entre à quatorze ans dans les centres de formation, en travaillant plus dur que les pros. Les jeunes sont prêts à jouer à dix-sept ans, mais c'est trop tôt. Il faut trouver un juste milieu. Il n'est pas normal qu'à vingt ans certains aient déjà subi des opérations graves. Comme il n'est pas normal que les clubs prennent des jeunes en quantité. Ça devient l'usine ; j'ajoute que c'est une opinion qui n'engage que moi.

— Quand on s'appelle Max Bossis, à toute cette succession de compétitions s'ajoutent les invitations de la presse (pour un entretien), du sponsor (pour un cocktail)... Avez-vous une règle de conduite pour ne pas vous disperser et nuire à votre équilibre de champion ?

— Je fais assez bien la part des choses, et je n'ai pas de problèmes de ce genre. Tout a été progressif pour moi, et j'ai eu le temps de m'organiser. Je n'ai pas été parachuté de la Division III en équipe de France. Les attaquants ressentent plus ces problèmes. Un attaquant peut éclater du jour au lendemain. Il y a l'exemple de Bruno Bellone, que j'aime beaucoup ; il a joué la Coupe du monde. Un an avant, il n'était pas titulaire à Monaco. Pour eux, c'est plus dur, et ils peuvent craquer.

— Vie publique, vie privée, on sait qu'il est souvent délicat de concilier les deux et de préserver son espace familial.

— J'habite à l'extérieur de Nantes, à Sautron. C'est un peu la campagne et je vis tout à fait normalement. Je ne suis pas dérangé ; c'est une situation qui ne me crée aucune gêne particulière, et ne m'empêche pas d'aller au restaurant, au cinéma ou de faire les courses.

— Si on vous reconnaît dans la rue, comment réagissez-vous ?

— Ça dépend. J'essaie au maximum de répondre gentiment. J'avoue qu'au début je n'étais pas à l'aise du tout. J'étais même sauvage. Maintenant, je suis habitué, et assez disponible ; à condition qu'on ne m'ennuie pas trop.

— Etre une vedette, être considéré comme l'un des meilleurs défenseurs du monde, c'est une très grande satisfaction ?

— Je l'ai dit, ça me fait plaisir. Si j'ai choisi à dix-sept ans de m'engager dans cette voie, de devenir professionnel, c'était pour tenter d'aller le plus loin possible, pas pour végéter en Troisième Division. Comme il n'était pas évident du tout que je réussisse à ce moment-là, je suis heureux. Je suis fier, pour moi. Les louanges, j'en prends et j'en laisse... ça me fait plaisir, oui.

« Je n'aurais pu vivre comme Rocheteau et Platini »

— Cette notoriété vous pèse-t-elle ?

— Non, parce que je suis considéré comme un bon joueur, pas comme une star. On a toujours été objectif, et l'image que l'on donne de moi est exacte. Je n'ai pas

(Suite page 4)

besoin de composer, de jouer un rôle qui ne me ressemble pas. Je suis donc bien. Si cette notoriété m'avait amené à vivre comme Rocheteau ou Platini, elle aurait été plus gênante.

— Cette image d'un Bossis courtois, sympathique, qui parle au compte-gouttes et fuit le contact, n'est-ce pas une légende ?

— Au départ, il y a un peu d'exagération, mais c'est vrai, j'étais timide et réservé. J'en disais le minimum. J'ai pas changé sur ce plan-là. J'ai fait des efforts, et j'ai senti qu'on se comportait différemment envers moi, sans que cela déborde. Je ne l'apprécierais pas, et ce n'est pas dans ma nature. Je ne serai jamais l'homme des déclarations fracassantes. Ce qui m'a poussé aussi à approfondir mes relations, c'était un constat. Pour la plupart, un joueur qui ne parle pas, c'est qu'il est simple, dans le sens de « simplet ». Je trouve ça parfaitement ridicule. Ceux qui parlent ne sont pas les plus intelligents.

— N'avez-vous pas entretenu volontairement cette réputation ?

— J'essaie de maintenir des distances, sans jamais rien refuser. C'est une règle. Je ne veux rien devoir à personne, et ne pas sombrer dans le copinage. Dans le milieu, ça pose toujours des problèmes à un moment. Il y a des joueurs qui sont très amis avec des journalistes. Un jour, le journaliste n'est pas tendre avec le joueur, et celui-ci dit : « Qu'est-ce qui se passe, t'es mon copain... » ; je ne veux pas qu'il en soit ainsi.

— Vous comptez avant tout sur vous ?

— Je compte sur moi, sans verser dans l'égoïsme. Je suis conscient que la prétendue gloire qui me porte est fragile. Elle peut désaxer. Ce sont les vraies valeurs de la vie qui m'intéressent. Je sais qu'après le foot je pourrai vivre dans l'anonymat sans en souffrir du tout.

— Ces vraies valeurs, quelles sont-elles ?

— Etre bien chez soi. Tout ce qui concerne ma famille. Pouvoir passer un week-end à La Baule avec ma femme et mes filles, un mois de vacances, c'est ce dont je rêve.

— La vie d'un footballeur professionnel n'est quand même pas si désagréable ?

— Je ne dis pas qu'elle est désagréable, mais les gens ne comprennent pas tous les sacrifices qui sont nécessaires pour arriver à un certain niveau. Un simple exemple, je ne suis pas chez moi cinq-six mois sur douze dans une année. Je ne suis pas le seul à partir, mais il faut demander aux femmes ce qu'est la vie d'un footballeur.

— L'argent, est-ce important ?

— Nous vivons dans une société où on y attache beaucoup d'importance. Là encore, le footballeur pro suscite la jalousie, ce que je ne comprends pas. L'argent qu'il gagne, il le mérite.

« Nous ne sommes pas super-payés »

— Il n'empêche que l'on assiste à une jolie flambée des tarifs, et que certains salaires laissent rêveurs. On avait envisagé un plan de rigueur, et c'est un plan de prospérité qui est en vigueur.

— Il y a de la démesure dans quelques clubs et on ne peut accuser les joueurs. Ce sont les dirigeants qui offrent l'argent. Tout le monde à notre place accepterait. La gestion d'un club, ce n'est pas notre travail. Le plan de rigueur, j'étais contre, car il supprimait l'avantage du contrat à temps, et je ne vois pas pourquoi un club ayant une gestion sérieuse aurait payé pour un autre.

— A Nantes, les vagues sont peu nombreuses à ce sujet. Doit-on en déduire que les joueurs se taisent parce qu'ils sont très bien payés ?

— Nous sommes bien payés, selon notre âge et notre valeur, mais nous ne sommes pas super-payés. Dans un autre club, un joueur de Nantes serait sans doute mieux payé. Mais il y a des facteurs qui interviennent. La région, le club, l'un des meilleurs depuis des années, si ce n'est le meilleur... si bien que, à conditions égales ou presque, on préfère rester.

— C'est une forme d'embourgeoisement ?

— Pas du tout. On a de grosses responsabilités, et il est difficile de se maintenir en tête. Dès qu'on baisse un peu, on nous tape sur les doigts.

— Il y a un an, vous avez hésité à prolonger votre contrat. Avez-vous envisagé réellement de quitter Nantes ?

— J'avais envie de partir, oui, c'est vrai. Ça se passait mal, l'ambiance n'était plus ce qu'elle était. Nous n'évoluions plus comme d'habitude. Il me restait un an de contrat, et je savais que, pour me libérer, les dirigeants réclameraient une indemnité importante. Ce n'est donc pas allé très loin.

— Si vous étiez parti...

— Cela aurait été dans un des meilleurs clubs français.

— Vous aviez des propositions précises ?

— Non, mais Bordeaux ou Monaco sont de très bons clubs.

« La Suisse m'attire »

— L'étranger ?

— C'est une possibilité. Mais pas pour jouer dans un club comme Barcelone, Hambourg ou la Juventus. Je serais plus attiré par le football suisse. Il y règne un bon équilibre entre le jeu et les résultats. La mentalité me plaît.

— Vous évoquiez plus haut la passe difficile traversée par le club il y a un an. La cause, on la connaît, le mouvement de rejet qui s'était produit à l'égard de Jean Vincent. Comment le FC Nantes en est-il arrivé à ce point de rupture ?

— On jouait mal et on ne pouvait pas faire mieux. Le problème majeur, à mon avis, c'était l'effectif important qu'avait demandé Jean Vincent, et qu'il avait obtenu. Nous étions seize ou dix-sept joueurs de même niveau et, en début de saison, il nous avait dit qu'il fallait qu'il fasse des résultats pour pouvoir rester au FC Nantes ; pas de sentiments donc. Or, il en a fait pour certains et pas pour d'autres. Pour qu'un entraîneur soit respecté, il doit être logique dans ses choix. Il a pensé surtout à lui, quitte à enfoncer un ou deux joueurs, comme Rampillon. C'est ce que je lui reproche.

— Avec Jean-Claude Suaudeau, on assiste à un complet renouveau. Entre le Nantes encalaminé pendant six mois et le Nantes qui vogue toutes voiles dehors, comment expliquer la différence ?

— Jean-Claude Suaudeau a apporté ses qualités, dans l'entraînement, la préparation, en insistant sur le jeu collectif. Les joueurs, de leur côté, avaient le désir de faire oublier leur saison précédente. Chacun a fait le maximum. Il ne faut pas se leurrer, il n'y aura pas dix saisons comme ça.

— Celle qui vient est particulièrement importante ?

— Oui, car nous devons nous imposer au niveau européen, où on nous attend. Passer les deux premiers tours est presque impératif pour nous. Je crois que nous avons les moyens de réussir quelque chose de bien. »

FOOT-CLASS FOOT-CLASS FOOT-CLASS FOOT-CLASS FOOT-CLA

Class Foot ! Vivez le championnat de France en direct !
Le championnat est bien long et imprévisible.
Qui sera couronné en 1984 ? Une nouvelle fois le F.C. Nantes ?
Ou les Girondins de Bordeaux ? Peut-être le Paris S-G ?
Cette année encore, les places pour une coupe européenne seront disputées. Comment se comportera votre équipe favorite tout au long de la saison ? Avec Class Foot, suivez la progression de vos préférés au fil des journées. En direct, comme si vous y étiez.
Grâce à un magnifique tableau spécialement conçu en PVC thermoformé pourvu de plots et de 20 maillots - fanions sérigraphiés aux couleurs et noms des clubs, vous tiendrez à jour vous même le classement 1983-1984 de 1ère division. Match après match, presque but après but.
Avant la presse spécialisée ou la télé.
Des panneaux mobiles aux noms des clubs vous permettront d'organiser les rencontres du jour et d'y inscrire les scores. **Attention!** Avec une remise à ce jour annuelle, Class Foot peut être utilisable indéfiniment.
Class Foot vous fait vivre les exploits et les rebondissements d'une aventure passionnante. Il sera votre tableau de bord indispensable.
Et bon championnat!

* Le tableau sera mis à jours en fonction des montées des clubs de 2e Division.

Gribouillis 355.55.25

BON DE COMMANDE à retourner à **PROTODIS** 30, Avenue Anatole France - 94400 Vitry-sur-Seine

Désignation	Quantité	Prix U ttc	Total
Tableau Class Foot		99 Frs	
			☐ Simple
FRAIS D'ENVOI			☐ Recommandé
TOTAL GENERAL			

Nom _____ Age _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans: **FF1**

ci-joint règlement libellé à l'ordre de PROTODIS
☐ par chèque bancaire ☐ par chèque postal
☐ par mandat lettre
joint à la commande.
(Dans ces trois cas, j'économise 16,70 F de taxe)
(Attention: paiement par timbre poste refusé)
pour l'étranger mandat lettre uniquement
(pas de contre remboursement)

Frais d'envoi	Commande	
Destination	Ordinaire	Recommandé
FRANCE	13,10	18.60
DOM (AVION)	23,90	29.40
TOM (AVION)	33,50	39.00
Marché commun	16,00	28.80

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.

SOMMAIRE

BOSSIS

C'est la tradition. Avant le départ du Championnat, « France Football » donne la parole à un représentant du champion sortant. Notre choix s'est porté sur Bossis, capitaine du FC Nantes, et Jean-Marie Lorant a rencontré un Max très bavard. (Pages 2, 3, 4.)

ABSENCE

Chaque saison, ils sont une dizaine, ou plus, à ne pas repartir. La roue tourne pour tous. A quoi pensent-ils ceux qui voient le peloton s'élancer pour trente-huit journées ? Jodar et quelques autres l'ont confié à Gérard Ejnès. (Pages 6 et 7.)

CHAMPIONNAT

En avant toute. Tout le monde sur le pont. En un mot, le Championnat 1983-1984 démarre mercredi, et cinq spécialistes, Didier Braun, François de Montvalon, Jean-Philippe Réthacker, Dominique Rousseau et Patrick Urbini se sont réunis pour vous aider à en suivre le déroulement. (P. 11 à 19.)

GOERIG

Il est séduisant. Il a des idées. Il les expose bien. Il est président du FC Mulhouse. « Il », c'est André Goerig. Il est venu s'asseoir devant le bureau de Denis Chaumier pour lui parler de son club, de sa ville et de ses projets. (Pages 20 et 21.)

WEISWEILER

On a déjà dit, et écrit, beaucoup de choses sur Hennes Weisweiler, mort soudainement il y a une quinzaine. Mais, sur cette célébrité du football international, sa réussite, ses qualités humaines et techniques, Rainer Kalb avait encore beaucoup de choses à ajouter. (Pages 36 et 37.)

LIEDHOLM

Un Suédois à Rome. Liedholm, champion d'Italie avec l'AS Roma et Falcao (photo). C'est une belle et longue histoire que nous conte Victor Sinet qui connaît aussi bien le football italien que français. (Pages 38 et 39.)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

UN championnat qui démarre le 20 juillet, avant tout le monde en Europe occidentale, est-ce bien raisonnable ?

On peut en discuter. Et se demander par exemple si des hommes comme Rocheteau, Fernandez, Bossis, à qui il sera tellement demandé cette saison, se satisferont d'un repos de quinze jours, entre la finale de la Coupe et la reprise de l'entraînement.

Georges Boulogne, devant qui j'exprimais des doutes à ce propos, me dit : « Pour un footballeur, ce rythme est idéal. En quinze jours, un organisme n'a pas le temps de se laisser aller à la paresse. »

Ainsi, ce seraient les Italiens, les Allemands, les Anglais qui auraient tort, eux qui « infligent » cinq ou six semaines de vacances à leurs joueurs. Et c'est la France et son football quasi-permanent qui auraient raison. Car deux brèves périodes de récupération (été et hiver) seraient préférables à une parenthèse totale d'un mois et demi.

Peut-être. On verra. Un athlète de haut niveau, soumis à la compétition la plus dure, peut-il être sur la brèche onze mois sur douze ?

C'est, à mes yeux, rien moins qu'évident.

MAIS si ce régime est, en droit, discutable, il est, en fait, inéluctable.

Avec vingt clubs en Division I, des Coupes européennes de plus en plus exigeantes, une équipe de France chargée d'ambition et un Championnat d'Europe made in France, il n'y a pas d'autre solution que de commencer le 20 juillet et de mettre les bouchées doubles.

Quand l'Italie et l'Espagne inaugureront leur Championnat, début septembre, le nôtre aura déjà couvert sept étapes !

Et lorsque quelques idéalistes — dont nous sommes — affirment qu'il est urgent de ramener la Division I à dix-huit clubs, les réalistes de la Ligue nationale se récrient : « Etes-vous fou ? Pensez-vous que nos clubs n'ont pas assez de mal comme ça ? »

Précisément. Qu'ils soient vingt, dix-huit ou seize, nos clubs se débattent dans des difficultés effroyables, qui ne tiennent pas à leur nombre, mais à une disproportion insupportable entre leurs recettes et leurs dépenses.

Il n'y aurait certainement pas plus de déficit et de banqueroutes avec deux clubs de moins.

Et, de toute manière, la crise économique qui menace l'existence même du professionnalisme est prête à éclater.

Les vingt clubs ne l'auront pas épargnée.

LE FC Metz sera aux premières loges.

A force d'accumuler régulièrement une dette de trois à quatre millions par an, le voici qui se découvre avec un trou total approchant le milliard de centimes, comme, avant lui, l'OM, Lille, Lyon, Reims, Rennes et bien d'autres en avaient eu la triste révélation.

Le processus de sauvetage est toujours le même. Avant de se résoudre au pire, on se tourne vers la municipalité à laquelle on offre de changer les dirigeants. Et on s'efforce de trouver l'argent qui manque grâce à un certain nombre de procédés qu'il serait facile d'inventorier.

Une de ces méthodes consiste à demander une aide à la Ligue nationale. Grâce au triple raisonnement suivant : « L'argent que détient la Ligue est celui des clubs. Si la Ligue était plus rigoureuse, il y aurait moins de faillites. Et si la Ligue refuse, c'est elle qui portera le chapeau. »

Mais comment la Ligue nationale — c'est-à-dire, c'est vrai, l'ensemble des clubs — pourrait-elle boucher les voies d'eau qui s'ouvrent, de plus en plus nombreuses, aux flancs du professionnalisme ? Un million accordé ici ou là servirait à quoi ? Récemment, Laval a réclamé un secours de ce genre et ne l'a pas obtenu. Comment le concéderait-on aujourd'hui à Metz, demain à Strasbourg, à Bastia ou à Brest ?

Le problème est bien plus grave et on en connaît les causes. Tout le monde gémit, mais personne ne songe à s'attaquer au mal. Qui se ramène à l'étrange impuissance collective des dirigeants à répondre aux exigences des joueurs. Et tant que certains clubs donneront l'exemple de la démesure, tout le système sera balayé par un vent de folie.

DEVONS-NOUS en dire davantage ? Est-ce notre fonction ? Ceux qui, à la FFF, à la Ligue, à l'UNFP, savent ou devraient savoir, n'ont-ils pas l'obligation, sans attendre de nouvelles catastrophes, de porter le fer dans la plaie ?

Tel dirigeant du Paris-SG nous a affirmé que Battiston réclamait 90 000 F de salaire mensuel et un million de prime annuelle, soit plus de deux millions par an nets d'impôts ! Ce qui obligeait son nouveau club soit à dissimuler une partie importante des sommes allouées (ce que Saint-Etienne a fait sur une grande échelle, mais ce que, paraît-il, continuent à faire la plupart des clubs), soit à augmenter considérablement le salaire déclaré.

Est-ce vrai ? Est-ce possible ?

Nantes passe, à juste titre, comme notre club le plus sage, le plus sensé. Pourtant, un de ses proches nous a assuré que, pour conserver Touré, pourtant déjà sous contrat, *les responsables nantais ont accepté de multiplier son salaire par cinq ou par six, au risque de déclencher des demandes aussi pressantes des autres espoirs du club.*

Est-ce vrai ? Est-ce possible ?

Un excellent spécialiste du football africain a soutenu devant nous que, pour obtenir les services du rapide ailier algérien Madjer, les dirigeants du RC Paris avaient « sorti » six millions de francs dont la part essentielle (90 %) allait au joueur lui-même. Assad avait coûté la moitié de cette somme à Mulhouse, et l'on avait déjà parlé de folie.

Si brillant et si fragile

Est-ce vrai ? Est-ce possible ?

Tel responsable de la Ligue nationale m'a révélé qu'un joueur moyen réclamait désormais 30 000 à 40 000 F par mois. Et qu'à ce jeu tous les clubs français étaient menacés de faillite prochaine, à l'exception du Paris-SG, dont la balance 1982-1983 est en équilibre grâce à des rentrées globales de l'ordre de cinquante millions. Mais que serait-il arrivé si, en passant trois tours de Coupe d'Europe, le club de Borelli n'avait pas encaissé plus de dix millions de francs ?

C'est vrai cela ? C'est possible ?

CES chiffres, ces salaires, ces budgets ne devraient pas nous regarder, ni vous, lecteurs, ni nous, journalistes. Et nous éprouvons de la gêne à les publier.

Mais les cacher aujourd'hui, n'est-ce pas se déclarer complice ? Et n'est-ce pas se condamner à ne rien comprendre à ce qui ne va pas manquer de survenir ?

Ce qui est en cause, et qui vous concerne, vous et nous, c'est la vitalité et l'avenir d'un football, par ailleurs en plein épanouissement.

Ce qui me frappe le plus et ce qui est, me semble-t-il, éminemment condamnable. c'est l'absence complète de solidarité *entre des clubs qui s'arrachent les joueurs au mépris de toute règle de conduite et qui se livrent à des surenchères sans fin. N'ont-ils pas encore compris qu'au-delà de leur nécessaire concurrence, ils étaient profondément soudés par l'intérêt commun ? Et qu'ils se ruinent tous eux-mêmes en ruinant les autres ?*

J'aurais aimé cette semaine, dans ce numéro-programme si chargé de projets, d'espoirs, de rêves, ne pouvoir vous parler que de sport, soupeser les forces et les faiblesses des équipes placées sur la même ligne de départ, évaluer les chances de chacun.

Mais peut-on discuter de sport quand l'orage gronde ? Et quand il menace tout l'édifice ?

Jamais paradoxe si éclatant n'a été observé d'un football à la fois aussi brillant et aussi fragile. Jamais avenir n'a paru à la fois aussi lumineux et aussi tourmenté.

France Football

N° 1.945

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 juillet 1983 n° 1.94 4 a été tiré à 193.068 exemplaires

NIFAR Impression : Imprimerie 83210 LA FARLEDE – Tél. : 94/48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Dans le maelström que constitue le Championnat de Première Division
même Dieu n'y reconnaîtrait pas les siens.
A longueur de saison, ça rentre et ça sort, des portes s'ouvrent.
D'autres claquent sur des visages réjouis, des visages défaits.
Il y a ceux qui saisissent leur chance, ceux qui la laissent passer
et ceux qui abandonnent leur place. Ceux-là s'en vont sans trop attirer les regards,
retournant dans un purgatoire qui précède l'enfer de l'anonymat.
Six joueurs et des centaines de matches en Première Division.
Demain soir, ils ne seront pas là. La roue tourne. Toujours dans le même sens.

ABSENCE

De gauche à droite : Bracci et Zvunka l'ont juré, ils reviendront. Chiesa et Leclercq, les deux philosophes, ne véhiculent aucun regret. Jodar mord à pleine dents dans sa nouvelle passion, et André Rey soupire. Qui lui tendra la main ? Pour tous, un grand vide.

(Photos Presse-Sports)

POUR quelques temps. Ou pour la vie. Pour eux c'est fini. Ils n'en sont pas encore à l'âge des photos jaunies, que l'on ressort d'un vieux carton à chaussures, quand le passé devient si flou qu'il quitte le domaine de la mémoire.

Tout est trop récent, tout est trop frais, tout n'est encore que cicatrices. A vif, ou enfoui. Avoué ou refoulé. Demain soir ils seront 220 à pénétrer simultanément sur dix pelouses. Des pelouses dont eux connaissent le moindre recoin, la moindre déclivité, le moindre brin d'herbe. Des pelouses qui les ont vu tacler, sauter, tirer, marquer. Des pelouses qui les ont aussi vu vieillir.

Jeunes encore, et déjà si vieux. Les deux benjamins. Pour François Bracci, trente-deux ans fin octobre, pour Victor Zvunka, le même âge une semaine plus tard, un couplet : « On se reverra. » Un refrain : « Qui vivra verra ». Les quatre autres : Serge Chiesa, trente-trois ans le 25 décembre, « Sonnez hautbois, résonnez musettes. » Daniel Leclercq, trente-quatre ans le 4 septembre, Jean-François Jodar, trente-quatre ans le 2 décembre, André Rey, trente-six ans le 22 janvier. Pour eux, c'est l'adieu aux armes. Sans les larmes.

Tout fout le camp. Même les grognards, même le bon temps qui se laisse abattre comme les vieux chênes. Il y a dix ans, c'était il y a une minute, c'était hier ou avant-hier. Un simple coup d'œil en arrière sans cligner des yeux tellement c'est net. Saison 1972-1973. Pas encore des sénateurs, déjà plus des conquérants. Jodar est à Reims. Il joue trente-six matches sur trente-six ; Serge Chiesa est à Lyon, bien sûr ; trente-deux matches et six buts. Daniel Leclercq, dit le grand Leclercq, prend des coups de soleil sur la Canebière ; vingt-neuf buts, deux buts ; Victor Zvunka, de la tribu Zvunka, implantée en Lorraine, est encore à Metz ; vingt-neuf matches, deux buts. François Bracci en son jeune âge, qui vient encore au Stade-Vélodrome en Solex, joue quinze matches. Et André Rey, sur lequel lorgne un destin douteux et malicieux, est à Strasbourg ; treize matches pour lui. Le meilleur est à venir.

Encore beaucoup de matches, encore beaucoup de buts marqués ou encaissés et puis 1983-1984. Jodar, Chiesa, Leclercq, Zvunka, Bracci, Rey. Pas de buts, pas de matches. Le train va partir. Sans eux. Ils sont sur le quai, agitant une chaussure à crampons en direction de ceux qui s'en vont pour un grand voyage.

Ingrat ou pas ?

Six destinées. La plus effarante. Victor Zvunka, qualifié avec Laval pour une Coupe d'Europe et qui s'en va de son propre chef au Racing Club de Paris. La Deuxième Division, il l'a déjà fréquentée avec l'OM. Pire qu'un sale moment, un drame. « L'OM condamné à la descente, je n'avais qu'une idée en tête, partir pour rejouer en Division I. Mais le prix de mon transfert était trop élevé. J'ai dû rester. Le soir de la reprise de la Première Division, j'ai écouté la radio. J'entendais parler de Trésor, de Six, de Zambelli, de Piette, de Berdoll, qui étaient avec moi à l'OM, l'année d'avant. Ce fut un moment particulièrement pénible. Six mois plus tard, licencié de l'OM et blessé, j'ai cru que ma carrière était terminée. C'est Laval qui m'a sauvé. »

Laval qu'il quitte aujourd'hui sans que l'on puisse parler d'ingratitude. Victor est franc : « Je pars, car financièrement Laval est incapable de s'aligner sur ce que m'a offert le Racing, qui me paraît être un club extrêmement ambitieux. Suffisamment en tout cas pour monter en Première Division dès la fin de la saison. »

Et si le Racing ne remontait pas ? Victor s'est à peine posé la question. « Même en cas d'échec je resterai à Paris ; mais je n'ai jamais pensé que je ne rejouerais plus en Première Division. »

Quant à la Coupe d'Europe il n'y songe pas trop, ne la regrette pas trop non plus. « Le jour du tirage au sort, dès midi, j'avais l'oreille collée à la radio, et je pense que je serai à Laval pour le match retour. »

Pour Zvunka la D I c'est demain. Et c'est lui qui dit : « L'OM c'est mon rêve. Je l'ai toujours dans le sang. J'aurais aimé y retourner. » Mais c'est Bracci qui le vit.

« L'envie du retour s'explique difficilement. J'ai toujours aimé l'OM. Dans le gâteau on aime la crème. Le gateau c'est le football. La crème c'est l'OM, mon premier club. Je rejouerai en Première Division avec l'OM. »

Plus encore que celui de Zvunka, le choix de Bracci a pourtant été difficile. Pour Laval, la Coupe d'Europe était un piège. Pour Bordeaux, elle était une bénédiction, une possibilité d'atteindre des sommets.

« Je suis parti du principe que je resterais à Bordeaux ou que j'irais à l'OM. Pas question par exemple de signer dans un club de Première Division ne disputant pas une Coupe d'Europe. »

Six destinées. La plus attendrissante. « Il fallait que je quitte Marseille après l'échec que j'y avais connu. Il s'était passé des choses indadmissibles ; on avait laissé couler cette équipe. J'avais besoin de connaître autre chose. J'ai vécu trois ans à Bordeaux. J'y ai rencontré des gens merveilleux. Et il m'a été difficile de m'arracher de ce club. Mais quand l'OM m'a sollicité, je n'ai guère hésité. Je ne concevais pas de ne pas revenir à Marseille. »

Un sacrifice ? Oui et non. Plutôt un sacerdoce : « J'ai beaucoup reçu durant ma carrière ; maintenant je dois donner. Je suis capitaine. J'aide Gransart, notre entraîneur, ainsi que nos jeune joueurs, préparant ainsi ma reconversion comme cadre technique. Je ne pense plus simplement à moi, à ma carrière, mais au club. Il doit retrouver la Première Division et moi avec lui. »

L'ambition n'interdit pas la franchise : « J'ai tout de même l'impression d'avoir fait un gros sacrifice. J'ai quitté une place haute et forte pour une autre où tout est à rebâtir. Ce n'est pas facile. Ça me fait quelque chose d'abandonner la Coupe d'Europe, les matches importants et tendus du haut du Championnat. Je sais que la D II n'a rien à voir avec tout ça. »

Le nirvana de Chiesa

Elle n'a rien à voir et pourtant Serge Chiesa l'a choisie. Chiesa l'indéracinable, que l'on croyait vissé à Lyon. Chiesa témoin de la chute sans fin de « son » club, témoin de beaucoup d'errements, de beaucoup d'erreurs, de beaucoup de folie.

Six destinées. La plus étrange. Footballeur par nature. Professionnel par obligation. Et des rejets. De l'équipe de France, de la gloire, de la fortune. Le plus doué et le moins ambitieux à la fois, armé d'un seul désir : le plaisir. Lyon naufragé, que pouvait-il faire ? Trouver un autre club de Première Division, lever l'ancre enfin ?

« J'aurais pu rester à Lyon un an de plus. Je n'y tenais pas cependant. Je ne me sentais plus en confiance. J'ai compris qu'il me fallait tourner la page. Seulement plus personne ne croyait que j'accepterais de quitter Lyon. C'est peut-être pour ça qu'aucun club de Première Division ne m'a contacté. Ça m'a d'ailleurs un peu surpris mais peut-être après tout que je n'intéressais personne. C'est pour ça aussi que j'ai donné mon accord à Orléans qui a été le premier club à me solliciter. »

Une sortie par la petite porte bien à l'image du joueur. Et quand on lui demande : rejouerez-vous en Première Division ? il répond : « Pourquoi pas avec Orléans. avant d'ajouter : C'est une boutade, bien sûr. Le projets d'Orléans courent sur trois ou quatre ans. Notre but n'est pas de monter immédiatement. »

Pour Chiesa, partir était-ce déchoir ? Il ne le croit pas. Mais c'était en tout cas souffrir : « Ce fut un choix très difficile mais un choix logique. On ne peut pas se battre éternellement contre l'âge. Il est normal de rétrograder à partir du moment où votre envie de jouer demeure la même, ce qui est mon cas. Me voici en Deuxième Division. Peut-être un jour serai-je en Troisième, puis en Quatrième. Si, en prenant de l'âge, je prends aussi toujours autant de plaisir, comment échapper à cette trajectoire ? »

Un seul désir, disions-nous : le plaisir. Mais quel plaisir en Deuxième Division ? « Dans la vie il y a des moments qu'il faut savoir accepter. J'ai passé quatorze ans en Première Division. J'en suis satisfait, même si je n'ai gagné qu'un seul titre, une Coupe en 1973. Je suis prêt à repartir de zéro car je ne me sens pas dans la

Que reste-t-il de nos amours ?

par Gérard EJNES

peau d'un retraité. Reste à découvrir si j'ai eu raison. On présente la D II comme un traquenard, un piège à vieilles gloires, dans lequel on ne peut pas s'exprimer. Je pars dans l'inconnu. L'aventure me paraît passionnante. Mais dans trois, quatre ou six mois, peut-être m'apercevrai-je que j'ai eu tort de la tenter. »

Cela nous étonnerait fort. Chiesa a atteint son nirvana ; la dernière étape avant la contemplation. Absence de douleur et possession de la vérité. « Quand j'aurai terminé, je reviendrai chez moi à Clermont-Ferrand. Pas question d'entraîner. Mon seul désir c'est de jouer. »

Ces propos doivent faire bondir Jean-François Jodar. Nous nous souvenons d'une conversation que nous avions eue avec lui en avril dernier quelques instants avant un Strasbourg-Paris-SG auquel il ne participait pas pour cause de blessure. Il nous avait dit : « Mon souci, ce n'est pas le match, dont le rythme ne me cause pas de problèmes, mais l'entraînement, que j'ai de plus en plus de mal à suivre. »

Et nous l'imaginions tirant la langue dans des footings interminables, faisant craquer ses os dans des mouvements sordides ou souffrir ses muscles dans des « 6-6 » tonitruants. Le nouvel entraîneur-joueur de Montceau-les-Mines tenait à éclairer tout d'abord le sens de ses propos. « Quand je parlais de difficultés, il s'agissait uniquement de difficultés morales. J'avais envie de diriger les autres plus que d'être dirigé. A trente-trois ans, subir constamment ne me satisfaisait plus. »

Passif et actif

Six destinées. La plus classique. « Strasbourg ne m'a rien reproposé. A mon âge, il me semblait difficile de partir dans un autre club de Première Division. Si j'en avais eu la possibilité, j'aurais longuement hésité. En revanche, je serais bien resté un an ou deux de plus à Strasbourg où j'étais bien installé. »

En ne lui en laissant pas le loisir, ses dirigeants allaient en quelque sorte choisir à sa place : « J'ai toujours eu envie de devenir entraîneur. La proposition de Montceau venait à point, car elle me ménageait une transition aisée. Joueur je suis toujours ; entraîneur je suis déjà. C'est super. »

Jodar ne cache pas avoir senti un petit pincement au cœur avant ce qu'il savait être son dernier match en Première Division le mois dernier, mais il s'est rapidement trouvé emporté dans un tourbillon : « Le président veut faire de Montceau un futur Laval, ou un futur Auxerre. C'est exaltant. Seulement, ici, rien n'est aisé. Entraîner en Première Division est chose beaucoup plus facile. Les conditions sont parfaites. A Montceau, je dois me battre pour obtenir une moitié de terrain en herbe. Pourtant, il me semble déjà que ce que je vis actuellement m'apporte beaucoup plus que tout ce que j'ai vécu en tant que joueur. »

Il se souvient d'une finale de Coupe avec Lyon, de la Coupe d'Europe, jouée avec Strasbourg, de ce rêve qui est celui de tous les gosses et qui pour lui a été réalité : joueur de foot pro. Mais il est heureux car il a retrouvé une certaine forme de liberté qu'il avait perdue. Il n'était qu'une partie d'un groupe. Le voilà constructeur. Actif plutôt que passif. Ni trémolos ni sanglots. Un grand bonheur, une passion.

Le bonheur, la passion, voilà bien deux sentiments que Daniel Leclercq n'a jamais réellement laissé percer, ou bien alors de façon évanescente. Déjà, l'an passé, avec l'arrivée à Lens de Gérard Houllier, il s'était dit que la Troisième Division allait désormais être son domaine. Son pied gauche allait faire la conquête de son nouveau coach. Mais il savait que pour lui c'était déjà du rab.

Six destinées : la plus neutre. Leclercq est le seul à n'avoir jamais été international. Félicité partout, plébiscité nulle part. Si Chiesa n'est pas son frère, c'est qu'il est son cousin. Un beau geste vaut toujours mieux qu'un beau point : « J'aurais pu rester à Lens ou aller dans un autre club de Première Division, mais je crois qu'il était temps pour moi de laisser la place aux jeunes. A mon âge, la concurrence est trop vive. »

Il se connaît aussi bien qu'il connaît le football : « J'avais beaucoup de propositions de clubs du Sud, mais ma décision était prise : soit je raccrochais définitivement pour prendre un commerce, soit je retournais à Valenciennes, mon premier club. Je voulais rester dans le Nord. C'est chose faite. Je retarderais d'un an l'ouverture de mon commerce. »

Un an seulement ? lui demande-t-on. Et si Valenciennes montait ? « Il peut se passer tellement de choses dans une vie. Que puis-je vous dire ? Je me mets à la place des entraîneurs. Je ne veux pas les gêner par ma présence. »

Leclercq part sans aucun regret. « J'ai été très heureux », dit-il. Et son plus beau souvenir c'est : « Mes débuts à Valenciennes, mes quatre ans à l'OM, mes neufs à Lens. C'est un souvenir global. » Peut-on être moins critique ? Il n'a qu'un souhait au moment de tirer sa révérence. Que son jubilé soit organisé à Lens, à la fin de la saison.

« Y a pire, y a mieux »

André Rey ne parle pas de jubilé. Et aiguise son sens de la critique. Au contraire des cinq autres, il s'est senti un peu chassé d'un milieu qu'il avait tant aimé, auquel il avait tant donné, sans qu'il lui soit toujours autant rendu.

Pour lui, plus de Division I, mais plus de Division II non plus. « Pour l'instant. »

Six destinées. La plus navrante. Si Rey parle de contacts avec des clubs de Première ou de Deuxième Division, c'est parce qu'il ne se fait pas encore à l'idée de tout laisser tomber. A l'idée surtout de partir sur un échec. « Je savais ce qui m'attendais à Mulhouse ; je connaissais le système de jeu préconisé par Guillou. Mais je pensais qu'il verrait clair au bout de quelque temps. Il est un peu buté. L'ennui c'est qu'il n'était pas tout seul. Il y avait d'autres joueurs, et des dirigeants. Tout cela est regrettable. »

Rey transformé en passoire s'est vu gentiment poussé vers la sortie. « J'ai trouvé un terrain d'entente avec le président Goerig », dit-il. Mais si Desrousseaux n'avait pas été embauché il n'y aurait pas eu besoin de trouver de terrain d'entente.

Et voici Rey qui exprime parfaitement le dilemme devant lequel il se trouve placé, quand il affirme : « Je suis prêt à jouer dans un petit club tout en m'occupant de l'entreprise familiale de fermetures en bâtiments. Je me suis depuis longtemps préparé à cette reconversion, avant de dire un peu plus tard : Je suis prêt à retraverser la France pour un an, si un club s'intéresse à moi. Ma reconversion n'est pas chose urgente et peut être repoussée. » En attendant, il fait construire sa maison en face de son entreprise, tout en dressant déjà son bilan personnel : « Y a pire, mais y a mieux. J'ai des souvenirs extraordinaires de Metz, de Molinari et de Huart, de l'équipe de France, d'Hidalgo, du match contre la Bulgarie en 1977. J'ai aussi des regrets : ma fracture du poignet avant la Coupe du monde 1978 et l'échec de Nice. »

Mulhouse est occulté. Celui à qui un « grand » entraîneur avait un jour conseillé de tout laisser tomber, ne se plaint pas : « On s'arrête brutalement, mais en fait on s'y attend, et on est prêt. J'ai déjà beaucoup pensé à l'après-football. Cela m'évite de me retrouver dans l'expectative. »

Six destinées. Six hommes en rade. Mercredi à 20 h 30 que feront-ils ? Qu'éprouveront-ils ? Sur quels visages les larmes traceront-elles un sillon qui fera mieux encore apparaître le poids des ans et de la vie ?

André Rey : « Je retournerai voir des matches à Strasbourg et à Mulhouse. Mercredi soir j'écouterai la radio. Je sais que je serai nostalgique car on ne quitte pas un métier aussi extraordinaire sans tristesse. »

Daniel Leclercq : « Je suis surpris moi-même, mais je n'éprouve aucun regret. Dès mercredi je m'intéresserai au Championnat sans aucune nostalgie et si nous ne jouons pas de match amical, je serai à Lens comme premier supporter du Racing. »

Jean-François Jodar : « J'ai tellement de travail que je n'ai plus guère le temps de m'intéresser à la Première Division. Quand le Championnat aura repris, peut-être éprouverai-je un certain regret, d'autant plus que me voilà éloigné géographiquement des villes de Première Division. »

Serge Chiesa : « Mercredi, j'écouterai sans doute la radio. Sinon, je lirai les résultats dans « L'Equipe », le lendemain. Je ne serai pas triste. Cela fait partie des choses de la vie. Cette vie qui contient beaucoup d'événements plus importants que la reprise du Championnat. »

Victor Zvunka : « J'écouterai la radio. Ce sera un peu dur. Mais moins que lorsque je me suis retrouvé dans la même situation à l'OM. Pour la première fois de ma carrière, j'ai pu déterminer moi-même mon destin car je n'avais jamais été en fin de contrat. Pourquoi alors être triste ? »

François Bracci : « Ça va me faire un drôle de coup. Je n'oublie rien. Je serai à Bordeaux pour les matches de Coupe d'Europe. Je me console en me disant que pour OM-Nice, samedi, nous aurons 25 000 à 30 000 spectateurs, et qu'aucun club, demain en D I, n'en rassemblera autant. »

Consolation, oubli, tristesse, tendresse, philosophie, détresse. Tout est pareil. Dix terrains ; 220 joueurs. Et tout est pourtant si différent. Comme l'an dernier. Comme l'an prochain. Comme tous les ans.

● Alain Larvaron, le milieu de terrain du FC Rouen, qui avait joué en entier les deux premiers matches amicaux de son équipe contre Laval et Marseille, n'a pas terminé la troisième fois au Havre. Il a demandé, en effet, à être remplacé à un quart d'heure de la fin. « Une mauvaise digestion, expliqua-t-il, j'avais des nausées. »

● Près de trois mille spectateurs au stade Jean-Bouin pour une recette de 83 516 F à l'occasion du match amical Nîmes-Toulouse de vendredi dernier. Cela prouve que les sportifs gardois sont décidés à soutenir leur club favori maintenant qu'il est de retour en première division. C'est de bon augure pour les rencontres de Championnat.

● En battant Toulouse par 1-0 (but de Goudard), les Nîmois ont terminé invaincus leurs matches de préparation au Championnat. Rappelons en effet qu'ils avaient auparavant triomphé de Montpellier, puis de Bastia et fait match nul avec Alès. C'est tout de même bon signe pour les Gardois avant leur retour officiel en Division I.

● « Envoyé spécial » de Paris-Saint-Germain, Oswaldo Piazza était vendredi dernier dans le Gard où il a suivi attentivement le match Nîmes-Toulouse et pris beaucoup de notes. Il est vrai que l'équipe parisienne se rendra dans la cité des violettes pour l'ouverture du Championnat et que les indications données par Piazza seront utiles à Lucien Leduc.

● L'international belge Roger Van Gool, qui fut l'un des artisans de la montée de l'équipe nîmoise en Division I, mais dont le contrat est terminé avec le club de Jean Bousquet, habite toujours sa villa de Flaux près d'Uzès dans le Gard. Il a assisté au match Nîmes-Toulouse et nous a indiqué qu'il est en rapport avec plusieurs clubs.

ils l'ont dit

De Jean-Philippe Dehon :
« Hollink a sabré Da Fonseca en le mettant en concurrence avec Delio. Il a sabré Delio en le laissant sur la touche. »
C'est sans doute pour ça que l'entraîneur tourangeau s'est fait sabrer à son tour.

De Jean Castaneda :
« Les joueurs qui sont partis étaient bons, mais il en reste aussi de pas mauvais. »
En somme, Jean c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

De Jean Djorkaeff :
« Nous avons un groupe très cosmopolite composé de trois éléments. »
L'entraîneur stéphanois ne se mélange-t-il pas les crayons, son groupe étant plus simplement hétéroclite. ?

De Savic, parlant de ses nouveaux partenaires :
« Les gars ne sont pas très vieux. Mais j'ai confiance car, à cet âge, on est plein d'illusions. »
C'est vrai, c'est jeune et ça ne sait pas.

De Jean Sérafin :
« Les joueurs s'entraînent quatre heures. Ils se dépensent beaucoup et perdent trois à quatre kilos par jour. »
A ce train, les joueurs niçois ne seront plus bientôt que des sacs d'os.

● Jean-Pierre Posca est l'heureux père d'une petite fille (la deuxième) prénommée Jeffany.

● Philippe Jeannol sera cette saison le capitaine de l'équipe de Nancy en remplacement de Pierre Neubert. Mais ne ce n'est pas lui qui démarrera la saison avec le brassard : suspendu, il sera sur le banc pour l'ouverture du Championnat et c'est son ami Jean-Michel Moutier qui le suppléera contre Lille.

● L'Argentin Carlos Ischia, qui s'est entraîné la semaine dernière avec les Canaris avant d'effectuer un match d'essai à Nice au sein de l'équipe championne de France, n'a finalement pas été retenu. Les dirigeants nantais n'ont toutefois pas renoncé à enrichir leur effectif. On parle aussi d'un grand espoir argentin de vingt et un ans, Burruthiaga.

● Les responsabilités des dirigeants étant de plus en plus lourdes, le président du FC Nantes a profité de la trêve pour souffler. M. Fonteneau a choisi d'oublier les problèmes du ballon rond au royaume d'Ovalie à Dax.

● Daniel Jeandupeux, le nouvel entraîneur de Toulouse, était plutôt satisfait, malgré la courte défaite de son équipe à Nîmes : « Il ne faut pas oublier, précisait-il, que nous étions privés de plusieurs titulaires et non des moindres, mais ce qui m'a plu, c'est la bonne condition physique de mes joueurs qui ont terminé très fort. C'est prometteur pour notre match d'ouverture contre Paris-Saint-Germain au Stadium. »

● Le libero nîmois Daniel Deledicq, qui souffrait des adducteurs, n'a disputé aucun match amical de l'équipe gardoise. Il a néanmoins repris l'entraînement et pense être bientôt compétitif. En tout état de cause, il n'aurait cependant pas pu jouer mercredi soir à Sochaux, car il est suspendu pour un match.

● Lors de leur match contre Toulouse, les Nîmois ont essayé pendant une mi-temps le milieu de terrain toulousain Diaz. Toutefois, ils n'ont pas donné suite car il s'agit d'un joueur offensif, alors qu'ils recherchent un milieu de terrain défensif.

● Djorkaeff, le nouvel entraîneur stéphanois, ne ménage pas ses joueurs. Malgré la chaleur très lourde de vendredi, il leur a imposé deux heures d'entraînement le matin et une heure l'après-midi. « C'est comme cela qu'on retrouve la grande forme », nous a-t-il dit.

● Christian Lopez, venu à Saint-Etienne, n'a pas consulté pour autant le professeur Imbert pour son genou droit qui l'empêche actuellement de jouer dans l'équipe de Toulouse. « Il ne s'agit que d'une déchirure d'un ligament externe », nous a-t-il dit. Le kiné stéphanois, M. Garcia, qui est aussi celui de l'équipe de France olympique, lui a posé un pansement de sparadrap pour consolider l'articulation.

● Djorkaeff, qui tient un commerce de prêt-à-porter dans la banlieue de Lyon, à Décines et qui était en fin de contrat avec Grenoble, était persuadé que Herbin irait au Paris-Saint-Germain et que les Lyonnais feraient appel à ses services. Il est aujourd'hui entraîneur de Saint-Etienne.

● Les Nantes-Bordeaux des années 1964-1965 et 1965-1966 faisaient des étincelles. Les acteurs de ces matches au sommet sont toutefois restés bons camarades et samedi prochain ils se retrouveront à Guémé-Benfao, ballon au pied ; une occasion de se rappeler également d'excellents souvenirs.

● Le FC Nantes ne s'est guère manifesté dans les tractations de l'intersaison. Les dirigeants ont toutefois revu les conditions financières du contrat de José Touré. Celui-ci, auquel il ne restait plus qu'un an de contrat, l'a prolonté de deux saisons.

OLYMPIQUES

Xuereb : « Laissez-nous (au moins) qualifier la France ! »

Ils ont tranché : il n'y aura pas de joueurs professionnels aux Jeux Olympiques de Los Angeles, en 1984. « Ils » ? Ces messieurs du Comité olympique international, garants de l'éthique olympique. La chose n'aurait pas fait de vagues en temps normal puisque l'amateurisme a toujours été la raison d'être de l'olympisme. Mais, voilà, cette décision apparaît, aujourd'hui, comme anachronique dans la mesure où une brèche avait été ouverte, des joueurs pros ayant défendu les couleurs des pays européens et sud-américains dans les poules de qualification.

Le CIO ne s'était pas prononcé, dans un premier temps, quand une réunion, tenue à Rome en novembre 1982, entre les dirigeants occidentaux, avait imposé la présence de joueurs pros dans cette compétition, la seule restriction étant pour eux de n'avoir jamais mis les pieds sur un terrain de Coupe du monde ou de qualification à la compétition mondiale.

Mais la FIFA s'est inclinée, la semaine dernière, devant la reprise en main du CIO, qui a fixé l'interdiction à trois catégories de joueurs :

— ceux qui gagnent leur vie par la pratique du football (le professionnalisme marron des pays de l'Est n'est donc pas visé) ;

— ceux qui ont participé à des matches de Coupe du monde ou de qualification (pour les Européens et les Sud-Américains) ;

— ceux qui ont bafoué le fair-play sportif (dopage, violence) selon les critères d'appréciation du CIO.

Finie donc la belle aventure pour Touré, Xuereb, Zénier, Rubio, Zanon, Lemoult, Ferratge, Jeannol, Pilorget, Rust et les autres qui, en battant l'Espagne (1-0) et la Belgique (2-0), ont déjà bien engagé la qualification de la France au Tournoi olympique de Los Angeles. Ils n'iront pas aux USA et seront remplacés par des joueurs qui n'ont pas obtenus le billet sur le terrain, ceux de l'équipe de France amateurs.

« C'est une décision tardive, incohérente et qui prouve qu'on se moque totalement des hommes de terrain », a déclaré Michel Hidalgo, découragé. Mais il ne semble pas décidé à mettre en application la menace de boycottage qu'il avait proférée cet hiver.

De son côté, Daniel Xuereb, qui a inscrit à lui tout seul les trois buts de France Olympiques en qualification, est vraiment déçu, mais garde un petit espoir : « On savait que l'interdiction risquait d'être prononcée, mais maintenant qu'elle est là, je la trouve regrettable. Reste à savoir si nous pourrons disputer au moins les derniers matches de qualification pour permettre aux joueurs amateurs d'aller à Los Angeles. Ce serait merveilleux pour eux et une consolation pour nous. Je ne suis pas pour le boycottage car on se serait battu pour rien en Espagne et face à la Belgique. Le seul avantage pour nous, c'est que nous aurons des vacances la saison prochaine. A moins que l'équipe A ait besoin de nous. La formation olympique était un bon tremplin, nous étions aux portes de l'équipe A, maintenant ce sera plus difficile de s'exprimer. C'est dommage de se quitter là-dessus, mais il y a eu tellement de rebondissements à ce sujet que je garde un petit espoir... »

Celui qui fait vivre mon pauvre Daniel.

Le vide créé par la mort de Jean Roureau

Jean Roureau, qui a succombé le 10 juillet dans un accident d'automobile et dont les obsèques ont eu lieu mercredi à Bordeaux, était, sans qu'on le sût, un des personnages clés du football professionnel.

On le donnait même, il y a quelques années, comme favori soit à la succession de Jean Sadoul, à la tête du groupement, soit peut-être même à celle de Fernand Sastre, comme président de la FFF. Mais Roureau, qui siégeait en même temps au Conseil fédéral et au conseil d'administration du Groupement, était trop pris par ses obligations professionnelles pour mener à bien ces deux tâches. Il s'était donc consacré à la Ligue et était devenu, grâce à sa sagesse et à sa diplomatie, le second de Jean Sadoul. Premier vice-président délégué de la Ligue, on ne voyait en général que lui pour succéder, dans un an et demi, à l'actuel président.

Sa disparition brutale laissera un grand vide. Dans sa famille bien sûr. Dans son entreprise de commerce de vins dont il était P-DG. Et dans le football. S'il avait abandonné la présidence des Girondins de Bordeaux — qu'il avait assumée avec prudence et modération —, il savait que le football national allait avoir besoin de lui. Et il ne disait pas non.

Jamais le football professionnel n'a eu autant besoin d'hommes disponibles, compétents, dynamiques, obstinés. L'accident de la route qui a coûté la vie à Roureau (comme furent fauchés deux des principales personnalités du Groupement, Paul Nicolas et Louis Bernard Dancausse) prive ce football d'une de ses chances les plus sûres. J. F.

● Le drame Pegorer (inculpé d'attentat à la pudeur sur une mineure) surprend tous ceux qui connaissent ce garçon. Personne n'imagine qu'il a pu commettre ce dont on l'accuse. En outre, les dirigeants nancéiens sont dans l'embarras : ils se demandent s'ils ne doivent pas déjà envisager l'engagement d'un autre suppléant pour Jean-Michel Moutier.

● L'affaire Pegorer est compliquée par la démission d'un autre gardien nancéien susceptible de remplacer Jean-Michel Moutier : le jeune Roussel, qui ne croyait plus en ses chances, vient de signer une licence pour un club amateurs de la région. Pour le récupérer, les dirigeants nancéiens seraient obligés de lui faire signer un contrat de stagiaire.

● De Lucien Muller : « Le football français est supérieur à son voisin espagnol, c'est sûr. En revanche, et je le ressens précisément, ici, à Monaco, les joueurs français en général ne sont pas assez agressifs, dans le bon sens s'entend, bien sûr. De Bellone à Bijotat en passant par les défenseurs et le milieu, je m'efforcerai de souffler et inspirer l'agressivité à chacun d'eux. »

● Pour la première année, Guy Roux n'a pas pu suivre une étape du Tour de l'Yonne cycliste. A son grand regret, car l'entraîneur auxerrois est un grand amateur de la petite reine.

● Un concours d'architectes a été lancé pour l'agrandissement du stade Abbé-Deschamps. Ce concours est réservé aux architectes auxerrois.

Du plomb dans les pieds

Juan Ernesto Simon, le nouveau libero monégasque, a favorablement impressionné le stade Louis-II samedi soir. L'Argentin expédia en effet un tir fulgurant du pied droit dont la puissance a mis littéralement K.-O. le gardien de Neuchâtel, après avoir heurté le poteau. Engel resta plusieurs minutes inanimé. Or, Simon avait tiré de vingt-cinq mètres !

● L'Auxerrois Pawel Janas a été opéré du genou samedi à Chalon-sur-Saône. Une opération sans gravité, mais le libero polonais manquera probablement les deux ou trois premières semaines du Championnat.

● L'attaquant auxerrois Andrej Szarmach, victime d'une pointe d'élongation à la cuisse, demeure incertain pour l'ouverture à Rouen. Il devrait effectuer son retour devant Nantes le 27 juillet.

● « Le futur stade Louis-II profile déjà ses tours et tuiles provençales derrière le Louis-II actuel. Les travaux avancent régulièrement. Confort, vision aussi raprochée que dégagée pour chacun des 20 000 spectateurs éventuels et surtout un parking totalement intégré de plus d'un millier de voitures. Voilà qui nous motivera plus encore pour faire en sorte que l'Europe 84-85 trouve un décor à la hauteur de son prestige », disait le docteur Campora à nos confrères azuréens la semaine dernière.

● Nancy joue de malchance en ce moment : Patrick Gabriel s'est fait une grave entorse au genou au cours d'une rencontre amicale contre Grenoble. Gabriel, qui venait d'être libéré du service militaire, sera indisponible plus de six mois. L'ASNL envisage de recruter un joueur supplémentaire.

● A Fauville, Guy Roux a retrouvé Gonfalone l'ex-Auxerrois, désormais Havrais. Mais, il a aussi longtemps bavardé avec M. Lecuyer, président de l'Olympic Pavillais, club dont le coquet stade avait servi de cadre quelques jours auparavant à la rencontre amicale Rouen-Marseille.

● Après l'engagement du jeune Philippe Sence, goal de l'INF Vichy, Serge Allary, le gardien rouennais, doublure de Bensoussan la saison dernière, s'était mis en quête d'un nouveau club. « S'il ne trouve rien, nous le garderons, avaient cependant précisé les dirigeants normands. Aujourd'hui, devant l'absence de contacts intéressants, on peut penser qu'Allary restera au FC Rouen.

● Cette semaine une délégation de la Jeunesse et des Sports est venue apprécier l'avancement des travaux du nouveau stade de la Beaujoire à Nantes. Le beau temps a permis de rattraper un certain retard et il semble que les délais seront tenus pour les prochains Championnats d'Europe. Les Canaris pourraient même devancer les sélections internationales et inaugurer la pelouse.

● Lors de ses dix matches amicaux, le Stade Lavallois a marqué quinze buts. Stéfanini, Miton, Agard, Jonk, Souto ont marqué chacun le leur. Rabier en a mis deux, Goudet trois et Séné cinq. La performance du Franco-Sénégalais n'est pas étonnante puisque c'est lui qui a remplacé Uwe Krause au poste d'avant-centre. Il est d'autre part très en jambes actuellement et fait preuve d'une belle activité.

● Lucien Muller n'hésitait pas à déclarer à nos confrères de la Côte d'Azur réunis samedi au « P'Tit Bec » de Monte-Carlo par le président Campora : « Je suis très proche des joueurs par nature, mais ce que je ne supporterais pas, serait le comportement de l'un d'eux ou plusieurs qui critiqueraient publiquement l'organisation intérieure du club. La collectivité et la discipline morale sont parties intégrantes de l'équilibre et aussi de l'instruction sportive. »

● Zdravko Borovnica, le libero yougoslave transféré la saison dernière de l'Etoile Rouge de Belgrade au SEC Bastia pour une durée de trois ans, est libre. La semaine dernière, il s'est mis d'accord avec les dirigeants corses pour résilier son contrat. Il peut donc désormais tout à loisir étudier les propositions qui lui seront faites.

● Rentré définitivement à Bastia mardi dernier à 22 heures en provenance de Buenos Aires, Alberto Tarantini n'a pas participé aux deux matches de préparation que les Bastiais ont disputés face à Nîmes et Berre. L'Argentin a repris en solitaire l'entraînement dès le lendemain ; il a retrouvé ses coéquipiers vendredi.

● Le Stade Rennais disputera un ultime match amical contre l'équipe polonaise de Sosnauviec, mach conclu dans le cadre du transfert de Mazur. Ce match aura lieu... le 22 juillet, soit deux jours après un difficile voyage à Bordeaux.

● Dimanche, l'équipe B d'Auxerre a disputé un match amical à Rouy (Nièvre) face à Gueugnon ; Guy Roux n'a pas manqué d'évoquer les problèmes du football avec Mme Avice qui assistait à la rencontre.

« F.F. » OUVRE LE BAN A LENS

Le pré-coup d'envoi du Championnat c'est la rédaction de « France Football », toujours à l'avant-pointe de l'actualité, qui va le donner, mercredi soir à 18 h 30, au stade Félix-Bollaert à Lens. En lever de rideau du match Lens-Metz, la formation de « L'Equipe »-« FF », affrontera les anciens du Racing Club de Lens. Jamais les Bonneval, Chaumier, Descamps, Ejnès, Chaleil, Lorant, Blain, Valero, Bureau, Leseurre, Reveilhac n'avaient été autant motivés. Les Lannoy, Arghirudis, Bourgeois et Marx n'ont qu'à bien se tenir. « FF » est prêt à tout, même à prendre une raclée.

● Sorin était initialement prévu pour remplacer Zvunka au poste de stopeur à Laval, Miton jouant arrière gauche. Lors des derniers matches, Michel Le Milinaire a permuté la combinaison et il semblait samedi soir très heureux de sa nouvelle défense.

● Après l'échange des bouquets samedi après-midi en Coupe des Alpes, Pierre Mosca a eu la bonne idée d'aller offrir une gerbe de fleurs à une spectatrice des populaires. Geste inattendu et fortement apprécié.

● Pas de problème de langue ni de communication pour Solsona et Tarantini. Antoine Redin, leur entraîneur, parle l'espagnol. De plus, Tarantini s'exprime fort bien en italien et il n'a par conséquent aucune difficulté à communiquer avec les joueurs originaires de l'île de Beauté, car pour un Italien il n'est pas difficile de comprendre la langue corse.

● Les militaires sochaliens (Colin, Rousset et Thomas) sont en permission jusqu'à la fin du mois, ce qui permet à l'entraîneur Mosca de diriger des séances de travail réunissant son effectif complet.

● Le Sochalien Fernier, qui souffre de douleurs lombaires, est allé rendre visite en catastrophe au spécialiste strasbourgeois lequel s'apprêtait précisément à partir en vacances.

● Au cours de ses vacances tunisiennes, René Hauss a retrouvé l'ex-Strasbourgeois André Nagy, qu'il n'avait plus revu depuis une certaine finale de la Coupe de France avec Strasbourg en 1951.

● Stéphane Brezniak, qui fut un bon footballeur en France et qui exerce ses fonctions dans la région de Verdun, est actuellement en vacances en Suisse. Il est donc venu voir opérer les Sochaliens en Coupe des Alpes.

● L'AS Nancy-Lorraine a trouvé un sponsor pour la saison : il s'agit de Simac, une firme internationale fournissant du matériel ménager à la restauration.

● Contre le RFC Liège, l'AS Nancy-Lorraine a joué avec deux meneurs de jeu unijambistes : il avait été recommandé à Umpierrez en raison d'une légère douleur à la cuisse droite de ne pas tirer de ce pied, tandis qu'en raison d'une petite entorse Zahoui ne devait pas utiliser son gauche. Le public ne s'est aperçu de rien.

● Les Nancéiens sont revenus emballés de leur stage en altitude à Val-Thorens. Ils ont utilisé au mieux les enseignements de la saison passée, et Hervé Collot croit que ce stage sera encore plus profitable à ses hommes. S'il dit vrai, l'équipe nancéienne devrait pouvoir jouer les premiers rôles du moins au début du Championnat.

● François Zahoui était enchanté de son stage en altitude avec l'ASNL. Il a déclaré lorsque nous l'avons interrogé à ce sujet : « J'ai passé de bien agréables vacances avec mes camarades à la montagne. »

une deux

AIME DUMARTIN

Le FC Metz a connu une semaine dernière agitée. L'épreuve de force engagée avec la municipalité a débouché sur la démission du président Aimé Dumartin, en place depuis cinq ans et dirigeant du club depuis douze années. C'est un homme désabusé que nous avons joint au téléphone.

« M. Dumartin, peut-on connaître votre sentiment sur toute cette affaire ?

— Je n'ai rien à vous dire.

— Pourtant...

— Tout simplement, je ne m'occupe plus du FC Metz.

— Cela nous le savons...

— Ecoutez, cinq ans de présidence, c'est très long. Je suis content d'être libéré de cette charge et de quitter ce monde à la c.. Je n'ai rien à faire du football et il ne m'a rien apporté sinon des ennuis. Je constate que le football est mal géré, que tout le monde s'en fout au niveau des instances supérieures et que son avenir n'est pas rose du tout.

— Voilà qui est bien sévère...

— Tant qu'une réforme fondamentale permettant aux clubs de conserver leurs recettes ne sera pas élaborée, le football pro restera à la merci des municipalités et marchera sur la tête. Le problème du FC Metz était politique. Le club a été municipalisé à 250 % et ses dirigeants sont devenus des employés municipaux. Je n'ai pas voulu me soumettre. J'ai ma personnalité et je veux rester un homme libre.

— On ne s'attendait pas à de tels remous à Metz ?

— Comme toujours c'est au moment de solliciter la subvention que le blocage s'est produit. Le maire a donné sa garantie, il a pris ses responsabilités. C'est une très bonne chose pour le club, non ? Maintenant, il va devoir mettre de l'argent dans les caisses...

— Vous considérez-vous comme une victime ?

— Arrêtez de chercher le scandale partout. Faites votre boulot ! Pourquoi voulez-vous absolument me faire dire que je me suis fait mettre dehors ? Ce n'est pas une question de personne. Je me fous de la façon dont je suis sorti du club. D'ailleurs, je ne suis pas si mal sorti puisque j'ai permis d'amener la garantie de la municipalité en me retirant. L'important, pour moi, c'est d'être libéré. J'étais en fin de mandat et je ne comptais pas me représenter. Je n'avais pas du tout l'intention de mettre de l'argent.

— Vous ne songez pas à revenir un jour ?

— Ce sera difficile tant que la philosophie du football pro ne changera pas. On ne peut pas demander à un président d'aller mendier et de faire la putain auprès de la municipalité.

— Quelle est la solution selon vous ?

— Que les clubs deviennent des sociétés de spectacle avec une TVA de 7 % et que les dirigeants soient des gens sérieux. Mais le FC Metz s'en tirera. Maintenant, il a un maire comme président. Mon départ aura servi à ça. C'est pas merveilleux ? Jusqu'à présent, la subvention était de un ou deux millions par an ; cette fois, elle va passer à trois ou quatre. Le choix du maire était politique, il s'est engagé dans une voie qu'il doit assumer.

— On a parlé d'une dette très importante de l'ordre de neuf millions de francs ?

— Le maire a dit n'importe quoi. Comme dans tous les clubs, il y a une dette à long terme mais on a installé la confusion. Depuis douze ans, le FC Metz vend ses meilleurs joueurs pour éponger sa dette. Là, on a décidé de garder l'effectif et de le renforcer. L'équipe est enfin très compétitive. J'aimerais que le club réussisse.

— Que pensez-vous aujourd'hui de Carlo Molinari ?

— Je l'aime beaucoup. Il a une foi que je n'ai pas. Je crois qu'il est tombé dans un traquenard mais j'espère qu'il réussira à manœuvrer. Moi, c'est terminé. J'ai un autre hobby : l'équitation. Mon fils et ma fille montent à un très bon niveau.

— Retournerez-vous au stade ?

— Bien sûr, je suis et je reste un supporter du FC Metz. Finalement, je vous en ai dit plus que je ne le souhaitais. Insistez bien sur le fait que je suis content de ce qui arrive au club.

P.-M. D.

Vicot met les choses au point

Curieusement, c'est à Rouen même que les déclarations tenues dans notre numéro de la semaine dernière, par M. Pierre Romero, secrétaire général du club normand, ont provoqué le plus de réactions, Parmi celles-ci, celle de Robert Vicot, l'entraîneur, qui a tenu à effectuer la mise au point suivante :

« J'ai été très contrarié par les déclarations de M. Romero, lequel, dois-je le rappeler, n'est qu'un dirigeant bénévole et ne fait que passer au siège à l'occasion, contrairement à beaucoup d'autres personnes. Je tiens donc à préciser que c'est M. Quesnel, le président délégué du club, qui s'est occupé du recrutement, et cela avec mon appui le plus total. C'est lui qui a sollicité le président Campora pour Ricort le Monégasque. C'est lui qui a noué tous les contacts, Lacombe de Tours, Anziani, qui a traité tous les contrats, et non M. Romero.

Quant au jugement que ce dernier porte sur Lille, à propos justement de l'affaire Ricort, je m'en désolidarise totalement. Le LOSC est libre de faire de la surenchère. Si nous pouvions faire pareil à Rouen, qui dit que nous ne le ferions pas ? Samoy et Dos Santos sont des garçons charmants et je ne leur souhaite pas pour ma part de descendre avec le LOSC à la fin de la saison. De telles déclarations qui n'engagent que M. Romero sont nuisibles pour notre club. Nous aurions bonne mine maintenant si c'est nous qui descendions. »

● Un nouveau sponsor pour Bastia. L'accord signé l'année dernière avec Radio Monte-Carlo qui avait apporté dans la corbeille de mariage une somme qui avait été du plus grand secours au club corse n'a pas été renouvelé. Mais les propositions n'ont pas manqué. Finalement, c'est une marque d'électroménager (Faure) qui a décroché le contrat.

● Le jeune Sochalien Stéphane Paille, meilleur buteur du Championnat d'Europe Juniors en Angleterre, figurait parmi les invités du président de la République lors de la réception du 14 juillet.

● L'ultime match de préparation joué par les Rouennais le 14 juillet à Fauville-en-Caux contre Le Havre avait retenu l'attention de Guy Roux. L'entraîneur auxerrois, dont l'équipe doit affronter le FC Rouen en Normandie pour les trois coups du Championnat, était venu situer le degré de forme des « Diables Rouges » privés ce jour-là de Tlemcani, Dideaux et Raspollini.

● Les Auxerrois ont étrenné leur nouveau maillot du Crédit Agricole à Zurich. Notons que la présentation officielle de l'équipe a eu lieu la semaine passée.

La belle santé de Lopez

On connaît le goût immodéré de Christian Lopez pour les grosses cylindrées. Ses anciens équipiers stéphanois ont néanmoins été stupéfaits de le voir débarquer, la semaine dernière, au cours d'une séance d'entraînement, au guidon d'une puissante Gold Wind Honda sur laquelle il avait accompli les 575 km qui séparent Toulouse de Saint-Etienne !

● Francis Borelli au stade du Ray à Nice lors de Nice-Nantes : « Ai-je bien fait de recruter Couriol ? » « Oui, sûrement », répond un confrère algérien, car il est le type même du joueur au comportement et action inattendus et ainsi le public du Parc sera friand de ce genre de spectacle ; il en sera sûrement ravi. » Le président du PSG après réflexion : « Vous avez sans doute raison. Couriol est du style brésilien, c'est ce qui m'a inspiré d'ailleurs, et avec Lucien Leduc, qui le connaît mieux que moi encore, il s'exprimera pleinement. »

● Claude Papi, le stratège bastiais brutalement décédé au début de l'année, était originaire de Porto-Vecchio. Pour lui rendre hommage, et perpétuer sa mémoire, les dirigeants de l'ASPV, en accord avec la municipalité, ont décidé de donner au stade municipal le nom du maître à jouer de l'équipe bastiaise. L'inauguration aura lieu dans le courant de l'été, à cette occasion le SECB donnera la réplique à l'équipe locale.

● A l'heure actuelle, il y a toujours trois étrangers sous contrat avec Bastia : un Espagnol, Solsona, un Argentin, Tarantini et un Camerounais, Milla. Jules Filippi, le manager général du club, s'est rendu à Paris pour tenter d'accélérer la demande d'assimilation de l'attaquant africain. Les Corses n'en sont pas en la matière à leur coup d'essai. En septembre dernier, ils ont réalisé la même opération avec M'Bida.

anniversaire

34	DELACHET Christian (Bordeaux), né le 25 juillet 1949 à Créteil.
33	CAMUS Raymond (Toulouse), né le 25 juillet 1950 à Meknès.
21	GLASSMANN Jacques (Strasbourg), né le 25 juillet 1962 à Mulhouse.

● Saint-Etienne, ce sera le premier adversaire de Laval mercredi en Championnat. Pas d'appréhensions particulières en Mayenne. « Désormais les Stéphanois forment une équipe comme une autre », a commenté l'entraîneur qui estime pour sa part que le titre devrait se jouer entre Nantes, Bordeaux, PSG et Monaco.

M. Sastre répond au maire de Laval

Au cours de la réunion du conseil municipal de Laval, qui s'est tenue le 30 juin dernier, M. Pinçon, socialiste, maire de la ville, avait tenu à l'égard des autorités du football français des propos assez durs, que nous avions rapportés dans notre numéro du 5 juillet. M. Fernand Sastre, président de la Fédération Française de Football, a tenu à nous faire parvenir la mise au point suivante que nous nous faisons un devoir de publier.

Dans l'article que « France Football » du 5 juillet a consacré au Stade Lavallois, M. Gérard Ejnes relate les débats que le Conseil municipal de la ville a consacrés à une demande de subvention supplémentaire présentée par le club après sa promotion « européenne ».

Il rapporte les déclarations faites par M. Ançon, maire de Laval, et notamment certains propos qui relèvent de la plus grande fantaisie.

« Ce qui gêne MM. Sastre et Sadoul, c'est la réussite d'un club comme Laval dont les moyens sont modestes. Ils ne tiennent pas à ce qu'un tel club soit donné en exemple. »

« Je connais la Ligue et la FFF. Elles ont toujours étouffé le phénomène lavallois pour que l'on ne sache pas que, même sans grande aide municipale, on peut obtenir des résultats. »

« J'ai reçu M. Sastre il y a deux ans. Ça s'est mal passé pour lui. J'ai failli le sortir de mon bureau. Il n'a pas d'ordre à me donner. »

« Je lui ai parlé d'une caisse de péréquation. Il m'a dit que je rêvais, que les socialistes rêvaient souvent. »

Sans intervenir sur le fond du débat et sans vouloir reprendre une à une ces déclarations — mais je me tiens, s'il le désire, à la disposition de M. le maire de Laval pour une explication publique — il me paraît utile d'apporter les précisions suivantes :

1. J'ai toujours, ainsi que Jean Sadoul, affirmé le caractère exemplaire de la gestion de l'équipe dirigeante du Stade Lavallois et des résultats sportifs remarquables obtenus avec des moyens modestes ne pouvant être comparés à ceux dont disposent certains clubs de grandes villes.

Je renvoie à ce sujet aux déclarations faites par Jean Sadoul à la dernière assemblée générale de la Ligue nationale : « S'il existait un prix pour récompenser le meilleur rendement à l'indice des performances dans notre compétition, le Stade Lavallois en serait l'incontestable détenteur depuis plusieurs saisons. »

Les membres du Comité directeur de la Ligue du Maine peuvent également témoigner des sentiments d'estime et de reconnaissance que j'ai exprimés le 27 avril dernier, à l'égard du club et de son président, au cours d'une visite au siège de la Ligue.

Je rappelle aussi que le Stade Lavallois a bénéficié, pour son centre de formation, d'une subvention du ministère de la Jeunesse et des Sports, à la suite des démarches des organismes directeurs du football. M. Jean-Pierre Soisson peut le confirmer.

Est-ce cela étouffer le phénomène lavallois ?

Les affirmations de M. Pinçon sont, sur ce point, contraires à la vérité.

2. Je n'ai jamais été reçu par le maire de Laval et je ne l'ai jamais reçu au siège de la Fédération. M. Pinçon commet une double erreur. Je ne me serais jamais permis de lui donner des ordres ou de faire des réflexions sur une philosophie politique, quelle qu'elle soit.

Les lecteurs apprécieront le sérieux de ces déclarations dans un débat qui aurait mérité plus de mesure et un plus grand souci de la vérité.

COUPE DES ALPES

GROUPE A

*Auxerre b. Lausanne	4-1
Sochaux b. *Grasshopper	2-1

1. Auxerre, 7 pts (+ 5) ; 2. Sochaux, 7 (+ 3) ; 3. Lausanne, 2 ; 4. Grasshopper, 1.

GROUPE B

*Monaco b. Neuchâtel	6-0
*Servette et Metz	2-2

1. Monaco, 9 pts ; 2. Metz, 5 ; 3. Servette, 3 ; 4. Neuchâtel, 0.

• La finale opposera Auxerre à Monaco le 6 août prochain.

n'en croyez pas un mot

Encore un sommet

Le courage de Pascal Simon, victime d'une fracture de l'omoplate, a rempli d'admiration tous les sportifs français. Tenir tête à ses adversaires, dans ces conditions, pendant plusieurs jours, sur les difficiles routes du Tour de France, n'est pas un mince exploit.

Serait-ce possible en football ?

« J'en doute, explique Rocheteau. C'est sur les omoplates que nous recevons les coups de coude des stoppeurs pendant un match. »

Quant à Jean-Luc Ettori, le capitaine de l'AS Monaco, il a ajouté :

« L'an dernier, en Espagne, j'avais un bouton sur l'omoplate gauche et ça me gênait sur les balles hautes. Mais ce n'était tout de même pas comparable avec ce qu'a Simon ! »

Quant à Luis Fernandez, il a fait ce commentaire :

« J'espère que l'exemple de Pascal Simon va servir aux footballeurs, notamment à ceux qui font du cinéma. Il y en a à qui vous donnez un petit coup d'épaule et qui se tordent de douleur dans l'herbe pendant dix minutes. Ils ne seraient pas beaux dans la montagne, ceux-là ! »

Patrice Rio a beaucoup apprécié l'héroïsme du coureur français.

« J'ai joué naguère avec une fracture du nez. Eh bien, ce n'est si facile car tous les ballons semblent vous viser le nez ! »

Mais foin du Tour de France. Place maintenant au Championnat qui démarre demain mercredi. Avec encore un sommet de première catégorie au programme : Nantes-Monaco. Le tenant contre l'un des outsiders les plus performants. Nantes, qui n'a presque pas modifié son équipe contre Monaco, qui a changé la moitié de ses effectifs.

Un Muller sur le terrain à Nantes, un Muller sur le banc de touche à Monaco.

Deux avants-centres surprises pour commencer : un ancien Lavallois, Krause, à Monnaco ; un ancien Niçois, Buscher, à Nantes.

Comme chaque année, il faut réapprendre les équipes et, par exemple, savoir que Robert Herbin n'entraîne plus une équipe de Première Division et que Georges Peyroche a pris, hier, une truite de neuf cents grammes !

Pierre Courtois

● Où en est Jean Tigana ? La réponse devrait intervenir au début de cette semaine. L'international girondin doit passer une visite médicale complète afin de déterminer s'il est complètement rétabli de son opération des hémorroïdes. En attendant, Tigana ronge son frein, car il est très impatient de pouvoir rejouer au football.

● Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, le gardien bordelais Richard Ruffier va se trouver relancé dans le grand bain beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Et ce en raison de la blessure qui affecte depuis la semaine dernière le genou de Christian Delachet, lequel doit subir des examens qui détermineront si oui ou non on doit pratiquer l'ablation de son ménisque.

● La volte-face de Vicky Peretz, qui souhaite rester à Rennes, faute de mieux, place les dirigeants stadistes dans un bel embarras. Ils comptent désormais trois étrangers dans leur effectif, avec Horsmann et Mazur, et il y en a évidemment un de trop !

● D. Müller a été blessé au mollet à la fin de la semaine dernière et n'a pu participer à la rencontre amicale Bordeaux-Saint-Médard le samedi. Mais cela ne tourmente nullement Aimé Jacquet qui compte bien sur Dieter pour le coup d'envoi de la saison.

PIAZZA SUPERVISEUR DU PARIS-SG !

Après avoir vécu une expérience malheureuse avec Corbeil, l'Argentin Oswaldo Piazza n'a pas tardé à retrouver un employeur. Et quel employeur, puisqu'il s'agit tout simplement du Paris-SG !

Rassurez-vous. Piazza n'occupera pas un poste au sein de la défense centrale parisienne, au côté de son ami Bathenay. Non ! Sa tâche sera différente, comme il nous le confiait, mardi dernier, à l'occasion du Tournoi de Paris : « Si je viens au Paris-SG (il devait signer son contrat hier, au plus tard), je m'occuperai du recrutement, j'assisterai surtout aux matches des adversaires, en Championnat et en Coupe d'Europe. De plus, je souhaiterais assumer la responsabilité du recrutement des équipes amateurs et du centre de formation. » Un rôle de directeur sportif, en somme. Une idée qui trottait dans la tête du président Borelli depuis fort longtemps. Mais, souvenez-vous, Georges Peyroche ne voulait pas en entendre parler...

Directeur sportif, lorsque nous prononçons cette phrase, sans la réfuter, Piazza se contente de dire : « Mon rôle et son appellation restent à définir. »

Directeur sportif ? Borelli ne semble plus également tenir à ce titre pompeux : « Dans mon esprit, il ne s'agit en aucun cas de recruter un directeur sportif. Une appellation qui ne signifie pas grand-chose à mes yeux. Nous avons besoin d'un superviseur, en quelque sorte, quelqu'un d'expérience. M. Piazza pourrait nous apporter beaucoup sur ce plan. »

Superviseur, ce sera, sauf accident, le nouveau job de l'Argentin, qui est déjà dans le grand bain, puisque vendredi dernier il assistait à Nîmes-Toulouse et dimanche à la finale du Tournoi de Cannes.

● Simon blessé, ne débutera pas demain en Championnat avec Sochaux, les dirigeants franc-comtois s'inquiètent même de la fragilité musculaire de l'ex-Lillois.

● Sur le maillot vert de l'équipe de Saint-Etienne figure toujours KB Jardin, dont la spécialité est la vente de bonnes graines. Est-ce un symbole pour les jeunes Stéphanois ?

que deviens-tu ?

GEORGES CARNUS

- **Né le 13 août 1940 à Gignac-la-Nerthe (Bouches-du-Rhône)**
- **1,80 m, 78 kg (+ 5 kg)**
- **Clubs : Aix-en-Provence, Stade Français, Saint-Etienne et Olympique de Marseille**
- **Palmarès : quatre fois champion et trois Coupes de France, dont trois doublés (deux avec Saint-Etienne et un avec l'OM)**
- **36 sélections de 1963 à 1973**
- **Profession : V.R.P. chez Adidas**

« J'ai pris des cheveux blancs, mais on me reconnaît encore dans la rue. Pourtant, j'ai mis un terme à ma carrière il y a neuf ans déjà. Je venais de quitter l'OM et j'avais signé à Aix-en-Provence, le club de mes débuts, qui évoluait en D III. C'est alors que j'ai eu mon accident dont je ne tiens pas à parler. J'avais parallèlement commencé mon travail de représentant chez Adidas et je l'exerce depuis. Je me suis remarié avec une Niçoise et j'habite à Nice près du restaurant de la Madonnette, bien connu pour ses serveuses en patins à roulettes.

Je ne garde de ma carrière que des bons souvenirs. Saint-Etienne est le club qui m'a le plus marqué puisque, en trois ans, je n'ai connu que la première place du classement final. C'était la grande époque d'Herbin et de Mekloufi. Ensuite, j'ai été remercié avec Bosquier et nous sommes allés à Marseille où nous avons réalisé un nouveau doublé.

Le foot est resté ma passion. Je joue tous les samedis en corpo à Villefranche-sur-Mer avec Henri Biancheri. On se régale. Mais je ne joue plus dans les buts à cause des multiples fractures que j'ai eues. Je suis avant-centre ! C'est drôle d'essayer de marquer des buts après avoir tant fait pour les éviter ! De la tête, je me défends pas trop mal.

Je ne rate pas un match également comme spectateur, que ce soit à Nice ou à Monaco le samedi après une douche rapide, ou en semaine au cours de mes déplacements dans tout le Sud-Est (Marseille, Saint-Etienne, Lyon, etc.). Je me rends quelquefois dans les vestiaires après les rencontres pour dire un petit bonjour, mais pas toujours.

Entraîner une équipe amateur m'aurait plu mais ce n'est pas possible car je suis toute la semaine sur les routes. J'aurais également voulu être en Espagne la saison dernière. Un joueur pro ne peut rester insensible à cette merveilleuse aventure qu'ont connue les Bleus. Qu'est-ce que j'aurais donné pour être dans les buts d'une formation pareille ! »

Une présentation de Didier BRAUN, François de MONTVALON, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU et Patrick URBINI.

Une course de tête

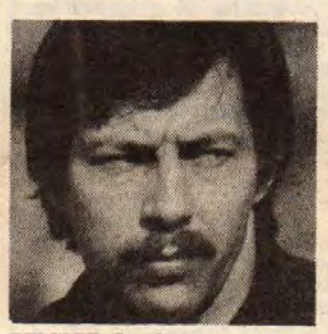
CUPERLY (Auxerre)

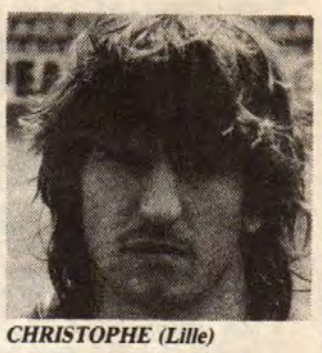
MILLA (Bastia)

SPECHT (Bordeaux)

BERNARD (Brest)

BOZON (Laval)


TEMPET (Lens)


CHRISTOPHE (Lille)

PECOUT (Metz)

Nous ne sommes que le 20 juillet et déjà, pourtant, il faut parler de la première journée du Championnat, et du Championnat tout court. Rarement le coup d'envoi n'avait été donné si tôt, et les dernières images de la saison dernière sont encore toute fraîches. Mais c'est une autre épreuve, le Championnat d'Europe, en juin prochain, qui commande ce départ précoce. Le 2 mai 1984, les jeux seront faits.

Ce sont plus de neuf mois, et trente-huit journées, qui nous séparent de cette date. C'est donc le temps béni des plus beaux espoirs, même si l'on sait que, sur les vingt clubs au départ, il n'y en a que cinq ou six qui peuvent sérieusement prétendre à la victoire finale.

Ces cinq ou six, les entraîneurs, interrogés ici et là, les ont donnés dans l'ordre ou le désordre. On y retrouve Nantes, Paris-Saint-Germain, Bordeaux, Monaco et Lens. Parmi ceux qui peuvent troubler la marche de ces équipes, on cite le plus souvent Toulouse, Bastia, voire Strasbourg.

C'est, de toute façon, un Championnat particulièrement passionnant qui commence, plein de points d'interrogation : Nantes réussira-t-il le doublé ? Est-ce enfin la bonne année pour Bordeaux ? Lens peut-il créer la surprise ? Paris-Saint-Germain et Monaco ont belle allure, mais tiendront-ils ?

Il y a bien d'autres questions que l'on se pose, dont vous trouverez peut-être un début de réponse derrière ces têtes, et dans les pages suivantes, lesquelles traitent largement de la compétition à venir.

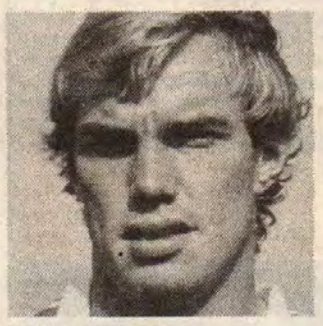
LA PREMIÈRE JOURNÉE

Nantes-Monaco
Toulouse-Paris-Saint-Germain
Bordeaux-Rennes
Sochaux-Nîmes
Nancy-Lille
Strasbourg-Bastia
Rouen-Auxerre
Laval-Saint-Etienne
Lens-Metz
Toulon-Brest

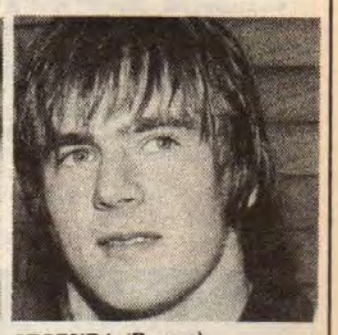
ETTORI (Monaco)

PHILIPPE (Nancy)

AYACHE (Nantes)


NYGAARD (Nîmes)

PILORGET (Paris-SG)


STOPYRA (Rennes)

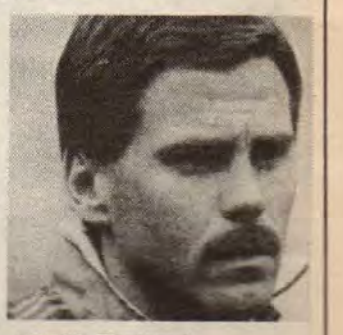
BELTRAMINI (Rouen)

ZANON (St-Etienne)

ANZIANI (Sochaux)

NIELSEN (Strasbourg)

DALGER (Toulon)


LOPEZ (Toulouse)

AUXERRE

Poursuivre la progression

Dixième en 1980-1981 pour sa première saison en Division I, quinzième en 1981-1982 et huitième en 1982-1983, Auxerre continue sagement sa progression et fait petit à petit son trou parmi l'élite. Elle est devenue aujourd'hui l'une des bonnes équipes du Championnat, en tout cas l'une de celles dont le sérieux et le travail accompli en profondeur la mettent à l'abri d'une grave défaillance et d'un retour de manivelle brutal. Moyennant quoi, Auxerre ne devrait guère être inquiété par des problèmes de relégation, tout comme il ne paraît pas encore être de taille à pouvoir se mêler à la lutte dans le haut du classement.

Guy Roux aurait bien voulu engager un ailier gauche comme Zénier ou N'Gom : il a dû se contenter de Ferrer, un jeune joueur issu de l'INF Vichy. Et comme de l'autre côté seuls Denis et Gonfalone, parmi les titulaires, sont partis, l'atout du club bourguignon sera vraisemblablement encore sa cohésion, sa stabilité et la qualité des jeunes, que son centre de formation ne cesse de fournir comme par exemple Monier, Gendreau ou Boli qui peuvent s'épanouir plutôt que prévu. L'expérience grandissante de Ferreri peut également se révéler encore plus bénéfique que la saison passée. Reste pour l'ensemble à faire preuve d'une plus grande solidité et régularité, notamment en défense.

- **L'AN DERNIER :**
  Championnat : 8e avec 38 pts ; 56 buts pour, 48 contre.
  Coupe : éliminé par Saint-Etienne (0-1) en 1/32e.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** Rouen-Auxerre, Auxerre-Nantes, Toulouse-Auxerre.
- **SIGNE PARTICULIER.** Au fond, la véritable vocation d'Auxerre, c'est de sortir des jeunes et de leur permettre de faire leurs premiers pas chez les pros dans les meilleures conditions. Jean-Marc Ferreri en est certainement jusqu'à présent le plus bel exemple. Mais son cas ne devrait pas rester isolé. Vainqueur de la Coupe Gambardella en 1982, champion de France cadets en 1983, présent à tous les niveaux (D I, D III, D IV, Honneur...) l'AJ Auxerre est l'un des deux ou trois clubs les plus efficaces dans le domaine de la formation et du recrutement chez les jeunes. Pour l'instant, il y a trouvé son compte. Aucune raison pour que cette source tarisse du jour au lendemain et ne demeure pas l'atout numéro un d'une équipe sans gros moyens financiers.

ROUX : « Améliorer notre standing »

« Etant donné l'absence de recrutement de joueurs confirmés, qui nous est imposé par des motifs d'ordre économique, mais qui aussi, il faut le dire, relève d'un choix délibéré, nous serons encore une fois modérément ambitieux pour la saison à venir. Finir dans le premier tiers du classement en s'appuyant sur nos qualités et sur nos jeunes, me paraît cependant un objectif tout à fait réalisable. Pour avoir été éliminé dès notre entrée en trente-deuxièmes de finale contre Saint-Etienne, j'aimerais bien également que l'équipe refasse un coup en Coupe. Enfin, d'une façon plus générale, j'entends améliorer le standing du club dans la hiérarchie du football français. »

BASTIA

A nouveau vers les beaux jours ?

Bastia a frôlé la catastrophe à plusieurs reprises ces derniers temps. Financièrement, au début de la saison passée. Sportivement, à la fin du même exercice : il a fallu, en effet, attendre l'ultime soirée du Championnat et le point ramené de Saint-Etienne pour que les Corses assurent définitivement leur place en Division I.

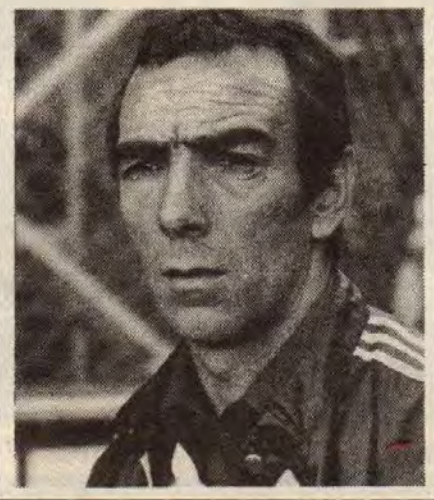
Toutefois, ce coup-ci, l'équipe d'Antoine Redin pourrait fort bien à nouveau jouer les premiers rôles. Avec l'arrivée de Tarantini et Marchioni en défense, de Solsona au milieu, de Ferrigno et Zimako en attaque, Bastia a subitement repris des couleurs et semble avoir retrouvé un excellent équilibre dans chaque ligne. Aussi, à condition que le rendement de Tarantini et Solsona, en particulier, soit celui espéré, mais aussi que l'amalgame entre les nouveaux soit réussi, les Corses auront de sérieux arguments à faire valoir. Notamment à domicile : avec une défense Cazes-Orlanducci (ou Nativi)-Tarantini-Marchioni, on promet du bon temps aux attaquants d'en face.

Deux domaines à améliorer pour pouvoir viser la première moitié du tableau : l'efficacité de l'attaque (41 buts en 1982-1983), et la solidité de l'ensemble à l'extérieur (une victoire et sept points, toujours en 1982-1983).

- **L'AN DERNIER : Championnat :** 17e avec 32 pts, 41 buts pour, 52 contre. **Coupe :** éliminé par Lille (0-1, 0-1) en 16e de finale.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Strasbourg-Bastia, *Bastia-Rouen, *Laval-Bastia.
- **SIGNE PARTICULIER.** Bastia a toujours eu un penchant pour les grandes stars étrangères, du style Pantelic, Dzajic, Rep ou Milla. Après avoir joué la carte yougoslave et africaine, les Corses ont décidé cette année de donner à leur équipe une touche hispano-sud-américaine avec la venue de Solsona, le milieu de terrain du FC Valence, et Tarantini, le défenseur de River Plate. Un recrutement original, notamment en ce qui concerne l'Argentin, puisque Bastia est seulement le troisième club français à compter dans ses rangs un ancien champion du monde, après Marseille (Jaïrzinho) et Paris-SG (Ardiles). L'expérience Jaïrzinho à l'OM ne fut pas vraiment une réussite ; quant à celle d'Ardiles dans la capitale, elle fut carrément un échec. Bastia aura-t-il plus de chance avec Tarantini ?

REDIN : « La première moitié du tableau »

« Par rapport à l'an dernier, il faut avouer que nous disposons d'un effectif considérablement renforcé. Et ce dans toutes les lignes. Je compte donc sur Tarantini et sur son expérience pour donner à notre défense encore plus de stabilité et de rigueur, sur Solsona pour jouer le rôle de patron qui nous a fait défaut la saison passée, et sur Zimako et Ferrigno en attaque pour réveiller un peu un secteur de l'équipe où le rendement et le réalisme ne furent pas toujours excellents. Si l'intégration des nouveaux s'effectue assez rapidement, nous pouvons miser, je pense, sur une bonne place dans la première moitié du tableau et, éventuellement, viser une qualification européenne. »



BORDEAUX

Un effectif de rêve

Chaque été, depuis trois ans, Bordeaux pioche allégrement dans son tiroir-caisse pour se monter une super-équipe capable à la fois de jouer le titre et de tenir un rôle intéressant sur le plan européen. Pantelic, Tigana, Martinez, en 1981. Specht, Ruffier, Memering, Müller, en 1982. Battiston, Tusseau et Zénier en 1983. Pourtant, pour l'instant, les Girondins ont beau avoir claqué le cash-flow sans compter, ils n'ont toujours rien gagné. Alibi numéro un de la saison dernière : les nombreuses blessures.

Cette fois encore, Bordeaux paraît être le club le mieux armé sur le papier. On connaît la qualité, la complémentarité et l'efficacité de son milieu Tigana-Girard-Giresse ; on sait ce dont Müller et Lacombe, épaulés désormais par Zénier, sont capables en attaque ; son centre de formation possède en réserve d'excellents jeunes tels Bourdoncle, Fourrier, Gimenez ou Daisson ; enfin, les efforts faits pour renforcer encore un peu plus le secteur défensif sont fort appréciables. Résultat : on voit mal comment l'une des trois premières places pourrait échapper à l'équipe d'Aimé Jacquet. Un seul danger : s'il n'y a aucun titre à l'arrivée avec cet effectif-là, le groupe pourrait bien s'éparpiller un peu partout chez les concurrents.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** deuxième avec 48 pts ; 67 buts pour, 48 contre. **Coupe :** éliminé par Nantes (0-0, 0-4), en 8e de finale.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Bordeaux-Rennes, *Sochaux-Bordeaux, *Bordeaux-Nîmes.
- **SIGNE PARTICULIER.** Pour être champion de France, posséder un gardien de tout premier plan n'est pas une condition suffisante, mais nécessaire. Regardez les équipes sacrées au cours des dix dernières années, il n'y a pas de contre-exemple : Saint-Etienne et Curkovic, Strasbourg et Dropsy, Nantes et Bertrand-Demanes, Monaco et Ettori. Bordeaux est un peu un cas, dans ce domaine. Bergeroo ? Il a, en fait, trouvé sa véritable stabilité à Lille. Pantelic ? Il lui a fallu plusieurs mois avant de s'adapter. Seulement, ensuite, il y a eu la regrettable histoire de la fin de saison 1981-1982 et la suspension d'un an. Ruffier ? Pour sa première expérience en Division I, on ne peut pas dire qu'il ait été gâté. Alors, à mi-parcours, Bordeaux s'est « rabattu » sur Delachet, le bon et loyal serviteur du club... Et si, après tout, c'était ça qui ne faisait pas gagner Bordeaux ?

JACQUET : « Les moyens de bien faire »

« Comme la saison dernière, notre objectif numéro un sera d'obtenir au moins une place européenne et de faire également un bon parcours en Coupe de l'UEFA. Je pense sincèrement que nous en avons les moyens. Mais il faut toujours se garder de faire des pronostics définitifs : regardez ce qui nous est arrivé en 1982-1983 avec cette série incroyable de blessures ! Et puis, les candidats au titre ne manqueront pas encore, cette année. Cela dit, avec l'arrivée de Tusseau, Battiston et Zénier, l'homogénéité du groupe ne devrait pas être bouleversée, comme ce fut le cas il y a un an, et j'ajouterais même que ces trois renforts sont à la fois un gage de qualité et d'élargissement des possibilités dans le choix tactique. »

BREST

Refaire l'unité

Après une saison assez satisfaisante, Brest se trouve confronté au problème suivant : rebâtir une équipe et lui trouver une unité. Le Roux (parti à Monaco), Steck et Gousset débarquant en Bretagne, Nenkovic a le choix pour former sa charnière centrale : le but est de faire le bon. Le départ de Bernardet est compensé par la venue de Muslin. Toujours la yougo connection. Enfin, en attaque, Henry et N'Jo Léa seront chargés de remplacer Bureau, Vabec et Goba (26 buts à eux trois en 1982-1983).

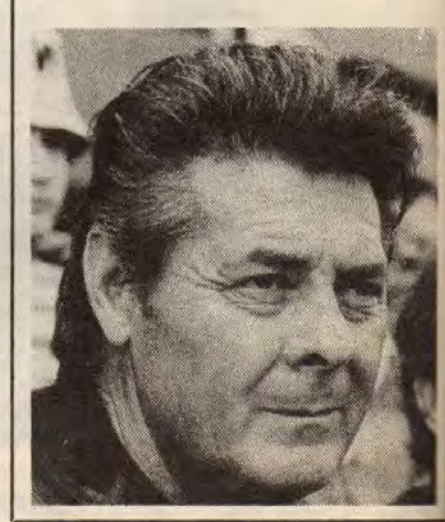
On sait qu'un bon départ conditionne toujours la suite d'un parcours : celui-ci constituera donc l'inconnue principale. Si Brest parvient à bien négocier les premiers obstacles et à recréer les automatismes qui lui avaient permis de s'immiscer pendant plusieurs semaines dans le peloton de tête, alors tout porte à croire qu'il est capable de faire aussi bien. Dans le cas contraire...

La perméabilité de la défense et les fréquents passages à vide que l'équipe a connus la saison passée (entre début novembre et fin janvier, puis lors des dix dernières journées de Championnat) doivent sûrement avoir fait réfléchir Nenkovic. A lui de corriger le tir et d'apporter les solutions appropriées, s'il veut que le club tienne la route.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 10e avec 37 points. 53 buts pour, 62 contre. **Coupe :** éliminé par Paris-Saint-Germain (2-1, 0-2) en quarts.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Toulon-Brest ; *Metz-Brest ; *Brest-Saint-Etienne.
- **SIGNE PARTICULIER.** Brest fait partie de la majorité de ces clubs de D I qui n'ont pas de gros moyens financiers. Alors, à l'exception de Muslin et à la rigueur de Steck, Cardinet et Chaslerie, les dirigeants bretons ont opté pour un recrutement très jeune : Henry (vingt et un ans), Gousset (vingt et un ans), N'Jo Léa (vingt et un ans), Houtch (dix-neuf ans), Hély (dix-huit ans). A vrai dire, ce genre de pari comporte généralement moins de risques qu'il ne réserve d'agréables surprises. Et ce à moindre coût. La saison dernière, Brest a surpris pas mal de monde en lançant comme ça dans le grand bain des éléments comme Bosser, Le Magueresse ou Goba. Pourquoi cette ligne de conduite ne porterait-elle pas les mêmes fruits en 1983-1984 ?

NENKOVIC : « Une saison difficile »

« Honnêtement, je m'attends à une saison assez difficile. Tout d'abord, parce que beaucoup d'équipes se sont renforcées de deux ou trois très bons joueurs, mais aussi parce que les nombeux changements (départs et arrivées) qui sont intervenus chez nous vont nous obliger à beaucoup travailler, pour trouver le plus rapidement possible l'équilibre et les automatismes nécessaires. J'espère que les joueurs « confirmés » que nous avons engagés apporteront un « plus » et que les jeunes auront suffisamment d'ambition, de maturité et de culot. Je souhaite aussi que Radovic se rétablisse très prochainement, car il devrait avoir une influence importante sur l'efficacité de la ligne d'attaque. Moyennant quoi, si l'on faisait un parcours, tant en Championnat qu'en Coupe, aussi satisfaisant que l'an passé, cela serait déjà une excellente chose ! »



LAVAL

Se serrer les coudes

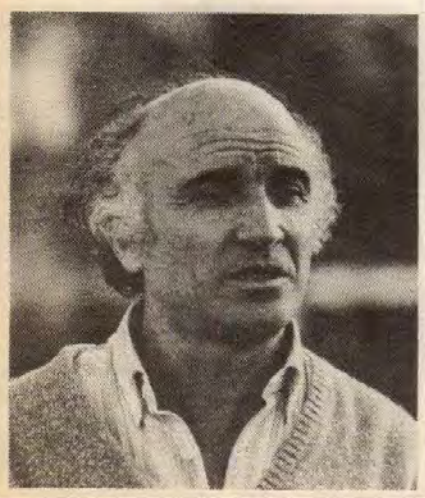
Le cas de Laval est à la fois insolite et douloureux. Insolite parce qu'il est rare de voir une équipe terminant brillamment et de façon méritoire à la 5e place du Championnat, se volatiliser complètement et se transformer pendant l'intersaison. La formation lavalloise a perdu, en effet, au soir même de sa qualification européenne, arrachée de haute lutte, les quatre joueurs qui, dans chaque ligne, tenaient un rôle capital : le gardien international Tempet, le stoppeur Nidor Zvunka, le moteur et constructeur Redon, le buteur Krause. Excusez du peu. Il sera bien difficile de compenser ces départs et de remplacer d'un seul coup quatre hommes aussi influents... En engageant le gardien de Nœux, Godart, débutant professionnel, le jeune Faucher (INF Vichy) et un attaquant allemand inconnu Jank (Kickers Stuttgart), les Lavallois ont tenté de boucher les trous. Ils ont déjà réalisé d'autres surprises et d'autres miracles. Mais on ne peut tout de même que se montrer inquiets pour un club que sa municipalité a refusé d'aider financièrement au moment où il le méritait le plus...

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 5e avec 44 pts. **Coupe :** éliminé en huitième de finale par Guingamp (0-0 et 0-0, aux penalties).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Laval - Saint-Etienne, *Monaco - Laval, *Laval - Bastia.
- **SIGNE PARTICULIER.** Le Stade Lavallois pourrait s'appeler le Stade Bisson, car le président du club mayennais est avec ses quatre vingt un ans (l'âge même de son club), le plus vieux président de France. Le plus fidèle aussi, puisqu'il en est à sa 37e année d'exercice ! Hélas, Henri Bisson a mal commencé une saison qui se voulait pour son cher Stade devenu, enfin, européen : le président, victime d'une pneumonie, dut observer un long repos qui l'a tenu éloigné des affaires au moment même où le club avait énormément besoin de lui, c'est-à-dire au moment où les politiciens de la ville, après s'être entrebattus, ont refusé l'aide financière dont le club avait besoin pour faire face à des obligations internationales qui ont pourtant offert la meilleure propagande à la cité mayennaise...

Henri Bisson, bien triste, retournera quand même au stade, et continuera à se battre pour le beau maillot tango.

LE MILINAIRE : « Les jeunes dans le grand bain »

« Bien sûr, nous nous sommes affaiblis par rapport à l'an dernier. Mais nous avons gagné le droit de disputer la Coupe d'Europe et nous ferons face à nos obligations internationales sans déroger à nos principes et à notre jeu. Je regrette seulement que nous n'ayons pas été fêtés ni aidés de façon plus enthousiaste et plus sérieuse. Nous avons donc été obligés de renouveler considérablement l'équipe, et le gros problème est de savoir comment et quand nos nouveaux joueurs pourront s'adapter et s'intégrer à l'ensemble. D'autant que tous trois vont découvrir la Division I et, à plus forte raison, la Coupe d'Europe. Et puis, nous possédons plusieurs jeunes joueurs de qualité comme Miton, Goudet, Pérard, sur lesquels nous pourrons compter. Qu'on sache, en tout cas, que nous ne changerons rien à notre esprit et à nos habitudes, et que notre réussite ne va pas nous tourner la tête. »



LENS

Une confirmation attendue

Au-delà de la couleur du maillot jaune (et même du sponsor commun d'Europe 1), il existe une grande ressemblance entre le Lens de Gérard Houllier et le Nantes de Jean-Claude Suaudeau. L'entraîneur lensois n'a jamais caché son amitié pour son collègue nantais ni son admiration pour le style de jeu de son équipe. Restructurée et relancée par Houllier la saison dernière, la formation nordiste a conquis de haute lutte une place en UEFA. Il lui faut maintenant confirmer... Sagement, les responsables lensois ont refusé de tout chambarder et ils ont limité leur effort de recrutement au strict minimum, engageant, outre le Polonais Tlokinski, polyvalent, le gardien de l'équipe de France Tempet qui revient au bercail, et un arrière latéral, le « voisin » lillois Marsiglia. Ce Lens-là pourra donc compter sur l'homogénéité, la bonne ambiance du groupe, et surtout l'ambition d'une majorité de joueurs jeunes ou encore perfectibles qui n'ont pas atteint leur plafond et leur limite de progression : c'est le cas d'un Sénac, d'un Krawczyk, d'un Piette, d'un Vercruysse, d'un Brisson, d'un Xuereb. Le tout est de savoir comment une défense encore un peu « juste », semble-t-il, individuellement parlant, tiendra le choc derrière un escadron offensif impressionnant et souvent irrésistible sur son terrain. C'est derrière, apparemment, que se jouera le destin 1983-1984 des Sang et Or.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** quatrième avec 44 points. **Coupe :** éliminé en seizième par Bordeaux (1-0 et 0-2).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Lens-Metz, *Saint-Etienne-Lens, *Lens-Monaco.
- **SIGNE PARTICULIER.** Le trésor du RC Lens, c'est son public. Un public dont la fidélité ne s'est jamais démentie. Un public qui, en quantité et en qualité, est incontestablement le meilleur de France. Digne des publics anglais. Par le nombre tout d'abord, deuxième moyenne d'affluence la saison dernière avec 19 472 spectateurs par match ; deux pointes à près de 30 000 (pour les visites de Paris et Nantes) ; onze fois plus de 20 000. Par la correction, la passion joyeuse, la valeur foncière de soutien des joueurs ensuite. Cette saison, les matches européens vont soulever encore l'enthousiasme des supporters sang et or, orchestre, drapeaux et cantiques en tête. Malgré la réfection d'un stade qui sera plus que jamais l'an prochain l'une des plus belles cathédrales du football français. Un temple où l'équipe lensoise n'a perdu qu'un seul match (contre Brest), la saison dernière.

HOULLIER : « Maintenir l'unité et la cohésion »

« Nous avons réussi avec certains principes de jeu, nous devons les conserver. Pour cela, il fallait maintenir l'unité et la cohésion du groupe, y apporter peu de modifications. Lorsqu'on a examiné les classements annuels poste par poste, on s'est aperçu que seuls le gardien et un arrière latéral lensois n'y figuraient pas. Nous avons donc engagé Tempet et Marsaglia. Plus le Polonais Tlokinski qui doit apporter son expérience. L'équipe semble posséder maintenant un fond et une personnalité techniques, ce que j'appellerai une culture, qui doivent s'affirmer mieux désormais et lui permettre de jouer à nouveau un rôle intéressant dans un championnat où Nantes et Bordeaux devraient encore dominer la situation, avec des atouts différents, Monaco, Paris, Toulouse pouvant jouer les outsiders. »

LILLE

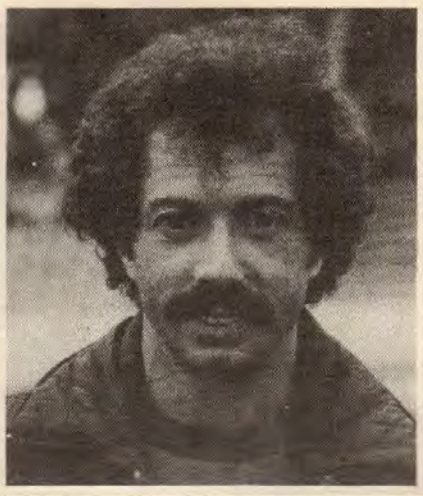
L'an 01

Le LOSC a traversé la saison dernière une crise très grave qui secoua et l'équipe et sa direction. Les joueurs éprouvant quelques difficultés à se supporter et à s'entendre, le rendement de l'équipe s'en trouva forcément diminué. Par ailleurs, de violentes attaques faillirent déboulonner les deux responsables techniques Charly Samoy et Arnaud Dos Santos. Finalement, les deux hommes sont restés en place, ce qui était normal. Et ils ont donné un grand coup de balai avec l'aide financière accrue et renouvelée de la municipalité. Dix joueurs sont partis ailleurs. Parmi eux, Joël Henry, qui, très sollicité, a permis la venue de Bureau et de Ricort. L'acquisition importante a été celle de l'avant-centre yougoslave Savic, ancien roi des buteurs de son pays, qui doit apporter l'efficacité à l'équipe, s'il justifie sa réputation et son transfert. Ce qu'il a commencé à faire au Tournoi de Villeneuve-d'Ascq en marquant trois buts en deux matches. Le problème est de savoir comment la défense lilloise tiendra la route cette saison. C'est de ce côté-là qu'il faudra suivre une équipe apparemment bien relancée.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 13e avec 34 points. **Coupe :** éliminé en demi-finale par Nantes (0-1, 1-1).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Nancy-Lille, *Lille-Strasbourg, *Rouen-Lille.
- **SIGNE PARTICULIER.** Les supporters du LOSC ont toujours beaucoup aimé les footballeurs costauds, qui ne rechignent pas à la besogne et ne s'avouent jamais battus. C'était déjà vrai au temps des Baratte, Carré, Dubreucq et autres Strappe. Avec Didier Christophe, ils ont été servis. Dès son arrivée à Lille, l'ex-Monégasque a impulsé une nouvelle dynamique à l'équipe. Et, cette saison, il sera plus que jamais le moteur et l'animateur d'une formation qui entend baser son jeu sur un pressing infernal et sur une combativité farouche. Et, dans l'histoire, Christophe, avec sa voix de stentor, n'a pas fini d'exhorter ses coéquipiers match après match.

DOS SANTOS : « Je mise sur l'offensive »

« Nous avons régénéré complètement le groupe. Et les premières impressions sur le plan moral sont très favorables. Le sérieux dans le travail et dans les entraînements, l'ambiance dans l'équipe sont bien meilleurs que l'an dernier. Et puis, sur le terrain, nous avons également changé et progressé, comme nos succès au Tournoi de Lille l'ont démontré. Notre recrutement a été avant tout axé sur une amélioration de l'attaque. Car j'entends redonner à l'équipe un style et une valeur plus offensifs. L'arrivée de Ricort doit renforcer notre potentiel technique. La venue de Bureau, avec sa remarquable vitesse de course, et de Savic, avec son punch, devraient être très bénéfiques. Quant au Championnat et à la course au titre, ils semblent très ouverts entre Nantes bien sûr, Bordeaux renforcé et Lens en ascension constante. Mais Monaco et Paris-SG seront également dans le coup. »



METZ

Le soulagement

Les choses vont très vite en cette période estivale pour le FC Metz.

Après le recrutement de Pécout, Zappia et Barraja, les supporters lorrains pensaient pouvoir s'attendre à une saison intéressante. Survint, le 8 juillet, la décision du conseil municipal de la ville de Metz et l'éclatement d'une crise qui a bien failli mettre un terme à l'existence du plus ancien club de Division I.

Ces remous sont aujourd'hui oubliés, du moins veut-on l'espérer, et le FC Metz s'apprête à démarrer sa 17e saison d'affilée au plus haut niveau. Durant trois semaines, les joueurs ont suivi un stage en altitude (Val-Thorens). Ils en attendent les plus grands bienfaits ; cela s'est déjà vérifié en Coupe des Alpes puisque le club messin a battu deux fois Neuchatel et tenu en échec, également par deux fois, le Servette de Genève. Lors de ces quatre rencontres d'un bon niveau, l'état-major du club a pu vérifier que l'homogénéité de l'ensemble s'était déjà effectué et que les trois nouveaux précités apportaient le poids de leur expérience à un ensemble par ailleurs fort jeune.

L'objectif principal de Metz sur un plan strictement sportif sera de tenter de réaliser un parcours linéaire, exempt de ces à-coups qui, l'an passé, firent un moment craindre le pire. Dans un premier temps, l'obstacle le plus difficile pourtant paraît être le début d'un calendrier qui obligera les partenaires de Bracigliano à se déplacer trois fois pour une seule rencontre à Saint-Symphorien.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 9e avec 37 points. **Coupe de France :** éliminé par Brest, en seizièmes de finale.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Lens-Metz, *Metz-Brest, *Toulon-Metz.
- **SIGNE PARTICULIER.** C'est un homme que l'on suivra plus particulièrement : Eric Pécout. Tout d'abord, parce que l'ex-Nantais vient de connaître deux saisons blanches à Monaco, où il a connu tous les malheurs : blessures, manque de confiance... si bien qu'il a perdu beaucoup de temps. A vingt-sept ans, il ne peut se permettre d'en perdre plus.

Ensuite, parce qu'il existe une tradition de grands avants-centre au FC Metz. Il suffit de se souvenir de la réussite que connurent sous le maillot messin, les Braun, Curioni et, plus proche de nous, Krimau. Ce dernier n'a-t-il pas terminé au troisième rang du classement des buteurs du championnat 82-83, derrière Halilhodzic et Szarmach ? Eric Pécout sera-t-il dans la lignée de ses aînés ? Son comportement d'avant saison est plutôt encourageant.

KASPERCZAK : « Une confiance nouvelle »

« Ces derniers jours, nous avons été quelque peu perturbés, et nous avons même craint, à un moment donné, pour notre avenir. Je voudrais cependant prouver à quel point les joueurs ont fait preuve d'une haute conscience professionnelle en battant notamment deux fois l'équipe de Gilbert Gress, alors même qu'ils ne savaient pas de quoi le lendemain serait fait.

« Cela m'incite à penser que, cette saison, je vais pouvoir disposer d'un ensemble hautement compétitif au sein duquel Pécout, Zappia et Barraja ont déjà fait une démonstration de tout ce qu'ils peuvent nous apporter. Dans ces conditions, j'ai toute confiance à partir du moment où nous parviendrons à négocier sans trop de mal un début de Championnat assez délicat. »

MONACO

Une année sans Europe

Pour la première fois depuis sa remontée en Division I, en 1977, Monaco ne participera pas cette saison à une compétition européenne. La raison en a été une sixième place en Championnat, apparentée à une contre-performance pour le champion 1982 qui, cette saison-là, avait fait une remarquable démonstration. Les jeunes (Bellone, Couriol, Amoros, Bijotat notamment) ont peut-être eu besoin de cette année pour digérer leur gloire récente. Cela s'ajoutait aux lézardes apparues, ici et là, en cours de saison pour faire de 1983 une année de transition, illustrée en fin de compte par un très important va et vient dans l'effectif, à commencer par le départ de Gérard Banide qui avait amené au premier plan la jeune génération, et son remplacement par Lucien Muller.

A ce titre, Monaco apparaît aujourd'hui dans une situation proche de celle de Nantes, en juillet 1982. Comme les Nantais d'il y a un an, les Monégasques, dispensés involontairement de compétition européenne, vont pouvoir concenter toutes leurs forces sur le Championnat, mais aussi remettre quelques idées en place. Il ne serait pas étonnant dans ces conditions que la nouvelle équipe de Lucien Muller, dont les renforts ont été de premier plan, participe activement à la course en tête, comme cela avait toujours été le cas ces dernières années, avant la toute récente dépression de la saison passée.

- **L'AN DERNIER :** 6e du Championnat avec 43 points ; Coupe de France : éliminé en huitièmes de finale par Brest 1-0 et 1-4).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Nantes-Monaco ; *Monaco-Laval ; *Lens-Monaco.
- **SIGNE PARTICULIER.** Le Monaco de Gérard Banide s'était forgé sur un très riche centre de formation qui produisit l'ossature de l'équipe championne de France d'il y a deux ans. Elle avait peu à peu remplacé la vieille garde de 1978, et n'était renforcée qu'au compte-gouttes par des éléments extérieurs. Cette année, c'est le branle-bas : départ de trois internationaux, français (Pécout) et étrangers (Barberis et Edstroem), arrivée de trois internationaux (Genghini, Le Roux, Bravo), plus Benoît et Krause pour pallier les départs de Vitalis, joueur « historique », et des deux jeunes Ricort et Mengual. Les camions de déménagement ont dû créer des bouchons sur les routes de la Principauté !

MULLER : « Dans les trois premiers »

« Ma préoccupation d'entraîneur a toujours été de viser une place européenne. A fortiori en France, où je reviens après vingt années passées en Espagne. J'ai l'ambition d'amener Monaco à l'Europe d'autant plus que ce club n'est pas qualifié cette saison.

Or, d'après ce que j'ai pu voir depuis mon arrivée, il n'y a pas de raison de ne pas y croire. Je vois très bien Monaco terminer dans les trois premiers. Je dois dire que j'ai même été étonné de la valeur de mon effectif. Les jeunes, notamment, m'ont impressionné par leur maturité, exceptionnelle à cet âge.

Bien entendu, il s'agit de remodeler l'équipe dans la mesure où 50 % de l'effectif a été renouvelé. Monaco s'est engagé là dans un pari audacieux, qui cadre tout à fait avec ma propre ambition. Je relève le pari ! »

NANCY

Une certaine morosité

Jusqu'à l'extrême fin du dernier Championnat, Nancy a pu espérer une place européenne. C'est la défaite subie à domicile, devant Lens, qui la lui coûta. Si l'équipe lorraine termina si près des grands, c'est indéniablement à un style de jeu et à une idée très cohérente de son football qu'elle le dut. Un style qui était le sien depuis plusieurs saisons et qui lui permettait toujours de figurer honorablement malgré des moyens qui n'avaient rien d'énorme. Des moyens si modestes, et une politique si rigoureuse qu'avant même la fin de la compétition, on savait déjà que plusieurs pièces importantes de l'édifice nancéien quitteraient la Lorraine, alors que l'équipe luttait pour une place européenne. Situation pas banale !

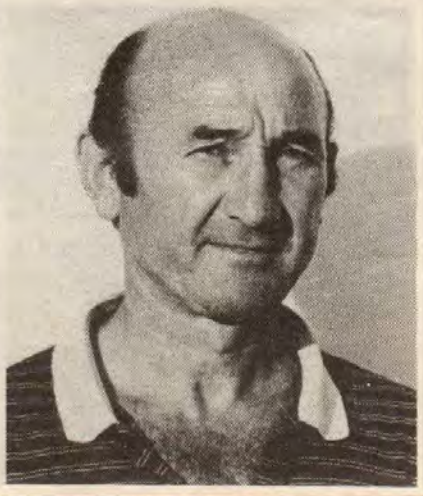
Résultat : Neubert, Zappia, Rubio, Zénier et Ferrière sont partis, et l'on sait que quelques autres auraient bien suivi leur exemple, et qu'ils ne sont restés qu'en traînant les pieds. Ces départs et une certaine morosité seront-ils compensés par les seules arrivées de Zahoui et de Fabiani ? Le solide jeu nancéien fort apprécié des dernières années leur aura-t-il survécu ? C'est à voir.

- **L'AN DERNIER :** septième du Championnat avec 41 points ; Coupe de France : éliminé en seizièmes de finale par Laval (0-1 et 1-1).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Nancy-Lille ; *Nîmes-Nancy ; *Nancy-Sochaux.
- **SIGNE PARTICULIER.** La victoire de Nancy en Coupe de France date de 1978. Ce n'est donc pas si vieux. Et pourtant, cinq ans après, il ne reste, de l'équipe victorieuse de Nice, que Moutier et Jeannol. L'ère Platini est morte. L'ère post-Platini ne l'est pas moins. Si l'on se souvient bien, il se disait du Nancy 78 qu'il avait la jeunesse et l'avenir pour lui. Comme quoi réussir un bon coup avec une équipe jeune ne constitue pas une absolue garantie pour la suite. Aujourd'hui, Nancy doit reconstruire une équipe, repenser un avenir, rebâtir un présent.

COLLOT : « Mieux que l'an dernier ? »

« La saison dernière, nous avons terminé septièmes. Notre espoir est de faire mieux cette année. Ce qui veut dire, c'est vrai, que je pense un peu à une qualification européenne que nous avons ratée de si peu il y a quelques mois. Bien sûr, la concurrence sera très forte mais nous persisterons, je l'espère, dans un football collectif et offensif qui sera encore le meilleur moyen de rester parmi les meilleurs.

Pour prendre quelques points de plus que nos 41 points de la saison dernière et gagner quelques places, il faudra surtout veiller à perdre moins de points à domicile, ce qui avait causé notre perte alors que nos performances à l'extérieur étaient très bonnes. C'est dans ce domaine qu'il faudra progresser principalement. »



NANTES

Faire aussi bien

Confirmer... la chose n'est jamais facile, surtout quand il s'agit de confirmer une saison aussi brillante que celle des Nantais en 1982-83 : un superbe titre de champion, une place de finaliste en Coupe. Allez donc faire aussi bien deux ans de suite. C'est pourtant ce qui est demandé à Nantes, après tant de promesses tenues ces derniers mois.

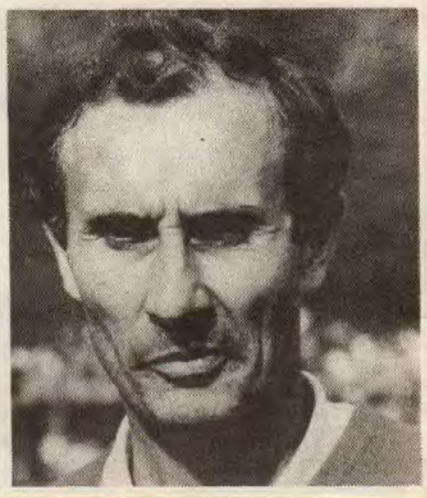
Or, tandis que ses principaux rivaux se sont notablement renforcés (Bordeaux et Monaco tout particulièrement), Nantes et son entraîneur Suaudeau ont dû déplorer les départs de Tusseau, dont la saison dernière avait été remarquable, tant au poste d'arrière latéral, où il a reconquis une place en équipe de France, qu'au milieu de terrain, et d'Agerbeck qui, sans être titulaire, faisait partie intégrante de l'effectif pro. En contrepartie, Suaudeau souhaitait la venue de Bravo. Il ne l'a pas eu, mais a vu arriver Buscher qui a, là, une formidable carte à jouer. Les Nantais repartent donc face à une adversité très remontée, avec un groupe quantitativement amoindri, mais aussi avec des jeunes qui, comme Touré, Ayache, Bibard, épanouis l'an dernier, auront pris un peu plus de bouteille.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** champion de France avec 58 points ; **Coupe de France :** finaliste, battu par Paris-SG, 3-2.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Nantes-Monaco, *Auxerre-Nantes, *Nantes-Paris-SG.
- **SIGNE PARTICULIER.** Internationalement parlant, Nantes a passé une année tranquille la saison dernière. N'ayant pu prendre place parmi les qualifiés européens, les Jaunes ont pu consacrer tous leurs efforts sur les compétitions nationales, avec la réussite que l'on sait. Nantes retrouve donc la Coupe des clubs champions où il n'a, jusqu'à présent, jamais beaucoup brillé, sa meilleure performance (demi-finales 1979) ayant été obtenue en Coupe des Coupes. Il souhaite y démontrer de nouveaux progrès, tout en sachant qu'une longue carrière européenne signifie aussi des fatigues supplémentaires, des temps de récupération plus courts, un champ de motivation différent. Quitte à choisir, les Nantais préfèrent cela.

SUAUDEAU : « Sommes-nous prêts ? »

« Il est évident qu'on est un peu attendus au tournant, dans la mesure où il nous est demandé à la fois de confirmer notre bonne saison dernière, dans les compétitions nationales, mais aussi réussir une bonne carrière en Coupe d'Europe.

» Cela signifie qu'il faudra être encore meilleur, encore plus performant, donc chercher à progresser encore. Je pense qu'on peut y parvenir, malgré les réserves que j'ai pu émettre au sujet de l'évolution de notre effectif. Je pense que c'est dans le domaine collectif que ces progrès peuvent être accomplis. Il faudra veiller, dans ce secteur, à être toujours plus attentif, à parvenir à plus d'ampleur dans notre jeu. Pour l'heure, on ne peut être assuré de rien, tant notre préparation avait été différente de ce qu'elle avait été l'an dernier. Nous n'avons pas encore récupéré tous nos automatismes. Il faudra attendre le début du Championnat pour savoir exactement où nous en sommes. »



NÎMES

Solidarité

Les vacances, vous connaissez ? Les Nîmois ont rayé ce mot de leur vocabulaire. Le 14 juin, ils achevaient leur marathon des barrages en remportant la victoire qu'il fallait aux dépens de Tours. Après dix petits jours de répit, juste le temps de savourer le retour parmi l'élite et de souffler un peu, il fallait reprendre l'entraînement. C'était court pour reprendre ses esprits, court aussi pour envisager des renforts. Et de fait, on fut pris d'inquiétude pour le promu quand on apprit que les premiers mouvements de joueurs (Van Gool, Justier, Castagnino, Mansouri entre autres) laissaient apparaître plutôt des forces centrifuges. La venue de Bacconnier, de Gentes, de Surlit, le Polonais de Lodz, allait un peu renverser le mouvement et étoffer un effectif où, comme toujours à Nîmes, les jeunes de la région sont nombreux. La réussite nîmoise, la saison dernière, a été le fait d'un groupe soudé, solidaire. Barlaguet compte dessus pour se maintenir en bon rang dans cette Division I quittée il y a trois saisons tout juste. A l'époque, on ne pensait pas revoir de sitôt Nîmes parmi l'élite. Il faut croire que le club gardois avait de profondes ressources...

- **L'AN DERNIER :** deuxième du groupe A de Division II ; remporte les barrages contre Reims (3-1 et 0-1) et Tours (1-1 et 1-3) ; Coupe de France : éliminé en trente-deuxièmes de finle par Laval (0-2).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Sochaux-Nîmes ; *Nîmes-Nancy ; *Bordeaux-Nîmes.
- **SIGNE PARTICULIER.** Tenir, résister, se maintenir. L'Olympique nîmois sait ce que cela signifie. Voilà un club qui, sans gros moyens, représentant d'une ville d'importance moyenne, parvient, bon an mal an, à se maintenir. Monté pour la première fois en 1950, Nîmes n'a passé depuis que trois saisons sur trente-trois en Division II. Avec, à travers les époques, une certaine unité de penser. comme par exemple la promotion constante de jeunes de la région, depuis Novi jusqu'à Perez en passant par Mézy ; comme le recrutement judicieux d'étrangers (de Timmermans à Nygaard, de Constantino à Van Gool, de Pircalab et Voinea à Surlit). Et toujours une ardeur, une bravoure, comme disent les aficionados, que l'on retrouvera encore cette année dans l'arène de Jean-Bouin.

BARLAGUET : « Mieux que se maintenir »

«Une équipe qui vient tout juste de monter en Division I limite souvent ses ambitions au maintien. Nous aussi pourrions nous en contenter. Mais je crois que nous pouvons être en droit de placer la barre un peu plus haut. Une place au milieu du tableau devrait être dans nos cordes, même si cela peut paraître présomptueux pour une équipe venant de Division II et renforcée seulement par trois ou quatre nouveaux.

Moi, je pense que cela peut suffire. En effet, la saison dernière, dans les grandes occasions, nous avons prouvé nos possibilités, et notamment dans les barrages. Je ne vois pas pourquoi ce serait différent cette année. Il faut que nous conservions l'esprit de groupe qui a été notre force, et que nous continuions de travailler de la même manière qu'auparavant. L'équipe qui a si bien réussi récemment devrait s'épanouir maintenant. J'y crois fermement, et je suis résolument optimiste. »

PARIS-S.-G.

A l'heure de la continuité

Pour la première fois depuis de longues saisons, le Paris-Saint-Germain ne pourra pas parler de « période d'échauffement et d'intégration » lorsque va débuter le Championnat. S'appuyant sur un groupe vainqueur de la Coupe de France pour la deuxième fois de suite, et auteur d'un parcours régulier en Championnat, Francis Borelli a, en effet, joué le jeu de la continuité. Sauf Janvion, les nouvelles recrues parisiennes sont en effet là, a priori, pour « compléter l'effectif ». A partir de là, il y deux façons de voir les choses et de se poser les questions sans lesquelles Paris ne serait plus vraiment Paris.

On peut d'un côté regretter que les dirigeants de la capitale n'aient pas su acquérir Patrick Battiston qui aurait eu un rôle important à jouer au sein de l'équipe. Ni retenir Georges Peyroche, premier artisan de la réussite attendue depuis plus de dix années.

A l'opposé, on peut se féliciter de la composition d'un groupe où certains devraient « exploser » cette saison. Notamment Zaremba, N'Gom ou Susic. Avec Lucien Leduc aux commandes, on peut ainsi penser que Paris fera aussi bien. En Championnat du moins. C'est logique...

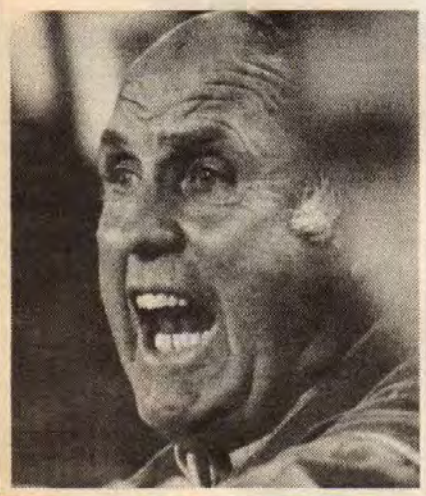
- **L'AN DERNIER. Championnat :** 3e avec 47 points, 66 buts pour et 49 contre. **Coupe :** vainqueur en finale de Nantes (3-2).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Toulouse-Paris-S-G ; *Paris-S-G-Toulon ; *Nantes-Paris-S-G.
- **SIGNE PARTICULIER.** Paris-S-G, c'est sûr, vit sur un autre pied que les concurrents du Championnat de Première Division. En matière de dépense, seul Bordeaux est à sa hauteur. Peut-être plus haut même. Mais compte tenu des recettes réalisées depuis trois années, il n'y a pas matière à surprise. Pourtant, pour sa première année de réussite à la fois en Coupe (vainqueur) et en Championnat (qualifié pour la première fois en Coupe U.E.F.A.), le P-S-G n'a pas réussi de grands coups sur le marché des transferts. Un peu par la force des choses, Francis Borelli a fait confiance au groupe. Mieux, si l'on peut dire, Georges Peyroche a quitté le navire. Il faut être curieux de voir ainsi comme le club pourra tirer enfin parti d'une homogénéité qu'on ne lui a pas toujours connue sur le terrain.

LEDUC : « Poursuivre sur la lancée »

« Arrivant, tout nouveau au club, comme responsable technique, il ne faut surtout pas s'attendre que j'effectue une révolution. Ce n'est pas mon objectif et ce n'est pas souhaitable. Mon souhait, c'est de faire fructifier le travail accompli par Georges Peyroche ces dernières saisons. Un travail qui a largement porté ses fruits.

Il n'est donc pas question de faire jouer les individualités et l'ensemble contre leurs qualités techniques.

Espérons seulement que l'équipe aura rapidement assimilé la courte période de reprise et que les blessés, notamment en défense, retrouveront rapidement leur meilleur niveau. »



RENNES

Le nouveau départ

Le Stade Rennais de retour dans le Championnat de Première Division après six années d'abstinence, c'est encore un petit miracle du football. On sait en effet que durant cette dure période le club faillit disparaître purement et simplement de la carte du professionnalisme. Rennes doit sa survie à l'acharnement d'une poignée de dirigeants qui obtinrent du tribunal de commerce un concordat pour rembourser les dettes. A leur tête, M. Dimier n'est pas le moins passionné et Jean Vincent pas le dernier acteur d'une étonnante réussite sportive.

Rennes en Première Division et en bonne santé — comme nous l'espérons —, c'est tout le football français et pas seulement breton qui peut prendre une bouffée d'air frais. Tout a été fait pour réussir ce retour à partir d'un recrutement cohérent et très riche (Hiard, Marais, Bezzaz, Horsmann, Mazur, Stopyra...). Avec ceux-là et les anciens, soutenus par un public dont on connaît l'influence, la réussite doit être au bout de la route. C'est peut-être là d'ailleurs le seul point dangereux d'une formation qui, compte tenu de ses moyens, n'a donc pas de droit à l'erreur.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 1er du groupe A, Division II, avec 54 points. 68 buts pour, 25 contre. Champion de Division II. **Coupe :** éliminé en trente-deuxièmes par Toulouse (0-1).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Bordeaux-Rennes, *Rennes-Toulouse, *Strasbourg-Rennes.
- **SIGNE PARTICULIER.** La réussite dès maintenant... au vu de l'importance du recrutement réalisé par le Stade Rennais, c'est le leitmotiv qu'on peut deviner et qui en fait un promu pas comme les autres. Les arrivées de joueurs confirmés, internationaux pour certains, ont placé le club dans les meilleures conditions pour réussir. Tout simplement parce que, après six années de doutes, les Bretons ont décidé de franchir un palier supplémentaire et de ne pas suivre les exemples malheureux de Montpellier et du Stade Brestois, montés pour descendre immédiatement. Il faut beaucoup de soutien — on sait que Rennes n'en manque pas —, mais aussi une bonne dose de courage.

VINCENT : « Obtenir la cohésion »

« Il faudra attendre quelques matches pour connaître l'exacte valeur de mon équipe. Cela dit, il est bien évident qu'il nous faudra figurer à un niveau assez bon pour notre retour en Première Division. Cette éventuelle réussite passe par une bonne homogénéité de l'ensemble, ce qui n'est pas simple, l'effectif ayant été renouvelé à cinquante pour cent. Nous travaillons afin d'obtenir cette cohésion.

Certains joueurs vont se dégager du groupe. Ils seront les meneurs et c'est à moi de savoir tirer les meilleures qualités de chacun. »

ROUEN

Un autre esprit

Voilà le F.C. Rouen, débarqué sur la pointe des pieds dans le Championnat de Première Division il y a une année, à l'aube d'une nouvelle saison parmi l'élite. Bravo pour l'exploit normand réussi par une équipe dont on pourrait dire, vulgairement, qu'elle représente un des meilleurs rapports qualité/prix de la compétition. C'est le travail, dit-on, qui a permis au F.C.R. de se maintenir au bout d'un Championnat mené souvent à l'arraché. Disons que c'est aussi la volonté de certains, dirigeants ou joueurs.

Il faut se demander maintenant si le plus dur ne va pas arriver. Comme convenu, les Normands n'ont pas fait les fous sur le marché des transferts, seuls Redon, avec Gallou et Dideaux, pouvant apporter un plus à l'ensemble. Il faudra sans doute aux Rouennais obtenir de bons résultats en début de saison afin d'éviter d'avoir à cravacher, ce qui n'est pas évident tous les ans. La deuxième année est souvent la plus dure. Mais il existe chez Robert Vicot, et auprès du public, une telle force morale qu'on se dit que l'aventure ne peut pas s'arrêter comme ça.

- **L'AN DERNIER : Championnat :** 16e avec 32 points. 45 buts pour et 54 contre. **Coupe :** éliminé en quarts de finale par Lille (0-2, 1-0).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Rouen-Auxerre ; *Bastia-Rouen ; *Rouen-Lille.
- **SIGNE PARTICULIER.** Il y a quelques années, le F.C. Rouen avait regagné sa place en Première Division. C'était l'époque du duo de présidents Benguigui-Axel, grands amateurs de football devant l'Eternel. L'aventure ne dura qu'une année pour avoir oublié en chemin les principes fondamentaux qui font d'une équipe un ensemble cohérent.

La nouvelle équipe du F.C.R. aurait pu recommencer de la même façon l'an dernir. Soutenus par un public dont la patience et la passion ne sont pas les dernières qualités, ils pouvaient s'enflammer. Ils ont préféré assurer, n'engageant aucune vedette et prenant le risque de se battre. Mieux, ils persistent et signent et à ce titre restent, avec ceux de Laval, les derniers à disputer le Championnat dans un autre esprit.

VICOT : « Gravir un échelon »

« Nous sommes solidaires, et c'est notre force. C'est dans cet esprit que nous avons mené notre recrutement. Nos joueurs ont d'immenses qualités morales, mais aussi sportives, heureusement. A partir de là, en poursuivant une politique sage, nous pouvons espérer gravir cette saison un nouvel échelon. Il va falloir pour cela se servir de notre première expérience parmi l'élite, en évoluant de façon plus sereine. Le début du Championnat, à ce titre, sera important.

Si nous pouvions, cette fois, terminer aux alentours de la douzième place, ce serait un bon succès pour nous. »

SAINT-ÉTIENNE

Du neuf sur la ligne

Le début de la saison dernière avait constitué pour l'AS Saint-Etienne un gros point d'interrogation. La fin de l'ère Platini, ajoutée à la mise à l'écart de Roger Rocher, allait ouvrir en vérité la plus longue révolution que ce club illustre a connue. De rejets en récupérations, on crut d'ailleurs longtemps qu'il cesserait même son activité. Et voici, qu'en apparence, la tempête s'est calmée.

Et c'est un autre point d'interrogation, sportif celui-là, qui se présente aux supporters des Verts. Lorsqu'on perd onze joueurs dont six internationaux en l'espace de quelques semaines et qu'on les remplace par cinq nouveaux et un entraîneur neuf dans la profession, on est en droit de se poser des questions.

Sans attendre donc une remontée spectaculaire, il faudra attendre au moins deux mois de compétition pour savoir si l'ASSE nouvelle formule est capable de tenir convenablement la route. Ce sera peut-être oui grâce à quelques éléments sûrs et expérimentés (Diartée, Sab, Sanchez, Simondi et Mahut, Castaneda, Zanon). Mais peut-être non, si l'on attend trop et trop vite de ce convalescent.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 14e avec 34 points. 41 buts pour, 52 contre. **Coupe :** éliminé par Martigues en 16e (0-3, 3-0 et penalties).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Laval-Saint-Etienne ; *Saint-Etienne-Lens ; *Brest-Saint-Etienne.
- **SIGNE PARTICULIER.** Grand animateur du Championnat depuis plus de dix ans, idole de la France profonde du football par l'intermédiaire du petit écran, Saint-Etienne n'est plus ce qu'il était. Cela pour la première fois depuis longtemps. Les Verts anonymes, et c'est une autre vie qui débute dans le Forez, un autre travail de patience dont on ne sait s'il pourra être mené à bien.

Les Verts, depuis leur glorieuse épopée européenne, n'ont jamais débuté le Championnat dans les conditions de cette saison. Même l'an dernier, c'était l'espoir qui dominait. S'accrocher à une nouvelle aventure paraît moins simple qu'en attraper une au vol. On attend donc la réponse du public, ce sauveur...

DJORKAEFF : « Souder l'équipe »

« Succéder à Guy Briet dans ces conditions n'est pas chose facile pour moi qui découvre au poste d'entraîneur la D I. N'oublions pas que je prends en main une formation qui a failli gagner la Coupe de France il y a une année, puis failli descendre en D II douze mois plus tard.

Il s'agit pourtant pour moi et le club d'une aventure passionnante d'autant que les joueurs partis ont été remplacé par des hommes expérimentés. Il reste à souder l'ensemble et à souhaiter que nous soyons épargnés par les blessures. Je reste persuadé qu'avec de la bonne volonté, nous avons les moyens de jouer un rôle intéressant dans le Championnat, avec l'aide aussi du public s'il veut revenir au stade Geoffroy-Guichard.

SOCHAUX

Écarter la malchance

A priori, à Sochaux, on estime que la saison à venir ne pourra être que meilleure, étant donné le nombre important de blessés ayant affecté le club doubiste. La balance du recrutement est, de prime abord, négative : Stopyra, Bezaz, Benoît, Luketin, Zimako, sont partis, et seuls Dréossi et Agerbeck arrivent. Comme d'habitude, c'est dans ses rangs que Sochaux pense trouver ce qu'il lui faut avec Paille et Thomas, les champions d'Europe juniors, Croci et Anziani, « libéré » de la concurrence de Stopyra. L'ambition sochalienne consiste à viser une place derrière les grosses écuries du Championnat. Cela semble tout à fait possible, puisque, effectivement, la hiérarchie sera sans doute très mouvante entre la quatrième ou cinquième place et la fin du classement. Le FC Sochaux aura pour lui ses atouts traditionnels, c'est-à-dire la jeunesse, et l'arrivée d'Agerbeck, qui n'a eu à Nantes que le défaut de ne pas cadrer avec le système de jeu qui y est pratiqué. Par contre, il est à craindre que la méthode sochalienne, qui n'est pas spécialement économique, ne fasse encore des dégâts, Sochaux étant sans doute le club ayant eu le plus de blessés depuis plusieurs saisons, ce qui ne peut être un hasard.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** douzième. **Coupe de France :** éliminé par Lyon (2-3) en 32e de finale.
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Sochaux-Nîmes, *Sochaux-Bordeaux, *Nancy-Sochaux.
- **SIGNE PARTICULIER.** Des jeunes, encore des jeunes, toujours des jeunes. Sochaux reste une des meilleures pépinières de France dans ce domaine. C'est ainsi que Paille, Thomas, Fernier et Hély (parti à Brest) ont été champions d'Europe juniors. Cela peut aussi donner des situations étonnantes. Stopyra est parti, car la concurrence avec Anziani au poste d'avant-centre lui devenait insupportable. Et rien ne dit maintenant que ledit Anziani ne va pas être à son tour victime du même phénomène avec Stéphane Paille.

MOSCA : « L'Europe en point de mire »

Pierre Mosca est arrivé à Sochaux en 1981 en remplacement de Jean Fauvergue. Son insertion dans le système sochalien, le seul où l'on trouve en France un manager à l'anglaise, ne s'est pas faite toute seule. A son avis, cette saison peut voir son équipe créer la surprise : « La hiérarchie en haut du tableau est bien établie. Mais on constate souvent qu'à ce niveau un des gros du Championnat est défaillant et que derrière on puisse en profiter. Sochaux a donc une carte à jouer dans cette perspective. Compte tenu bien sûr de nos moyens et du fait que tous les ans nous soyons obligés de nous bagarrer pour essayer de garder nos jeunes joueurs. En ce qui concerne l'attribution du titre, je verrais bien les Bordelais l'emporter grâce à un recrutement impressionnant, talonnés par des Parisiens en constante progression. Nantes, je pense, devra confirmer, ce qui n'est jamais facile. »

STRASBOURG

Retrouver un style

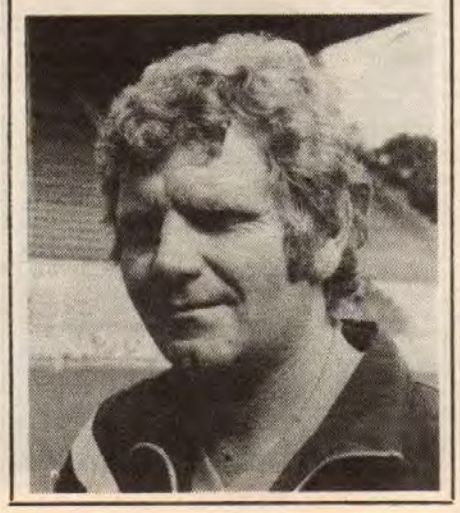
Lorsqu'on parlait du Racing Club de Strasbourg la saison dernière, c'était avec une pointe de commisération dans la voix. Roger Lemerre, spécialiste du sauvetage à Lens et au Paris FC, a réussi son pari. Le Racing a gardé sa place dans l'élite. Mais Lemerre a dû laisser la sienne. Etant donné l'influence que de tout temps le football allemand a exercé sur celui de Strasbourg, il n'était donc pas étonnant de voir Jurgen Sundermann arriver. Sa mission n'est pas des plus faciles : car tout autant que l'ambiance est dégradée dans le club, ne s'étant pas encore remis du départ de Gilbert Gress, sur le terrain ce n'était pas non plus très brillant la saison dernière. Gemmrich, Krimau, Ouattara, Vitalis et Quéry ont pour mission de remettre de l'ordre dans le jeu. Ce qui ne sera pas une mince affaire, comme d'ailleurs le fait de remplir un peu plus le stade de la Meinau dont la saison dernière il était possible d'observer dans le détail la beauté architecturale, vu qu'il était aux trois quarts vide...

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 15e. **Coupe de France :** éliminé en 8e de finale par le Paris-SG (0-2, 2-5).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Strasbourg-Bastia ; *Lille-Strasbourg ; *Strasbourg-Rennes.
- **SIGNE PARTICULIER.** De particulier, on ne voit guère que l'état de délabrement dans lequel est le club. Le Racing était tout de même champion en 1979 ! L'important a été la saison dernière d'éviter la relégation. Il faut maintenant reconstruire à partir du terrain. L'homme à qui on a confié cette tâche n'est pas un novice. Jurgen Sundermann a tout de même entraîné le VFB Stuttgart, une des grosses écuries de la Bundesliga : c'est (beaucoup) de lui que dépend la bonne marche du club. Des bons résultats d'entrée, un stade de la Meinau joyeux comme au temps de Gilbert Gress et bien des problèmes s'aplaniront. Dans le cas contraire, c'est directement à la tête du club que le problème sera posé. La municipalité strasbourgeoise n'a pas lésiné sur son aide. Elle en attend évidemment en retour de bonnes nouvelles.

SUNDERMANN : « Le football français me plaît »

Jurgen Sundermann devait d'abord aller à Mulhouse, qui vient de descendre en Division II. Il a finalement pris le chemin de Strasbourg, qui a failli accompagner le premier. On ne peut donc pas dire qu'il aura choisi la facilité. Mais un homme de cette expérience n'a sûrement pas pris cette destination au hasard :

« J'ai appris depuis plusieurs années à respecter le football français, ayant d'ailleurs été à l'origine de l'arrivée de Didier Six à Stuttgart. La prestation de l'équipe de France en Espagne n'a pu que confirmer ce que je pensais. De plus, ayant eu l'occasion de voir jouer le FC Nantes, j'avoue que la qualité de son football m'a impressionné. C'est pourquoi, il me semble logique d'en faire un favori pour la conquête du nouveau titre mis en jeu. »



TOULON

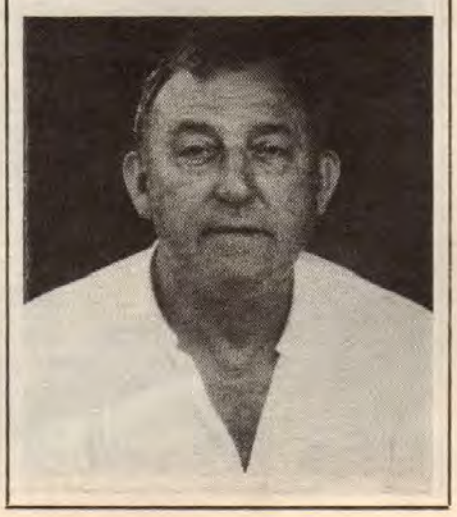
Poussé par la passion

1980-1981 : Division III ; 1983-1984 : Division I. C'est presque tout dire. Toulon a vu son football pousser comme un champignon. Trop vite ? Ce qui s'est passé à l'intersaison au niveau de l'équipe dirigeante aurait tendance à le prouver. Mais le phénomène qui a impulsé cette montée fulgurante est de nature à effacer bien des inconvénients. Lesquels sont nombreux. Le stade, d'abord, dont les installations auront du mal à être rapidement au niveau. Le terrain d'entraînement, qui n'est pas facile à trouver. En revanche, comme dans toute ville passionnée par le football, on n'a pas lésiné sur les renforts : Onnis, Emon, Neubert, Col, Paganelli, Verstraete, Colombero, Cassin, Bertrand, cela fait quasiment une équipe complète. Est-ce à dire que cela sera suffisant pour se maintenir. L'expérience prouve qu'à chaque saison un ou deux des promus souffrent le martyre. Les dirigeants toulonnais pensent quant à eux que leur recrutement était le meilleur, compte tenu de leurs moyens. Acceptons-en l'augure. Mais il faut bien dire que le SC Toulon devra puiser à fond dans ses capacités traditionnelles d'enthousiasme pour ne pas revenir bredouille au printemps prochain.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 1er en Division II, groupe B. **Coupe de France :** éliminé en 16e de finale par Ajaccio (1-0, 0-2).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Toulon - Brest ; *Paris S.-G. - Toulon ; *Toulon -Metz.
- **SIGNE PARTICULIER.** Il y avait déjà Dalger, Courbis et Chaussin. Sont venus en renfort Emon et Onnis. Ce qui fait que l'on se demande bien ce qui a poussé Lucien Leduc à « monter » à Paris. Vous l'avez compris sans doute, c'est de l'Amicale des anciens Monégasques qu'il s'agit. Il est d'ailleurs assez piquant de constater que c'est à Toulon que le regroupement s'est opéré. Car en rugby, c'est justement de là qu'un jour une grosse partie du club local est passée avec armes et bagages à Nice. Au-delà de l'aspect sympathique de la chose, il sera amusant de voir si les anciens Monégasques ont gardé l'« esprit ».

DUVAL : « Confiance raisonée »

Marcel Duval, qu'il veuille bien nous pardonner, fait un peu partie des meubles à Toulon. Il y est depuis plus de vingt ans en tant que joueur d'abord, puis comme entraîneur. Et le fait qu'il soit resté donne une idée de l'état d'esprit qui règne dans le club varois : « Je considère que le groupe de base de mon équipe a un style de jeu de nature à lui permettre d'être à l'aise au niveau de l'élite. Bien sûr, je ne mésestime pas les difficultés qui nous attendent. D'ailleurs, j'ai déjà calculé le nombre de points qu'il nous faudra pour nous maintenir : 32. Mais parmi les joueurs qui sont à ma disposition, la grande majorité a déjà évolué en Division I. Et grâce à l'esprit de solidarité qui nous a uni la saison dernière déjà, on devrait pouvoir s'en sortir. En ce qui concerne la tête du classement, comme la saison dernière, Nantes, Bordeaux et le Paris S.-G. font figure de favoris. »



TOULOUSE

L'ambition de ses moyens

Toulouse a des moyens, on le sait. Grâce à une des meilleures moyennes de spectateurs de France, une municipalité qui n'hésite pas à desserrer les cordons de sa bourse (1 650 000 F de subvention pour la prochaine saison), et la passion d'une ville acquise au football. Ce qui, bien sûr, crée des obligations aux dirigeants du TFC. L'Europe est visée sans ambage. Et on ne pourra pas dire qu'ils ont lésiné sur le recrutement : Bergeroo, Domergue, Favre, Guy Lacombe, Laurent Roussey et Daniel Jeandupeux comme nouvel entraîneur, c'est ce qui s'appelle investir.

Avec évidemment, comme défaut inhérent à cette situation, la nécessité d'obtenir au plus vite la cohésion du groupe. Les premiers résultats glanés en match de préparation contre Saint-Etienne et Libourne sont de nature à rassurer les supporters du TéFécé. Dans la colonne pour, on placera le savoir-faire du nouvel entraîneur de Toulouse qui a prouvé à Sion et au FC Zurich que ses conceptions faisant juste place à un football volontiers spectaculaire étaient payantes. En revanche, comme on l'a dit plus haut, renouveler la moitié d'une équipe est un pari et, en tant que tel, de nature à réserver son jugement sur l'avenir immédiat de l'expérience.

- **L'AN DERNIER. Championnat :** 11e en Division I ; **Coupe de France :** éliminé par Rouen en 8e de finale (1-2, 0-0).
- **SES TROIS PREMIERS MATCHES :** *Toulouse - Paris S.-G. ; *Rennes - Toulouse ; *Toulouse - Auxerre.
- **SIGNE PARTICULIER.** Le phénomène le plus intéressant à observer sans doute cette saison à Toulouse sera l'impact du changement d'entraîneur. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pierre Cahuzac, l'ancien, et Daniel Jeandupeux, le nouveau, ne se ressemblent pas. Autant le premier est réservé, autant le second est ouvert. Les discussions passionnées entre Jeandupeux et ses joueurs à propos de tactiques sont des choses nouvelles au TFC. Il devrait s'ensuivre un jeu plus complet, plus réfléchi, et comptant moins à domicile sur la pression exercée par le public du Stadium. Lequel devrait apprécier le changement étant considéré à juste titre comme un connaisseur avisés des choses de la balle ronde.

JEANDUPEUX : « Juste derrière les gros »

Daniel Jeandupeux, ancien entraîneur de Sion et du FC Zurich, après sa carrière de joueur abrégée brutalement à Bordeaux, est un homme considéré comme ouvert. Bien évidemment, il découvre, pour l'instant, ses joueurs et le club :

« Ce qui m'a frappé en arrivant, c'est l'esprit de compétition existant entre les joueurs, dans le bon sens du terme, il faut le préciser. Cela ne peut que me servir dans la mesure où je dispose au départ d'un effectif très important que je vais devoir réduire. Ce que je connais du football français m'incite à penser qu'il sera à priori difficile de s'insérer dans le peloton des gros. Mais l'objectif du club est clairement énoncé, l'Europe. Nous avons des atouts pour cela. Quant à la lutte pour le titre, elle devrait à mon sens concerner surtout Nantes, Bordeaux et Monaco, le premier nommé étant mon favori car se rapprochant le plus de l'élite européenne dans ses conceptions.

LA SAISON EN UN COUP D'OEIL

	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	BREST	LAVAL	LENS	LILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NÎMES	PARIS-SG	RENNES	ROUEN	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOULON	TOULOUSE
AUXERRE		10/3	21/4	**20/8**	**10/8**	17/12	24/3	21/1	11/2	**5/11**	**27/7**	**22/10**	**21/9**	**8/10**	2/5	**10/9**	7/4	**19/11**	3/3	3/12
BASTIA	**1/10**		**19/11**	17/12	3/12	**20/8**	**5/11**	14/3	**21/9**	21/4	11/2	7/4	3/3	24/3	**27/7**	21/1	**22/10**	2/5	**10/9**	**10/8**
BORDEAUX	**16/11**	28/4		14/3	3/3	**1/10**	10/12	**15/10**	**29/10**	**17/8**	21/9	**3/8**	14/4	**20/7**	**10/9**	31/3	26/11	21/1	**20/8**	11/2
BREST	14/1	**17/8**	**8/10**		21/4	**19/11**	**24/9**	26/11	10/12	**17/9**	**5/11**	25/2	**31/8**	4/2	**22/10**	**3/8**	10/3	24/3	2/5	7/4
LAVAL	10/12	**3/8**	**24/9**	**16/11**		14/4	**31/8**	**29/10**	26/11	25/2	**22/10**	4/2	**17/8**	**17/9**	24/3	**20/7**	14/1	10/3	28/4	**8/10**
LENS	**17/8**	14/1	10/3	18/4	**5/11**		**17/9**	**20/7**	**3/8**	**8/10**	24/3	**24/9**	10/12	**31/8**	7/4	26/11	25/2	4/2	**16/11**	**22/10**
LILLE	**15/10**	14/4	**10/8**	3/3	21/1	11/2		**10/9**	**1/10**	2/5	**20/8**	21/4	31/3	**29/10**	3/12	14/3	**19/11**	**27/7**	**21/9**	17/12
METZ	**31/8**	**8/10**	24/3	**27/7**	7/4	2/5	4/2		**17/8**	10/3	21/4	**19/11**	14/1	**24/9**	25/2	10/12	**17/9**	**22/10**	3/12	**5/11**
MONACO	**17/9**	25/2	7/4	**10/8**	**27/7**	3/12	10/3	17/12		**24/9**	2/5	**8/10**	4/2	**22/10**	21/4	**20/8**	24/3	**5/11**	21/1	**19/11**
NANCY	14/4	**16/11**	17/12	11/2	**21/9**	14/3	**20/7**	**1/10**	3/3		**10/8**	26/11	**29/10**	28/4	21/1	**15/10**	**3/8**	**20/8**	31/3	**10/9**
NANTES	26/11	**17/9**	25/2	14/4	31/3	**15/10**	14/1	**16/11**	**20/7**	10/12		**31/8**	**3/8**	**17/8**	**8/10**	28/4	4/2	**24/9**	**29/10**	10/3
NÎMES	31/3	**29/10**	3/12	**21/9**	**10/9**	3/3	**16/11**	28/4	14/3	**27/7**	21/1		**15/10**	14/4	**10/8**	**1/10**	2/5	17/12	11/2	**20/8**
PARIS-SG	25/2	**24/9**	**5/11**	21/1	17/12	**10/8**	**22/10**	**20/8**	**10/9**	7/4	3/12	24/3		10/3	**19/11**	11/2	**8/10**	21/4	**27/7**	2/5
RENNES	14/3	**15/10**	2/5	**10/9**	11/2	21/1	7/4	3/3	31/3	**19/11**	17/12	**5/11**	**1/10**		**20/8**	**21/9**	21/4	3/12	**10/8**	**27/7**
ROUEN	**20/7**	26/11	4/2	31/3	**15/10**	**29/10**	**3/8**	**21/9**	**16/11**	**31/8**	14/3	10/12	28/4	14/1		14/4	**17/8**	**17/9**	**1/10**	3/3
ST-ETIENNE ...	4/2	**31/8**	**22/10**	3/12	2/5	**27/7**	**8/10**	**10/8**	14/1	24/3	**19/11**	10/3	**17/9**	25/2	**5/11**		**24/9**	7/4	17/12	21/4
SOCHAUX	**29/10**	31/3	**27/7**	**1/10**	**20/8**	**21/9**	28/4	11/2	**15/10**	3/12	**10/9**	**20/7**	14/3	**16/11**	17/12	3/3		**10/8**	14/4	**21/1**
STRASBOURG .	28/4	**20/7**	**31/8**	**15/10**	**1/10**	**10/9**	26/11	31/3	14/4	14/1	3/3	**17/8**	**16/11**	**3/8**	11/2	**29/10**	10/12		14/3	**21/9**
TOULON	**24/9**	4/2	14/1	**20/7**	**19/11**	21/4	25/2	**3/8**	**31/8**	**22/10**	7/4	**17/9**	26/11	10/12	10/3	**17/8**	**5/11**	**8/10**		24/3
TOULOUSE.....	**3/8**	10/12	**17/9**	**29/10**	14/3	31/3	**17/8**	14/4	28/4	4/2	**1/10**	14/1	**20/7**	26/11	**24/9**	**16/11**	**31/8**	25/2	**15/10**	

Matches aller : caractères gras. — Matches retour : caractères maigres.

Tout le monde sur le pont

CLUBS	EFFECTIF	DÉPARTS	ARRIVÉES	ÉQUIPE PROBABLE	PALMARÈS
A.J. AUXERRE Entraîneur : Guy ROUX Maillot bleu, culotte blanche	BATS, LOISEAU — GENDREAU, JANAS, LOKOLI, LORANT, CHARLES, BOLI, BARRET — CUPERLY, LANTHIER, GOMES, FERRERI, PERDRIEAU — DANIO, GARANDE, GERALDES, SZARMACH, PAPEAU, FERRER, MONIER, PINEDA, CANTONA.	DENIS (Lille), JACQUET (Le Havre), GONFALONE (Le Havre), BOREL (Nevers), LOPES (Montceau).	FERRER (INF).	BATS — LOKOLI, GENDREAU, JANAS, BARRET — CUPERLY, LANTHIER, PERDRIEAU, FERRERI — SZARMACH, DANIO.	83 : 8e ; 82 : 16e ; 81 : 10e ; 80 : 1er en D II ; 79 : 4e en D II ; 78 : 4e en D II ; 77 : 5e en D II ; 76 : 10e en D II.
S.E.C. BASTIA Entraîneur : Antoine REDIN Maillot bleu, culotte blanche	OLMETTA, MURATI — CAZES, CERVETTI, ORLANDUCCI, TARANTINI, NATIVI, FIARD, SOLSONA, IHILY, MILLA, M'BIDA, FERRIGNO, MARCIALIS, ZIMAKO, MARCHIONI, PASTINELLI, VERNET, BIAMONTE.	BACCONNIER (Nîmes), HIARD (Rennes), BRACCONI, BIANCONI, THO, AGOSTINI, MARIINI (Besançon), BOROVNICA, DE ZERBI (Tours).	TARANTINI (River Plate), SOLSONA (Valence), ZIMAKO (Sochaux), FERRIGNO (Tours), MARCHIONI (Nice).	OLMETTA — CAZES, ORLANDUCCI, TARANTINI, MARCHIONI — NATIVI, FIARD, SOLSONA — ZIMAKO, MILLA, FERRIGNO.	83 : 17e ; 82 : 13e ; 81 : 12e ; 80 : 16e ; 79 : 14e ; 78 : 5e ; 77 : 3e ; 76 : 8e.
GIRONDINS DE BORDEAUX Entraîneur : Aimé JACQUET Maillot bleu marine, culotte blanche	DELACHET, RUFFIER — BATTISTON, DOMENECH, SPECHT, TUSSEAU, TRESOR, ROHR, THOUVENEL — TIGANA, GIRARD, MEMERING, GIRESSE, MARTINEZ, LIPPINI — ZENIER, LACOMBE, MULLER, AUDRAIN.	BRACCI (OM), PANTELIC (Etoile Rouge Belgrade), GARRAUD (Quimper), BOUCHER (Lyon), GANDOLFI.	TUSSEAU (Nantes), ZENIER (Nancy), BATTISTON (St-Etienne).	DELACHET — BATTISTON, SPECHT, TRESOR, TUSSEAU — TIGANA, GIRARD, GIRESSE — LACOMBE, MULLER, ZENIER.	83 : 2e ; 82 : 3e ; 81 : 3e ; 80 : 6e ; 79 : 10e ; 78 : 16e ; 77 : 10e ; 76 : 10e.
STADE BRESTOIS Entraîneur : Dusan NENKOVIC Maillot rouge, culotte rouge	BERNARD, CHASLERIE, NAUCHE — RICO, BOSSER, LEMAGUERESSE, HONORINE, ROUAUD, HELY, TOURE, PAGE — PARDO, MUSLIN, MAROC, HENRY, POULIQUEN, HOUTCH — N'JO LEA, RADOVIC, CARDINET, DUPRAZ, JAFFRES, GOUSSET, STECK.	LEROUX (Monaco), BERNARDET (Mulhouse), BUREAU (Lille), GOBA (Angoulême), PARIZON et AUGUSTIN (Thonon), DOBRAJE (Tours), KEDIE (Quimper), VABEC (?).	CHASLERIE (Angers), MUSLIN (Lille), HENRY (Lille), N'JO LEA (Beançon), CARDINET (P.-S.-G.), HELY (Sochaux), HOUTCH (INF), GOUSSET (Lille), STECK (Tours).	BERNARD — RICO, BOSSER, LEMAGUERESSE, HONORINE — PARDO, MUSLIN, MAROC, HENRY — N'JO LEA, RADOVIC.	83 : 10e ; 82 : 12e ; 81 : 1er en D II ; 80 : 20e en D I ; 79 : 1er en D II ; 78 : 10e en D II ; 77 : 10e en D II ; 76 : 15e en D II.
STADE LAVALLOIS Entraîneur : Michel LE MILINAIRE Maillot tango, culotte noire	GODARD, OSMOND — BOZON, FELCI, MITON, SORIN, BELINO — GOUDET, PAILLARD, RABIER, BUIGUES. — JANK, SENE, FAUCHER, GUILLEMET, THORDARSSON, CLOAREC, STEFANINI, SOUTO.	TEMPET (Lens), ZVUNKA (Racing Paris), REDON (Rouen), KRAUSE (Monaco), BOUREBBOU.	GODARD (Nœux), FAUCHER (INF), JANK (Kickers Stuttgart).	GODARD — FELCI, MITON, BOZON, SORIN — RABIER, GOUDET, SOUTO — JANK, SENE, THORDARSSON.	83 : 5e ; 82 : 5e ; 81 : 16e ; 80 : 12e ; 79 : 16e ; 78 : 10e ; 77 : 16e ; 76 : 2e en D II.
R.C. LENS Entraîneur : Gérard HOULLIER Maillot sang et or, culotte rouge	TEMPET, HUARD — TIRLOIT, SENAC, BADE, CATALANO, LEPROVOST, FLAK, MARSIGLIA — KRAWCZYCK, PIETTE, TLOKINSKI, VERCRUYSSE — OGAZA, XUEREB, BRISSON, PELTIER.	GALLOU (Rouen), LECLERCQ (VA), TOURNAY (Abbeville), QUERY (Strasbourg), HEDOIRE (P.-S.-G.), THORDARSSON (Cannes).	TEMPET (Laval), MARSIGLIA (Lille), TLOKINSKI (Widzew Lodz).	TEMPET — BADE, SENAC, FLAK, MARSIGLIA — KRAWCZYCK, TLOKINSKI, VERCRUYSSE — XUEREB, OGAZA, BRISSON.	83 : 4e ; 82 : 15e ; 81 : 13e ; 80 : 9e ; 79 : 2e en D II ; 78 : 18e ; 77 : 2e ; 76 : 15e.
LILLE O.S.C. Entraîneur : Arnaud DOS SANTOS Maillot blanc, culotte noire	MOTTET, MASTRISCIANO — PEAN, FROGER, ROBIN, THOMAS, KOURICHI, DENIS, VANDEPUTTE, CARRE — P. PLANCQUE, RICORT, CHRISTOPHE — BUREAU, SAVIC, GUION, BORYSOW, MORILLON, PRIMORAC	HENRY, MUSLIN et GOUSSET (Brest), GEMMRICH (Strasbourg), BERGEROO (Toulouse), DREOSSI (Sochaux), MARSIGLIA (Lens), FRANCOISE et RABATHALY (Nice), GRUMELON (Mulhouse), VEREL (Fenerbhace), DELEMER (RFA).	SAVIC (Gijon), BUREAU (Brest), RICORT (Monaco), DENIS (Auxerre), ROBIN (Besançon), THOMAS (INF), VANDEPUTTE (Caen), CARRE (Beaurevoir), MASTRISCIANO (Besançon), PRIMORAC (Hajduk).	MOTTET — DENIS, PRIMORAC, PEAN, ROBIN — CHRISTOPHE, PLANCQUE, RICORT — BUREAU, SAVIC, GUION.	83 : 13e ; 82 : 11e ; 81 : 17e ; 80 : 13e ; 79 : 6e ; 78 : 1er en D II ; 77 : 19e ; 76 : 13e.
F.C. METZ Entraîneur : Henryk KASPERCZAK Maillot grenat, culotte grenat	ETTORE, WANTZ — COLOMBO, MORETTO, THYS, ZAPPIA, BARRAJA — BERNAD, BRACIGLIANO, MORGANTE, ROHR, SONOR, KASTENDEUSH — PECOUT, KURBOS, HINSCHBERGER, BOCQUET, ZINSZ.	ZDUN (Mulhouse), BELLUS (St-Etienne), KRIMAU (Strasbourg), LOISEAU (Tours), FORMICA (?), TUCAK (Etats-Unis).	ZAPPIA (Nancy), BARRAJA (Nice), PECOUT (Monaco).	ETTORE — THYS, MORETTO, ZAPPIA, BARRAJA — MORGANTE, BRACIGLIANO, BERNAD — KURBOS, PECOUT, HINSCHBERGER.	83 : 9e ; 82 : 14e ; 81 : 9e ; 80 : 17e ; 79 : 5e ; 78 : 12e ; 77 : 8e ; 76 : 6e.

A.S. MONACO Entraîneur : Lucien MULLER Maillot rouge et blanc, culotte rouge	ETTORI, STAMBOULI — LIEGEON, AMOROS, MINOT, PUEL, PERAIS — LEROUX, BENOIT, BIJOTAT, GENGHINI, DELAMONTAGNE, RECORDIER — BELLONE, BRAVO, KRAUSE.	MENGUAL (Nice), BARBERIS (Servette), VITALIS (Strasbourg), RICORT (Lille), PECOUT (Metz), EDSTROEM (Suède), AMITRANO (Nice), COURIOL (P-S-G-).	LEROUX (Brest), GENGHINI (St-Etienne), BENOIT (Sochaux), KRAUSE (Laval), BRAVO (Nice), SIMON (Rosario).	ETTORI — LIEGEON, PERAIS, SIMON, AMOROS — LE ROUX, BIJOTAT, GENGHINI — BRAVO, KRAUSE, BELLONE.	83 : 6e ; 82 : 1er ; 81 : 4e ; 80 : 4e ; 79 : 4e ; 78 : 1er ; 77 : 1er en D II : 76 : 18e.
A.S. NANCY-LORRAINE Entraîneur : Hervé COLLOT Maillot blanc, culotte blanche	MOUTIER, PEGORER — CARTIER, JEANNOL, CASINI, FISSON, FABIANI, H. MARTIN — GERMAIN, GABRIEL, JACQUINOT, ZAHOUI, UMPIERREZ — MEYER, JACQUES, PHILIPPE, E. MARTIN.	ZENIER (Bordeaux), RUBIO (OM), ZAPPIA (Metz), NEUBERT (Toulon), FERRIERE (Stade Français).	FABIANI (Mulhouse), ZAHOUI (Ascoli).	MOUTIER — CASINI, CARTIER, JEANNOL, FABIANI — GERMAIN, ZAHOUI, UMPIERREZ — JACQUES, PHILIPPE, MEYER.	83 : 7e ; 82 : 10e ; 81 : 8e ; 80 : 11e ; 79 : 11e ; 78 : 6e ; 77 : 4e ; 76 : 7e.
FC NANTES Entraîneur : Jean-Claude SUAUDEAU Maillot jaune, culotte verte	BERTRAND-DEMANES, LECLERCQ — AYACHE, BIBARD, BOSSIS, RIO, POULLAIN, DER ZAKARIAN — ADONKOR, MULLER, TOURE, DELANOE, MORICE — PILOT, FURIC, HALILHODZIC, AMISSE, BUSCHER, BARONCHELLI.	AGERBECK (Sochaux), TUSSEAU (Bordeaux).	BUSCHER (Nice).	BERTRAND-DEMANES — AYACHE, RIO, BOSSIS, BIBARD — ADONKOR, POULLAIN, TOURE — BARONCHELLI, HALILHODZIC, AMISSE.	83 : 1er ; 82 : 6e ; 81 : 2e ; 80 : 1er ; 79 : 2e ; 78 : 2e ; 77 : 1er ; 76 : 4e.
NÎMES OLYMPIQUE Entraîneur : Pierre BARLAGUET Maillot rouge, culotte blanche	MORISSEAU, SIMONELLA — LOPEZ, BACCONNIER, DELEDICQ, FOURNIER, FONTANELLI, DECILIA — SIRVENT, CHEVALIER, NYGAARD, SURLIT — HERRERO, LUCCHESI, GOUDARD, CUBAYNES, GENTES, AUJOULAT.	CASTAGNINO (Nice), GALLAS (St-Raphael), DALBART (Abbeville), VAN GOOL (?), JUSTIER (?), A. MANSOURI (Mulhouse).	BACCONNIER (Bastia), GENTES (Strasbourg), SURLIT (Widzew Lotz).	MORISSEAU — BACCONNIER, LOPEZ, DELEDICQ, FONTANELLI — SURLIT, HERRERO, NYGAARD — GOUDARD, CUBAYNES, PEREZ.	83 : 2e en D II (gr. A) ; 82 : 6e en D II ; 81 : 19e en D I ; 80 : 10e en D I ; 79 : 8e en D I.
PARIS-S.-G. Entraîneur : Lucien LEDUC Maillot blanc, culotte blanche	BARATELLI, HEDOIRE — TANASI, BATHENAY, GUILLOGHON, JANVION, PILORGET, ABREU, BACCONNIER, MORIN — LEMOULT, FERNANDEZ, DAHLEB, ZAREMBA, DE FALCO — ROCHETEAU, N'GOM, TOKO, SUSIC, ASSAD, PREFACI, COURIOL.	BOUBACAR (OM), COL (Toulon), KIST (Mulhouse), CARDINET (Brest), MERELLE (Cannes).	HEDOIRE (Lens), JANVION (Paris-S.-G.), ABREU (Reims), DE FALCO (OM), ASSAD (Mulhouse), COURIOL (Monaco).	BARATELLI — JANVION, BATHENAY, PILORGET, TANASI — LEMOULT, FERNANDEZ, DAHLEB — TOKO, ROCHETEAU, SUSIC.	83 : 3e ; 82 : 7e ; 81 : 5e ; 80 : 7e ; 79 : 13e ; 78 : 11e ; 77 : 9e ; 76 : 14e.
STADE RENNAIS Entraîneur : Jean VINCENT Maillot rouge et noir, culotte noire	HIARD, BOURGE — BEZAZ, BAJEOT, BRULEZ, TISCHNER, MARAIS — ZAJAKOWSKI, VESIR, SAMSON, HORSMANN, BOUSDIRA — MORIN, STOPYRA, MAZUR, CHARRIER.	BERLIN (Reims), DUFOUR (Guingamp), SITHER (Racing), RELMY (Limoges), DUSE (Limoges), PERETZ (Israël), VAAST (?).	MARAIS (Tours), BEZAZ (Sochaux), HIARD (Bastia), HORSMANN (Bayern), MAZUR (Zaglebie), STOPYRA (Sochaux), BOURGE (INF), CHARRIER (Angers).	HIARD — BEZAZ, BRULEZ, TISCHNER, MARAIS — HORSMANN, VESIR, BOUSDIRA — MORIN, STOPYRA, MAZUR.	83 : 1er en D II (gr. A) ; 82 : 5e en D II ; 81 : 4e en D II ; 80 : 2e en D II ; 79 : 8e en D II.
FC ROUEN Entraîneur : Robert VICOT Maillot rouge, culotte blanche	BENSOUSSAN, SENCE — MOGIS, AMOURS, DESBOUILLONS, BUISINE, ALBERTO, GALLOU — MONTEILH, LARVARON, TLEMCANI, HEAULME — REDON, BELTRAMINI, MONCZUCK, DIDEAUX, RASPOLLINI, MALBEAUX.	BERTHAUD (Quimper), MIGNOT (Libourne), TANTER (?), BULA (?).	REDON (Laval), GALLOU (Lens), DIDEAUX (VA), SENCE (INF).	BENSOUSSAN — MOGIS, BUISINE, ALBERTO, AMOURS — MONTEILH, LARVARON, TLEMCANI — REDON, BELTRAMINI, DIDEAUX.	83 : 16e en D I ; 82 : 2e en D II ; 81 : 3e en D II ; 80 : 8e en D II ; 79 : 5e en D II ; 78 : 20e en D I ; 77 : 2e en D II.
AS SAINT-ÉTIENNE Entraîneur : Jean DJORKAEFF Maillot vert, culotte blanche	CASTANEDA, CECARELLI — MAHUT, WOLFF, MOIZAN, SIMONDI, PEREZ — OLEKSIAK, ZANON, SAB, PRIMARD, CANTON — DANIEL, DIARTE, SANCHEZ, BELLUS.	BATTISTON (Bordeaux), JANVION (Paris-S.-G.), ROUSSEY (Toulouse), PAGANELLI (Toulon), COLLEU (Angoulême), GENGHINI (Monaco), CHRISTIENSEN (Danemark), LESTAGE (Tours), REP (Zwolle).	BELLUS (Metz), SAB (Nice), SANCHEZ (Mulhouse), DIARTE (Séville), SIMONDI (Tours).	CASTANEDA — WOLFF, MOIZAN, MAHUT, SIMONDI — OLEKSIAK, ZANON, SAB — SANCHEZ, DIARTE, BELLUS.	83 : 14e ; 82 : 2e ; 81 : 1er ; 80 : 3e ; 79 : 3e ; 78 : 7e ; 77 : 5e ; 76 : 1er.
FC SOCHAUX Entraîneur : Pierre MOSCA Maillot jaune, culotte bleue	RUST, ROUSSET — DREOSSI, LUCAS, BONNEVAY, POSCA, RUTY, ZANDONA — COLIN, CROCI, FERNIER, SIMON, SANTOS — THOMAS, ANZIANI, PAILLE, LUBIN, AGERBECK.	ZIMAKO (Bastia), BENOIT (Monaco), STOPYRA et BEZAZ (Rennes), LUKETIN (retour en Yougoslavie).	AGERBECK (Nantes), DREOSSI (Lille).	RUST — DREOSSI, RUTY, BONNEVAY, ZANDONA — COLIN, FERNIER, SIMON — AGERBECK, ANZIANI, LUBIN.	83 : 12e ; 82 : 4e ; 81 : 14e ; 80 : 2e ; 79 : 9e ; 78 : 9e ; 77 : 14e ; 76 : 3e.
RC STRASBOURG Entraîneur : Jurgen SUNDERMANN Maillot bleu, culotte blanche	DROPSY, OTTMANN — KNAPP, COBOF, VITALIS, VOGEL, GLASSMANN — DEUTSCHMANN, PIASECKI, LACUESTA, BETANCOURT, NIELSEN — GEMMRICH, OUATTARA, KRIMAU, QUERY, ROUYER, JENNER, CHEZE, SCHAER.	JODAR (Montceau), GENTES (Nîmes), ROMBY (Le Havre), MAUFFROY (Stade Français).	GEMMRICH (Lille), KRIMAU (Metz), QUERY (Lens), VITALIS (Monaco), OUATTARA (Mulhouse).	DROPSY — JENNER, VITALIS, VOGEL, GLASSMANN — LACUESTA, BETANCOURT, PIASECKI, NIELSEN — KRIMAU, GEMMRICH.	83 : 15e ; 82 : 8e ; 81 : 7e ; 80 : 5e ; 79 : 1er ; 78 : 3e ; 77 : 1er en D II ; 76 : 19e.
S.C. TOULON Entraîneur : Marcel DUVAL Maillot jaune, culotte bleue	VIZCAINO, RIBERI — ALFANO, COL, BERENGUIER, BOISSIER, COURBIS, PESCE, RABAT — CHAUSSIN, COLOMBERO, DALGER, NEUBERT, N'KOUKA, PERLIN, VERSTRAETE — BENEDET, EMON, ONNIS, PAGANELLI.	BANDERA (Martigues), BLAQUART (Stade Français), DIALLO (Mali).	ONNIS (Tours), EMON (Lyon), NEUBERT (Nancy), COL (Paris-S.-G.), PAGANELLI (St-Etienne), VERSTRAETE (Grenoble), COLOMBERO (Digne), CASSIN (Tollini), BERTRANO (INF).	VIZCAINO — BERENGUIER, ALFANO, COURBIS, COL — NEUBERT, CHAUSSIN, DALGER, N'KOUKA — ONNIS, EMON.	83 : 1er en D II (gr. B) ; 82 : 4e en D II ; 81 : 1er en D III (groupe Sud) ; 80 : 17e en D II ; 79 : 12e en D II.
FC TOULOUSE Entraîneur : Daniel JEANDUPEUX Maillot violet, culotte blanche	BERGEROO, D'ANGELO — MARX, LOPEZ, DEPLANCHE, DOMERGUE, BRISSON — FABRE, VAN STRAELEN, LACOMBE, DURAND, CAMUS, LAVERNY, DIAZ — FERRATGE, SOLER, ROUSSEY, LOWITZ, SASSUS.	BALINT et CSAPO (Grenoble), PINTENAT (Avignon), VINUESA et SEGURA (Sète), MAIER (Muret), WELLER (Quimper), LE BLAYO (?), BEX (?).	BERGEROO (Lille), DOMERGUE (Lyon), FAURE (Servette), LACOMBE (Tours), ROUSSEY (St-Etienne).	BERGEROO — MARX, LOPEZ, DEPLANCHE, DOMERGUE — LACOMBE, VAN STRAELEN, FAVRE, FERRATGE — SOLER, ROUSSEY.	83 : 11e en D I ; 82 : 1er en D II ; 81 : 2e en D II ; 80 : 10e en D II ; 79 : 11e en D II.

• Un document « France Football » • Un document « France Football » • Un document

par Denis CHAUMIER

« A part la mer, on a tout à Mulhouse » dit André Goerig, Alsacien bon teint et fier de l'être. Le président du Football Club de Mulhouse est intarissable sur le sujet. Il est rare de voir un dirigeant de club se passionner à ce point pour sa ville. C'est cette passion sincère qui l'a incité à bâtir une grande équipe susceptible de jouer un rôle sur le plan européen dans les années à venir. C'est cette passion qui le conduit à affirmer aujourd'hui : « Je suis un ambassadeur. » Un ambassadeur d'une équipe, d'une ville, d'une région. Un ambassadeur pas comme les autres.

GOERIG

« Je suis un ambassadeur »

« BIEN des choses ont été dites et écrites au sujet de la trajectoire suivie la saison dernière par le FC Mulhouse. On aimerait pourtant, André Goerig, que vous portiez un dernier regard sur le passé et que vous nous expliquiez les raisons pour lesquelles votre équipe s'est désagrégée au fil du temps ?

— Ce fut une saison tronquée sur toute la ligne, en raison de notre départ difficile sinon laborieux d'abord, et de la position de Jean-Marc Guillou ensuite, lequel en pleine saison s'est permis de déclarer à peu près n'importe quoi, revendiquant les pleins pouvoirs, sous mon couvert. C'était inacceptable.

— Pourquoi ?

— Sa démarche était à la fois inopportune et mal formulée. Jean-Marc souhaitait contrôler le secteur technique, tout en s'occupant de la gestion des finances et du service commercial du club. C'était une manière de demander le retrait de Daniel Bourgeois, et c'était évidemment impossible. Mon projet était tout autre. Je voulais me dégager au maximum de problèmes qui me revenaient trop souvent et je souhaitais installer une équipe de responsables dans les divisions importantes du club, tout en confiant à Jean-Marc toutes les responsabilités techniques.

A mon sens, il n'y avait pas de finalité dans le système qu'il me proposait. Il m'était impossible de le reprendre à mon compte. Je n'avais pas bâti le club pour en arriver là.

— A l'époque, tout n'était pas perdu pour vous. Mulhouse pouvait encore espérer conserver sa place en Première Division ?

— Le croyez-vous vraiment ? Moi, je n'avais plus aucune illusion. Après notre déplacement à Lille — notre quatorzième défaite en quinze déplacements ! — j'ai dit à Jean-Marc qu'il n'arrivait pas à assumer sa décision de partir. Contre Metz, sur notre terrain, ce fut horrible. Le public l'a insulté, vomi. Tout ce qu'il touchait n'était que suspicion. Il méritait tout sauf ça. Il a voulu alors se retirer du terrain, mais il était trop tard. J'ai été obligé de le mettre à l'écart, un peu pour le protéger, beaucoup pour apaiser les esprits.

— Avec l'espoir de donner un coup de fouet à l'équipe afin qu'elle participe au moins aux barrages ?

— Pas du tout. Quand j'ai demandé à Jean-Marc de s'arrêter, j'ai également décidé que nous descendrions en Deuxième Division.

— Mais c'est du sabotage !

— A un moment donné, il faut savoir prendre des décisions nettes, tranchantes. J'ai pris ce risque. Les barrages, pour une équipe, c'est catastrophique. Si on en sort victorieux, on arrive trop tard sur le marché des transferts. Regardez Nîmes, cette saison, et ses difficultés de recrutement. Moi, l'année dernière, j'avais des vues sur Specht, Lopez et Soler. Quand j'ai été en mesure de prendre une décision, ils avaient déjà signé dans d'autres clubs. J'ai donc donné à Jean-Marc les joueurs que j'ai pu lui trouver.

« La descente était la seule solution »

— Si vous lui aviez donné les moyens que vous donnez aujourd'hui à Gérard Banide, vous n'en seriez peut-être pas là ?

— Evidemment. Mais c'est parce que nous n'avons pas participé aux barrages que j'ai pu recruter des joueurs comme Six, Kist ou Bernardet. La descente, croyez-moi, c'était paradoxalement la seule solution pour sauver le club.

— Guillou peut s'estimer lésé !

— Nullement. Tous ces joueurs, Six, Kist, Bernardet et les autres, c'était prévu pour lui. J'envisageais de descendre en Deuxième Division avec lui. Il ne tenait qu'à lui de me suivre.

— Mais pourquoi Jean-Marc n'a-t-il pas réussi la saison dernière. Les joueurs sont-ils en cause ?

— J'ai assumé toutes ses décisions ; c'était ma façon de vivre avec lui. Il a voulu continuer à jouer, il a fait partir Pleimelding... c'était deux erreurs absolument

fondamentales, mais c'était lui le patron. Quant aux joueurs, ils m'ont vraiment déçus. Ils n'ont pas su rendre à Jean-Marc la confiance qu'il plaçait en eux. Ils n'ont pas su se coucher par terre pour lui ! Il y a eu des clans ; ses meilleurs copains l'ont abandonné en chemin. J'ai vu tout ça de l'extérieur, car il n'a jamais été dans mes intentions de m'en mêler ; je n'avais pas à m'immiscer dans leur vie de tous les jours.

— Vous n'êtes pas tendre !

— Je suis réellement déçu de la manière superficielle qu'ils ont employée sur le terrain pour appliquer le football que Jean-Marc préconisait. Je pense qu'il cachait, par sa personnalité, les lézardes énormes qui existaient dans son groupe.

— Vous pensez que les joueurs l'ont un peu trahi ?

— Un peu ? Moi, je dis beaucoup. Et je le dis aujourd'hui, à froid. Il y a eu des jalouseries, des conneries, des choses invraisemblables.

— L'image de Guillou, c'est l'image d'un rassembleur. Il a échoué dans ce domaine, à votre sens ?

— Il sait rassembler les gens autour d'une idée à partir du moment où tout le monde est acquis à sa cause. Mais dans un club, ça ne se passe jamais comme ça. Il aurait dû, voyez-vous, être un prêtre pour nous tous.

Le problème était faussé dès le départ. Moi, si je décide de vous vendre quelque chose, de vous faire partager une idée, je vous fonce dessus, j'argumente, je me bats jusqu'à ce que j'obtienne satisfaction. Lui, il ne l'a pas fait avec ses joueurs et je me demande, en définitive, s'il n'avait pas conscience qu'il n'irait pas très loin avec son groupe.

— Personne, au club, n'a été en mesure de l'aiguiller ?

— Quand Daniel Bourgeois, en comité restreint, a eu le malheur de dire qu'il faudrait peut-être resserrer la défense, ce fut un drame ou tout comme. Moi, je veux bien qu'on me vende de belles idées, mais je veux savoir aussi si elles sont bonnes. Jean-Marc prétendait, lui, qu'il n'était pas évident que l'équipe obtienne de meilleurs résultats en jouant différemment. Il n'avait peut-être pas tout. Je me dis qu'on n'a pas été, chacun à notre niveau, à la hauteur de ce que Jean-Marc espérait. Moi-même j'ai commis des erreurs, je m'en rends bien compte.

« Mon projet n'a pas changé »

— Ce cuisant échec ne vous a pas incité à faire machine arrière, à réviser en baisse votre projet ?

— Absolument pas. Mon projet n'a pas changé et j'entends démontrer qu'une équipe de football de haut niveau a sa place à Mulhouse. C'est pourquoi, après avoir fait un peu de prospective au niveau des hommes et d'une politique sportive cohérente, j'ai mis en marche une structuration générale du club depuis quelques semaines. Cette volonté de professionnalisation touche tous les secteurs : l'intendance, le service médical, etc. Plus rien n'est laissé au hasard afin que M. Goerig, M. Pierre ou M. Paul puissent partir sans que le club s'écroule comme un châteàu de cartes. Ainsi, le FC Mulhouse a désormais un centre de formation dont Georges Prost a la charge, aidé par Léon Deladerrière qui, lui, s'occupe de la détection des jeunes. Ce sont là des réformes fondamentales, mais je sais aussi que seule une équipe professionnelle performante nous permettra de travailler en paix.

— Il ne reste plus grand monde dans cette équipe par rapport à la saison dernière. Vous avez fait une sacrée lessive ?

— Oui ; certains ont parlé d'une liquidation de stock, c'est un peu ça, je le reconnais. Pour moi, voyez-vous, les joueurs s'étaient mis « off-side ». J'ai estimé que rares étaient ceux qui méritaient de garder ma confiance.

Mais ma première préoccupation s'est portée sur le choix d'un nouveau patron du club, un délégué permanent auprès du président, qui serait chargé de la mise en œuvre de la politique du club. Cet homme est Rachid Mekloufi. Que j'ai eu l'occasion d'apprécier lors de plusieurs séjours en Algérie. J'ai été très intéressé par sa connaissance du football mondial, sa manière douce mais sérieuse d'appréhender les choses et, surtout, sa volonté de travailler en équipe.

— Interviendra-t-il au niveau de l'équipe professionnelle ?

— Non, ce n'est pas son travail. Cette tâche revient à Gérard Banide qui s'est montré enthousiaste à l'idée de participer à la construction du club. M. Banide est un bâtisseur et c'est pourquoi il a préféré venir chez nous plutôt qu'à Paris où la marge de progression de l'équipe est réduite.

— Parlez-nous des joueurs que vous avez engagé. C'est un recrutement tout à fait extraordinaire !

— J'aurais mauvaise grâce à prétendre le contraire. Comme je vous l'ai dit, mon idée était de donner le maximum de moyens à l'équipe professionnelle afin que le club puisse jouer un rôle important dans les années qui viennent. Je pense être tranquille de ce côté-là.

André Goerig et ses grands amis du Paris-SG, Charles Talar et Francis Borelli. « Francis est sympa, ironise le président du FCM. Il me garde toujours une place à côté de lui aux assemblées de la Ligue. Le seul problème est qu'il croit qu'il est meilleur que moi au football... »

(Photo Alain Deschamps)

— Il y a d'abord ceux qui reviennent au club ?

— En effet. Pleimelding, qui est un libero absolument remarquable. C'est un crime de ne pas l'avoir retenu la saison dernière. Il y a aussi Durkalic et Wiss qui ont une envie folle de tout casser.

— Et puis, il y a tous les autres ?

— Grâce à Gérard Banide, nous avons pu faire venir Desrousseaux et Grumelon ; il les avait côtoyé à Vichy et ça a facilité les choses. Zdun, lui, avait envie de changer d'air et nous l'avons accueilli, tout comme Mansouri qui est un défenseur d'une valeur exceptionnelle. J'ai également tenu à ce que Duvernoy et Gaisser nous rejoignent. Ils jouaient tous les deux au FC Bâle ; ils ne sont pas très connus en France, mais on ne tardera pas à entendre parler d'eux.

— Vous gardez pour la bonne bouche vos trois recrues de choix. Bernardet tout d'abord.

— Il nous fallait un meneur de jeu, mais franchement je ne comptais pas trop sur lui. Quand j'ai vu que le Racing Paris était sur lui, je pensais n'avoir plus aucune chance. Et puis, je l'ai rencontré un quart d'heure à Orly ; le lendemain, il me téléphonait pour m'annoncer qu'il préférait Mulhouse à Paris. C'est le seul joueur dont j'ai payé le transfert. Je n'aurais pas à le regretter : c'est, pour moi, le Alain Giresse de demain.

— Six ?

— Nous entretenons tous les deux d'excellentes relations. C'est ce qui a guidé son choix. Il est le capitaine de l'équipe et je crois que c'est une bonne chose pour tout le monde. Il se responsabilise. On attendait un type chiant et on découvre un type extraordinaire, un charmant camarade à la disposition de tous.

— Kist enfin ?

— Son transfert est officiel depuis mardi dernier. Je n'ai pas besoin de faire de longs discours pour vous dire tous les services qu'il nous rendra.

« Assad va faire un malheur au Parc »

— Profitons de l'occasion pour évoquer rapidement le cas Assad que vous avez cédé pour une année au PSG. Dans quel état se trouve-t-il ?

— J'ai entendu beaucoup de choses à son sujet. Je me suis tu, volontairement, devant toutes les inepties que l'on colportait. Salah a été blessé au genou en cours de saison et il a rechuté à Saint-Etienne, en fin de saison. Il est certain qu'il n'est pas opérationnel pour le moment, mais le 15 septembre, au début d'octobre au plus tard, il sera compétitif. Avec une telle blessure, nous pourrions jouer, vous ou moi, dans un mois. Le problème est que Salah est un joueur de niveau mondial et qu'il doit prendre certaines précautions. J'estime que Francis (Borelli) peut se permettre d'attendre un moment, son effectif étant suffisamment riche. Il ne sera pas déçu : Assad va faire un malheur au Parc, j'en suis convaincu.

— Vous avez dû dépenser des sommes folles pour bâtir cette équipe !

— Je vous ferais remarquer deux choses. Premièrement, de nombreux joueurs sont partis et notre budget en a été allégé d'autant. Deuxièmement, la plupart des joueurs recrutés étaient en fin de contrat, excepté Bernardet comme je vous l'ai dit, et ils ne nous ont rien coûté.

— Pourrait-on connaître le montant de votre budget ?

— Il est de 13,5 millions de francs. Il a été établi sur la base d'une moyenne de 6 000 spectateurs par match, sans compter la Coupe de France. J'ai l'autorisation de mon comité pour un déficit prévisionnel de 2 à 3 millions de francs.

— Quel était votre budget la saison dernière ?

— A peu près 12 millions de francs, soit une somme quasi identique.

— Ce sont de gros budgets. Si vous échouez sur le plan sportif, vous risquez la banqueroute sur le plan financier ?

— Vous voyez un risque, vous ? Avec l'âge de mes joueurs ? Avec des garçons comme Bernardet, Kist ou Six ? Même la saison dernière, catastrophique sur le plan sportif, j'ai présenté des comptes équilibrés.

— Il n'empêche ! Vous n'avez pas les mêmes salaires par exemple...

— Si on échoue, on perdra 2 à 3 millions. Et alors ? Si le maire de Mulhouse, M. Klifa, ne me suit plus, je céderai certains joueurs et le club repartira. Vous voyez un risque ? En revanche, j'estime que la saison dernière j'aurai pu me planter complètement.

« C'est petit et mesquin »

— M. Le Graët, président de Guingamp, a déclaré que Kist touchait 90 000 F par mois à Mulhouse. Ça a fait un certain bruit et c'est un peu compréhensible. Qu'avez-vous à lui répondre ?

— Qu'il peut aller à la mairie de Mulhouse ou à la Ligue pour voir si un contrat de ce type a été enregistré. Si c'est le chiffre qu'il claironne, alors je m'écraserai. Des déclarations de ce genre n'apportent rien au football. C'est petit et mesquin. Est-ce que je lui demande, moi, combien il paie Luizinho ou Keruzoré ? Cela m'étonnerait beaucoup qu'ils émargent à 5 000 F par mois. On ne peut pas se permettre de dénoncer les autres quand le but de la manœuvre est de cacher ses propres tares. Je suis persuadé qu'il a fait plus de conneries que moi. Une dernière chose : quand Mulhouse se déplacera à Guingamp, il fera 10 000 spectateurs et une recette appréciable. Ce sera tant mieux pour lui mais, surtout, qu'il ne crache pas dans la soupe !

— Alors, tous ces problèmes d'argent ne sont que des faux problèmes ?

— Ce qui est anormal, c'est de dépenser de l'argent quand on n'en a pas les moyens. Si je veux le budget du Paris-Saint-Germain, je suis au mieux un rêveur, au pire un fou, un irresponsable. Mais si Francis peut payer un joueur 3 millions par an, qu'il le fasse ! Tout le monde en profitera. Les stades seront pleins ; le public ravi. Quand Julio Iglesias demande un cachet de 310 000 F pour un seul concert, je n'entends personne protester. Je n'ai jamais vu un artiste en critiquer un autre, sous prétexte qu'il gagne six fois plus que lui. En football, l'argent est sale. Quand on en a, il faut se terrer. Moi, de l'argent, j'en ai et c'est mon problème.

— Votre discours tient debout. Il est cohérent. Mais qu'est-ce qui vous anime, André Goerig ? Est-ce la seule passion du football ?

— Ce que je veux, c'est vendre Mulhouse sur le plan européen. Mulhouse est la ville des musées de France ; il lui faut aujourd'hui d'autres têtes de pont. L'équipe de football peut en être une. Je réfléchis pour l'heure à de grandes actions de promotion tel un Tournoi européen en 1984 ou des tournées aux Etats-Unis ou au Moyen-Orient. Le vrai patron de cette campagne, ce n'est pas moi. C'est le maire de Mulhouse, sans lequel je ne suis rien. Dans une ville, il y a des choix à faire. M. Kliffa l'a fait en faveur du football professionnel. Tant mieux pour moi. Je suis un ambassadeur ! un maillon de la grande chaîne de communication de Mulhouse. Je veux que tout le monde sache que Mulhouse est au sud de l'Alsace et que l'Alsace n'est pas seulement Strasbourg et Colmar. Quand Kist a débarqué ici, il croyait trouver un village de 5 000 habitants. Il m'a dit : « Mais c'est beau, ici ! ». Je lui ai répondu : « Tu rigoles ! Ce n'est pas Paris, mais c'est formidable. A part la mer, on a tout. »

— Tout s'explique maintenant .

— Eh oui ! Il fallait qu'économiquement je prenne un risque. Sinon je me serai planté sur le plan du marketing. Comment voulez-vous que je vende Mulhouse, sinon avec une équipe de haut niveau ?

— Elle ne vous garantit pas le succès !

— Je le sais, j'ai joué vingt ans au football, savez vous... Avec cette équipe, je peux très bien être troisième en Division II, comme je pourrais jouer la cinquième place en Première Division. Vous ne m'apprenez rien. Mais je vais vous faire une confidence. A Grunberg, la semaine dernière, j'ai parlé des primes de la saison avec mes joueurs. Ils m'ont proposé de ne rien toucher en dessous de la quatrième place. Alors, je vous dis une chose : à ce groupe, il ne peut rien arriver. Il connaîtra peut être des revers sur le terrain. Mais je suis persuadé qu'il tirera dans le même sens tout au long de la saison. »

Le grand luxe

(Gérard ETCHEVERRY)

C'est en été que se forgent les rêves les plus fous. Le thermomètre grimpe. L'imagination galope. Il suffit presque de fermer les yeux pour se croire transporté dans un autre monde, dans une autre planète.

Et pourquoi les footballeurs ne rêveraient-ils pas, eux aussi, par ces temps de canicule ? Pourquoi ceux qui vont donner le coup d'envoi de la nouvelle saison de Deuxième Division, samedi prochain, échapperaient-ils à la règle ?

Samedi donc, ils vont être près d'un demi-millier à rêver. A rêver de Première Division tout naturellement, que vingt d'entre eux rejoindront à coup sûr, le 21 avril prochain, au terme d'un parcours de neuf mois. Plus éventuellement, une troisième équipe de Deuxième Division, qui elle aura su déjouer, qui sait, les pièges du barrage, imitant en cela la voie tracée il y a un an par Mulhouse, et cette dernière saison par Nîmes.

Ils vont donc tous rêver ces footballeurs, comme chaque année à pareille époque (le Championnat de Deuxième Division n'a qu'une semaine d'avance sur son calendrier habituel, contrairement à celui de Première Division), mais cette fois, ils n'auront sûrement pas trop à forcer leurs rêves pour s'imaginer déjà au sein de l'élite, vu que la Deuxième Division a vraiment mis les petits plats dans les grands, comme jamais auparavant, vu qu'il respire déjà ce Championnat de Deuxième Division — avant même que ses trois coups ne soient frappés — comme un parfum de Première Division avec des ténors comme Mulhouse, le Racing Paris, Nice, Cannes Tours...

Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre d'insister sur la présence de Gérard Banide et de Robert Herbin. Deux ex-vainqueurs de la Coupe, et deux ex-champions de France, avec Monaco et Saint-Etienne qui ont choisi la Deuxième Division, l'un avec Mulhouse, et l'autre en prolongeant son contrat avec Lyon, c'est bien la preuve qu'à leurs yeux, la Deuxième Division revêt un grand intérêt, et que les frontières qui la sépare de l'élite sont désormais bien ténues. Pour ces deux hommes, il ne s'agit sûrement pas d'une descente aux enfers, comme ils nous l'ont confirmé la semaine dernière dans ces mêmes colonnes.

De son côté, Tours est allé cherché Guy Briet, le dernier entraîneur des Verts, mais l'événement c'est aussi la présence de nouveaux joueurs de grande renommée qui vont participer à la compétition : Six et le grand Kist, à Mulhouse, Madjer, l'international algérien, Oekland, le Norvégien au Racing Club de Paris, Ondrus, l'international tchèque à Thonon, le Polonais Rozborski à Reims, Boubacar et Bracci à Marseille, Varady, le Hongrois, à Tours, l'Algérien Bensaoula au Havre, Thordarsson à Cannes, Bernardet à Mulhouse, on en finirait pas de dresser cette liste, oh combien somptueuse...

Voilà donc un Championnat qui s'annonce captivant, passionnant comme jamais, un Championnat que nous allons vous présenter maintenant sur quatre pages, en faisant le point pour chaque équipe sur leurs résultats de la saison passée, puis en évaluant leurs forces et faiblesses respectives, et enfin en vous communiquant cette année, en avant première, les trente-sept équipes types de ce Championnat.

1 LES NOVATIONS :

● Cette saison, ce ne sont pas trente-six, mais trente-sept équipes qui prendront part à la compétition. Le groupe A comptera, en effet, dix-neuf clubs — et non dix-huit — car deux clubs, Alès et Montceau, ont été repêchés après le renoncement de Nœux-les-Mines. L'équipe gardoise sera donc le dix-neuvième club de ce groupe, où il y aura un exempt chaque semaine, voire en milieu de semaine, puisque on jouera certains mercredis.

En revanche, le groupe B, dans lequel évoluera Montceau, ne comptera que dix-huit clubs, puisque les appels successifs d'Amiens ont finalement été rejetés.

● Autre nouveauté : les clubs classés troisièmes dans chaque groupe participeront à une nouvelle formule des barrages, ceci dans le but de donner un piment nouveau à la compétition. Dans un tour préliminaire, donc, et sur un seul match, les deux équipes classées deuxièmes de chaque groupe recevront les deux équipes classées troisièmes. Les deux vainqueurs se rencontreront alors en matches aller et retour et l'équipe qualifiée rencontrera enfin l'équipe classée dix-huitième de Première Division selon le processus bien établi.

● Nouveauté aussi pour deux équipes parisiennes : le Stade Français quitte Villeneuve-la-Garenne pour jouer à Levallois Perret, aux portes mêmes de Paris, et enfin le Racing Paris devient le Racing Club de Paris, faisant ainsi revivre du même coup tout un passé prestigieux.

2 LES TRANSFERTS :

● La palme revient incontestablement à Mulhouse, qui a opéré un véritable chambardement dans son équipe : douze arrivées pour onze départs, sans parler du changement d'entraîneurs. Viennent ensuite Nice : neuf arrivées, mais les Niçois perdent Bravo, Gentili, Sab et Buscher ; Marseille avec sept nouveaux, dont quatre joueurs qui évoluaient l'an dernier en Première Division (Dehon, Bracci, Boubacar et Rubio).

Gros efforts de recrutement également au Havre — qui a effectué sans doute les choix les plus judicieux —, à Besançon, au Stade Français, à Tours qui aimerait bien retrouver l'élite au plus vite, mais aussi à Villefranche-sur-Saône, à Sète, à Quimper et à Roubaix, quatre des six promus.

En revanche, calme plat à La Roche-sur-Yon, et même à Sedan, malgré le Polonais Sroka, les deux autres promus, mais aussi au Red Star qui n'a guère recruté que Kutermak, et enfin à Lyon.

Côté entraîneurs, le chiffre est le même que l'an dernier : onze clubs ont changé d'entraîneurs.

3 LES PRONOSTICS :

● Dans le **groupe A**, la grande bataille du Sud est une fois encore engagée avec CANNES, NICE, et MARSEILLE, bataille à laquelle, LYON essaiera sûrement de venir se mêler. **Outsiders :** MARTIGUES, MONTPELLIER, voire THONON...

Dans le **groupe B**, le plus difficile, deux favoris logiques : le RACING CLUB DE PARIS, et MULHOUSE. Puis trois équipes : LE HAVRE, TOURS et REIMS.

Outsiders : VALENCIENNES, GUINGAMP, et sur une seconde ligne : le STADE FRANÇAIS, DUNKERQUE et ORLÉANS.

GROUPE A

LA PREMIÈRE JOURNÉE

VILLEFRANCHE - ANGOULÊME
SÈTE - LIBOURNE
CANNES - MARTIGUES
GRENOBLE - ALÈS
GUEUGNON - BESANÇON
MONTPELLIER - CUISEAUX
LIMOGES - LA ROCHE-SUR-YON
MARSEILLE - NICE
BÉZIERS - THONON
Exempt : **LYON**

ALÈS

(Entraîneur : Lavagne)

LA SAISON PASSEE : seizième du groupe A avec 26 points. Huit victoires, dix matches nuls, seize défaites. Trente-quatre buts marqués, quarante-quatre encaissés (équipe repêchée après le renoncement de Nœux-les-Mines).

SES FORCES : une volonté de se ressaisir après avoir frôlé la correctionnelle. Une plus grande expérience que la saison passée. Un recrutement plutôt judicieux, avec un bon joueur par ligne.

SES FAIBLESSES : le doute après ses déboires de l'an dernier, et surtout une grande incohérence dans les résultats, notamment à domicile qu'il faudra corriger.

ANGOULÊME

(Entraîneur : Lekkak)

LA SAISON PASSEE : sixième du groupe A avec 38 points. Treize victoires, douze matches nuls, neuf défaites. Trente-neuf buts marqués, trente encaissés.

SES FORCES : une régularité très exemplaire dans les résultats, que l'on peut vérifier chaque année. La page Lévin a été bien tournée.

SES FAIBLESSES : de très faibles moyens financiers. Peu de subventions, donc peu de recrutement effectué, en revanche Nardelli, Flores et Tournelle sont partis.

BESANÇON

(Entraîneur : Orsatti)

LA SAISON PASSEE : onzième du groupe B avec 32 points. Onze victoires, dix matches nuls, treize défaites. Trente-neuf buts marqués, quarante-quatre encaissés.

SES FORCES : une plus grande motivation que la saison passée, semble-t-il. Un grand dynamisme et un jeu souvent spectaculaire.

SES FAIBLESSES : le départ du ténor de l'équipe N'Jo'Lea, mais aussi Guthmann, Bellisi, Mastrisciano.

BÉZIERS

(Entraîneur : Destrumelle)

LA SAISON PASSEE : onzième du groupe A avec 29 points. Neuf victoires, onze matches nuls, quatorze défaites. Trente-trois buts marqués, quarante-trois encaissés.

SES FORCES : une grande pratique du jeu de contre. De nouvelles ambitions avec Destrumelle.

SES FAIBLESSES : une défense et un milieu de terrain trop laxistes.

CANNES

(Entraîneur : Guillou)

LA SAISON PASSEE : septième du groupe B avec 38 points. Treize victoires, douze matches nuls, neuf défaites. Quarante-trois buts marqués, trente-sept encaissés.

SES FORCES : la volonté évidente de rattraper le temps perdu, l'an passé. Le club a été restructuré et il y a désormais la présence de Jean-Marc Guillou au poste d'entraîneur, avec son football offensif. Un bon recrutement et un ensemble de vingt-cinq unités.

SES FAIBLESSES : une certaine fragilité morale. Si Cannes rate son départ, une fois encore, saura-t-il réagir ?

CUISEAUX

(Entraîneur : Papas)

LA SAISON PASSEE : quatorzième du groupe B avec 26 points. Huit victoires, dix matches nuls, seize défaites. Trente et un buts marqués, quarante-cinq encaissés.

SES FORCES : un bon recrutement avec notamment Rolshausen d'Amnéville, un esprit de groupe évident.

SES FAIBLESSES : la fragilité persistante de la défense qui n'est certes pas l'efficacité de l'attaque. Trivino n'a jamais été remplacé.

GRENOBLE

(Entraîneur : Le Roy)

LA SAISON PASSEE : neuvième du groupe B avec 34 points. Onze victoires, douze matches nuls, onze défaites. Quarante-deux buts marqués, quarante-six encaissés.

SES FORCES : la grande ambition du club symbolisée par son président. De grands moyens financiers. L'expérience des Toulousains Csapo et Balint.

SES FAIBLESSES : la faiblesse persistante de la défense au fil des ans. Le départ de Djorkaeff au poste d'entraîneur.

GUEUGNON

(Entraîneur : Novotarski)

LA SAISON PASSEE : douzième du groupe B avec 31 points. Huit victoires, quinze matches nuls, onze défaites. Trente-cinq buts marqués, trente-cinq encaissés.

SES FORCES : le sérieux du club, l'arrivée d'un meneur de jeu avec Zoonekynd. Cela manquait beaucoup.

SES FAIBLESSES : un désenchantement persistant depuis le renoncement à la Première Division. L'attaque ne fait plus parler la poudre et il manque un grand patron à l'équipe.

LE CALENDRIER

GROUPE A	ALES	ANGOULÊME	BESANÇON	BÉZIERS	CANNES	CUISEAUX	GRENOBLE	GUEUGNON	LA ROCHE-SUR-YON	LIBOURNE	LIMOGES	LYON	MARSEILLE	MARTIGUES	MONTPELLIER	NICE	SETE	THONON	VILLEFRANCHE-S.-S	Exempt de la journée
ALES		28-3	28-9	20-8	5-11	25-2	21-4	30-7	17-9	12-10	13-8	14-1	3-12	17-3	19-11	4-2	7-4	3-9	22-10	1-10 et 10-3
ANGOULÊME	15-10		24-3	4-2	19-11	8-10	13-8	3-12	10-3	29-10	14-1	17-9	3-9	31-3	20-8	28-9	30-7	25-2	21-4	5-11 et 14-4
BESANÇON	3-3	12-10		3-12	7-4	17-9	5-11	21-4	4-2	17-3	19-11	20-8	13-8	1-10	30-7	3-9	22-10	14-1	28-3	21-9 et 25-2
BÉZIERS	10-12	10-9	17-8		3-3	26-11	1-10	17-3	6-8	21-1	28-3	14-4	22-10	27-8	12-10	12-11	21-9	23-7	11-2	29-10 et 7-4
CANNES	14-4	6-8	29-10	28-9		31-3	14-1	3-9	15-10	12-11	17-9	10-3	25-2	23-7	4-2	24-3	17-8	8-10	26-11	20-8 et 10-12
CUISEAUX	21-9	17-3	11-2	13-8	22-10		7-4	5-11	3-9	1-10	30-7	3-12	19-11	3-3	21-4	14-1	28-3	20-8	12-10	10-9 et 4-2
GRENOBLE	23-7	26-11	14-4	10-3	27-8	29-10		4-2	31-3	6-8	25-2	8-10	28-9	12-11	17-9	15-10	10-12	24-3	17-8	3-9 et 21-1
GUEUGNON	12-11	17-8	23-7	8-10	21-1	14-4	10-9		29-10	26-11	28-9	24-3	10-3	6-8	25-2	31-3	27-8	15-10	10-12	17-9 et 11-2
LA ROCHE-SUR-YON	11-2	1-10	10-9	19-11	28-3	21-1	22-10	7-4		3-3	21-4	13-8	30-7	21-9	5-11	20-8	12-10	3-12	17-3	27-8 et 14-1
LIBOURNE	24-3	7-4	8-10	3-9	30-7	10-3	19-11	13-8	28-9		20-8	4-2	14-1	15-10	3-12	25-2	21-4	17-9	5-11	22-10 et 31-3
LIMOGES	26-11	27-8	6-8	15-10	11-2	12-11	21-9	3-3	23-7	10-12		31-3	24-3	17-8	1-10	14-4	10-9	29-10	21-1	8-10 et 17-3
LYON	27-8	11-2	10-12	5-11	1-10	17-8	17-3	12-10	26-11	10-9	22-10		7-4	21-1	28-3	6-8	3-3	12-11	21-9	23-7 et 21-4
MARSEILLE	17-8	21-1	26-11	31-3	21-9	6-8	3-3	1-10	12-11	27-8	12-10	29-10		10-12	17-3	23-7	11-2	14-4	10-9	15-10 et 28-3
MARTIGUES	8-10	22-10	10-3	14-1	21-4	28-9	30-7	19-11	25-2	28-3	3-12	3-9	20-8		13-8	17-9	5-11	4-2	7-4	12-10 et 24-3
MONTPELLIER	6-8	10-12	12-11	24-3	10-9	23-7	11-2	21-9	14-4	17-8	10-3	15-10	8-10	26-11		29-10	21-1	31-3	27-8	28-9 et 3-3
NICE	10-9	3-3	21-1	30-7	12-10	27-8	28-3	22-10	10-12	21-9	5-11	19-11	21-4	11-2	7-4		17-3	13-8	1-10	17-8 et 3-12
SETE	29-10	12-11	31-3	25-2	3-12	15-10	20-8	14-1	24-3	23-7	4-2	28-9	17-9	14-4	3-9	8-10		10-3	6-8	13-8 et 26-11
THONON	21-1	21-9	27-8	21-4	17-3	10-12	12-10	28-3	17-8	11-2	7-4	30-7	5-11	10-9	22-10	26-11	1-10		3-3	6-8 et 19-11
VILLEFRANCHE-S-SAÔNE	31-3	23-7	15-10	17-9	13-8	24-3	3-12	20-8	8-10	14-4	3-9	25-2	4-2	29-10	14-1	10-3	19-11	28-9		30-7 et 12-11

LA ROCHE-SUR-YON

(Entraîneur : Raingeard)

LA SAISON PASSEE : deuxième du groupe Centre-Ouest de Division III, derrière Toulouse.

SES FORCES : une défense très solide, l'une des meilleures de Troisième Division, l'an passé.

SES FAIBLESSES : la découverte de la Deuxième Division. Un recrutement notoirement insuffisant. En apparence, du souci à se faire.

LIBOURNE

(Entraîneur : Menaut)

LA SAISON PASSEE : quatorzième du groupe A avec 28 points. Cinq victoires, dix-huit matches nuls, onze défaites. Trente buts marqués, cinquante et un encaissés.

SES FORCES : une défense très solide, peu de défaites par plus de deux buts d'écart, la recherche d'une nouvelle efficacité en attaque.

SES FAIBLESSES : l'effacement total de l'attaque la saison passée, surtout après la trêve.

LIMOGES

(Entraîneur : Dewilder)

LA SAISON PASSEE : quinzième du groupe A avec 28 points. Dix victoires, huit matches nuls, seize défaites. Trente buts marqués, cinquante et un encaissés.

SES FORCES : le club prend un nouveau départ sous la conduite d'un président ambitieux. Un bon recrutement.

SES FAIBLESSES : un jeu collectif encore trop approximatif, un public qui se passionne plutôt pour le basket...

LYON

(Entraîneur : Herbin)

LA SAISON PASSEE : dix-neuvième du Championnat de Division I.

SES FORCES : la volonté de redresser la barre, à l'image de son entraîneur Robert Herbin.

SES FAIBLESSES : un désenchantement toujours possible lorsqu'on descend au niveau inférieur. Le public de Gerland va-t-il suivre son équipe en Deuxième Division ? Les départs de Millot, Domergue, Chiesa et Emon ne sont pas compensés pour l'instant.

MARSEILLE

(Entraîneur : Gransart)

LA SAISON PASSEE : quatrième du groupe B avec 41 points. Seize victoires, neuf matches nuls, neuf défaites. Trente-huit buts marqués, vingt-quatre encaissés.

SES FORCES : un retour aux sources pour l'OM avec la politique des vedettes. L'époque des « minots » semble révolue ; on a enfin misé sur des valeurs sûres : Bracci, Boubacar, Olarevic...

A suivre aussi l'international sénégalais Diallo, dont on dit le plus grand bien.

SES FAIBLESSES : un manque de création et d'imagination persistant dans le jeu, que l'on espère révolu.

MARTIGUES

(Entraîneur : Noël)

LA SAISON PASSEE : sixième du groupe B avec 39 points. Dix-sept victoires, cinq matches nuls, douze défaites. Cinquante-trois buts marqués, quarante-quatre encaissés.

SES FORCES : sa longue expérience de la Division II. Redoutable sur son terrain. Une attaque qui devrait devenir encore plus tranchante avec Bandera. Le retour de Millot.

SES FAIBLESSES : des progrès encore à faire en défense. Trop de fébrilité parfois. A du mal à passer à l'échelon supérieur, sauf en Coupe.

MONTPELLIER

(Entraîneur : Nouzaret)

LA SAISON PASSEE : septième du groupe A avec 37 points. Quatorze victoires, neuf matches nuls, onze défaites. Quarante-trois buts marqués, trente-quatre encaissés.

SES FORCES : la volonté de repartir sur des bases plus saines, avec les mêmes conceptions qu'il y a trois saisons, coïncidant avec le retour de Nouzaret aux commandes. Amélioration du jeu collectif à prévoir.

SES FAIBLESSES : peut-on écrire deux fois de suite, à quelques années d'intervalle, la même histoire aussi heureuse ?

NICE

(Entraîneur : Sérafin)

LA SAISON PASSEE : troisième du groupe B avec 48 points. Dix-huit victoires, douze matches nuls, quatre défaites. Cinquante-cinq buts marqués, vingt-six encaissés.

SES FORCES : sans doute l'équipe la plus expérimentée et la plus solide défensivement.

Les leçons des erreurs passées ont sans doute été retenues. La recherche d'une plus grande efficacité en attaque et un certain rajeunissement de l'équipe.

SES FAIBLESSES : le départ de Bravo. Le désenchantement progressif de son public. L'équipe niçoise n'a plus droit à l'erreur, et pourtant elle a souvent du mal à se transcender.

SÈTE

(Entraîneur : Herbet)

LA SAISON PASSEE : leader du groupe Sud de Division III.

SES FORCES : un effectif jugé suffisant par son entraîneur Yves Herbet pour se maintenir.

SES FAIBLESSES : le manque d'expérience de certains éléments qui vont découvrir la Seconde Division.

THONON

(Entraîneur : Carayon)

LA SAISON PASSEE : treizième du groupe B avec 28 points. Huit victoires, douze matches nuls, quatorze défaites. Trente-cinq buts marqués, quarante-cinq encaissés.

SES FORCES : le sérieux du club, la compétence de son entraîneur, un recrutement intéressant, surprenant même, avec notamment le Tchèque Ondrus, qui, à lui seul, devrait stabiliser la défense.

SES FAIBLESSES : le manque de soutien numérique de son public, la moyenne d'âge relativement élevée de l'ensemble de l'équipe.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

(Entraîneur : Capaldini)

LA SAISON PASSEE : troisième du groupe Centre de Division III, derrière l'INF Vichy et Auxerre.

SES FORCES : « l'esprit club ». Un recrutement appréciable qui augure bien des capacités techniques de l'équipe.

SES FAIBLESSES : l'amalgame à former entre les nouveaux et les anciens.

EQUIPES TYPES POSSIBLES

GROUPE A

ALÈS : Dussuyer — Jouanne, Florent, Devot, Dall'Oglio (Elie) — Vacle, Carpegianni, Valadier — Barberat, Gudimard, Ravail.

ANGOULÊME : Chemier — Crapoulet, Creignou, Baiola, Dagnan — Onestas, Longo, Colleu — Hamini, Goba, Liotard.

BESANÇON : Larquié — Masson, Bruder, Badjika, Boucher — Pichetti, Tho, Clavardini — Germain, Mariini, Hrasko.

BÉZIERS : Moine — P. Cabanel, Lavagne, Borgoni, D. Cabanel — Lakière, Jovanich, Diaz — Tur, Iché, Martinovic.

CANNES : Jacomo (Mérelle) — Chaverot, Eyquem, Revelli, Cloet — Fernandez, Casoni, Rampillon — Gentili, Thordarsson, N'Diaye.

CUISEAUX : Gibert — Barthelet, Nadan, Bernadeau, Burnier — Chikhi, Ollier, Jacquinot — Rolshausen, Goram, Gladines.

GRENOBLE : Giguet — (Fontana), Perfetti, Madronnet, Raymond, Duisit — Clerc, Moraly, Bellal — Nosibor, Barthelémy, Mas.

GUEUGNON : Janin — Buisson, Berthommier, Chaussin, Bernard, Dralet, Zoonekynd, Valvo — Duch, Trivino, Stropoli.

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Kreutzer, Chaigne, Penaud, Delétoile — Grellier, Guidicelli, Stankovic — Gautran, Davy, Pasquereau.

LIBOURNE : Testas — Tessonneau, Drouilhat, Gallice, Schmalz — Mignot, Wesoly, Samaké — Berthou, Tuybens, Chastin.

LIMOGES : Dusé — Haution, Jean, Smerecki, Goutoule — Goursat, Campanac, Wojcik — Amouyal, Relmy, Bensaid.

LYON : Topalovic — Olio, Zambelli, Ferri, Vargoz — Desvignes, Bocchi, Fournier, Boucher — Nicolic, Pasqualetti.

MARSEILLE : Lévy — Anigo, Caminiti, Gilles, Bracci — Dehon, Flos, Rubio — Diallo, Pascal, Olarevic.

MARTIGUES : Ricard — Green, Canet, Arouh, Comini — Millot, Bonnec, Martinez — Dussaud, Bandera, Marsiglia.

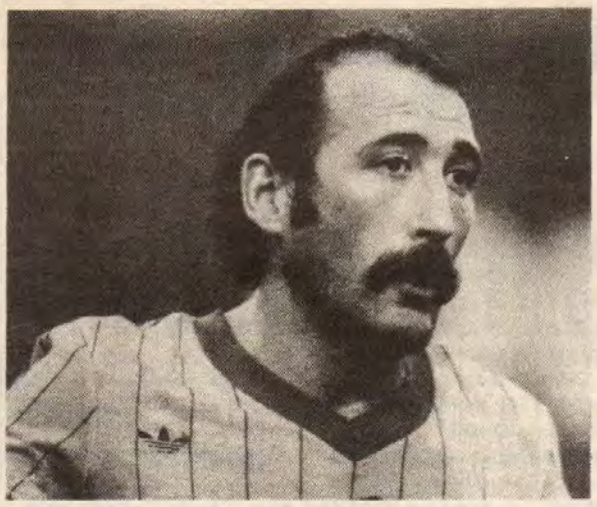
MONTPELLIER : Deplagne — F. Passy, Durand, Gasset, Nardelli — G. Passy, Ducuing, Zambori — Guède, Kern, Orts.

NICE : Amitrano — Joly, Bruzzichezzi, Curbelo, Januzzi — Belisi, Castagnino, Lefebvre — Larsson, Françoise, Mengual.

SETE : Sabatier — Blum, Krug, Lejeune, Goffin — Contesti, Fernandez, Vinuesa — Segura, Cano, Sikely.

THONON : De Rocco — Béchet, Bertoli, Lazurewick, Ondrus — Mastroianni, Lainé, Augustin — Parizon, Garin, Martinez.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE : Cattin — Enéa, Paillot, Moyroux, Gazzda — Antoinat, Ferrigno, Genet — Schall, Aparicio, Derignon.



Patrick Revelli : Jean-Marc Guillou en fait son libero.

GROUPE B

ABBEVILLE : Robert — Gomel, Ba, Mouchon, Labarthe — Couto, Seweryn, Westerloppe — Le Boucher, Tournelle, Tournay.

ANGERS : Beaufreton — Avrillon, Heyman, Geffriaud, Piniarski — Arribas, Verdon, Slimani — Brodel, Falette, Narbot.

CHATEAUROUX : Mattielo — Aubard, Besset, Carlier, Burlat — Desrutins, Aldaya, Mérigot — Loukaka, Bellavia, Castellani.

DUNKERQUE : Le Maux — Muller, Morabito, Kébir, Bellot — Cappadona, Westerlynck, Zaremba — Margelli (Grax), Bourre, Lopez.

GUINGAMP : Roch — Guyader, Tremel, Thiboult, Dufour — Landré, Keruzoré, Sagna — Thibœuf, Rolland, Gamouh.

LE HAVRE : Hagenbach — Bourdon, Romby, Djaadaoui, Amouret — Barthel, Llorens, Flores — Bènsaoula, Martet, Prieur.

MONTCEAU : Szatny — Udoutsch, Leclair, Bruno, Focone — Desplat, Lopez, Desmenez — Campos, Delestre, Solomenko.

MULHOUSE : Desrousseaux — Mansouri, Duvernois, Huck, Zdun — Ehrlacher, Gaissert, Bernardet — Durkalic, Kist, Six.

ORLEANS : Viot — Fortes, Knayer, Lemée (?), Drouot — Trassard, Stéphan, Soriano — Chiesa, Berdoll, Serenier.

QUIMPER : Weller — Kilo, Berthaud, Garraud, Deru — Gaye, Ivezic, Taruffi — Barraut, Lubanski, Kédié.

RC PARIS : Bas — Peltier, Zvunka, Renaut, Tihy — Ben Mabrouck, Chebel, Bianchi — Sither, Oekland, Madjer.

RED STAR : Perez — Faury, Padovan, Dubois, Gauthier — Besançon, Eo, Amorfini, Guillaume, Kutermak, Auriol.

REIMS : Velud (Miche) — Zorzetto, Prince, Arribart, Berlin — Jaffrès, Rozborski, T. Gianetta — Bertolino, Kiefer, Lechantre.

ROUBAIX : Caby — Duez, Buisset, Deneulin, Van Wynsberghe — Dumortier, Metsu, De Oliveira — Bouchez, Saliné, Gianetta.

SEDAN : Luczkow — Bajac, Raux, Lefebvre, Compère — Fioritti, Frappart, Janik — Buffet, Sroka, Duhoux.

STADE FRANÇAIS 92 : Motz — Chartan, Muscat, Lacroix, Govignan — Hazam, Prenveille, N'Gouette — Ferrière, Mauffroy, Bouzaglou.

TOURS : Dobraje — Lestage, Loiseau, Furlan, Gressani — Polaniok, Vercruysse, Bassot — Devillechabrolle, Da Fonseca, De Zerbi.

VALENCIENNES : Rousseau (Barbet) — Laitem, Laurey, Soka, Verrière — Périlleux, Leclercq, Provost — Schaer, Merry, Henriksen.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LE POULIGUEN
(Loire-Atlantique)
24 juillet
Stade municipal

LE CROISIC
(Loire-Atlantique)
31 juillet
Stade du Croisic

GROUPE B

LA PREMIÈRE JOURNÉE

RED STAR - MULHOUSE
QUIMPER - REIMS
LE HAVRE - ABBEVILLE
RC PARIS - CHÂTEAUROUX
MONTCEAU - VALENCIENNES
TOURS - DUNKERQUE
GUINGAMP - ROUBAIX
SEDAN - STADE FRANÇAIS
ORLÉANS - ANGERS

ABBEVILLE

(Entraîneur : Garcia)

LA SAISON PASSEE : neuvième du groupe A avec 35 points. Quinze victoires, cinq matches nuls, quatorze défaites. Trente-cinq buts marqués, trente-neuf encaissés.
SES FORCES : le sérieux du club. La volonté picarde, une grande homogénéité de l'équipe, qui parle le même langage. Un public très fidèle. Difficile de gagner à Delique.
SES FAIBLESSES : a du mal à passer le cap supérieur. Un fonds de jeu en amélioration, mais encore perfectible. Le manque de réalisme de l'attaque.

ANGERS

(Entraîneur : Fruchart)

LA SAISON PASSEE : douzième du groupe A avec 29 points. Dix victoires, neuf matches nuls, quinze défaites. Cinquante buts marqués, soixante-cinq encaissés.
SES FORCES : un grand dynamisme, mais aussi des capacités techniques. Quelques joueurs d'expérience recrutés.
SES FAIBLESSES : l'abandon de son public. Des finances toujours très serrées qui expliquent le départ de Charrier, par exemple.

CHÂTEAUROUX

(Entraîneur : Nieroba)

LA SAISON PASSEE : treizième du groupe A avec 29 points. Neuf victoires, onze matches nuls, quatorze défaites. Trente-huit buts marqués, cinquante-cinq encaissés.
SES FORCES : une certaine image de marque à défendre.
SES FAIBLESSES : des soucis financiers qui ont obligé un recrutement « à petits pas ».

L'inconnue après que la « page Revelli » eut été tournée. Un manque de rigueur souvent dans le jeu, notamment en défense.

DUNKERQUE

(Entraîneur : Domergue)

LA SAISON PASSEE : cinquième du groupe B avec 40 points. Quinze victoires, dix matches nuls, neuf défaites. Quarante-neuf buts marqués, trente-neuf encaissés.
SES FORCES : l'une des bonnes surprises de la saison passée. Une grande solidité, mais aussi un bon jeu collectif. Une ambition croissante.
SES FAIBLESSES : ne pourra plus créer l'effet de surprise, comme la saison passée. Des départs numériquement supérieurs aux recrues.

GUINGAMP

(Entraîneur : Keruzoré)

LA SAISON PASSEE : huitième du groupe A avec 35 points. Onze victoires, treize matches nuls, dix défaites. Quarante-sept buts marqués, quarante-deux encaissés.
SES FORCES : la personnalité de Kéru. Un sens du jeu collectif très poussé. La recherche perpétuelle de l'exploit.
SES FAIBLESSES : un manque de rigueur encore défensif, que l'équipe bretonne a du mal à corriger, semble-t-il.

LE HAVRE

(Entraîneur : Notheaux)

LA SAISON PASSEE : cinquième du groupe A avec 41 points. Quinze victoires, onze matches nuls, huit défaites. Cinquante-quatre buts marqués, trente-neuf encaissés.
SES FORCES : un recrutement très judicieux, le plus rationnel effectué — et de loin — par l'ensemble des clubs de Deuxième Division. La présence, cette saison, d'un numéro 10 qui faisait tant défaut. La présence d'un « meneur d'hommes » comme nouvel entraîneur avec Notheaux.
SES FAIBLESSES : le fait d'être au pied du mur. Il faut que le HAC réussisse coûte que coûte. Une certaine irrégularité dans les résultats.

MONTCEAU-LES-MINES

(Entraîneur : Jodar)

LA SAISON PASSEE : seizième du groupe B avec 22 pts. Cinq victoires, douze matches nuls, dix-sept défaites. Trente et un buts marqués, cinquante-cinq encaissés. (Le club a été repêché après le désist renoncement de Nœux-les-Mines.)
SES FORCES : le choc psychologique créé par l'arrivée du Strasbourgeois Jodar.
SES FAIBLESSES : le manque de maturité encore relatif de l'équipe

MULHOUSE

(Entraîneur : Banide)

LA SAISON PASSEE : vingtième de la Division I.
SES FORCES : des investissemnets considérables pour retrouver au plus vite sa place en Première Division, avec, à la tête de l'équipe, la présence de Gérard Banide.

Une équipe qui sur le papier a des allures de Première Division, avec Six, Kist, Bernardet, Desrousseaux...

L'ambition persistante du président Goerig...
SES FAIBLESSES : une unité à trouver quand on remanie ainsi de fond en comble une équipe. Ne pas croire que c'est déjà arrivé.

ORLÉANS

(Entraîneur : Lemée)

LA SAISON PASSEE : huitième du groupe B avec 34 points. Dix victoires, quatorze matches nuls, dix défaites. Trente-deux buts marqués, trente-cinq encaissés.
SES FORCES : de nouvelles ambitions après la restructuration du club. Un plan de trois ans, pour enfin atteindre la Première Division. La « patte » de Chiesa.
SES FAIBLESSES : une cohésion encore à parfaire entre les jeunes et les anciens.

QUIMPER

(Entraîneur : Castellan)

LA SAISON PASSEE : troisième du groupe Ouest de Division III, derrière Nantes et Rouen.
SES FORCES : la présence de l'ex-buteur valenciennois Lubanski que beaucoup de clubs convoitaient.
SES FAIBLESSES : un apprentissage inévitable pour un nouveau promu, même avec des renforts de qualité.

RACING CLUB PARIS

(Entraîneur : De Martigny)

LA SAISON PASSEE : (le club s'appelait Racing Paris 1), quatrième du groupe A avec 43 points. Dix-sept victoires, neuf matches nuls, huit défaites. Soixante buts marqués, vingt-huit encaissés.
SES FORCES : des moyens considérables. Tous les efforts du recrutement ont porté sur l'attaque beaucoup trop maladroite la saison passée. Avec Madjer, Oekland et l'ex-Rennais Sither, il serait étaonnant qu'il en soit de même cette fois. Un nom prestigieux à défendre.
SES FAIBLESSES : le « désert » de Colombes. L'obligation de réussir. Plus le droit à l'erreur. Jean-Luc Lagardère ne donnerait sûrement pas une troisième chance au club.

RED STAR

(Entraîneur : Eo)

LA SAISON PASSEE : dixième du groupe B avec 33 points. Onze victoire, onze matches nuls, douze défaites. Trente-huit buts marqués, quarante-huit encaissés.
SES FORCES : un remarquable esprit d'abnégation. Une rigueur retrouvée, après une première moitié de Championnat difficile. Le renfort de Kutermak en attaque.
SES FAIBLESSES : des moyens encore limités. Le recrutement a été des plus minces et des blessures répétées nuiraient à un effectif guère pléthorique.

REIMS

(Entraîneur : Phelipon)

LA SAISON PASSEE : deuxième du groupe B avec 52 points. Vingt-quatre victoires, quatre matches nuls, six défaites. Soixante-dix buts marqués, trente-trois encaissés (le club rémois a été éliminé par Nîmes lors de la première manche des barrages).
SES FORCES : l'esprit plus libre que la saison passée au plan financier. Une maturité supplémentaire qui faisait défaut alors. L'arrivée du Polonais Rozborski, comme organisateur. Un public en or.
SES FAIBLESSES : l'obligation de réussir, car le public de Delaune commence à s'impatienter. Des lacunes en milieu de terrain et des relâchements souvent préjudiciables.

ROUBAIX

(Entraîneur : Gianquinto)

LA SAISON PASSEE : deuxième du groupe Nord de Division III, derrière Lens.
SES FORCES : un recrutement judicieux avec des joueurs d'expérience.
SES FAIBLESSES : une attaque qui manque d'efficacité. Une cohésion encore à parfaire, semble-t-il. La découverte de la Deuxième Division.

Kist, la nouvelle force de frappe de Mulhouse, dont Paris-SG ne voulait plus.

SEDAN

(Entraîneur : Tordo)
LA SAISON PASSEE : deuxième du groupe Est de Division III, derrière Metz.
SES FORCES : la sensation de vivre une nouvelle aventure exaltante, dix ans après celle des « Ardents Ardennais ». Un public fidèle et nombreux, le renfort de Sroka qui se situe parmi les meilleurs buteurs du Championnat polonais.
SES FAIBLESSES : des moyens financiers limités, ce qui oblige le club à ne pas faire de folies. Tous les éléments n'ont pas forcément la « pointure Division II », au départ.

STADE FRANÇAIS

(Entraîneur : Dusseau)

LA SAISON PASSEE : quinzième du groupe B avec 25 points. Huit victoires, neuf matches nuls, dix-sept défaites. Trente-deux buts marqués, cinquante encaissés.
SES FORCES : un recrutement de qualité. L'esprit stadiste pas totalement disparu (mais parfois oublié). Une ambition toujours en devenir...
SES FAIBLESSES : le départ d'Orts, le manque de soutien populaire, les plaies d'une crise morale subie la saison passée et qu'il ne faudrait surtout pas réouvrir.

TOURS

(Entraîneur : Briet)

LA SAISON PASSEE : dix-huitième de Division I (Tours se trouve relégué à la suite de l'épreuve des barrages remportée par Nîmes).
SES FORCES : la volonté de réagir rapidement, si bien symbolisée par le président Royer.
SES FAIBLESSES : les plaies du mois de juin sont-elles déjà refermées ? On peut en douter. Le club a subi une véritable saignée au niveau des joueurs qu'il n'a certes pas compensée numériquement, notamment par un manque de temps. L'arrivée du Hongrois Varady est cependant intéressante.

VALENCIENNES

(Entraîneur : Desmenez)

LA SAISON PASSEE : troisième du groupe A avec 47 points. Dix-huit victoires, onze matches nuls, cinq défaites. Soixante-quatorze buts marqués, trente-neuf encaissés.
SES FORCES : un jeu technique remarquable, et très spectaculaire. VA a toujours son mot à dire.
SES FAIBLESSES : le départ du buteur maison Lubanski. Des moyens financiers toujours précaires.

LE CALENDRIER

GROUPE B	ABBEVILLE	ANGERS	CHÂTEAUROUX	DUNKERQUE	GUINGAMP	LE HAVRE	MONTCEAU	MULHOUSE	ORLEANS	QUIMPER	RC PARIS	RED STAR	REIMS	ROUBAIX	SEDAN	ST. FRANÇAIS	TOURS	VALENCIENNES
ABBEVILLE		27-8	3-3	28-9	10-9	21-4	26-11	29-10	30-7	12-11	13-8	7-4	24-3	11-2	10-12	17-3	21-1	8-10
ANGERS	14-1		20-8	3-9	7-4	25-2	24-3	17-9	21-4	10-3	15-10	4-2	19-10	6-8	12-11	19-11	29-10	3-12
CHÂTEAUROUX ..	19-10	10-12		10-9	12-11	7-4	11-2	15-10	26-11	29-10	21-4	24-3	10-3	21-1	13-8	27-8	30-7	25-2
DUNKERQUE	25-2	21-1	4-2		30-7	29-10	12-11	10-3	10-12	24-3	7-4	19-10	15-10	27-8	26-11	13-8	21-4	17-9
GUINGAMP	4-2	5-11	14-4	19-11		17-9	10-3	3-12	22-10	19-10	25-2	14-1	3-9	23-7	31-3	6-8	15-10	20-8
LE HAVRE	23-7	28-9	5-11	31-3	11-2		27-8	6-8	17-3	20-8	21-1	3-12	19-11	22-10	3-3	8-10	10-9	14-4
MONTCEAU	6-8	22-10	17-9	14-4	8-10	14-1		20-8	28-9	3-9	4-2	19-11	3-12	5-11	17-3	31-3	3-3	23-7
MULHOUSE	31-3	11-2	17-3	8-10	13-8	26-11	10-12		10-9	30-7	12-11	21-4	5-11	3-3	21-1	28-9	27-8	22-10
ORLEANS	19-11	23-7	6-8	20-8	24-3	15-10	25-2	4-2		17-9	19-10	29-10	14-1	3-12	7-4	14-4	10-3	3-9
QUIMPER	14-4	8-10	31-3	22-10	3-3	10-12	21-1	19-11	11-2		27-8	6-8	23-7	17-3	28-9	10-9	13-8	5-11
RC PARIS	3-12	17-3	23-7	5-11	28-9	3-9	10-9	14-4	3-3	14-1		20-8	6-8	31-3	8-10	22-10	11-2	19-11
RED STAR	5-11	10-9	22-10	3-3	27-8	13-8	30-7	23-7	31-3	26-11	10-12		14-4	8-10	11-2	21-1	28-9	17-3
REIMS	22-10	3-3	8-10	17-3	21-1	30-7	13-8	7-4	27-8	21-4	26-11	12-11		28-9	10-9	11-2	10-12	31-3
ROUBAIX	17-9	26-11	3-9	14-1	21-4	24-3	7-4	19-10	13-8	15-10	29-10	10-3	25-2		30-7	10-12	12-11	4-2
SEDAN	20-8	14-4	3-12	6-8	29-10	19-10	15-10	3-9	5-11	25-2	10-3	17-9	4-2	19-11		23-7	24-3	14-1
ST. FRANÇAIS ...	15-10	30-7	14-1	3-12	26-11	10-3	29-10	25-2	12-11	4-2	24-3	3-9	17-9	20-8	21-4		7-4	19-10
TOURS	3-9	31-3	19-11	23-7	17-3	4-2	19-10	14-1	8-10	3-12	17-9	25-2	20-8	14-4	22-10	5-11		6-8
VALENCIENNES ..	10-3	13-8	28-9	11-2	10-12	12-11	21-4	24-3	21-1	7-4	30-7	15-10	29-10	10-9	27-8	3-3	26-11	

LES MALHEURS DE DEFERREZ

Coup dur pour Bernard Deferrez, l'es-entraineur de Saint-Dizier Division III. Au terme d'une saison exemplaire, Deferrez quittait le club de la Haute-Marne pour occuper un poste de conseiller technique départemental. Remarquable promotion pour cet homme qui fut également à l'origine du retour de Corbeil en Division II au cours de la saison 1981-1982.

Envolé le poste de CTD. Un décret d'ordre administratif mettait fin au beau rêve. Pour l'heure, Deferrez se retrouve sans « job ». Le plus ennuyeux c'est qu'il refusa bon nombre de propositions émanant de clubs de Divisions I et II pour se consacrer à son nouveau métier.

Hélas ! Libre de tout engagement, il est prêt à étudier toutes les propositions. On peut le joindre à Saint-Dizier au 16(25)-06-00-82.

Le RC Paris ne semble pas avoir terminé son recrutement. Il se murmure avec beaucoup d'insistance que le Lavallois Souto porterait les couleurs du club parisien cette saison.

« Je commence à trouver le temps long », avoue José Pasqualetti, blessé la semaine dernière (fracture de la malléole) contre Strasbourg et qui poursuit sa rééducation. Le milieu de terrain lyonnais entrevoit pourtant le bout du tunnel puisqu'il devrait reprendre l'entraînement la semaine prochaine.

Jean-François Jodar comptait sur Yves Delestre pour apporter un « petit plus » à sa ligne d'attaque. Mais Delestre a dû etre opéré d'urgence à Lyon vendredi dernier par le docteur Moyen d'une rupture du tendon d'Achille. Son immobilisation sera de six mois au moins !

Victime d'une entorse au gros orteil, le meneur de jeu d'Abbeville Marc Westerloppe n'a pas joué contre le Havre. Il espère pouvoir faire sa rentrée samedi prochain en Championnat contre Le Havre.

Au RC Paris on ne refuse rien au Norvégien Oekland. Son entraîneur, Alain de Martigny, lui a donné le feu vert pour participer au prochain match amical qui opposera la Norvège au Koweït le 10 août prochain.

Le Red Star a fait de gros efforts en installant un tunnel coulissant qui permettra aux joueurs en cas de sortie mouvementée de regagner les vestiaires en toute tranquillité. Mais dans la tribune de presse il y a toujours le même problème : l'appareil téléphonique servant à appeler la province est aux abonnés absents. Ennuyeux pour certains de nos confrères.

A l'occasion de la rencontre Red Star-RC Paris, de nombreux spectateurs algériens firent le déplacement de Saint-Ouen pour assister aux débuts de leur compatriote Mustapha Madjer. Il y avait même Dahleb. Hélas ! Madjer jouait l'homme invisible. Son arrivée en provenance d'Alger était prévue aux environs de 16 heures à Orly et sa participation à la seconde mi-temps quasi certaine. Au coup de sifflet final il n'y avait toujours pas de Madjer, qui devait sans doute prolonger les fêtes du ramadan en famille.

La nouvelle vedette du RC Paris, le Norvégien Arn Larsen Oekland s'est très vite habitué à la cuisine française. Enfin presque, car il nous avouait par l'intermédiaire de son interprète, qui n'est autre que son entraîneur Alain de Martigny, que son plat préféré était la paella.

Il y aura beaucoup de départs à Corbeil : Blin, Piazza, Barret (Chaumont), Vigeannel, Boucolon, Nosibor, Delestre (Meaux), Augias, Depauw. En revanche, Moretti et Rama ont déjà resigné. D'autres s'apprêtent à les imiter comme Jestin, Borne et Tardieu. Quant à Hassan Tall, il entraînera l'équipe de réserve.

expliquez-vous

CLAUDE LE ROY

Michel Hidalgo serait, paraît-il, à l'origine de la venue de Claude Le Roy comme entraîneur à Grenoble. Il aurait soufflé le tuyau dans le creux de l'oreille du président Marc Braillon, qui n'a pas hésité une seule seconde en engageant l'ex-entraîneur d'Amiens pour une durée de trois ans.

Entraîneur. Pour Claude Le Roy, ce mot prend dans sa bouche une signification particulière. Il s'agit d'un vieux rêve, d'un métier, qu'il prépare depuis l'âge de vingt ans. Devenir entraîneur était pour ce Breton d'origine une ambition, l'affirmation d'une vocation pour laquelle, dit-il : « Je me suis toujours senti concerné. »

« Claude Le Roy, doit-on considérer votre départ d'Amiens comme une surprise ?

— Une surprise, non. Parlons d'une promotion. Certains prétendent que la Division II est une descente aux enfers. Je ne suis pas d'accord. Personnellement, j'avais la possibilité de travailler dans un club ambitieux. Grenoble correspondait le mieux à ce que je désirais trouver. Par conséquent, je n'ai pas hésité à donner mon accord.

— Avez-vous le sentiment d'être passé à côté du « sujet » à Amiens ?

— J'entraînais Amiens depuis trois saisons. Il est évident que, pour cette année, finir troisième à deux points de Roubaix peut être considéré comme un échec aux yeux de certains. Pas aux miens ainsi qu'à ceux des dirigeants.

— Pourquoi avoir choisi Grenoble ?

— J'avais envie d'entraîner une équipe de Division II, mais pas n'importe laquelle. A Grenoble, il y a un travail passionnant à accomplir. Le président Marc Braillon est un homme ambitieux, qui possède en lui l'envie de bâtir un grand club, et comme je suis de la même trempe... De plus, entre le président et moi, le courant est passé immédiatement. Le choix de Marc Braillon a d'ailleurs surpris bon nombre de Grenoblois, qui s'attendaient à la venue d'un entraîneur disons plus « spectaculaire ».

— Ce n'est pas nouveau, mais vous attachez une grande importance à la notion de groupe ?

— C'est indéniable. D'ailleurs, je ne suis pas le seul à agir de cette façon. Mon ami Keruzoré, Jean-Marc Guillou, Jeandupeux font partie des entraîneurs qui sont très près de leurs joueurs. La communion entre l'entraîneur et les joueurs est très importante. L'apanage d'un club qui marche bien c'est à mon sens l'addition de toutes les complicités : celles du président, des joueurs, des dirigeants, de l'entraîneur et surtout celle du public.

— Quelles sont vos ambitions ?

— Grenoble est considéré comme l'un des meilleurs clubs de la Ligue Rhône-Alpes, en ce qui concerne les jeunes. Ce n'est pas un club bâti, comme l'on dit communément, sur du sable. Pour la première année, j'aimerais susciter une dynamique plutôt que de fixer des points de repère déterminants. Mon premier boulot sera de fortifier le club, de le professionnaliser.

— Professionnalisme ! Grenoble a-t-il l'intention de devenir un club professionnel ?

— Dans un an, nous en reparlerons. Mais, attention, le mot pro ne doit pas signifier faire des folies financières.

— Le recrutement ?

— J'estime que le recrutement a été judicieux, même si je n'y ai pas participé entièrement. Czapo et Balint étaient déjà là lors de mon arrivée. Avec les venues de Barthélemy et de Nosibor, je suis amplement satisfait.

— Votre objectif ?

— Le groupe est réputé difficile. Il y a de gros « clients » : Marseille, Lyon, Nice, Cannes et Martigues, qui peut constituer la surprise. Quant à Grenoble, il se situe derrière, à l'affût, avec en tête l'idée de réaliser un bon coup. Nous avons un début de calendrier favorable. Mais chaque chose en son temps. Alès d'abord, à l'occasion de la première journée, ensuite on verra. Nous avons les moyens de faire quelque chose de « chouette ». Un seul point noir cependant : si l'effectif est de qualité, il est un peu juste en nombre. Il ne faudrait pas que nous ayons de gros pépins...

Alain LOPEZ.

Pourquoi ne pas associer les communes environnantes, dont les résidents viennent à Gerland, à l'effort financier que nous faisons pour l'O.L. ? Tel est le sens de l'appel lancé au dernier conseil municipal par le maire de Lyon, Francisque Collomb. Le premier magistrat de la ville s'est en outre engagé, « en espérant que son exemple sera suivi », à aider l'O.L. en versant à titre personnel la somme de mille francs.

Il n'y avait pas une minute qu'il était sur le terrain que Gonfalone inscrivait le quatrième but du Havre contre Abbeville. Il est vrai que Gonfalone n'eut qu'à pousser la balle dans le but, tant la passe de Bensaoula était idéale.

Pour remplacer son meneur de jeu Westerloppe, blessé, Pierre Garcia avait titularisé le jeune Patrick Douchain dont c'était les débuts en équipe A d'Abbeville.

L'équipe du Havre, ainsi que les dirigeants, ont été reçus la semaine dernière par M. André Duroméa, le député, maire de la cité. Celui-ci, malgré ses nombreuses obligations, a fait savoir qu'il irait voir le HAC au stade Deschaseaux le plus souvent possible. Didier Notheaux, l'entraîneur havrais, lui a répondu, sous forme de boutade : « Vous viendrez souvent, alors vous ne serez pas déçu. »

QUE LA LUMIÈRE FUT !

La D III du Paris-Saint-Germain à la rue c'est bien ce qui risque d'arriver à la réserve pro du club du président Borelli.

Le règlement précise que cette année toutes les équipes de D II se devaient de posséder des installations munies d'un éclairage de trois lux au sol minimum. Faute d'éclairage sur ce stade du camp des Loges, faute de posséder un terrain de remplacement, le PSG pourrait être déclassé et rétrogradé en D IV si la FFF n'accorde pas le sursis attendu. Côté club, on espère un geste de la FFF et l'on renvoie la balle et le financement à la municipalité de Saint-Germain qui répond : « Les Fédérations ont des exigeances trop lourdes et impossibles à satisfaire, pour nous, cet effort de 2 à 3 millions de francs ne nous apparait pas indispensable et impératif. En effet, le samedi soir, le voisin Poissy joue aussi et notre public est composé de spectateurs de Poissy (ville distante de 5 km de Saint-Germain), nous préférons nettement mettre cet argent dans la réalisation d'un terrain « tout temps et, précise M. Giamello, adjoint au maire, nous attendons différentes propositions d'éclairage moins coûteuses que celles préconisées par la FFF mais, en aucun cas l'utilisation de l'éclairage ne pourra avoir lieu avant la saison 1984-1985. »

Voilà, le PSG est dans l'attente. Il est vrai que ce n'est que la D III !

Si la saison 1982-1983 est terminée en Troisième Division, le FC Antibes prépare déjà la prochaine. Au cours de son assemblée générale, le président Antoine Rayon a annoncé qu'il se retirait du comité directeur et de la présidence bien entendu. Point de conflit, mais seulement une certaine usure du pouvoir. L'ex-pro et président avait, en dix ans, amené l'équipe première de la Promotion d'Honneur à la Troisième Division, il y a un an, et le club va y entamer sa troisième saison.

Laurent Robuschi après treize ans de loyaux services comme entraîneur du FC Antibes, aura encore cette année la confiance des dirigeants. Celle-ci lui a été conservée. Aussi s'est-il mis au travail pour mettre en place l'effectif de la prochaine saison. Point de révolution. La continuité avec pour objectif une place la plus près possible du premier. Et une politique de sagesse. Incorporation dans le groupe de quelques jeunes issus du club comme Scaini, Colloca, Rodriguez. Un départ attendu celui de Marioli qui venait de Saint-Laurent-du-Var et ira à 10 km d'Antibes à l'US Cagnes-sur-Mer.

Un des objectifs du club havrais qui, dans l'esprit du président Hureau, est une des clés du succès, est de former un groupe de joueurs unis et soudés. Didier Notheaux y est bien parvenu et, afin de bien cimenter ce bloc, tous les joueurs et leurs épouses ont été invités à un méchoui, dimanche soir.

L'Angevin Diecket a bien cru devoir monter sur la table d'opération pour se faire enlever l'appendice. Se plaignant du côté droit de l'abdomen, il a passé une nuit en clinique avant, finalement, de rentrer chez lui. Ce sera pour une autre fois, lui a-t-on dit.

Le match Abbeville-Le Havre s'est disputé au Crotoy, une charmante station de la côte picarde. C'était l'inauguration du nouveau terrain et avant le coup d'envoi, le public eut droit à la présentation des joueurs et même à une Marseillaise interprétée par la fanfare locale.

Didier Notheaux, l'entraîneur havrais a volontairement laissé au repos son attaquant Martet contre Abbeville, il ne tenait pas à dévoiler ses cartes avant le match de Championnat de samedi prochain.

LE DOUBLE RETOUR DE LEKKAK

L'intersaison aurait été très calme à l'AS Angoulême-Charente, pas tellement mécontente de sa place de sixième et de « premier des moins bien nantis », comme le faisait remarquer son président M. Michel Labernède, si justement ce dernier et le maire, M. Jean-Michel Boucheron, n'étaient subitement entrés en conflit à mi-juin pour une affaire d'estimation du déficit de l'exercice écoulé. Tout finira sans doute par s'arranger de ce côté-là, car personne ne tient à voir le club porte-drapeau de la ville, du département et même de la Ligue disparaître du concert national.

Plus que jamais, la sagesse commande la gestion du club qui prévoit des économies dans tous les secteurs où il est possible d'en faire. Paul Levin, qui a bénéficié d'un contrat de solidarité fin mars, a pour successeur Mohamed Lekkak tandis que le Brestois Goba, le Stéphanois Colleu, le jeune Moerschaert, de retour au bercail après deux saisons passées à l'INF Vichy, s'appliqueront à faire oublier Tournelle, Florès, Chojnacki, Nardelli, partis sous d'autres cieux.

Cette nouvelle expérience angoumoisine a tenté « Kiki » Lekkak qui a porté le maillot d'Angoulême lors de la première saison effectuée en D I avec la « bande à Goujon ». Par ailleurs, il va retrouver la D II qu'il a connue avec Montmorillon, avant d'aller à Tours, puis à Calais. En regardant sa petite troupe accomplir ses premiers tours de terrain lors d'un des entraînements biquotidiens de la reprise, il ne nous a pas caché sa confiance : « J'ai un bon groupe à ma disposition, avec des hommes de métier et des jeunes qui veulent réussir. Dès la prise de contact, l'ambiance est excellente et j'ai rencontré une grande disponibilité de tous. C'est très important, car la préparation peut décider de toute une saison. Sans doute, l'effectif est un peu juste en quantité et il ne faudra pas qu'on ait de pépins. J'espère tout de même recevoir l'appoint d'un bon élément de derrière (on parlait alors de Justier) et alors on pourra envisager mieux que de la figuration. Je suis heureux de me retrouver avec des professionnels et de pouvoir travailler quotidiennement avec mes hommes. Cela doit marcher. »

Souhaitons que cette confiance soit communicative, surtout au niveau du public charentais qui pourra montrer son intérêt à sa nouvelle équipe dès samedi 9, avec la venue de Saint-Etienne à Chanzy, dans le cadre du prêt d'Yves Collau pour un an par l'ASSE.

Malheureux Fontana

Lors de la rencontre amicale Grenoble-Cuiseaux (3-1) à Péronnas, Michel Fontana n'a joué que quatre minutes. En effet, en voulant contrer le nouvel ailier droit bressan Rolshausen, il entra violemment en contact avec son adversaire. Sans connaissance, le malheureux Grenoblois fut dirigé en milieu hospitalier où l'on entreprit toutes les investigations nécessaires. Le FCAS Grenoble n'avait pas besoin d'une telle mésaventure à l'aube de la saison 1983-1984.

Soucieux de ne pas renouveler les erreurs de leurs prédécesseurs, les nouveaux dirigeants corbeillois, soutenus par la municipalité grâce à laquelle l'AS Corbeil pourra repartir en Division III, ont décidé de n'effectuer qu'un recrutement régional. Par ailleurs, les salaires seront diminués de 50 à 60 % par rapport à cette saison. Les joueurs toucheront un petit fixe et des primes. Unique objectif la saison prochaine : le maintien. Corbeil semble enfin s'engager sur la voie de la sagesse.

On devrait revoir « Jour de France » sur les maillots de Corbeil l'an prochain.

Les dirigeants corbeillois sont à la recherche d'un siège moins coûteux. Le précédent local leur faisait en effet débourser 5 500 F par mois.

Une copieuse subvention de cent millions de centimes va permettre de structurer le club caennais de façon rationnelle. Par exemple, en ce qui concerne la prospection des jeunes en Normandie et leur formation. Autre précieux atout : l'adjoint aux sports de Caen ne cache pas ses ambitions et désire vivement que le stade Malherbe retrouve au plus vite son standing national d'autrefois.

Dans l'immédiat, Alain Laurier, l'ex-entraîneur caennais parti à Poissy, sera remplacé par un entraîneur-joueur. L'accord est sur le point d'aboutir avec Mankowski d'Amiens. Les meilleurs éléments de l'équipe, les Vandeputte et Debruyne vont prendre leur chance normalement avec des perspectives professionnelles. Brown et Trenchant partent pour Argentan, tandis que Guyonnet, le brillant stoppeur des dernières saisons, prend sa retraite. Rien de précis encore actuellement en ce qui concerne le recrutement.

Le CO Saint-Dizier prendra le départ du Championnat de D III avec de légitimes ambitions, la saison prochaine. Et dans cette perspective, le club qui conserve tout son effectif, mis à part Navarro qui s'en va à Beauvais, vient de mettre à l'essai un attaquant de pointe : il s'agit du Yougoslave Radé qui a d'ailleurs « flambé » en inscrivant trois buts.

L'effectif de l'UCK Vannes pour la saison prochaine ne subira guère de modifications. Un seul départ est envisagé, celui de Jean-Louis Allanic, dont les conditions de travail dans une grande surface sont incompatibles avec les impératifs de la Division III et le club est en contact avec deux nouveaux éléments, LeBorgne (US Montagnarde) et Primault (Stade Rennais), mais, pour les joueurs souhaitant rester fidèles comme pour les recrues, le travail à Vannes conditionne toutes les prestations : c'est le souci permanent des deux présidents Guennec et Mercadal.

Le match Le Havre-Rouen, à Fauville, s'est déroulé sous les yeux d'un spectateur particulièrement intéressé. En effet, Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, était là afin de voir à l'œuvre l'équipe rouennaise, le premier adversaire des Auxerrois en Championnat, demain soir.

La campagne d'abonnement au HAC bat son plein. Dans l'état actuel des choses, on n'a pas encore atteint le chiffre de l'an passé (deux mille socios), mais il est vrai que nous sommes au mois de juillet, et le public attend aussi sans doute les premiers résultats.

MISE AU POINT

André Goerig, le président du FC Mulhouse, a participé, la semaine dernière, à une importante réunion de la Commission sportive de la Ligue nationale.

Plusieurs points apparaissent encore en litige. On y voit plus clair. D'abord l'affaire Six est définitivement réglée. L'allier international est bien qualifié pour le club alsacien. On se souvient que les dirigeants strasbourgeois avaient mis « opposition au transfert » de Six de Stuttgart au FC Mulhouse. D'ailleurs, les responsables mulhousiens ont toujours réfuté ce terme.

M. Weiss et Colin, les représentants du Racing, lors de cette réunion, ont d'ailleurs précisé : « Nous désirons simplement que la Ligue nous appuie dans notre demande de préjudice au VFB Stuttgart ». Demande accordée.

L'autre point concernait le transfert de Kist à Mulhouse et du prêt d'Assad au Paris-Saint-Germain. Rencontre Borelli-Goerig pendant huit heures. Résultats : List est transféré avec effet immédiat pour une durée de trois ans en raison de l'inactivité d'Assad toujours en convalescence en Algérie.

Quant à l'international algérien, il arrivera à Paris le 30 juillet, faisant l'objet d'un prêt d'un an, actuellement confirmé.

« Tout sera prêt à temps », ont assuré les responsables du chantier de Gerland au maire de Lyon venu visiter le stade en milieu de semaine dernière. Si la pelouse — déposée puis reposée comme une moquette pour permettre les travaux de drainage du terrain — sera effectivement verte pour la venue de Nice le 6 août, par contre les spectateurs des tribunes supérieures devront patienter jusqu'en octobre pour être abrités. Mais aucun retard ne sera pris concernant le Championnat d'Europe des Nations du printemps prochain.

Abbeville disputera son sixième et dernier match amical ce mardi soir 20 h 30 au stade Delique, contre le Racing-Club de Paris. En lever de rideau à 18 h 45 le public aura l'occasion d'assister à une rencontre intéressante, puisqu'elle opposera la réserve d'Abbeville à l'équipe nationale d'Algérie, laquelle effectue actuellement un stage à Jouy-en-Josas.

BIENAIME A AMIENS

L'excellent milieu de terrain d'Abbeville, Alain Bienaimé, qui n'avait pu se mettre d'accord avec ses dirigeants, a finalement signé au tout dernier moment à Amiens, le club voisin. C'est une bonne recrue pour Amiens qui avait déjà recruté le milieu de terrain de Creil, le Sénégalais Dia.

A Amiens, Bienaimé va retrouver le gardien Martial Boudet avec qui il a joué voici quelques saisons à Dieppe.

Pour l'entraîneur de l'UCK, le classement sera serré ; lui aussi considère comme positive l'incorporation d'équipes nouvelles qui attirera du public, et les Uckistes retrouveront Evreux... après onze saisons de séparation. Déjà, pour Pointeau, une formation à surveiller : Caen qui a manqué l'accession d'un cheveu et en voudra encore avec des moyens financiers impressionnants. Pour les deux clubs, rendez-vous dès la mi-juillet.

Chargée de la promotion de l'image du SCO, l'équipe de Claude Gerno croit fermement à un regain d'intérêt, en Anjou, pour le club pro. Cinq cents cartes blanches, donnant droit à des réductions non négligeables chez les commerçants, ont déjà fait rentrer cinquante mille francs dans les caisses. On attend maintenant que les deux mille supporters, signataires de pétitions à la fin de la saison dernière, sortent eux aussi un billet de cent francs de leur poche.

STATUT PRO POUR QUIMPER ?

Pierre Pernez, le président de Quimper, doit rencontrer prochainement M. Sadoul, le président de la Ligue nationale. Au programme de l'entretien, l'obtention du statut professionnel pour l'équipe bretonne. Rien que ça !

D'après les dirigeants du Finistère, le statut pro ne coûterait pas plus cher que celui d'indépendant.

Cette information démontre l'ambition du Stade quimpérois qui vise la D I : « Peut-être avant trois ans », a déclaré son président, confiant en une réponse favorable de la part de la Ligue.

Et le club du Finistère possède des arguments. Le terrain de Penvillers est réglementaire en ce qui concerne les dimensions et l'éclairage. De plus la municipalité fournit de gros efforts : une subvention exceptionnelle de 600 000 francs vient de s'ajouter aux 400 000 francs déjà accordés au début de la saison. Ce genre d'appui est le plus souvent très bien accueilli.

Quimper a, semble-t-il, effectué un recrutement judicieux. Nul doute que son but semble tourné vers l'élite. Aux hommes de terrain de donner leur avis.

ABBEVILLE NE S'AFFOLE PAS

A l'issue de la cinquième rencontre amicale nettement perdue au Crotoy contre Le Havre (4-1), Pierre Garcia, l'entraîneur abbevillois, n'avait pas perdu le sourire, bien au contraire. Il ne s'affolait pas à huit jours de la première journée du Championnat qui verra justement son équipe se déplacer au... Havre.

« Pourquoi le cacher, nous dit-il, nous avons mal joué contre Le Havre et nous sommes passés au travers du match, tout comme à Roubaix en ce début de saison. Ce genre de contre-performance n'est pas explicable. »

Pourtant, pour démarrer le Championnat, Pierre Garcia n'est pas certain de disposer de tout ses atouts. Certes, son gardien, Jean-Pierre Robert, sera présent samedi au Havre, après une quinzaine passée à l'île de la Réunion avec l'équipe de France amateurs. Mais son attaquant numéro un, William Leboucher, qui n'en finit pas de se débarrasser de sa tendinite, sera absent. De plus, le nouveau meneur de jeu, Marc Westerloppe, qui avait tant séduit lors des premiers matches amicaux, s'est donné une entorse au gros orteil lors d'une séance d'entraînement.

Ainsi donc, lors de ces matches de préparation, les Abbevillois ont alterné les bonnes et médiocres performances. En cinq rencontres, la défense a tout de même encaissé treize buts, ce qui semble beaucoup mais, précisons-le, avec trois gardiens différents. Le milieu de terrain a été le plus modifié avec le départ de Bien-aimé, risquant ainsi d'augmenter le travail défensif de Couto.

En attendant le retour de Leboucher à l'aile droite, Pierre Garcia a fait de Sylvain Hanquez un véritable ailier gauche... qu'il n'est pas tout à fait. Voici trois ans, Abbeville s'était également incliné nettement 3-0 contre Rouen, huit jours avant de débuter le Championnat à Limoges. On s'inquiétait alors beaucoup pour cette équipe picarde, mais c'était oublier son courage, son esprit de groupe. Or, Abbeville avait ramené le nul de Limoges (0-0).

Sous régime concordataire depuis le 14 juin dernier, le SCO d'Angers va devoir encore rembourser quatre-vingt-dix millions à ses créanciers suivant un calendrier précis.

La campagne du match de préparation du Havre AC a, cette saison, été beaucoup plus positive que l'an passé, puisque les Havrais ont fait quatre matches nuls

Les derbies Le Havre-Rouen attirent toujours autant de monde, même lorsqu'il s'agit de rencontres amicales. Ainsi, jeudi dernier, il y avait plus de trois mille spectateurs

La Martinique veut encore progresser

Le football antillais ne se contente pas de rester béat d'admiration devant les résultats obtenus par les sélections métropolitaines sur les différents stades d'Europe... ou de Chine. Plus que jamais il tente d'imposer son entité. S'il a apporté ses pierres au monument construit en Espagne grâce au Guadeloupéen Marius Trésor et au Martiniquais Gérard Janvion, il essaie tout seul de faire parler de lui à sept mille kilomètres de Paris.

Or actuellement, dans l'archipel des Caraïbes, on ne parle que de la formidable équipe de la Martinique emmenée par son capitaine l'ex-Parisien Jacky Laposte. Cette sélection a brillamment franchi les éliminatoires du Tournoi final qui va se dérouler en Guyane. Lors de son dernier voyage à la Martinique, le Racing-Club de Paris a pu se rendre compte de la valeur de cette équipe.

Avant tout, un conseil d'ami, ne laissez jamais les attaquants martiniquais prendre confiance en eux. Sinon ils vous dansent une béguine sur le ventre. Notamment la ligne d'attaque Jean-Claude Boudard (Samaritaine), M'Quiby (Club Colonial) et surtout Louis-Félix Flavien (Rivière Pilote), l'actuelle vedette du football martiniquais. Ces joueurs-là, totalement imprévisibles ne laissent parler sur le terrain que leur inspiration. Et si René Charrier, l'ex-gardien international n'est allé ramasser qu'une seule fois le ballon au fond de ses filets, c'est que ce soir-là, dans le stade Louis-Achille, il était en état de grâce, se permettant au milieu de quelques arrêts réflexes de détourner un penalty. Malgré ce talent inné, les footballeurs martiniquais redoutent l'isolement. C'est Jean-Claude Zié Mé le responsable des Sports à FR 3 qui nous confiait : « Tous les progrès que le football métropolitain a su faire depuis quelques années, nous autres Martiniquais avons l'impression de ne pas coller à la roue, d'être un peu des oubliés. Il nous faudrait la visite plus régulière d'éducateurs expérimentés, d'équipes structurées. A partir de là, nous pourrions nous aussi travailler. »

Car, figurez-vous que malgré l'extraordinaire soleil des Caraïbes, les footballeurs martiniquais sont prêts à s'entraîner très sérieusement. Le meilleur exemple en est fourni par le champion actuel de la Martinique : le Racing de Rivière Pilote. Ce club vit en étroite collaboration avec la municipalité et ses joueurs ont de grandes facilités pour suivre des séances d'entraînement quotidiennes. Comme par hasard, Rivière Pilote est la meilleure formation martiniquaise. Mais dans une île où il fait si bon vivre et où l'éloignement est un handicap terrible, il faut craindre un certain désenchantement. Or les Antilles sont une pépinière de footballeurs d'élite. Il ne faut pas oublier que ces îles nous ont donné des pros impeccables comme Charles Alfred, Kabyle, Trèsor, Janvion ou Couriol. Ils ne demandent qu'à nous envoyer les successeurs.

Deux anciens Parisiens : Jacky Laposte, capitaine de la Sélection de la Martinique et Jean-Michel Larqué capitaine du Racing-Club de Paris.

Meilleur buteur du groupe Centre l'an dernier, Aparicio (Villefranche) a réussi le doublé devant Montceau, tandis que l'ex-Abbevillois Schall marquait son quatrième but depuis qu'il opère sous les couleurs caladoises.

Malheureusement, Gazzola et Enena (Villefranche), sous le coup d'une suspension ferme d'un match avec leur ancien club (Besançon et Rouen), ne seront pas là et ne pourront jouer devant Angoulême.

Rien n'est encore définitif à La Rochelle en ce qui concerne les renforts escomptés. Il semble toutefois que des contacts ont été établis avec le milieu de terrain Sabathié (Saint-Médard) et deux Limougeauds.

Bernauer prêté à Mulhouse ?

« Tout va rentrer dans l'ordre dans les relations entre le Racing Club de Strasbourg et le FC Mulhouse », a affirmé le président André Goerig. Pour couper court aux relations qui s'étaient dégradées entre les deux clubs, lors du transfert de Six de Stuttgart en Alsace, Bernauer serait sur le point d'être prêté pour un an au FC Mulhouse. Après la tempête qui a secoué les deux formations alsaciennes, l'apaisement semble prendre le dessus.

DIVISION III : COUP

GROUPE EST

1re journée
27 AOUT 1983
METZ-CHAUMONT
RC STRASB.-MERLEBACH
MEAUX-NANCY
BLÉNOD-FC STRASB.
SOCHAUX-SAINT-DIÉ
AS STRASB.-BELFORT
VAUBAN-MULHOUSE
REIMS-SAINT-DIZIER

2e journée
3 SEPTEMBRE 1983
METZ-SOCHAUX
MULHOUSE-SAINT-DIZIER
BELFORT-VAUBAN
SAINT-DIÉ-REIMS
FC STRASB.-AS STRASB.
NANCY-BLÉNOD
MERLEBACH-MEAUX
CHAUMONT-RC STRASB.

3e journée
10 SEPTEMBRE 1983
SAINT-DIZIER-BELFORT
RC STRASB.-METZ
MEAUX-CHAUMONT
BLÉNOD-MERLEBACH
SOCHAUX-FC STRASB.
AS STRASB.-NANCY
VAUBAN-SAINT-DIÉ
REIMS-MULHOUSE

4e journée
17 SEPTEMBRE 1983
METZ-MEAUX
RC STRASB.-SOCHAUX
BELFORT-MULHOUSE
SAINT-DIÉ-SAINT-DIZIER
RC STRASB.-VAUBAN
NANCY-REIMS
MERLEBACH-AS STRASB.
CHAUMONT-BLÉNOD

5e journée
24 SEPTEMBRE 1983
SAINT-DIZIER-FC STRASB.
MULHOUSE-SAINT-DIÉ
MEAUX-RC STRASB.
BLÉNOD-METZ
SOCHAUX-MERLEBACH
AS STRASB.-CHAUMONT
VAUBAN-NANCY
REIMS-BELFORT

6e journée
1er OCTOBRE 1983
METZ-AS STRASB.
RC STRASB.-BLÉNOD
MEAUX-VAUBAN
SAINT-DIÉ-BELFORT
FC STRASB.-MULHOUSE
NANCY-SAINT-DIZIER
MERLEBACH-REIMS
CHAUMONT-SOCHAUX

7e journée
8 OCTOBRE 1983
SAINT-DIZIER-METZ
MULHOUSE-RC STRASB.
BELFORT-FC STRASB.
BLÉNOD-MEAUX
SOCHAUX-NANCY
AS STRASB.-SAINT-DIÉ
VAUBAN-MERLEBACH
REIMS-CHAUMONT

8e journée
15 OCTOBRE 1983
METZ-REIMS
RC STRASB.-AS STRASB.
MEAUX-SOCHAUX
BLÉNOD-VAUBAN
FC STRASB.-SAINT-DIÉ
NANCY-BELFORT
MERLEBACH-MULHOUSE
CHAUMONT-SAINT-DIZIER

9e journée
22 OCTOBRE 1983
SAINT-DIZIER-MERLEBACH
MULHOUSE-CHAUMONT
BELFORT-METZ
SAINT-DIÉ-NANCY
SOCHAUX-BLÉNOD
AS STRASB.-MEAUX
VAUBAN-RC STRASB.
REIMS-FC STRASB.

10e journée
29 OCTOBRE 1983
METZ-MULHOUSE
RC STRASB.-SAINT-DIZIER
MEAUX-REIMS
BLÉNOD-AS STRASB.
SOCHAUX-VAUBAN
NANCY-FC STRASB.
MERLEBACH-SAINT-DIÉ
CHAUMONT-BELFORT

11e journée
5 NOVEMBRE 1983
SAINT-DIZIER-MEAUX
MULHOUSE-NANCY
BELFORT-MERLEBACH
SAINT-DIÉ-BLÉNOD
FC STRASB.-METZ
AS STRASB.-SOCHAUX
VAUBAN-CHAUMONT
REIMS-RC STRASB.

12e journée
19 NOVEMBRE 1983
METZ-SAINT-DIÉ
RC STRASB.-BELFORT
MEAUX-MULHOUSE
BLÉNOD-SAINT-DIZIER
SOCHAUX-REIMS
AS STRASB.-VAUBAN
MERLEBACH-NANCY
CHAUMONT-FC STRASB.

13e journée
3 DÉCEMBRE 1983
SAINT-DIZIER-SOCHAUX
MULHOUSE-BLÉNOD
BELFORT-MEAUX
SAINT-DIÉ-RC STRASB.
FC STRASB.-MERLEBACH
NANCY-CHAUMONT
VAUBAN-METZ
REIMS-AS STRASB.

14e journée
10 DÉCEMBRE 1983
METZ-NANCY
RC STRASB.-FC STRASB.
MEAUX-SAINT-DIÉ
BLÉNOD-BELFORT
SOCHAUX-MULHOUSE
AS STRASB.-SAINT-DIZIER
VAUBAN-REIMS
CHAUMONT-MERLEBACH

15e journée
14 JANVIER 1984
SAINT-DIZIER-VAUBAN
MULHOUSE-AS STRASB.
BELFORT-SOCHAUX
SAINT-DIÉ-CHAUMONT
FC STRASB.-MEAUX
NANCY-RC STRASB.
MERLEBACH-METZ
REIMS-BLÉNOD

RETOUR

16e journée
21 JANVIER 1984
SAINT-DIZIER-MULHOUSE
RC STRASB.-CHAUMONT
MEAUX-MERLEBACH
BLÉNOD-NANCY
AS STRASB.-FC STRASB.
SOCHAUX-METZ
VAUBAN-BELFORT
REIMS-SAINT-DIÉ

17e journée
4 FÉVRIER 1984
METZ-RC STRASB.
MULHOUSE-REIMS
BELFORT-SAINT-DIZIER
SAINT-DIÉ-VAUBAN
FC STRASB.-SOCHAUX
NANCY-AS STRASB.
MERLEBACH-BLÉNOD
CHAUMONT-MEAUX

18e journée
11 FÉVRIER 1984
SAINT-DIZIER-SAINT-DIÉ
MULHOUSE-BELFORT
MEAUX-METZ
BLÉNOD-CHAUMONT
SOCHAUX-RC STRASB.
AS STRASB.-MERLEBACH
VAUBAN-FC STRASB.
REIMS-NANCY

19e journée
25 FÉVRIER 1984
METZ-BLÉNOD
RC STRASB.-MEAUX
BELFORT-REIMS
SAINT-DIÉ-MULHOUSE
FC STRASB.-SAINT-DIZIER
NANCY-VAUBAN
MERLEBACH-SOCHAUX
CHAUMONT-AS STRASB.

20e journée
3 MARS 1984
SAINT-DIZIER-NANCY
MULHOUSE-FC STRASB.
BELFORT-SAINT-DIÉ
BLÉNOD-RC STRASB.
SOCHAUX-CHAUMONT
AS STRASB.-METZ
VAUBAN-MEAUX
REIMS-MERLEBACH

21e journée
10 MARS 1984
METZ-SAINT-DIZIER
RC STRASB.-MULHOUSE
MEAUX-BLÉNOD
SAINT-DIÉ-AS STRASB.
FC STRASB.-BELFORT
NANCY-SOCHAUX
MERLEBACH-VAUBAN
CHAUMONT-REIMS

22e journée
24 MARS 1984
SAINT-DIZIER-CHAUMONT
MULHOUSE-MERLEBACH
BELFORT-NANCY
SOCHAUX-MEAUX
AS STRASB.-RC STRASB.
VAUBAN-BLÉNOD
REIMS-METZ
SAINT-DIÉ-FC STRASB.

23e journée
31 MARS 1984
METZ-BELFORT
RC STRASB.-VAUBAN
MEAUX-AS STRASB.
BLÉNOD-SOCHAUX
FC STRASB.-REIMS
NANCY-SAINT-DIÉ
MERLEBACH-SAINT-DIZIER
CHAUMONT-MULHOUSE

24e journée
7 AVRIL 1984
SAINT-DIZIER-RC STRASB.
MULHOUSE-METZ
BELFORT-CHAUMONT
SAINT-DIÉ-MERLEBACH
FC STRASB.-NANCY
AS STRASB.-BLÉNOD
VAUBAN-SOCHAUX
REIMS-MEAUX

25e journée
14 AVRIL 1984
METZ-FC STRASB.
RC STRASB.-REIMS
MEAUX-SAINT-DIZIER
BLÉNOD-SAINT-DIÉ
SOCHAUX-AS STRASB.
NANCY-MULHOUSE
MERLEBACH-BELFORT
CHAUMONT-VAUBAN

26e journée
28 AVRIL 1984
SAINT-DIZIER-BLÉNOD
MULHOUSE-MEAUX
BELFORT-RC STRASB.
SAINT-DIÉ-METZ
FC STRASB.-CHAUMONT
NANCY-MERLEBACH
VAUBAN-AS STRASB.
REIMS-SOCHAUX

26e journée
5 MAI 1984
METZ-VAUBAN
RC STRASB.-SAINT-DIÉ
MEAUX-BELFORT
BLÉNOD-MULHOUSE
SOCHAUX-SAINT-DIZIER
AS STRASB.-REIMS
MERLEBACH-FC STRASB.
CHAUMONT-NANCY

28e journée
12 MAI 1984
SAINT-DIZIER-AS STRASB.
MULHOUSE-SOCHAUX
BELFORT-BLÉNOD
SAINT-DIÉ-MEAUX
FC STRASB.-RC STRASB.
NANCY-METZ
MERLEBACH-CHAUMONT
REIMS-VAUBAN

29e journée
19 MAI 1984
METZ-MERLEBACH
RC STRASB.-NANCY
MEAUX-FC STRASB.
BLÉNOD-REIMS
SOCHAUX-BELFORT
AS STRASB.-MULHOUSE
VAUBAN-SAINT-DIZIER
CHAUMONT-SAINT-DIÉ

30e journée
26 MAI 1984
SAINT-DIZIER-REIMS
MULHOUSE-VAUBAN
BELFORT-AS STRASB.
SAINT-DIÉ-SOCHAUX
FC STRASB.-BLÉNOD
NANCY-MEAUX
MERLEBACH-RC STRASB.
CHAUMONT-METZ

D'ENVOI LE 27 AOUT

GROUPE NORD

1re journée
27 AOÛT 1983
VIRY-CHÂTILLON - MALAKOFF
HAZEBROUCK - LE TOUQUET
NŒUX-LES-MINES - MAUBEUGE
CALAIS - CREIL
BEAUVAIS - SAINT-OMER
LILLE - LENS
AMIENS - DOUAI
ROUEN - PARIS-S-G

2e journée
3 SEPTEMBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - BEAUVAIS
DOUAI - PARIS-S-G
LENS - AMIENS
SAINT-OMER - ROUEN
CREIL - LILLE
MAUBEUGE - CALAIS
LE TOUQUET - NŒUX-LES-M.
MALAKOFF - HAZEBROUCK

3e journée
10 SEPTEMBRE 1983
PARIS-S-G - LENS
HAZEBROUCK - VIRY-CHÂTILLON
NŒUX-LES-MINES - MALAKOFF
CALAIS - LE TOUQUET
BEAUVAIS - CREIL
LILLE - MAUBEUGE
AMIENS - SAINT-OMER
ROUEN - DOUAI

4e journée
17 SEPTEMBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - NŒUX-LES-M.
HAZEBROUCK - BEAUVAIS
LENS - DOUAI
SAINT-OMER - PARIS-S-G
CREIL - AMIENS
MAUBEUGE - ROUEN
LE TOUQUET - LILLE
MALAKOFF - CALAIS

5e journée
24 SEPTEMBRE 1983
PARIS-S-G - CREIL
DOUAI - SAINT-OMER
NŒUX-LES-M. - HAZEBROUCK
CALAIS - VIRY
BEAUVAIS - LE TOUQUET
LILLE - MALAKOFF
AMIENS - MAUBEUGE
ROUEN - LENS

6e journée
1er OCTOBRE 1983
VIRY - LILLE
HAZEBROUCK - CALAIS
NŒUX-LES-M. - AMIENS
SAINT-OMER - LENS
CREIL - DOUAI
MAUBEUGE - PARIS-S-G
LE TOUQUET - ROUEN
MALAKOFF - BEAUVAIS

7e journée
8 OCTOBRE 1983
PARIS-S-G - VIRY-CHÂTILLON
DOUAI - HAZEBROUCK
LENS - CREIL
CALAIS - NŒUX-LES-MINES
BEAUVAIS - MAUBEUGE
LILLE - SAINT-OMER
AMIENS - LE TOUQUET
ROUEN - MALAKOFF

8e journée
15 OCTOBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - ROUEN
HAZEBROUCK - LILLE
NŒUX-LES-M. - BEAUVAIS
CALAIS - AMIENS
CREIL - SAINT-OMER
MAUBEUGE - LENS
LE TOUQUET - DOUAI
MALAKOFF - PARIS-S-G

9e journée
22 OCTOBRE 1983
PARIS-S-G - LE TOUQUET
DOUAI - MALAKOFF
LENS - VIRY
SAINT-OMER - MAUBEUGE
BEAUVAIS - CALAIS
LILLE - NŒUX-LES-MINES
AMIENS - HAZEBROUCK
ROUEN - CREIL

10e journée
29 OCTOBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - DOUAI
HAZEBROUCK - PARIS-S-G
NŒUX-LES-MINES - ROUEN
CALAIS - LILLE
BEAUVAIS - AMIENS
MAUBEUGE - CREIL
LE TOUQUET - SAINT-OMER
MALAKOFF - LENS

11e journée
5 NOVEMBRE 1983
PARIS-S-G - NŒUX-LES-M.
DOUAI - MAUBEUGE
LENS - LE TOUQUET
SAINT-OMER - CALAIS
CREIL - VIRY-CHÂTILLON
LILLE - BEAUVAIS
AMIENS - MALAKOFF
ROUEN - HAZEBROUCK

12e journée
19 NOVEMBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - SAINT-OMER
HAZEBROUCK - LENS
NŒUX-LES-MINES - DOUAI
CALAIS - PARIS-S-G
BEAUVAIS - ROUEN
LILLE - AMIENS
LE TOUQUET - MAUBEUGE
MALAKOFF - CREIL

13e journée
3 DECEMBRE 1983
PARIS-S-G - BEAUVAIS
DOUAI - CALAIS
LENS - NŒUX-LES-MINES
SAINT-OMER - HAZEBROUCK
CREIL - LE TOUQUET
MAUBEUGE - MALAKOFF
AMIENS - VIRY-CHÂTILLON
ROUEN - LILLE

14e journée
10 DECEMBRE 1983
VIRY-CHÂTILLON - MAUBEUGE
HAZEBROUCK - CREIL
NŒUX-LES-M. - ST-OMER
CALAIS - LENS
BEAUVAIS - DOUAI
LILLE - PARIS-S-G
AMIENS - ROUEN
MALAKOFF - LE TOUQUET

15e journée
14 JANVIER 1984
PARIS-S-G - AMIENS
DOUAI - LILLE
LENS - BEAUVAIS
SAINT-OMER - MALAKOFF
CREIL - NŒUX-LES-MINES
MAUBEUGE - HAZEBROUCK
LE TOUQUET - VIRY
ROUEN - CALAIS

RETOUR

16e journée
21 JANVIER 1984
PARIS-S-G - DOUAI
HAZEBROUCK - MALAKOFF
NŒUX-LES-M. - LE TOUQUET
CALAIS - MAUBEUGE
BEAUVAIS - VIRY-CHÂTILLON
LILLE - CREIL
AMIENS - LENS
ROUEN - SAINT-OMER

17e journée
4 FEVRIER 1984
VIRY-CHÂTILLON - HAZEBROUCK
DOUAI - ROUEN
LENS - PARIS-S-G
SAINT-OMER - AMIENS
CREIL - BEAUVAIS
MAUBEUGE - LILLE
LE TOUQUET - CALAIS
MALAKOFF - NŒUX-LES-M.

18e journée
11 FEVRIER 1984
PARIS-S-G - SAINT-OMER
DOUAI - LENS
NŒUX-LES-MINES - VIRY
CALAIS - MALAKOFF
BEAUVAIS - HAZEBROUCK
LILLE - LE TOUQUET
AMIENS - CREIL
ROUEN - MAUBEUGE

19e journée
28 FEVRIER 1984
VIRY-CHÂTILLON - CALAIS
HAZEBROUCK - NŒUX-LES-M.
LENS - ROUEN
SAINT-OMER - DOUAI
CREIL - PARIS-S-G
MAUBEUGE - AMIENS
LE TOUQUET - BEAUVAIS
MALAKOFF - LILLE

20e journée
3 MARS 1984
PARIS-S-G - MAUBEUGE
DOUAI - CREIL
LENS - SAINT-OMER
CALAIS - HAZEBROUCK
BEAUVAIS - MALAKOFF
LILLE - VIRY-CHÂTILLON
AMIENS - NŒUX-LES-M.
ROUEN - LE TOUQUET

21e journée
10 MARS 1984
VIRY-CHÂTILLON - PARIS-S-G
HAZEBROUCK - DOUAI
NŒUX-LES-MINES - CALAIS
SAINT-OMER - LILLE
CREIL - LENS
MAUBEUGE - BEAUVAIS
LE TOUQUET - AMIENS
MALAKOFF - ROUEN

22e journée
24 MARS 1984
PARIS-S-G - MALAKOFF
DOUAI - LE TOUQUET
LENS - MAUBEUGE
SAINT-OMER - CREIL
BEAUVAIS - NŒUX-LES-M.
LILLE - HAZEBROUCK
AMIENS - CALAIS
ROUEN - VIRY-CHÂTILLON

23e journée
31 MARS 1984
VIRY-CHÂTILLON - LENS
HAZEBROUCK - AMIENS
NŒUX-LES-MINES - LILLE
CALAIS - BEAUVAIS
CREIL - ROUEN
MAUBEUGE - SAINT-OMER
LE TOUQUET - PARIS-S-G
MALAKOFF - DOUAI

24e journée
7 AVRIL 1984
PARIS-S-G - HAZEBROUCK
DOUAI - VIRY-CHÂTILLON
LENS - MALAKOFF
SAINT-OMER - LE TOUQUET
CREIL - MAUBEUGE
LILLE - CALAIS
AMIENS - BEAUVAIS
ROUEN - NŒUX-LES-MINES

25e journée
14 AVRIL 1984
VIRY-CHÂTILLON - CREIL
HAZEBROUCK - ROUEN
NŒUX-LES-M. - PARIS-S-G
CALAIS - SAINT-OMER
BEAUVAIS - LILLE
LE TOUQUET - LENS
MALAKOFF - AMIENS
MAUBEUGE - DOUAI

26e journée
28 AVRIL 1984
PARIS-S-G - CALAIS
DOUAI - NŒUX-LES-MINES
LENS - HAZEBROUCK
SAINT-OMER - VIRY
CREIL - MALAKOFF
MAUBEUGE - LE TOUQUET
AMIENS - LILLE
ROUEN - BEAUVAIS

27e journée
5 MAI 1984
VIRY - AMIENS
HAZEBROUCK - SAINT-OMER
NŒUX-LES-MINES - LENS
CALAIS - DOUAI
BEAUVAIS - PARIS-S-G
LILLE - ROUEN
LE TOUQUET - CREIL
MALAKOFF - MAUBEUGE

28e journée
12 MAI 1984
PARIS-S-G - LILLE
DOUAI - BEAUVAIS
LENS - CALAIS
ST-OMER - NŒUX-LES-M.
CREIL - HAZEBROUCK
MAUBEUGE - VIRY-CHÂTILLON
LE TOUQUET - MALAKOFF
ROUEN - AMIENS

29e journée
19 MAI 1984
VIRY-CHÂTILLON - LE TOUQUET
HAZEBROUCK - MAUBEUGE
NŒUX-LES-MINES - CREIL
CALAIS - ROUEN
BEAUVAIS - LENS
LILLE - DOUAI
AMIENS - PARIS-S-G
MALAKOFF - SAINT-OMER

30e journée
26 MAI 1984
PARIS-S-G - ROUEN
DOUAI - AMIENS
LENS - LILLE
SAINT-OMER - BEAUVAIS
CREIL - CALAIS
MAUBEUGE - NŒUX-LES-M.
LE TOUQUET - HAZEBROUCK
MALAKOFF - VIRY

Stade Brestois : le calvaire

A la fin de la saison 1981-1982, l'équipe seconde du Stade Brestois retrogradait en Division IV, la vie du club n'en étant pas pour autant en danger, mais une descente est toujours un échec, d'autant que remonter est très difficile. Cette descente était le résultat de toute une saison, les gars ne s'étaient pas battus et les dirigeants n'avaient peut-être pas fait tout ce qu'il fallait pour le sauvetage de cette équipe. Cette saison 1981-1982 était à marquer d'une pièce noire.

Pour aborder ce Championnat 1982-1983, les Stadistes brestois faisaient figure d'épouvantail. Avec l'effectif dont l'entraîneur disposait, les adversaires ne pouvaient envisager que la deuxième place, la première revenant de droit ou presque à cette réserve professionnelle.

En fait, cet effectif impressionnant au départ, avec les Dobraje, Dupraz, Augustin, Goba, etc., est tributaire d'une part de l'équipe première et d'autre part des blessures. Ce nombre de joueurs s'effiloche au fur et à mesure que la saison avance.

L'objectif avoué en début de saison était la remontée à tout prix, car la dérogation accordée à l'équipe brestoise d'utiliser des joueurs professionnels n'était valable que pour une saison, ce qui en cas d'échec constituait un obstacle pour le recrutement de cette année.

La saison débuta pourtant bien mal pour les Brestois qui perdaient leurs deux premières rencontres à l'extérieur il est vrai. Mais, à la fin des matches aller, ils étaient sur les talons des Lannionnais qu'on aurait jamais pensé voir à pareille fête. La poule retour apparemment plus facile, puisqu'ils devaient recevoir leurs principaux adversaires, ne fut pas pour les Brestois une promenade de santé, loin s'en faut, puisque le Stade Léonard ne pouvant plus être rejoint, tout se joua la dernière journée lors de la réception d'Ingrandes alors que les Lannionnais se déplaçaient à Saint-Nazaire.

Le Stade Brestois n'a pas mis longtemps pour atteindre le but fixé au début de la saison 1982-1983.

Il fallut ce soir-là un exploit du gardien Nauche qui détourna un penalty alors que le score n'était pas ouvert.

L'ACCESSION A ÉTÉ ATTEINTE

Pour Jean-Jacques Saleun, le responsable de cette équipe réserve, le bilan est quand même positif, puisque l'accession qui était l'essentiel a été atteinte : « Ce fut une saison très moyenne, la courbe des résultats est régulière dans la moyenne, puisque les défaites, nuls et victoires s'équilibrent entre la poule aller et la poule retour, ainsi d'ailleurs que les buts marqués et encaissés. »

Continuant sur son bilan, Jean-Jacques Saleun ne manque pas de faire remarquer qu'il avait utilisé au cours de la saison trente et un joueurs. Bien que cinq n'aient joué qu'une seule rencontre, ces nombreux changements ne pouvaient que nuire à la cohésion du groupe et à l'homogénéité de la formation. L'équipe qui a dans l'ensemble disputé ce Championnat était formée de deux groupes : celui constitué des cadets de la saison précédente, lesquels sans mettre en doute leurs qualités, ne pouvaient s'exprimer favorablement, surtout à l'extérieur où il fallait livrer des vrais matches de Coupe. Le deuxième groupe était composé de joueurs confirmés tels Dobraje, Augustin-Kédié, Parizon, mais déçus de devoir évoluer en Division IV. Leur déception se répercutait sur le terrain, compte tenu de leurs qualités. Les joueurs ont toutefois marqué des buts et souvent des buts décisifs, tel celui de Parizon lors de la dernière rencontre qui assurait la montée.

Jean-Jacques Saleun rajoute : « L'absence de Goba qui nous avait marqué treize buts en quatorze matches s'est ressentie dès son appel en première. Je reviens à ce mariage très difficile entre les deux groupes ayant des soucis très différents : les jeunes qui étaient là pour confirmer ou s'affirmer, et les plus anciens qui devaient réagir à leur déception et prouver qu'ils étaient des professionnels. Le côté moyen de notre saison vient surtout de cette disproportion dans la formation et aussi des moyens qui n'ont pas toujours été mis à ma disposition. On n'a pas vécu une aussi bonne année, mais comme l'objectif qui était la montée a été atteint, on a tout lieu d'être satisfait, mais que ce fut dur ! »

A la fin de cette saison 1982-1983, beaucoup de changements dans l'effectif du Stade Brestois. Les joueurs déçus sont partis ou vont partir, aussi avons-nous demandé l'avis d'un joueur de chaque groupe sur leur saison en Division IV et ce que représentait la montée en Division III.

DEUX PARMI LES RESCAPÉS

Frédéric Dobraje qui a gardé la cage des réservistes brestois pendant les deux tiers du Championnat reconnaît : « Cette accession en Troisième Division est une très bonne chose pour le club et aussi pour les joueurs dans tous les domaines. En effet, après une blessure ou pendant une méforme, ils pourront se remettre dans le bain à un bon niveau. Ça permettra aussi aux jeunes de s'aguerrir au contact des réserves professionnelles et de se situer.

J'ai été très déçu d'être réserviste, mais quant à y être, je préfère évoluer en Division III qu'en IV où il est très difficile de se faire remarquer. C'était une question de motivation, et je pense qu'il en était de même pour mes collègues professionnels. »

Michel Page qui vient de terminer sa première année de stagiaire est depuis trois ans au Stade Brestois. Il était le titulaire dans cette équipe au poste de stoppeur. Pour lui : « L'objectif a été atteint, mais que ce fut difficile, car il a fallu être sous pression toute l'année. Heureusement, l'ambiance était bonne dans l'équipe, et je me suis très bien intégré dans le groupe. »

ARMAND FOUILLEN REVIENT

Jean-Jacques Saleun se consacrant plus particulièrement avec Dusan Nenkovic à l'équipe première, c'est Armand Fouillen déjà responsable du centre de formation qui prend pour cette saison en Division III la direction des réservistes brestois. C'est un peu le retour aux sources.

Armand Fouillen fut, après avoir quitté la scène professionnelle en tant que joueur, entraîneur du Stade Brestois de 1966 à 1976, année où il fut limogé. Il se consacra alors aux jeunes de la Légion Saint-Pierre de Brest pendant deux années, fut entraîneur de Cléder de 1980 à 1982, puis de retour au Stade Brestois pour s'occuper du centre de formation nouvellement ouvert.

Comment voit-il l'avenir de son équipe en Division III ? « Il est très difficile de savoir comment ça va se passer et de porter un jugement. Par rapport à l'équipe de la saison dernière, beaucoup de joueurs sont partis, et ceux qui viennent d'arriver ont besoin d'être vus en cours de match. Je pars aussi dans l'inconnu quant à la formation que je pourrais présenter au début du Championnat et même par la suite. Elle sera tributaire comme toujours de l'équipe première, mais de toute façon j'aurai une équipe très valable, et j'espère à la fin de cette saison obtenir une place en milieu de tableau. »

Le Stade Brestois qui n'aura passé qu'un an de purgatoire en Division IV semble bien armé pour se maintenir en Division III à la condition que les gars qui composeront cette équipe jouent avec sérieux et motivation, et que les moyens soient donnés à cette réserve pour réussir dans son entreprise.

Yves MENEZ.

L'EFFECTIF

Gardiens : Dobraje, Nauche.
Arrières : Kédié, Page, Cuiffardi, Touré, Auffret.
Milieu : Augustin, Aftat, Piriou, Dupraz.
Attaquants : Parizon, Salomon, Jaffrès, Colleter, Cabon.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président : François Yvinec.
Secrétaire : J.-J. Belbéoch.
Trésorier : Marcel Hascoët.
Membres : Jean Morvan, Antoine Polard, Daniel Quintic.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

N° 101 L'Année du football 1983, parution octobre.
J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... **137 F**

N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p, 500 ill..... **215 F**

N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. ..... **130 F**

N° 105 Le dictionnaire du football
160 p., 400 ill..... **220 F**

N° 116 Alain Giresse
C. Grené
70 p., 50 ill..... **120 F**

N° 120 Le temps du Miroir,
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... **55 F**

N° 140 Au Plaisir du Football
J.-Ph. Réthacker, 180 p..... **65 F**

N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982)..... **190 F**

N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... **140 F**

N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfaï, 250 p., 120 ill..... **108 F**

N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill..... **56 F**

N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement
E. Benedek, J. Palfaï, 400 p., 460 ill..... **125 F**

N° 158 Football : technique, entraînement
F. Garel, 280 p., 240 ill..... **65 F**

N° 159 Football : préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill..... **64 F**

N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques
R. Taelmann, 200 p., 430 ill..... **80 F**

N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. .... **80 F**

N° 169 Entraînement des jeunes
F. Belger, 220 p., 100 ill..... **75 F**

N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... **70 F**

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°.....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom **Prénom**
N° **Rue**
Code postal **Ville**

Lisieux : une force tranquille

Le 23 juin 1981, nous écrivions dans ce même journal : « la troisième édition... » la tentation était forte de remplacer « troisième » par « quatrième »... nous n'y avons pas succombé et il nous a semblé plus rationnel et logique de nous pencher sur les deux qualités essentielles qui ont fait la force tranquille du CA Lisieux cuvée 1982-1983...

Parlons tout d'abord du fonds de jeu : il était signé Didier Notheaux bien sûr, et il s'adaptait surtout au jeu de l'adversaire. A sa force physique et technique, Didier Notheaux ajoutait surtout ses qualités de « maître technicien ». Il abordait rarement une rencontre sans savoir à qui il avait affaire. Cette saison, les Lexoviens n'ont qu'un faux pas à leur passif. Le SO Maine chez lui... Vous vous souvenez !

Un titre symbolique de « meilleure défense » des huit groupes de Quatrième Division (sans que Paul Hellouin soit vraiment mis à contribution), une seconde place concernant la meilleure attaque avec 58 buts devançant le deuxième « Normand » de 20 buts. Enfin, un titre de champion de France qui figurera en bonne place sur la carte de visite du vieux club augeron.

Au chapitre de la force morale, citons pour mémoire la plus récente victoire de Saint-Raphaël. Elle mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Après avoir éliminé le FCK 06 à Strasbourg (2-1) et Longjumeau (5-1), Lisieux était « condamné » à effectuer un long déplacement sur la côte varoise, et ce sans son « coach ». Pour la première fois, les Calistes étaient en quelque sorte livrés à eux-mêmes. Pas tout à fait à vrai dire puisqu'ils partaient avec plusieurs pages de renseignements sur la façon de jouer de leurs adversaires. Des pages recueillies par un responsable lexovien et qui devaient bien servir. Pour la première fois de sa longue carrière Jean-Pierre Assire (qui a toujours était fidèle aux couleurs jaune et noir si l'on excepte une escapade au Bataillon de Joinville pour cause de service militaire) se trouvait pratiquement seul à la tête d'une troupe bien rodée. On connaît le résultat... C'est ça la force morale et ce sera sans doute le « testament » de Didier Notheaux parti sous le ciel du Havre pour une autre aventure...

MARQUÉ PAR DEUX ÉPOQUES

Même si nous ne connaissons pas parfaitement l'histoire du CA Lisieux (né en janvier 1920), on peut cependant écrire que deux époques ont marqué la vie du club phare de la capitale du pays d'Auge.

La première se situe au cours de la saison 1971-1972 où avec l'apport des « Quevillais » Bernard et Michel Wattelet, Bernard Soeren, Jean-Pierre Leroy et Noël Jaussaud, le CA Lisieux gagnait le droit d'accéder à la Deuxième Division après avoir battu Menton en pré-barrage et Poitiers. C'était l'ère Michel Wattelet...

La seconde, c'est tout simplement l'époque Didier Notheaux qui va marquer de son empreinte le club augeron.

Au terme de sa première saison à Lisieux, Notheaux pouvait dire « mission accomplie » puisque Lisieux accédait à nouveau en Troisième Division.

Un an plus tard, c'était la « grande désillusion » et la chute pour cause de « Coupe de France ». Mais oui, on s'en souvient de cette épopée qui a vu le CA Lisieux éliminer Rouen, Melun, Lille et chuter en beauté sur le terrain des Girondins de Bordeaux. Hélas, cette débauche d'énergie démentielle allait coûter cher aux vedettes de la Coupe de France. Qu'à cela ne tienne. On allait remonter la saison suivante... comme sur commande, avec, pour faire bonne mesure, un titre de champion de France. Qui dit mieux et quel entraîneur acceptera le pari de passer après « Attila le gagneur », on le saura bientôt..!

QUE SERA L'AVENIR...

L'euphorie passée, il faut maintenant se tourner vers l'avenir et préparer dans les meilleures conditions la saison qui va bientôt débuter. A l'heure ou nous écrivons ces lignes, le CA Lisieux n'a toujours pas d'entraîneur puisque Pierre Mankowski (Amiens) vient de se récuser. Comment dans ces conditions parler du futur Lisieux sans lire dans une « boule de cristal ».

On peut cependant dire qu'il n'y aura pas de grands bouleversements. A un ou deux éléments près, la formation jaune et noir ressemblera à celle de la saison passée. Un défenseur, un milieu, entraîneur-joueur, si possible et (peut-être) un attaquant. C'est tout ce qu'il faudra pour faire face à cette nouvelle remontée. N'oublions pas en effet que, pour la première fois de son existence, le CA Lisieux a failli se trouver avec la 1re B en Quatrième Division. Cette formation entraînée par Hubert Bompain a longtemps tenu la tête du Championnat de DH pour être battue sur le poteau par Mondeville. C'est dire qu'au CA Lisieux il n'y a pas eu cette saison que l'équipe première. La meilleure preuve c'est que quatre « réservistes » ont participé aux poules finales avec le bonheur que l'on sait.

Une seule ombre au tableau : une petite crise au sommet... sans doute la fatigue, qui devrait s'effacer devant les résultats de la saison écoulée... souhaitons-le pour l'avenir du « vieux » CA Lisieux qui inspire désormais le respect dans le monde du football...

Edmond LLORCA.

Debout de gauche à droite : Hervé Perennes, Bruno Haubert, François Bergeret, Didier Oger, Laurent Delafosse, Pascal Llorca, Alain Richer. Accroupis : Michel Lambert, Christian Tihy, Jean-Pierre Assire, Guillaume Mokolongbo, Bruno Scipion, Paul Hellouin.

(Photo Thierry Ménétrier.)

16 POUR UNE MONTÉE

Paul HELLOUIN : 25 ans, moniteur d'éducation physique.
Jean-Pierre ASSIRE : 35 ans, dessinateur.
Michel LAMBERT : 21 ans, étudiant.
Bruno SCIPION : 24 ans, cuisinier.
François BERGERET : 27 ans, classificateur.
Guillaume MOKOLONGBO : 29 ans, infirmier.
Laurent DELAFOSSE : 23 ans, sans emploi.
Bruno HAUBERT : 25 ans, magasinier.
Christian TIHY : 25 ans, expéditeur.
Didier OGER : 21 ans, électromécanicien.
Hervé PERENNES : 22 ans, étudiant.
Alain RICHER : 21 ans, étudiant.
Joël RUFFAUT : 26 ans, peintre.
Philippe DALLET : 30 ans, kiné.
Philippe VERMANDER : 24 ans, employé municipal.
Pascal LLORCA : 17 ans, lycéen.

LE COMITÉ DIRECTEUR

PRÉDISENT : Alain Bourbier.
VICE-PRÉSIDENTS : Emmanuel PALENZUELA, Pierre FRESNAIS.
SECRÉTAIRE : Daniel de La Crouée.
TRÉSORIER : Robert GRANDJEAN.
MEMBRES : MM. Bernard SOENEN, Hubert BOMPAIN, Jean NOEL, Gérard DUVAL (président de la commission des jeunes).

Pau : toujours plus haut

Debout (de gauche à droite) : ***Hervé Loustaunau, Gilles Perrin, Patrick Soubies, Philippe Levet, Paul Escudé, Bernard Laporte-Fray.*** **Accroupis (de gauche à droite) :** ***Jean Pascual, Christian Puyau, Joël Lopez, Robert Père-Escamps, Céférino Redondo, Roman Lamadrid, Patrick Suissa.*** **Manquent :** ***Didier Haudecœur, Patrick Liquet.***

Par goût du sport, il a pratiqué l'athlétisme et le football. Son frère a joué au Football Club de Pau, mais parce qu'il est un manager dans l'âme le président Pierre Clède, élégant d'allure et de sentiments, personnifie son club depuis neuf années, dans la capitale du Béarn.

Dans ce pays de tradition rugbystique, Paul Clède n'est pas parti en croisade. Il connaît le pays, il sait l'essor du football dans tout le Sud-Ouest, il est patient.

Il a simplement dit, il y a quelques années : « Pau, de par son développement (100 000 habitants avec la banlieue), peut espérer une équipe de Division II.

Et depuis avec les joueurs du secteur il a poursuivi patiemment le chemin. On trouve des noms à consonance espagnole, portugaise ou marocaine dans les équipes, ce sont les fils des immigrés, mais aussi des Béarnais et des Basques, bons aux jeux de balle.

« Le plus dur est venu des frères footballeurs, au début, des rivalités de clubs dans la ville et sa banlieue, implantés avant le FC Pau ; mais maintenant de jeunes joueurs de ces clubs viennent à nous sans que cela fasse un drame, estime le président.

— Mais comment expliquez-vous que cette saison vous avez franchi le palier de la Troisième Division ?

— On était arrivé près la saison dernière. Cette fois, nous avons débuté difficilement, mais il y a eu un déclic à mi-saison. Cela a coïncidé avec le retour de Joël Lopez, le n° 10, qui après le service est revenu à Châteauroux. Ce qui a permis à Escudié d'opérer à nouveau comme libero. Avec un meilleur équilibre, la défense a seulement concédé six buts pendant les matches retour, l'ensemble a joué en confiance. Il s'agit d'un groupe de vingt-trois à vingt-quatre ans de moyenne d'âge, de joueurs locaux à l'exception de Levet qui nous vient d'Aurillac. C'est avec ce noyau solide que nous allons tenter notre chance en Division III. Nous voulons nous renforcer, mais comme nous sommes amateurs avec un système de primes, nous butons sur des problèmes d'emplois.

C'est le principal pour nous. Nous tapons à toutes les portes. Le public, alléché par nos résultats, est venu et le stade de l'Ousse-des-Bois, que nous utilisons en nocturne, s'est révélé trop petit, en tribunes (600 places environ). Nous pensons pouvoir utiliser le stade muncipal du Hameau, dès lors qu'il est mieux équipé, que l'on va rapprocher les tribunes du terrain de jeu et qu'il va être éclairé.

Mais notre idée-force reste un effort de regroupement pour les meilleurs jeunes joueurs avec une orientation vers un centre de préformation. Cela dans un souci de progression encore », a conclu le président Clède, qui ne nie pas qu'un recrutement immédiat soit nécessaire. Avec toujours, pour difficulté, l'emploi.

René HEGOBURU.

L'ENTRAINEUR
Escudé :
« Etre patient »

Entraîneur comblé par les résultats, Paul Escudé est, au vrai sens su mot, un homme de terrain.

A trente-deux ans, de par sa profession de professeur de tennis, il garde une condition physique idéale.

« Notre but est la Division II. Mais il faut être patient. D'abord, se maintenir et se placer en Division III. C'est déjà ambitieux. Mais, pour cette ambition, il nous faudrait des jeunes joueurs de classe susceptibles de former le futur noyau. Un par ligne. Nous sommes en contact avec Sanz, qui a tenté sa chance aux Girondins, avec Bascle aussi, de Saint-Médard. Le difficile est leur classement social. Si nous obtenons cette ossature, ensuite, les jeunes joueurs régionaux viendront à nous.

L'EFFECTIF

Gardiens : Bernard LAPORTE-FRAY, vingt-six ans, 1,86 m, 79 kg, employé de Caisse d'Epargne ; Manuel SENGARRIZ, vingt-huit ans, 1,82 m, 75 kg, informaticien à la CAPBA (organisme agricole).

Arrières : Roman LAMADRID, vingt ans, 1,78 m, 72 kg, employé à Igloo-Sports ; Seferino REDONDO, vingt-quatre ans, 1,72 m, 68 kg, employé d'entreprise sur le champ de Lacq ; Richard ALLENDA, trente-deux ans, 1,86 m, 75 kg, asssureur ; Didier HAUDECŒUR, dix-huit ans, 1,80 m, 75 kg, employé centre Leclerc ; Patrick SUISSA, dix-huit ans, 1,80 m, 75 kg, étudiant.

Milieu de terrain : stoppeur, Philippe LEVET, vingt-cinq ans, 1,80 m, 80 kg, comptable.

Libero : Paul ESCUDÉ, entraîneur-joueur, trente-deux ans, 1,82 m, 70 kg, monteur de tennis ; n° 6 : Robert PERE-ESCAMPS, capitaine, vingt-six ans, 1,68 m, 65 kg, métreur ; n° 8 : Gilles PERRIN, vingt-trois ans, 1,75 m, 70 kg, vendeur : Joël LOPEZ, vingt-deux ans, 1,72 m, 68 kg employé de Caisse d'Epargne.

Attaquants : Jean PASCUAL, vingt et un ans, 1,72 m, 70 kg, comptable ; Christian PUYOO, dix-neuf ans, 1,72 m, 78 kg ; comptable ; Patrick LIQUET, vingt et un ans, 1,78 m, 80 kg, ambulancier ; avant-centre : Hervé LOUSTAUNAU, vingt-deux ans, 1,80 m, 78 kg, électricien.

COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité directeur du FC Pau comprend une douzaine de membres. Il est solidement structuré mais c'est son triumvirat qui assure les ambitions du club.

Le **président** Pierre CLEDE, la quarantaine moderne, expert-comptable coté. Adresse : 30, boulevard Guillemin, 64000 Pau. Tél. : 80-06-00.

Inimitables Italiens ! Calcio en perpétuelle ébullition !
Voici, en effet, qu'à l'heure où les clubs de séries A et B
préparent activement leurs « raduni »,
autrement dit leurs rassemblements d'avant-saison (pour la plupart en montagne),
la perspective d'un « repêchage » de Zico et de Cerezo,
les deux super-Brésiliens rejetés par la Federcalcio,
devient chaque jour un peu plus crédible.
Jeudi dernier, le président de la République italienne, Sandro Pertini, a pris position
en faveur d'une régularisation de la situation des deux dieux brésiliens.

Quand Pertini s'en mêle

(Victor SINET)

On connaît les raisons qui ont conduit le président Sordello et ses ouailles à refuser le visa d'entrée à Zico et à Cerezo : coût du transfert trop élevé (on parle de 11 milliards de lires) et soupçons sérieux sur l'identité des banquiers ayant traité l'affaire pour l'as des as de Flamengo ; contrat signé après les délais prescrits par le « blocus fédéral » pour ce qui concerne le conseiller municipal de Bello Horizonte.

Sordillo ayant été clair et catégorique, on pensait que les choses en resteraient là. C'était mal connaître les dirigeants de l'Udinese et la Roma qui, jurant de leur bonne foi, refusèrent de se plier à la volonté fédérale et décidèrent, après avoir menacé de porter le litige devant les tribunaux, d'en appeler à l'arbitrage des plus hautes autorités du pays. La Federcalcio ayant confirmé son refus, c'est donc le tout-puissant CONI, présidé par Franco Carraro, qui tranchera en dernier ressort, probablement cette semaine.

Mais surtout il y a eu jeudi dernier la retentissante intervention de l'homme le plus aimé et le plus écouté de la péninsule, celui-là même qui a pourtant d'autres chats à fouetter en ce moment avec la constitution d'un nouveau gouvernement que les récentes élections législatives rendent politiquement irréalisable (net recul de la Démocratie chrétienne et, parallèlement, majorité impossible à gauche). S'entretenant avec les responsables du Comité Olympique, le président de la République, dont on connaît l'attachement au calcio depuis le Mundial de si belle mémoire, a déclaré ouvertement :

« Il faut en finir avec ces salades à l'italienne. Moi, je suis d'avis que, dans l'intérêt de notre football et du sport en général, Zico et Cerezo soient acceptés chez nous avec joie, sans la moindre restriction ! »

On imagine sans peine tout le parti que les deux clubs concernés vont pouvoir tirer de ce « libre propos » du président Sandro Pertini dont le dynamisme, le bon sens et l'esprit sportif sont des sujets constant d'étonnement et d'admiration, vu le grand âge (quatre-vongt-cinq ans) de l'hôte de marque du Palazzo Quirinale. A présent, Romains et Udinois, qui ont de surcroît l'opinion publique avec eux, pourront toujours dire : « Mais, voyons, c'est le souhait du président de la République... »

Ce qui revient à supposer qu'à court terme la situation sera régularisée. Moyennant quoi le peloton compact des Brésiliens d'Italie pourra compter dans ses rangs les plus belles perles du Brésil à l'exception du seul Socrates. On comprend que Carlo Alberto Parreira, le nouveau patron de la sélection sud-américaine, soit inquiet. En ajoutant Eloi (Genoa), Batista (Lazio), Luvanor et Pedrinho (Catane) à une liste qui comprenait déjà Falcao, Dirceu, Edinho et Juary, le Calcio tourne résolument au jaune brésilien ! Et dire qu'il y a un an, après le mémorable échec du Brésil face à la Squadra, Zico, irréductible, avait déclaré :

« Le football italien, c'est l'antithèse du nôtre ! Pour rien au monde, je ne voudrais être à la place de Falcao ! »

Mieux vaut en rire. Surtout quand on sait que la lire se dévalorise de jour en jour et que le Calcio lui-même serait plutôt démonétisé depuis quelques mois ! Il est vrai que, convertis en cruzeiros, dix milliards de lires représentent encore, comme on dit, un sacré paquet ! Pour Flamengo comme pour le dieu carioca.

A propos de Dirceu, qui a lui aussi défrayé la chronique ces derniers temps, il est maintenant établi que son contrat avec Naples n'a rien d'irrégulier. Il a d'ailleurs été accueilli comme le Messie au pied du Vésuve. En revanche, le Bureau fédéral des enquêtes, qui ne chôme décidément pas, va certainement demander des comptes au Brésilien, ainsi qu'à Vérone, son premier club italien. Il apparaît, en effet, que Dirceu a touché de gros dessous-de-table en Vénétie et on parle d'une amende d'un milliard pour les deux parties. Pauvre Vérone qui a, de surcroît, perdu son buteur Domenico Panzo parti prêter main-forte à Paolo Rossi sous la casaque « bianconera » et qui, après avoir tenté d'engager Falcao, a dû se rabattre sur le vieil attaquant écossais Jordan, dont Milan ne voulait plus, pour faire ses débuts en Coupe de l'UEFA !

Le Championnat d'Italie, à seize clubs comme toujours, ne débutera qu'en septembre (le 11). Mais la saison reprendra officiellement trois semaines auparavant avec le premier acte des éliminatoires de la Coupe d'Italie, laquelle se dispute en deux temps : août-septembre pour débroussailler le terrain (huit poules de six clubs), mai-juin pour la phase finale. Le nombre des engagés s'élève cette saison à quarante-huit, les douze meilleurs clubs semi-pros de Série C complétant le lot des trente-six professionnels (seize de Série A, vingt de Série B).

La Juventus, tenante du trophée, qui va bientôt se mettre au vert dans son habituelle retraite montagnarde de Villar Perosa (50 km de Turin), devra d'abord en découdre avec Catanzaro, la Lazio de Rome nouvellement promue (1), Perugia, Taranta et Bari, versés dans le même groupe (le deuxième) que Platini et consorts. Entrée en scène le 21 août à Perugia, le club qui coûta si cher à Paolo Rossi. Mais, au préalable, comme tous les clubs pros de la péninsule, la Juve aura joué toute une série de matches d'entraînement, dont le premier à Villar Perosa, le 31 juillet, entre titulaires et réservistes ! A charge pour les nouveaux arrivants Tacconi (gardien), Caricola (stoppeur), Vignola (milieu offensif considéré comme un des grands espoirs du calcio) et à un degré moindre pour Penzo engagé à la place de Roberto Bettega et, par conséquent, assuré de jouer en équipe première) de prouver à Trappatoni qu'ils ne sont pas venus seulement pour occuper la plus luxueuse banquette du Calcio !

(1) *La Lazio de Rome vient de choisir Giorgio Chinaglia, son ex-vedette et depuis six ans étoile du Cosmos, comme président. Chinaglia, qui a racheté la majorité des actions. Nous y reviendrons.*

EN DIRECT DE RFA

(Rainer KALB)

● Kaiserslautern s'est enfin mis d'accord pour une séparation à l'amiable avec son entraîneur Rudi Kröner. Une indemnité lui a été versée pour racheter l'année de contrat qu'il lui restait au club mais, ô surprise, son montant n'a pas été révélé contrairement à ce qui se fait habituellement en RFA.

● Kaiserslautern se condamne à réussir cette saison. Son budget est en effet de huit millions de marks (24 millions de francs). Le club table sur 700 000 DM de recette en Coupe d'Europe et doit donc obligatoirement éliminer Watford au premier tour. En Coupe d'Allemagne, la recette prévisionnelle est de 300 000 DM alors que Kaiserslautern avait été éliminé au premier tour la saison dernière. Actuellement, 5 000 abonnements ont été vendus. Un exercice de corde raide un peu aventureux en perspective.

● Fortuna Düsseldorf se demande s'il ne va pas délaisser cette saison l'immense stade du Rhin (60 000 places) pour s'installer dans la vieille enceinte du stade de Flingerbroich qui peut quand même accueillir 28 000 personnes. La raison ? La moyenne de Fortuna était l'an dernier de 8 000 seulement.

● Le Suisse Botteron va très probablement rentrer chez lui. Il est en contact avec plusieurs clubs de son pays.

● Surprise lors du premier entraînement du champion d'Europe HSV Hambourg : à l'occasion du traditionnel match entre l'équipe fanion et la formation réserve, les deux nouvelles vedettes du club, Dieter Schutzschneider et Wolfram Wuttke qui a coûté 800 000 DM (2,4 millions de francs), évoluaient dans l'équipe B.

● Le FC Nuremberg attend avec impatience le retour de Cha Bum, parti en vacances en Corée, pour s'attacher ses services. Si l'opération se réalisait, c'est Botteron qui en ferait les frais. Mais le joueur suisse a six propositions de clubs de son pays et ne coûtera « que » 400 000 DM, soit 1,2 millions de francs.

● L'Autrichien Bruno Pezzey cherche un club. Mais il est exigeant. Il vient de refuser une offre d'un club grec qui lui proposait 500 000 DM par an (1,5 millions de francs). L'ami Pezzey voudrait rester en Allemagne où il a acheté des terrains et des maisons dont le coût de construction peut être déduit de ses impôts. Alors, si un club étranger est intéressé, il devra verser 2,5 millions de francs par an. Avis aux amateurs.

● L'entraîneur de Stuttgart, Benthaus, cherche un interprète. En effet, le remplaçant de Didier Six, le Suédois Cornéliusson, ne parle pas un traître mot d'allemand.

● Il s'appelle Russmann. Il est le stoppeur de Dortmund et il vient de payer une tournée générale à ses partenaires pour fêter le départ de Burgsmüller à Nuremberg. Le tout en s'exclamant : « Enfin ! » Dortmund cherche également à vendre Abramczik et songe à acheter Klaus Allofs au FC Cologne. Que va dire Russmann ?

● Pour la première fois, un club de RFA ne sera pas équipé en chaussures par une marque allemande. Il s'agit de Dortmund qui a fait affaire avec Pony. Mais, lors du premier entraînement, tous les joueurs ont eu des ampoules aux pieds ! Que voulez-vous, en même temps que 750 000 F par an, Pony ne pouvait pas faire mieux que de livrer des chaussures neuves.

● Le stade de Moenchengladbach pourrait bien s'appeler prochainement « Stade Hennes Weisweiler », du nom de l'entraîneur décédé la semaine dernière, qui avait tant contribué au renom du club. Actuellement, le stade porte le nom de la colline sur laquelle il est bâti : Bökelberg.

● Pezzey ira sans doute à Brême. Il en a fait la promesse à ce club et Francfort a besoin d'argent.

● Sigurvinsson, l'Islandais de Stuttgart, est encore blessé aux adducteurs. Il va être opéré et manquera les trois premiers mois de la saison.

● Michael Rummenigge, frère de Karl-Heinz, a subi un traumatisme crânien lors d'un match de préparation avec l'équipe première du Bayern.

Lettre d'Espagne

(Xavier DE PINEDO)

RÉCONCILIATION FOOTBALL-GOUVERNEMENT

MADRID. — On s'attendait à ce que la semaine du football en Espagne soit plutôt agitée avec le déroulement de l'assemblée générale du football. Les premiers signes d'agitation dans le football étaient apparus lundi dernier au cours de la réunion au sommet qu'avait maintenue le président de la Fédération espagnole, M. Porta, accompagné de certains présidents de club de D I, avec le ministre des Sports espagnol, M. Solana.

Au cours de cette réunion avaient été débattus les points de discorde existant actuellement entre le pouvoir politique et le pouvoir du football en Espagne notamment à partir de la suppression par le ministère de la subvention annuelle au football espagnol. Dès la sortie de la réunion, où l'on n'était parvenu à aucun accord entre les deux parties, aussi bien M. Porta que M. Solana annonçaient la couleur. Pour le plus haut mandataire du football espagnol, les choses étaient claires, le ministre n'avait encore rien compris, et il fallait que les pouvoirs publics adoptent une autre position avec le football. De son côté, le ministre annonçait qu'il fallait que le football mette les choses au clair, pour que la position du gouvernement change.

On le voit, les deux positions étaient plutôt éloignées, et cela se confirmait mardi, au cours de la conférence de presse du président du FC Barcelone, M. Nunez, également vice-président de la Fédération espagnole de football, qui annonçait très clairement que jeudi, au cours de l'assemblée générale, il pouvait y avoir chantage au ministre, sous la forme d'un boycott sur les paris, qui coûterait ainsi pas mal d'argent au gouvernement. Mais, mercredi, le premier signe d'apaisement arrivait, puisque le gouvernement accédait enfin à donner une partie de la subvention, jusque-là bloquée, pour le football, en signe de bonne volonté.

Sur ce, mercredi soir au cours d'une réunion à la Fédération, les clubs professionnels espagnols décidaient d'avoir un geste également conciliateur, et adoptaient leur plan de bataille pour l'assemblée générale, à savoir celui de la réconciliation avec le gouvernement. Jeudi, cette conciliation voyait le jour, puisque au cours de l'assemblée générale était publié le calendrier du Championnat d'Espagne de D I et de D II de la saison prochaine, grâce auquel les paris pourront être établis, supprimant ainsi l'arme du chantage au gouvernement.

C'était l'enseignement principal de cette assemblée générale mis à part bien sûr la création de la Ligue professionnelle en Espagne, l'équivalent du Groupement en France, qui servait de monnaie d'échange à M. Porta envers les présidents de D I qui réclamaient cette ligue professionnelle, qui leur servira à devenir plus indépendants vis-à-vis de la Fédération espagnole.

On le voit, la journée de jeudi était plutôt placée sous le signe de l'apaisement, si ce n'est qu'au cours de la matinée M. Nunez ne put s'empêcher de profiter de son rang de vice-président de la Fédération espagnole pour lancer une attaque brutale contre le Real Madrid, ce qui provoqua la sortie de la salle des représentants du Real Madrid qui réintégrèrent celle-ci une fois que le président de Barcelone eut terminé son discours contre le club de la capitale. A part ce petit affrontement entre Madrilènes et Catalans, le football espagnol est rentré dans des eaux plus calmes, surtout dans ses relations avec le gouvernement ; c'est tout le sport espagnol qui pourrait en être le bénéficiaire.

Lettre d'Italie (Victor SINET)

LA ROMA DE LIEDHOLM 83-84

L'AS Roma, reine du Calcio, c'était la saison dernière, et nous vous présentons en pages 38 et 39 les grands moments de la conquête de son second « Scudetto » à travers la personnalité attachante de son entraîneur suédois Nils Liedholm.

ROME. — On a bien cru que la Roma de Liedholm, si fraîche et si pimpante avec sa zone révolutionnaire et ses hardis « condottieri » — Conti, Prohaska, Di Bartolomei, Vierchowod, sans oublier, évidemment, le roi Falcao — n'avait vécu que le temps des roses, dansé un seul printemps.

Aussitôt éteints les lampions du Colisée, ce fut, en effet, la débandade : Falcao qui prenait la poudre d'escampette, Vierchowod, que tout le monde convoitait, Valigi, demandant à partir, Prohaska, désireux de raccourcir les distances avec l'Autriche, Pruzzo lui-même, manifestant peu d'empressement à renouveler son contrat.

« J'ai bien peur qu'on ne soit en train de dilapider le capital acquis, s'était inquiété Nils Liedholm. On parle de départs massifs quand il ne devrait être question que de renforts. Ce n'est certes pas ainsi que l'on préparera la Coupe d'Europe et, à moyen terme, l'avenir du club. Je le déclare donc publiquement : si on veut mettre la pagaille, ce sera sans moi. »

Un mois plus tard, c'était au contraire l'euphorie. Après bien des salamalecs, son homme de loi ayant pratiquement fait le tour des grands clubs dans l'espoir de réaliser l'affaire du siècle, Falcao signait un nouveau pacte avec le président Viola. Et celui-ci pouvait annoncer, avec la fierté que l'on imagine, l'engagement d'un autre Brésilien célébrissime, Cerezo.

Elle a certes perdu son stoppeur Vierchowod, qui est retourné à la Sampdoria de Gênes. Mais, avec Graziani (ex-Torino et Fiorentina) en plus, sans parler de quelques recrues d'avenir, comme le Gênois Bonetti et le Triestin Strukelj, Liedholm aura de quoi composer une mosaïque de valeur autour de la charnière Di Bartolomei-Falcao-Conti-Pruzzo.

Et tant mieux, bien sûr, si Cerezo arrive en surnombre ! L'intéressé, qui a regagné sa bonne ville de Belo Horizonte, où il est conseiller municipal, avait dit au président Viola, pour sa part sénateur de fraîche date, qu'il était convaincu de voir naître son troisième enfant, l'hiver prochain, à Rome. Viola, de son côté, a trouvé le moyen d'évoquer le cas Cerezo dès l'ouverture de la première session sénatoriale. On le voit, la polémique s'intensifie...

Mais, voyons plutôt comment s'articulera, au plan européen, le nouveau champion d'Italie :

— Gardien, Franco Tancredi, vingt-huit ans. L'un des plus complets de la péninsule. Un rempart vraiment solide.

— Arrière droit, Sebastiano Nela, vingt-deux ans. Grande révélation de la saison. Et déjà candidat à une sélection. Costaud, vif, adroit.

— Stoppeur, Dario Bonetti, vingt-deux ans. Un sérieux espoir. Il revient au club après un échange momentané avec Vierchowod, qui retourne, lui, à la Sampdoria de Gênes.

— Libero et capitaine, Agostino Di Bartolomei, vingt-huit ans. Le pur romain et le vrai « giallorosso » de la bande. Onze ans de professionnalisme et toutes ses classes au club. Attaquant repenti, c'est le parfait type du libero libéré et aussi le spécialiste des coups de pied arrêtés.

— Arrière gauche, Aldo Maldera, trente ans. Benjamin d'une famille célèbre de footballeurs milanais. Lui-même a longtemps porté le maillot du Milan AC. Gaucher impénitent, c'est un remarquable contre-attaquant.

— Milieu défensif, Carlo Ancelotti, vingt-quatre ans. L'un des hommes de base du système, déjà vu avec la Squadra Azzurra. Actif, lucide, efficace.

— Milieu tournant, Herbert Prohaska, vingt-huit ans. A moins que Cerezo n'arrive, l'Autrichien continuera à assurer la liaison avec l'abattage, la clairvoyance et la continuité qu'on lui connaît. Sinon, il ira sans doute rejoindre son compatriote Schachner à Torino.

— Milieu « plaque tournante », offensif à l'occasion, Paulo Roberto Falcao, trente ans. Le grand patron, l'âme des nouveaux « campionissimi ». L'un des footballeurs les plus doués de notre temps. Le Brésilien, de surcroît homme intelligent et habile, a été le meilleur étranger de l'année avec Platini.

— Allier tournant ou quatrième joueur du milieu, Bruno Conti, vingt-huit ans. L'un des héros du Mundial 1982. Cet autre produit de la Roma a paru marqué par sa brillante campagne espagnole. Mais il n'en demeure pas moins l'une des grandes figures du club.

— Avant-centre, Roberto Pruzzo, vingt-huit ans. Le buffle, le fonceur, deux fois roi des canonniers italiens. Mais pas toujours très adroit. C'est, en tout cas, le parfait joueur de club, toujours vaillant et disponible.

— Deuxième attaquant de pointe, Francesco Graziani, trente ans. Transfuge de la Fiorentina. Mêmes caractéristiques, même engagement que Pruzzo, avec qui il a joué en équipe nationale, à Paris, en février 1982.

— Libero de réserve, Ubaldo Righetti, vingt ans. Vraiment un élément qui promet.

— Autre attaquant de pointe disponible, Odoacre Chierico, vingt-quatre ans, encore un vrai « romanista » rendu célèbre par sa vivacité, son tempérament... et son extraordinaire tignasse rousse.

— Giancarlo Oddi, trente-cinq ans, romain lui aussi, et vieux serviteur du club où il débuta, en 1968, pourrait bien être l'homme appelé à compléter la défense si Cerezo ne vient pas et si Maldera passe, de ce fait, au milieu du terrain.

Lettre de Belgique (Pierre-Marie DESCAMPS)

LES « TUYAUX » DE VERCAUTEREN

Franky Vercauteren, capitaine d'Anderlecht et tenant de la Coupe de l'UEFA, a passé ses vacances en Sardaigne dans un centre touristique de luxe où il a pratiqué avec un talent remarqué le tennis et le basket. En revanche, il a refusé de conduire l'équipe de football des vacanciers belges qui a fini troisième d'un mini-tournoi remporté par une sélection franco-anglaise où évoluaient deux joueurs de Luton, le gardien Findlay et l'arrière droit Stephens. « Le niveau est un peu fort pour moi », a expliqué Franky en souriant.

En fait, il cherchait surtout à éviter une blessure bête à l'approche d'une saison importante pour lui et pour la formation belge en vue de l'Européen 1984.

Sans compter le Ballon d'Or européen de « France Football », pour lequel Vercauteren semble bien placé en compagnie de trois ou quatre autres joueurs, parmi lesquels, bien sûr, Michel Platini. « J'y pense. Il me reste quatre mois pour confirmer. Je vais faire un petit effort... »

A propos du premier adversaire d'Anderlecht en Coupe de l'UEFA, les Norvégiens de Bryne, Vercauteren fait preuve d'un optimisme mesuré : « Théoriquement, c'est bon pour nous. » Il est plus prolixe en ce qui concerne le club de la Gantoise qui sera opposé à Lens dans cette même compétition : « C'est une formation très défensive, presque négative dans sa façon de jouer. Elle vient, d'ailleurs, de prendre un nouveau défenseur ! Mais c'est du solide. Le gros problème de Gant consiste à faire le jeu ! »

Voilà un « tuyau » précieux pour les Lensois puisqu'il vient d'un joueur qui connaît parfaitement le football belge. Un football qu'il voulait d'ailleurs quitter cette saison pour tenter sa chance à l'étranger. Par exemple à Paris ? « Non, si j'étais parti, c'était pour l'Italie. J'ai reçu des propositions très intéressantes d'un club transalpin, mais Anderlecht n'a pas voulu me laisser partir, ayant perdu deux très bons éléments, à savoir Coeck et Lozano. Ce sera peut-être pour l'année prochaine. »

Les dirigeants bruxellois ne sont pas idiots : après l'Européen qui se déroulera en France en juin prochain, le « prix » de Vercauteren aura certainement encore grimpé...

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

HJELM (Ilves)	12	12	AASE (Start)	8	11
CRISTENSEN (Aarhus)	11	15	NYSETER (Kongsvinger)	8	11
LYNG (Lyngby)	10	15	OGANESIAN (Ararat)	8	16
LIPPONEN (TPS)	10	12	FINK (Tchernomoretz)	8	16
CORNELINSSON (Göteborg)	9	10	ISMAIL (HJK)	7	12
MATTSSON (Oester)	9	10	LAASSON (Malmö)	7	10
GIMONEN (Ilves)	8	12	ALHSTROEM (Elfsborg)	7	10

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Transferts tous azimuts

BELGRADE. — Lors de la période des transferts, l'Etoile Rouge s'est taillé la part du lion. Après une saison assez médiocre, cette équipe a acheté trois internationaux de grande valeur, un trio jeune et talentueux : Mrkela, dix-huit ans, OFK de Belgrade, Elzner, vingt-trois ans, de l'Olympia, Ivkovic, vingt-trois ans, de Dynamo.

Le conflit entre l'Etoile Rouge et Belgrade au sujet du transfert de Mrkela s'est réglé de la meilleure façon. Dans la Coupe de l'UEFA, l'Etoile Rouge doit être le favori contre l'adversaire italien Vérone. Dynamo s'est renforcé au dernier moment en engageant Ringov et Vardar.

Nous nous permettons de dire, sans faire de comparaison, que Paris-Saint-Germain s'est trompé en n'engageant pas Ringov, cet excellent avant-centre, buteur très efficace. En quatre-vingt-dix minutes, un nouveau joueur dans une nouvelle équipe ne peut pas montrer toutes ses qualités. Rappelons-nous Halilhodzic et Nantes il y a deux ans.

Partisan n'a rien vendu, sauf Trifunovic qui est engagé par l'équipe italienne Ascoli, mais la meilleure nouvelle pour cette équipe c'est que Vukotic continue de jouer encore un an. Ce joueur, même à trente-trois ans, demeure l'un des meilleurs, et pas seulement dans son club Partisan. Avec Vukotic, Partisan est également le grand favori contre la formation norvégienne Viking dans la Coupe des Clubs champions.

Radnicki, depuis des années, forme son équipe avec les joueurs de Nis. Ce sera du reste la force de cette équipe contre les Suisses de Saint-Gall dans la Coupe de l'UEFA.

Hajduk a vendu sept joueurs et a acheté trois footballeurs mais Split reste une des meilleures équipes yougoslaves et le favori contre la formation roumaine de l'université Craiova, dans la Coupe de l'UEFA.

POUR VOS ARCHIVES

Matches amicaux

A Bogota : Colombie et Chili : 2-2 (2-0). — 15 000 spect. Arb. : M. Gilberto Aristizabal (Col.). Buts pour la Colombie : Valderrama (1re et 46e) ; pour le Chili : Aravena (52e sur pen.), Hurtado (55e).

COLOMBIE : Zape — Luna, Molina, Murillo, Blanco (Bolanos) — Ortiz, Sarmiento, Peluffo — Diaz (Barrios), Cardona (Herrera), Valderrama.

CHILI : Roberto Rojas — Hisis, L. Herrera, R. Valenzuela, L. Valenzuela — Soto, Aravena, Dubo — Letelier (O. Herrera), Hurtado, J. Rojas

A Chaco : Paraguay b. Argentine : 1-0 (0-0). — 27 000 spect. Arb. : Eduardo Filippi (Ur.). But pour le Paraguay : Delgado (55e).

PARAGUAY : Fernandez — Figueredo, Surian, Delgado, Torales — Olmedo, Benitez, Florentin — Hicks, Morel, Almiron.

ARGENTINE : Pumpido — Claussen, Trossero, Ruggeri, Garre — Justi, Marangoni, Alonso — Calderon, Gareca, Urrutti.

LE MONDE N'A PLUS DE SECRET POUR LE VARIÉTÉ

Plus de quarante-sept mille kilomètres et soixante-six heures de vol effectif au compteur. De Paris à Londres en passant par New York, San Francisco, Las Vegas, San Diego, Honolulu, Sydney, Nouméa, Hongkong, la Chine, Singapour, Bahrein et retour, le Variété Club de France vient d'effectuer en un mois un formidable tour du monde.

Organisé depuis deux ans par nos confrères Alain Leibiang et Jacques Vendroux, ce périple s'est déroulé de façon parfaite et fait désormais du VCF le premier club français à avoir mis lui-même sur pied son propre tour du globe. Conduite par un Vendroux convalescent qui ne se dépensa pas moins comme un dératé, l'expédition laisse à ses participants un souvenir exceptionnel. Au plan touristique, le voyage a permis à Alain De Martigny d'être prince de Las Vegas et à René Fano de devenir membre d'honneur du Singapour Golf Country Club. A New York, Pierre Delorme aura désormais assis sa renommée d'entraîneur dans la Quarante-Quatrième rue. Les plages hawaïennes de Waikiki, le chaleureux accueil de Peugeot à Nouméa et la sortie chinoise dans la province de Canton resteront parmi les souvenirs fabuleux de la troupe du VCF. Au plan purement sportif, le club a su représenter dignement le football français. Vainqueur dans le New Jersey (9-2), à Honolulu (3-0) et à Sydney (4-1), auteur de deux matches nuls à Singapour (0-0) et à Londres (3-3), le Variété, parfaitement suivi par les docteurs Desmarais et Parier et bénéficiant surtout des soins du mago Jean-François Xavier Mora, n'a cédé qu'une fois : en Nouvelle-Calédonie (0-6), face à une impressionnante sélection locale qui disputera les prochains Jeux du Pacifique.

Ce tour du monde a permis à Jean-Louis Leboucher de prendre beaucoup d'assurance comme arrière latéral et à José Coves de devenir le héros du Jalan Besar de Singapour.

Les dix-sept Mundialistes à avoir effectué le tour complet sont Vendroux, Leiblanc, Delorme, Faisant, Charvet, Mulder, Desmarais, Parier, Crozzoli, Leboucher, Peyriguer, Thétard, Piquet, Hamard, Migeon, Robinet et Scheubel. Thierry Roland, Wenger, Guillou, De Martigny, Bonnat, Mesones, Buigues, Baledent, Coves, Fano, Toti et Mora ont également pris part à une partie du périple. Une dernière confidence : le VCF compte « remettre ça » en 1985...

Roland SCHEUBEL.

Coupe d'été

GROUPE 1

Düsseldörf - Twente	2-4
Standard Luttich - Zurich	3-0
Standard - Düsseldorf	1-0
Zurich - Twente	3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Twente	5	3	2	1	0	0	6
2. Standard	4	2	2	0	0	4	0
3. Zurich	2	4	0	2	4	8	6
4. Düsseldorf	1	3	0	1	2	4	7

GROUPE 2

Slavia Prague - Young Boys	2-1
Slavia Sofia - Brondby	3-1
Slavia Prague - Sofia	5-0
Brondby - Youngs Boys	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia Prague	8	4	4	0	0	9	4
2. Young Boys	4	4	2	0	2	4	5
3. Slavia Sofia	2	4	1	0	3	4	9
Brondby	2	4	1	0	3	5	8

GROUPE 3

Malmoe - Brême	2-1
Saint-Gall - Pogon	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Gall	3	2	1	1	0	6	4
Pogon	3	3	1	1	1	5	8
3. Brême	2	2	1	0	1	5	2
4. Malmoe	2	3	1	0	2	4	6

GROUPE 4

Aarhus - Lucerne	8-3
Shimshon - Maccabi	1-2
Lucerne - Shimshon	1-2
Aarhus - Maccabi	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi	10	5	5	0	0	16	6
2. Aarhus	4	4	2	0	2	12	9
3. Shimshon	3	5	1	1	3	4	8
4. Lucerne	1	4	0	1	2	7	16

GROUPE 5

Bratislava - Sloboda	2-1
SWW - Honved Budapest	2-1
Honved Budapest - SWN	3-1
Sloboda - Brastislava	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved Budapest	4	3	2	0	1	7	4
2. Sloboda	4	3	2	0	1	5	3
3. SWN	2	3	1	0	2	4	6
4. Bratislava	2	3	1	0	2	3	6

GROUPE 6

Viking - Eisenstadt	1-1
Bohemians - Odense	2-1
Odense - Viking	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense	5	4	2	1	1	8	7
2. Bohemians	4	3	1	2	0	6	5
3. Eisenstadt	3	3	1	1	1	5	3
4. Viking	2	4	0	2	2	5	9

GROUPE 7

IFK Göteborg - Baltyk	3-0
1903 Kopenhagen - Admira Wien	2-0
IFK Göteborg - Admira Wien	1-2
Baltyk - 1903 Kopenhagen	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	6	4	3	0	1	7	3
2. Kopenhagen	3	4	1	1	2	4	4
3. Baltyk	3	3	1	1	1	3	5
4. Admira Wien	2	3	1	0	2	3	5

GROUPE 8

Hammarby - Bryne	6-0
Botev - Bielefeld	0-1
Hammarby - Botev	2-1
Bryne - Bielefeld	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hammarby	8	4	4	0	0	15	1
2. Bielefeld	4	3	2	0	1	2	2
3. Botev	2	3	1	0	2	2	3
4. Bryne	0	4	0	0	4	0	13

GROUPE 9

Videoton - Sturm Graz	3-0
Cracovia - Roter Stern	0-2
Roter Stern - Cracovia	2-0
Sturm Graz - Videoton	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roter Stern	6	3	3	0	0	6	1
2. Videoton	6	4	3	0	1	8	3
3. Cracovia Krakav	2	4	1	0	3	3	7
4. Sturm Graz	0	3	0	0	3	0	6

GROUPE 10

Vitkovice - Plovdiv	4-2
Elfsborg - Braunschweig	1-0
Vitkovice - Brannschweig	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vitkovice	6	4	3	1	0	10	5
2. Plovdiv	2	2	1	0	1	6	4
3. Elfsborg	2	3	1	0	2	2	6
4. Braunschweig	1	3	0	1	2	2	5

Lettre de Hongrie (Laszlo LUKACS)

NYILASI À L'AUSTRIA DE VIENNE

HONGRIE. — De retour à Budapest en provenance de Barcelone après une absence de vingt-sept ans, Zoltan Czibor, allier gauche de la grande équipe de Hongrie des années 50, a rendu sa première visite à son meilleur ami, l'allier droit de l'équipe nationale Laszlo Budaï.

Czibor a voulu rattraper en un mois tout ce qu'il manqua durant vingt-cinq ans, et les deux amis ne se quittèrent pas d'une semelle. Ensuite, Czibor fit ses adieux, rentra à Barcelone et Budaï (39 sélections entre 1949 et 1959) mourut deux jours après, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il s'était retiré il y a quatre ans et travaillait comme assistant de l'entraîneur d'une équipe de division inférieure. Ses funérailles eurent lieu jeudi dernier devant des milliers de supporters, dont ses anciens coéquipiers Grosics, Lantos, Hidegkuti et Gustav Sebes, l'ancien sélectionneur, seuls survivants (avec Puskas et Czibor) de la grande équipe hongroise.

Entre-temps, la vie continue et le football hongrois prépare le prochain Championnat. Actuellement la période de transferts se termine, et l'on a assisté à une sensation : Nyilasi, numéro 1 du football hongrois, 59 sélections, 28 ans, jouera à l'Austria de Vienne, en compagnie de Prohaska, rentré d'Italie.

Ferencvaros, club de Nyilasi, recevra 300 000 dollars, Nyilasi un million de schillings autrichiens. Le Championnat débute le 20 août et la trêve hivernale commencera le 21 novembre.

Quant à la sélection nationale, elle disputera quatre rencontres : le 7 septembre un match amical contre la RFA. Puis, toujours à Budapest contre l'Angleterre et le Danemark, pour terminer en décembre face à la Grèce à Athènes.

Ces matches comptent pour la qualification aux Championnats d'Europe.

Cependant, pour les Hongrois, ce ne seront que des rencontres de prestige car ils sont déjà pratiquement éliminés.

PAYS DE GALLES (Alun EVANS)

Vers un Championnat « national »

Comme bien d'autres nations, le pays de Galles connaît des difficultés financières, particulièrement après la maigre assistance aux récents matches internationaux. Les Gallois gardent pourtant bon espoir que leurs résultats positifs en Championnat d'Europe vont entraîner un plus grand soutien car ils vont entamer la prochaine saison en occupant la première place de leur groupe éliminatoire. En attendant, un intérêt énorme s'est manifesté dans le pays après la conclusion de la partie contre le Brésil, le 12 juin dernier à Cardiff. Ce match, terminé sur le score de 1-1, est entré dans l'histoire du football national gallois en tant que première rencontre internationale A disputée un dimanche.

Pour ce qui concerne les clubs, les équipes professionnelles galloises ont connu des fortunes diverses avec la relégation de Swansea en deuxième division anglaise et les efforts de Cardiff ainsi que de Newport pour obtenir leur promotion dans cette même deuxième division. Swansea a pu se consoler en gagnant la coupe nationale aux dépens de Wrexham. Cette compétition sera modifiée la saison prochaine avec la désignation des clubs de la Ligue anglaise comme têtes de série pour les premiers tours.

Un examen des structures au niveau du semi-professionnalisme fait ressortir une fois de plus le problème très ardu des transports entre le nord et le sud du pays. Il s'agira de trouver des solutions et de créer un Championnat pour une ligue nationale. Le soutien pour une telle compétition est vaste, mais il faut faire appel à des sponsors pour la placer sur une bonne base financière. Hélas ! on revient toujours à l'argent mais l'optimisme reste de mise car si l'on peut dire que l'état du football britannique est sérieux mais pas désespéré, on peut ajouter que l'état du football gallois est toujours désespéré mais jamais sérieux. (Extrait du Bulletin officiel de l'UEFA).

POLOGNE (Zbigniew KALINSKI)

Année du football dans les écoles

Même si le football demeure le sport préféré des Polonais, on a constaté ces dernières années une baisse de l'intérêt que lui portent les écoliers. La cause en est surtout que la grande majorité des éducateurs physiques sont des femmes qui sont forcément attirées par d'autres disciplines sportives.

Voilà pourquoi la Fédération polonaise de football a pris en 1983 toute une série d'initiatives destinées à modifier la situation actuelle. La plus importante de ces mesures est l'accord passé entre la Fédération et le ministère des écoles et de la formation. Il engage les deux parties à prendre une suite de mesures pour améliorer la situation. L'année scolaire 1983-84 a été décrétée « année du football dans les écoles ». Il est clair que la Fédération de football et les clubs vont fournir une aide importante au secteur de la formation, surtout par l'intermédiaire des entraîneurs et des instructeurs. Ces derniers enseigneront bénévolement le football dans les écoles et s'efforceront de passionner les jeunes pour ce sport. A cet effet on a introduit une « distinction pour jeunes footballeurs » que les jeunes peuvent obtenir en satisfaisant à certaines normes inscrites dans un règlement.

Le mois de septembre a reçu l'appellation de « mois du jeune footballeur ». Pendant ce mois, les associations régionales de football organiseront de nombreuses compétitions et aussi des rencontres avec des joueurs de l'équipe nationale polonaise, des entraîneurs réputés et d'anciens joueurs célèbres.

(Extrait du « Bulletin officiel de l'UEFA. »)

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

calendrier

personnalisé de votre équipe
Catalogue N° 10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel, 42100 Saint-Etienne

Lettre de Suède (Claude WACKERMANN)

DIRECTION ETRANGER POUR HYSEN ET ERIKSSON

STOCKHOLM. — La valse des transferts bat son plein en Suède et devra, suivant le règlement fédéral, s'arrêter le 31 juillet. Ainsi, Glenn Hysen, l'arrière central du IFK Göteborg est quasiment certain de quitter la Suède le 6 novembre prochain pour le PSV Eindhoven en Hollande. Les dirigeants de Göteborg ont signé un accord avec le club néerlandais concernant la somme du transfert. Il ne manque plus que la signature de l'intéressé qui, au moment des pourparlers entre les dirigeants de Göteborg et d'Eindhoven, recevait des propositions du club allemand Werder de Brême. Finalement, les Hollandais ont été les plus rapides.

Ulf Eriksson, l'attaquant de l'équipe Hammarby de Stockholm a signé vendredi un contrat de deux ans avec l'Aris de Salonique. L'équipe grecque a suivi de très près l'évolution de ce garçon de vingt-cinq ans qui jouait en Division III il y a encore deux ans. Explosant l'an dernier en équipe nationale, Ulf Eriksson a montré d'énormes qualités physiques et un sens tactique très précieux. Ayant un contrat de deux ans avec Hammarby qui est sur le point d'arriver à terme, Eriksson attend le feu vert des dirigeants de Stockholm qui se réuniront cette semaine pour décider du transfert !...

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le gâchis des Espoirs

Cette sélection Espoirs, dont on veut à juste titre d'ailleurs faire l'antichambre de son aînée, a décidément bien du mal à trouver sa véritable identité avec un encadrement technique que l'on a changé deux fois en une saison et aussi avec un effectif dont la grande majorité ne possède vraiment pas la dimension internationale !

Ce qui n'empêche pas ces mêmes responsables techniques de refaire les mêmes erreurs en dénichant des éléments, lesquels, dès qu'ils se trouvent confrontés à un adversaire un tant soit peu valable, laissent apparaître leurs limites. Et bis repetia !

Rien d'étonnant, dès lors, que le bilan de cette sélection Espoirs depuis sa création soit si désastreux avec une défaite à Lisbonne (4-1) et un nul à Alger (0-0) contre ces mêmes Portugais.

Puis d'autres défaites, à commencer par celle de Vienne (3-1) puis pour ces deux premiers matches en Chine, un autre carton essuyé contre une sélection chinoise (4-1) et une nouvelle et toute récente défaite face à Hong-Kong (1-0).

L'entraîneur sélectionneur Lemoui dans une déclaration à un de nos confrères n'a rien trouvé de mieux pour expliquer et surtout justifier ces piètres prestations d'une formation algérienne constamment modifiée, et pour cause, que de souligner qu'à ses yeux le résultat importait peu, car il avait une formation toute neuve ! En somme, comme toutes les précédentes !

Mais alors, et la continuité ? Et le sens des responsabilités ? Et aussi, puisqu'il faut bien le rappeler, l'ambition avec tout ce que cela peut comporter comme obligations au niveau international vis-à-vis du prestige d'un football algérien qui ne peut et ne doit se permettre d'essuyer une telle série de revers successifs.

Ce qui est d'autant plus rageant, et nous n'avons pas manqué de le souligner dans une de nos précédentes éditions, c'est que cette sélection Espoirs est surtout victime des erreurs de ses différents responsables techniques, lesquels ne manquent jamais d'avancer comme objectifs la prospection, l'avenir, et pour reprendre l'expression d'un de nos amis, les projections alibis !

Quant à la réalité du jour, zéro !

TOURNOI DE L'OCEAN INDIEN (Alex EYQUEM)

Madagascar s'impose

SAINT-DENIS (Réunion). — Dimanche après-midi par une température printanière s'est achevé le Tournoi international de l'océan Indien devant quelque 6 000 à 7 000 spectateurs. La réussite de cette compétition a été totale.

Mis à part quelques incidents de la veille, une affluence globale de 25 000 à 30 000 personnes pour les six matches a été enregistrée.

Le spectacle, quant à lui, est allé crescendo, et la rencontre France-Madagascar en a été le sommet technique bien que la partie se soit achevée sur la marque de 0 à 0.

Les Tricolores par l'allier Bouzaglou, les milieu de terrain Martinez, Champeau et Amorfini, donnèrent le ton en distillant de bons ballons devant les buts malgaches où le libero Frédéric et le gardien Ferdinand faisaient bonne garde. Toutefois, ce dernier commettait une faute sur Amorfini (28e), qui se retrouvait allongé dans la surface de réparation ; mais M. Schun ne siffla pas le penalty que l'on attendait. Il y eut ensuite une magnifique action collective ponctuée d'un tir de Martinez sur le poteau (34e). Enfin, sur centre de Govignon, le coup de tête de Champeau passa de très près à côté (41e).

Madagascar, qui avait peu de champ pour s'exprimer tant les défenseurs français Govignon, Micelli, Knayer et Le Goff étaient impeccables, avait le mérite de bien s'organiser pour ne pas succomber. La seconde mi-temps de l'équipe de France fut en effet de belle qualité et l'on atteignait la démonstration nécessaire à une bonne propagande du football dans la région. Cependant, cette domination était sans effet à l'image de Bridier, bien lancé en profondeur (90e), qui tirait à côté alors que tout le stade croyait au but de la victoire.

La veille de France-Madagascar s'est jouée la rencontre Réunion-Maurice. Comme l'an passé, elle s'est soldée sur le score nul de 1 à 1 bien que la Réunion sur la fin de partie ait exercé un pressing spectaculaire qui aurait dû lui valoir la victoire.

L'île Maurice avait ouvert le score par son stoppeur Bellepeau, absolument seul face aux buts réunionnais à la 52e minute.

La Réunion obtenait une logique égalisation par Tirlo à la 79e minute.

A partir de ce moment-là, le match se durcissait et des incidents éclataient. Deux joueurs mauriciens et un joueur réunionnais étaient expulsés par M. Delmer.

M. Delmer réussissait néanmoins à conduire la partie à son terme. Quant aux joueurs et dirigeants des îles de la Réunion et Maurice, ils convenaient ensuite que ces incidents, pour regrettables et inadmissibles qu'ils soient, ne pouvaient compromettre les relations amicales entre les deux Fédérations.

Alex EYQUEM.

Résultats : Réunion-France : 1-1 ; Madagascar-Maurice, 1-1 ; France-Maurice, 1-0 ; Réunion-Madagascar, 0-3 ; Réunion-Maurice, 1-1 ; Madagascar-France, 0-0.

Classement : 1. **Madagascar,** 4 pts (4-1) ; 2. France Amateurs, 4 pts (2-1) ; 3. Ile Maurice, 2 pts (2-3) ; 4. Réunion, 2 pts (2-5).

TUNISIE (HAKIM)

La Tunisie sur le pied de guerre

TUNIS. — Eté chaud pour l'élite du football tunisien. Les deux échéances d'août et de septembre ont obligé l'équipe nationale tunisienne à retrousser très tôt les manches.

Le vrai démarrage a eu lieu le 1er juillet avec le retour de vacances de l'entraîneur Kuleza car les solutions de rechange tentées mi-juin avec la reprise des entraînements à Sousse et à Tunis par le directeur technique, n'ont pas abouti. Le programme est ainsi établi : stage consacré à la remise en condition athlétique avec travail sur le sable et en forêt à Tabarka, prolongé à partir du 10 juillet à Tunis jusqu'au 18, date du départ pour la Tchécoslovaquie pour un stage de douze jours durant lequel l'entraîneur veillera à l'homogénéité de l'ensemble. Puis direction la RDA pour une semaine de mise au point définitif avant le déplacement au Caire, afin de disputer, le 12 août, la première manche du deuxième tour éliminatoire de la Coupe d'Afrique des Nations.

De retour à Tunis, un nouveau stage aura lieu en prévision du match retour prévu le 29 août. Dès le 1er septembre, une autre préparation sera entamée jusqu'au début des Jeux Méditerranéens.

Pour les Tunisiens, tout dépendra du travail qui sera accompli pendant cette période, de la volonté des joueurs de braver la chaleur de l'été et d'éviter la tentation des bains de plage suivis des longues veillées. Mais le temps imparti à cette préparation précipitée est court. Les bouchées doubles que compte mettre l'entraîneur vont-elles suffire pour présenter l'équipe au meilleur de sa forme le jour J ? Kuleza est optimiste : « Seize entraînements au premier stage ont permis aux joueurs présents de retrouver une très bonne condition physique. Scientifiquement — a-t-il déclaré —, il est prouvé que quelque six semaines suffisent pour permettre aux joueurs de retrouver leur top-niveau ; avec les stages et les cinq rencontres de Tchécoslovaquie et de la RDA, les joueurs vont atteindre leur meilleur rendement d'ici le match du Caire. »

MAROC (Henry ZIMEL)

La Coupe de Palestine débute

CASABLANCA. — Dix-sept pays participeront à la Coupe de Palestine de football, tournoi de juniors organisé cette année au Maroc et qui se jouera entre le 24 juillet et le 7 août.

La compétition se répartira en quatre poules dont les matches seront joués respectivement à Mohammedia, Kenitra, El Jadida et Settat.

A Rabat, le nouveau complexe sportif construit avec l'assistance technique et financière chinoise servira de cadre à la séance inaugurale de ce tournoi. Le match d'ouverture opposera le Maroc à la Syrie.

Mais c'est à Casablanca que doivent en principe avoir lieu les demi-finales et la finale dans le stade entièrement rénové et agrandi en prévision des neuvièmes Jeux Méditerranéens prévus pour le mois de septembre prochain.

Le programme de cette Coupe de Palestine s'établira ainsi :

Groupe A. — 24 juillet : Maroc-Syrie (Casablanca). A Mohammedia : 25 juillet : R. D. Yémen-Mauritanie ; 27 juillet : Maroc-R. D. Yémen et Syrie-Mauritanie ; 29 juillet : Maroc-Mauritanie et R. D. Yémen-Syrie.

Groupe B. — A Kenitra, 25 juillet : Palestine-Arabie Saoudite et Irak-Bahrein ; 26 juillet : Arabie Saoudite-Irak et Bahrein-Oman ; 28 juillet : Palestine-Irak et Arabie Saoudite-Oman ; 30 juillet : Irak-Oman et Palestine-Bahrein ; 31 juillet : Arabie Saoudite-Bahrein et Palestine-Oman.

Groupe C. — A El Jadida, 26 juillet : Algérie-Koweït et Libye-Tunisie ; 28 juillet : Algérie-Lybie et Koweït-Tunisie ; 30 juillet : Algérie-Tunisie et Libye-Koweït.

Groupe D. — A Settat, 25 juillet : Qatar-Jordanie et R.A. Yémen-Emirats Arabes Unis ; 27 juillet : Qatar-R.A. Yémen et Jordanie-Emirats Arabes Unis ; 29 juillet : Qatar-Emirats Arabes Unis et R.A. Yémen-Jordanie.

Les deux premiers de chaque poule seront qualifiés pour les quarts de finale qui se joueront entre le 1er et le 15 août. Les demi-finales se joueront le 6 et la finale le 7 août avec un match de classement pour la troisième et la quatrième place en lever de rideau.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur 20 ans, niv. D III cherche club D III, D IV région Centre. Tél. : 16 (70) 43-60-21

Ch. place secrétaire administratif appointé ds club D I, D II. Réf. Ecr. « Manchette Publ. » sous n° 1514, 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

OFFRES

Junior 2 Centre formt. Stade Brestois ch. club D II, D III, poste 5-4 possibilité emploi Tél. : 16 (37) 43-80-03

Club DH (14) rech. j. niv. DH ou D IV n° 9 ou 11 pos. empl. bur. 16 (31) 82-19-29 et ap. 18h30 (31)82.06.19

Club D IV rég. Lyon rech. joueurs niv. D II, D III emploi municipal si cap. jardinier ou électricien auto. Ecr. av. CV « Manchette Pub. » 126, r. Réaumur 75002 Paris qui transmettra sous n° 1515

Club D IV amb. rég. Lyon offre à joueur ht niv. emploi représentant matériel bât. connaiss. compt. et commerc. souh. Ecr. av. CV « Manchette Pub » sous n° 1516, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra

Club Rhône-Alpes PH rech. 1 défenseur, 1 milieu, 1 attaquant niv. DH mini. Empl. ass. Ecr. « Manchette Pub » sous n° 1504 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Club DH Ligue Atlan. rech. joueur niv. D IV, D III Empl. élect. mécanicien Ecr. OS BP 185 49405 Saumur

Club D I, rég. Basse-Norm. prop. poste adjoint responsable entr. usine secteur aliment., niv. BAC F 3 ou éq. (5 ans exp. indust.) pr attaquant niveau D. H. Ecr. sous n° 1511, 126, r. Réaumur, 75002, Paris, qui transm.

Club D IV Nat. Ouest ch. joueurs n° 9-7 ou 11 D II ou D III prop. empl. monit EPS munic., logt de fonct + école football, indisp. diplôme moniteur, initiateur. Ecr. « Manchette Pub » n° 1513 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Club D III GR Centre cherche n° 9 et 10 ayant formation prof. mécan. soudeur, tuyauteur ou BTS électronique. Ecr. « Manchette Pub » n° 1517 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

Club PH ambitieux rech. entr.-joueur 1er degré n° 9-10-8. Emploi munic. Ecr. Mairie de Gace 61230. 16 (33) 35-50-24

Club D IV groupe Ouest cherche
JOUEURS
N° 9 OU 10
poss. emploi comptabil. dégagé O.M.
Tél. : 16 (97) 36-05-56 ou 16 (97) 47-21-68

DIVERS

Ach. « Miroir du Football » en parfait état, années 1958 à 1966 et 1975 à 1979 n° spécial photo Ecr. Dominique Courbe 76740 Bourg-Dun Tél. : 16 (35) 83-04-40

Fabricant italien chaussures football haut de gamme fourn. Milan AC propose
UNO-PRO cuir 1er choix
crampons ..... 380 F
caoutchouc..... 340 F
DIRCU ultra légère cuir kangourou brevet/languette recouvrant lacets
crampons ..... 460 F
caoutchouc..... 410 F
Prix spéciaux clubs exp. franco chèque à Mofex-France BP 59, 61202 Argentan recherche :
1°) représentants
2°) magasins de sport

■ Le président de la FIFA, Joao Havelange, vient de rappeler aux Anglais qu'ils n'avaient pas le droit de modifier eux-mêmes l'esprit des lois du jeu en demandant par exemple aux arbitres d'expulser les joueurs coupables de fautes de main volontaires ou les gardiens sortis volontairement de leur surface.

■ Joe Jordan avait beaucoup d'offres des clubs anglais, notamment de Manchester City qui veut rebâtir une bonne équipe capable de remonter. Mais il préférait rester en Italie, Milan AC demandant une indemnité de transfert de 170 millions AF que Vérone a payée sans sourciller.

■ Liverpool entamera en septembre sa vingtième saison européenne consécutivement.

PAS UN CHEF

Sören Lerby, l'international danois d'Ajax Amsterdam engagé par le Bayern pour succéder à Breitner, donc pour être le meneur de jeu de l'équipe bavaroise, a mis les choses au point dès son arrivée : « Je ne veux pas être le patron en milieu de terrain. Le patron, c'est celui qui est le meilleur le jour du match, Kraus, Nachtweih ou moi-même. Breitner pouvait tout faire, et partout, à gauche, à droite, au milieu. Moi, je suis un gaucher et, comme à Ajax, je jouerai sur le flanc gauche. Mais je marquerai des buts parce que je suis fait pour ça. »

Si, pour 1,8 million de marks de transfert (540 millions AF), on n'a pas un chef, combien coûte cette denrée rare ?

■ Manchester City a engagé l'ex-international écossais des Rangers, Derek Parlane, trente ans et transfert libre. Parlane était tout prêt à aller à Hearts mais Billy McNeill, nouveau manager de City, l'a intercepté.

■ Le Belge Van Der Elst, qui ne voulait pas rester à West Ham, a signé à Lokeren pour un transfert de deux cent mille livres. Il en avait coûté quatre cent mille au club anglais quand il était venu du Cosmos en décembre 1981.

UN ANNIVERSAIRE POUR PAOLO

Paolo Rossi a passé une partie de ses vacances dans l'île d'Ibiza, aux Baléares. Quand le vint le 11 juillet, date anniversaire de la conquête de la Coupe du monde par l'Italie, un comité des fêtes s'est constitué afin d'honorer Paolo et son copain Dossena. Deux mille personnes ont défilé avec des drapeaux et des banderoles, applaudi le grand homme et son épouse et écouté religieusement ses paroles : « La Coupe du monde 1982 me semble encore un songe. Je me rappelle tout en détail, notre énivrante et dramatique finale, notamment. Le penalty manqué de Cabrini, mon but. En Espagne, j'ai vécu les moments les plus hauts de ma carrière, et je suis revenu parmi vous parce que cette terre me porte chance. Je compte sur votre enthousiasme pour jouer un grand Championnat durant la saison qui vient. »

■ Tscha Bum est revenu de Corée. Trois clubs aimeraient l'engager : Dortmund, Nuremberg, Leverkusen, mais aucun ne veut payer intégralement l'indemnité de transfert demandée par Francfort (un million de marks, trois cents millions AF).

■ Hans-Günter Neues, le libero de Kaiserslautern, va jouer pendant un an à l'Athetic Association Hong-Kong.

■ Compte tenu de la baisse des rentrées, les salaires et les primes des joueurs du Bayern seront réduits de 10 % à 15 % pour la saison 1983-1984.

■ Un entraîneur allemand en Turquie : il s'agit de Peter Stubbe, quarante ans, qui dirigera Antalya-Spor.

■ On dit en Angleterre que Kevin Keegan pourrait quitter Newcastle pour Coventry et, en signe de preuve, on souligne qu'il a vendu sa maison achetée un an plus tôt.

■ La Football League anglaise envisage de créer son propre concours de pronostics avec un prix hebdomadaire de deux cent cinquante mille livres (trois millions AF). Le bénéfice qui serait tiré de l'opération s'élèverait à sept millions de livres et serait réparti entre les quatre-vingt-douze clubs professionnels anglais.

■ On peut faire descendre son équipe en deuxième division et être un grand homme. L'entraîneur yougoslave Gojco Zec, qui dirigeait OFK Belgrade, dirigera l'Etoile Rouge.

■ On solde. Pour le match de Championnat d'Europe RFA-Turquie du 26 octobre, la Fédération allemande a fixé le prix du billet pour une place assise à dix marks (trente francs) et la moitié pour un écolier.

■ Panathinaïkos était prêt à payer un million et demi de marks (quatre cent cinquante millions AF) à Francfort pour le transfert de Bruno Pezzey. Mais le joueur autrichien a refusé. « J'irai à Brême ou nulle part. »

■ Coventry a engagé l'attaquant de Cardiff Dave Bennett. Le montant du transfert sera fixé par le tribunal de la League, car Coventry offre cent mille livres et Cardiff en veut cent vingt-cinq mille.

■ Les Chypriotes d'Anorthosis Famagusta voudraient jouer le match aller du premier tour contre le Bayern sur leur terrain plutôt qu'à Munich. Le Bayern va leur répondre cette semaine.

■ Leeds est en contact avec l'Ecossais du Celtic George McClusky.

■ Joe Jordan amoureux fou de l'Italie. « La première chose que je ferai, quand j'aurai arrêté le football, ce sera de me trouver un job sur place. Mais si j'étais venu plus tôt, je n'aurais même pas eu besoin de travailler : on gagne tellement bien sa vie ici quand on est joueur. »

BOB SUR LE PONT

Bob Paisley, qui a abandonné sa charge de manager, a été coopté comme directeur de club, c'est-à-dire comme membre de l'équipe dirigeante. A ce titre, il va être chargé plus particulièrement du recrutement, car ce secteur vit des moments très difficiles. Liverpool vient, en effet, de manquer Charlie Nicholas, Michael Laudrup et Paul Rideout, sur lesquels il avait axé tous ses efforts.

Ces trois loupés laissent Liverpool à court de remplaçants de qualité, et le besoin de se renforcer est si grand que le club de la Mersey pourrait abandonner momentanément sa politique systématique de recrutement pour se jeter sur le marché des transferts disponibles. On parle même — c'est dire — de l'arrivée possible d'Alan Sunderland (Arsenal).

■ Majorque voudrait frapper un grand coup et engager simultanément Simonsen, Quini, Moran et Estella. L'ennui est qu'il faudrait payer cinquante et un millions de pesetas (trois cents millions AF) pour dédouaner le Danois vis-à-vis de Barcelone.

■ Un Suédois, Jan Svensson (IFK Norrkoeping), à l'Eintracht de Francfort pour un transfert (raisonnable) de quatre-vingt-quatre millions AF.

■ Kevin Reeves, l'international de Manchester City, jouera en troisième division avec Burnley, après un transfert de cent cinquante millions AF. Il y a trois ans, City avait payé dix fois plus pour l'acquérir.

■ La Ligue professionnelle de football est en train de se créer en Espagne. Son promoteur, M. Vicente Calderon, président de l'Atletico de Madrid. Il est même possible qu'elle soit en place pour la saison 1983-1984.

INVESTISSEZ DANS LE BALLON

La Banca della Provincia di Napoli vient de récupérer adroitement la passion des Napolitains pour le football. Elle propose, en effet, une formule plaisante d'investissement sur compte spécial d'épargne. Vous déposez 600 000 lires (3 000 F) pour dix-huit mois, avec un intérêt de 2 %, et la banque vous offre un « abonnement football » pour la saison, virage populaire, lequel coûte normalement 70 000 lires ; si vous visez plus haut, vous déposez un million de lires et vous vous retrouvez chez les « distinti » (genre tribune D du Parc, abonnement à 125 000 lires) ; et encore plus haut, trois millions de lires (15 000 F), pour un abonnement en tribune numérotée.

Faites bien le compte : la Bianca di Napoli prend vraiment les passionnés du ballon rond pour les sous-développés de la cervelle financière.

DES INCAPABLES

Le gouvernement roumain, qui ne badine pas avec les incompétents ou les assimilés, vient de licencier le président de la Fédération de football, Andrei Radulescu, et le secrétaire général, Florin Dumitrescu. Ces « deux bons à rien », selon le gouvernement de M. Ceaucescu, ne se seraient pas aperçu à temps qu'en fixant la date de la finale de la Coupe au 6 juillet ils empêchaient l'inscription du vainqueur en Coupe des Coupes, la date limite d'engagement étant fixée au 30 juin par l'Union européenne.

En fonction de quoi, par la faute de cette étourderie, il y aura un club roumain de moins en Coupe européenne, Université Craïova ayant été inscrit en Coupe de l'UEFA au lieu de la Coupe des Coupes. « La Fédération de football a manqué de sens de responsabilité et de discipline dans l'organisation du calendrier. »

A la trappe, les bons à rien ! Encore heureux qu'on ne les fusille pas.

■ Le président de Derby County, qui était en place depuis huit mois, a démissionné pour protester contra la politique coûteuse menée par le manager Peter Taylor. Il a révélé, d'autre part, que la présidence lui coûtait 500 livres (6 000 francs) par semaine, et que c'était beaucoup. Il va être remplacé par le vice-président.

■ Martin O'Neill, le capitaine de l'Irlande, va quitter Norwich, dont il n'accepte pas les nouvelles conditions. Il est en discussion avec deux autres clubs.

■ Paroles de Netzer après la mort soudaine de Weisweiler : « C'était pour moi un père et un ami. Seule le mort de mes parents pouvait me toucher autant. »

LA « GRINTA » DU TENNISMAN

Karl-Heinz Rummenigge, qui « adore la Sardaigne », passe ses vacances sur la Costa Smeralda. « L'Italie est un endroit merveilleux pour y passer ses vacances, dit-il. La mer est belle, les gens sont sympathiques, on y mange bien, et je ne vois pas ce que l'on peut trouver de mieux ailleurs. »

Rummenigge, pour se distraire et pour garder la forme, joue au tennis. Récemment, il jouait en double avec Antognoni, contre une paire de joueurs nettement supérieurs techniquement, mais nettement inférieurs athlétiquement. Karl-Heinz se jetait sur toutes les balles avec un appétit et une vivacité incroyables, soulignant chaque point gagné d'un hurlement de joie.

Rummenigge en a profité pour dire qu'il avait été contacté par Torino et par la Fiorentina, mais qu'il resterait au Bayern « parce qu'il me plaît de jouer dans le football allemand et que je m'y exprime bien ».

Tennis **Uli Hoeness, depuis qu'il ne joue plus au football, s'entraîne régulièrement au tennis. Or, le Danois Lerby, nouveau au Bayern, l'a battu 6-1, 6-1. Et Hoeness s'interroge maintenant sur son talent de tennisman.**

regards sur le monde

par Rainer KALB

Schumacher n'aime pas Michels et il le dit

AVANT que la nouvelle saison en Allemagne fédérale ne débute, le FC Cologne sait déjà qu'il ne gagnera pas le Championnat. En effet, les querelles qui ont éclaté pendant la trêve entre Harald Schumacher et le capitaine Gerd Strack, soutenu par la majorité des joueurs d'une part, et l'entraîneur Rinus Michels d'autre part, ont officiellement été enterrées mais le climat dans le club est empoisonné. Empoisonné à tel point que Schumacher, qui était hospitalisé après la finale de la Coupe pour se faire opérer du ménisque, faisait savoir par son manager personnel, Schmitz, au manager du club, Lhör, qui voulait lui rendre visite : « Je préfère qu'il ne vienne pas. »

Schumacher ne s'en est pas pris uniquement au manager qui, en effet, n'a pas réussi un grand transfert ces deux dernières années pour améliorer le milieu de terrain, axe faible du vainqueur de la Coupe (Slijvo, venu l'année dernière de Nice, joue ou ne joue pas mais il n'est pas la grande vedette dont un club comme Cologne, avec des attaquants comme Littbarski, Allofs et Fischer, aurait besoin.)

SCHUMACHER s'en est pris aussi à l'entraîneur, le Néerlandais Rinus Michels, qui, ne l'oublions pas, a conquis avec la sélection néerlandaise la deuxième place de la Coupe du monde en 1974 et a gagné avec l'Ajax d'Amsterdam pas mal de titres nationaux : « Michels est incapable de former des jeunes, avait déclaré Schumacher dans « L'Express » (un quotidien à gros tirage de Rhénanie), et puisque le FC Cologne compte l'année prochaine sur les jeunes on peut se demander si Michels est l'entraîneur qu'il nous faut. » Voilà le débat lancé par Schumacher.

Tout cela alors que le pauvre Michels passait ses vacances en Californie.

Schumacher fut immédiatement condamné par son club à une amende de 6 000 FF qu'il ne veut pas payer ; il ne s'est pas excusé non plus auprès de son entraîneur, qui a décidé de rester : « Ces attaques m'ont stimulé, voilà tout. Si j'avais démissionné, j'aurais été lâche et je n'aurais pas pu me regarder dans un miroir. Tout ce que j'espère maintenant, c'est que durant la saison les joueurs ne chercheront pas la confrontation mais le dialogue. Finalement, on est tous des employés du club. »

LE club, pour sa part, soutient l'entraîneur. Le président Weiand dit : « Si l'on avait licencié Michels après les attaques de Schumacher et de Strack, aucun entraîneur de valeur ne serait plus venu à Cologne. Je ne veux pas prêter de mauvaises intentions à Schumacher dont nous connaissons et apprécions l'attitude professionnelle mais, cette fois-ci, il a exagéré. Les joueurs parfois voient les choses trop simplement. »

Toute l'affaire a un fond beaucoup plus délicat. On sait que Strack, Schumacher et Littbarski ont le même manager, Rüdiger Schmitz. Ce dernier, ingénieur de profession, a, au début, conseillé Schumacher de façon amicale. Depuis, les trois joueurs lui rétribuent plus ou moins ses conseils au niveau publicitaire. A Cologne, il y a pas mal de gens qui prêtent à Schmitz l'intention de succéder à Lhör au poste de manager du club.

De toute façon, le président Weiand a déclaré durant tout ce cinéma qui amusé le public pendant la trêve : « Désormais, je ne négocierai plus avec ce manager et j'exigerai de discuter les contrats avec le joueurs eux-mêmes. » On verra cela.

HENNES Weisweiler, l'entraîneur qui avait gagné le dernier titre de champion avec Cologne en 1978, avait conseillé, de Zurich, quinze jours avant sa mort : « Schumacher domine le club de plus en plus. A mon avis, Cologne devrait le vendre pour un million et demi de marks (soit 4,5 millions de FF). Cela ferait de l'argent et ramènerait la paix. » Paroles dures de l'entraîneur qui avait découvert Schumacher et l'avait préféré, à l'époque, à Nigbur, de Schalke.

« J'ai cru qu'il vivrait jusqu'à quatre-vingts ans. Ce que je suis, je le dois en grande partie à Hennes. »
L'émotion de Berti Vogts, sur la tombe de Hennes Weisweiler,
symbolise l'immense douleur du football allemand et international. Hennes est mort.
Mort à l'aube, frappé par une crise cardiaque,
tiré de cette vie qu'il a tant aimée à sa façon.
Tout ce qu'il a entrepris en soixante-trois ans d'une existence passionnante,
il l'a fait à fond. A fond et jusqu'au bout.
Voici comment il est devenu une légende du football
par sa personnalité étonnante et ses coups de gueule célèbres.

WEISWEILER

HENNES est mort ! Mort à l'aube, frappé par une crise cardiaque. Tiré de cette vie qu'il a tant aimée et qu'il a appréciée à sa façon. Tout ce qu'il a fait pendant ces soixante-trois ans, il l'a fait à fond. A fond et jusqu'au bout.

Il était né à Lechenich dans la région de Cologne où les collines de l'Eifel commencent. C'est pourquoi ses ennemis l'appelaient le « paysan ». Il n'a jamais eu les finesses des gens de la ville, il a toujours été direct, cru, têtu même. Plus tard, c'était ses amis proches qui l'appelaient le paysan. Quand Weisweiler a gagné de l'importance et acquis une influence mondiale, ce mot d'injure devint un titre d'honneur. Il est devenu une légende sans peut-être le savoir lui-même.

Il y a trente-cinq ans, quand il jouait au FC Cologne, il fut expulsé lors d'un match à Duisbourg. Question d'un reporter : « Pourquoi cette expulsion ? » Réponse de Weisweiler sous la douche dans les vestiaires : « J'ai dit à l'arbitre qu'il était con. »

C'était Weisweiler. Comme ça et pas autrement. Dur, piquant, mais toujours honnête, vrai, ouvert. A Moenchengladbach, une équipe avec laquelle il s'est imposé entre 1964 et 1975 et qu'il a formée et menée à des sommets européens en jouant avec classe un jeu d'attaque très technique que le Bayern de Munich n'a jamais atteint (comme l'a admis Udo Lattek, le grand concurrent de Weisweiler), les joueurs préféraient qu'il se mette en colère, que son visage devienne rouge de fureur et que son regard lance des éclairs plutôt qu'il ne dise que quatre mots. Car si Weisweiler disait : « Ce n'est pas un mec », cela équivalait pour la personne en question à un arrêt de mort.

Weisweiler disait à haute voix ce qu'il pensait. Il ne cachait jamais ses opinions, ni sur le terrain, ni en buvant un coup, ni en jouant au skat, un jeu de cartes à trois très répandu en Allemagne. Quand, dans le bistrot Die Trube (« Le Raisin »), à Kleinenhois, près de Moenchengladbach, il avait une bière ou une eau-de-vie devant lui, un sourire envahissait son visage. Plus tard, devenu riche et parti à l'étranger, il préféra le champagne, le Dom Pérignon brut ou un Moët et Chandon à la limite. Peu importe s'il vivait à New York, à Barcelone ou à Zurich, car il ne s'est jamais senti dépaysé, sauf les jours de carnaval. « Là, j'avais le cafard. »

Quand Weisweiler était installé devant une bonne bière, il était paisible et il était capable de faire des aveux. Lors d'un tel moment, par exemple, il déclarait : « Quand j'ai commencé à Moenchengladbach, j'ai pensé : Hacki Wimmer (membre de l'équipe d'Allemagne qui a été championne d'Europe en 1972 avec Netzer, Vogts et Heynckes, eux aussi joueurs de Moenchengladbach) est un homme et un footballeur beaucoup trop gentil ; avec lui, on ne gagnera jamais un Championnat. Maintenant, j'ai gagné le Championnat pour la troisième fois. Hacki, à partir d'aujourd'hui, tu peux me tutoyer. » Alors Hacki a eu l'impression de recevoir l'Ordre du mérite.

Mais si jamais quelqu'un ne suivait pas ses instructions, si quelqu'un osait aller contre ses ordres, alors là... Demandez à Vogts, à Netzer, à Heynckes, demandez à tous ceux qui ont travaillé avec lui ! Quel danger quand il disait : « M. Vogts » à la place de : « Berti ». Si Weisweiler disait « messieurs », le danger était proche.

Image d'un bonheur perdu : Weisweiler ne verra pas grandir John Armin, né en 1981.

Le redresseur de stars

Hennes n'a jamais toléré d'autre dieu à côté de lui. Avec Netzer, il a eu des querelles à Moenchengladbach, avec Overath à Cologne, avec Cruyff à Barcelone, avec Chinaglia à New York. La seule exception fut Beckenbauer qui, lui, s'est étonné des manières de Weisweiler. Avant la finale 1981 où le Cosmos a gagné le Championnat nord-américain, Weisweiler a dit à Frantz : « Tu joueras libero. — « Quoi ? Moi ? J'ai toujours joué au milieu de terrain ici et Carlos Alberto au poste de libero. Pourquoi changez-vous maintenant ? Alberto va se fâcher. » — Peu importe, je veux gagner. » Alberto ne joua pas, bouda, refusa de rentrer en cours de match. Mais le Cosmos a gagné la finale.

Weisweiler : « Je m'en suis toujours pris aux grosses têtes. Les petits joueurs, ils font ce qu'ils peuvent. Si une équipe perd, c'est parce que les vedettes ne travaillent pas assez. »

Ses querelles et disputes avec Günther Netzer, actuellement manager de Hambourg SV, sont célèbres. La vedette du club de Moenchengladbaçh, qui prenait l'avion pour passer une soirée à Munich avec les gens du cinéma, faisait scandale dans les années soixante où le football était beaucoup moins qu'aujourd'hui perçu comme du show-business. Combien de fois Weisweiler a appelé son élève préféré Vogts quand la vedette Netzer était à dix pas de lui : « Berti, dis à ton capitaine que demain on s'entraîne à 10 heures ! » S'il boudait, il boudait.

Qui pourrait oublier cette scène, il y a dix ans maintenant, quand Weisweiler décidait le matin de la finale de la Coupe d'Allemagne qui se jouait à Düsseldorf contre Cologne, un duel où tant de prestige était en jeu : « Günther, tu ne joues pas. Tu n'es pas en forme après ta blessure. » Et plus tard : « Il n'était pas en forme, voilà tout. » Quel affront ! Netzer ne jouait pas la finale mais son grand concurrent Overath à Cologne, oui ! Netzer qui, après ce match, est parti pour le Real Madrid, quittait l'Allemagne par la petite porte. A la mi-temps, Weisweiler avait dit à Netzer : « Echauffe-toi. — Non, je ne joue pas !»

Après quatre-vingt-dix minutes, le score était de 1 à 1. Prolongation. Netzer alla voir le jeune Christian Kulik : « Ça va ? — Non, je suis cuit ! — Alors, je joue. »

Le numéro 12 sur le dos, il entra sur le terrain, reçut après quelques minutes le ballon, une-deux avec Bonhof, courut et mit toute sa rage dans un tir qu'il rata même un peu mais le ballon alla dans la lucarne ! 2 à 1 pour Moenchengladbach et voilà la Coupe ! La lutte entre l'entraîneur et la vedette, qui l'a gagnée ?

Plus tard, à Barcelone, Weisweiler échoua après dix mois parce qu'il avait osé remplacer Johann Cruyff au cours d'un match. « Je lui ai demandé de jouer attaquant. Mais il s'est caché au milieu du terrain. » Cruyff savait que, dans ce club-là, les vedettes comptent plus que les entraîneurs, et il a gagné.

A Cologne, ce fut ensuite au tour de Wolfgang Overath de sentir la main dure de Weisweiler. Deux fois déjà, Overath avait demandé lors d'un match à être remplacé mais Weisweiler fut impitoyable : « Les gens doivent voir ce qu'il sait encore faire sur un terrain dégueulasse et inondé. Certes, il fait des passes merveilleuses mais si avant il ralentit le jeu, à quoi ça sert ? »

Avec Cologne, Weisweiler a remporté deux Coupes et une fois le Championnat. Overath a pris sa retraite, mais joue aujourd'hui encore dans des équipes d'anciennes vedettes. Qui donc a eu raison dans cette autre lutte ?

Au Cosmos enfin, Weisweiler s'en est pris à Chinaglia. Pourtant âgé de soixante ans, il était déjà plus calme et admettait que « 5 soit parfois un chiffre rond »

Une légende est née

par Rainer KALB

quand il voyait ses joueurs boire, fumer ou jouer au poker pendant les longs voyages en avion.

Juste un regard

Ses éclats avec les stars étaient une chose, son travail et sa découverte des jeunes une autre. Vogts, Netzer, Heynckes, Simonsen, Stielike, Bonhof et Littbarski sont des joueurs qu'il a formés. Et il y en a eu bien d'autres, Bernd Schuster, par exemple, qui déclarait : « Un regard de Weisweiler m'importait plus que cinq minutes de louanges de Heddergott qui lui a succédé au FC Cologne. »

« Mener des jeunes gens sur la bonne voie, rester jeune moi-même, devoir vite décider, être responsable, voilà pourquoi j'aime ce métier », avouait Weisweiler. Il est né le 5 décembre 1919. Le traité de Versailles venait d'être signé et Adolf Hitler était le membre numéro 7 du Parti allemand du travail, prédécesseur du NSDAP.

A l'âge de quinze ans, Weisweiler adhère au KBC, club à partir duquel le FC Cologne sera fondé plus tard par fusion. Mais Weisweiler pratiquait l'athlétisme : 100 mètres, 400 mètres, saut. Hitler était alors chancelier du Reich.

En 1940, Weisweiler passe son bac pour devenir conseiller fiscal. Mais, avant qu'il puisse commencer ses études, il doit partir à la guerre que Hitler a déclenchée. Il sera stationné à Munich où il joue au football en raison du manque de joueurs. C'est là qu'il s'est découvert ce nouveau talent. Il est stoppeur et joue dur. Est-ce la raison pour laquelle plus tard comme entraîneur il a prôné l'attaque, le jeu offensif, faisant réaliser par ses équipes ce qu'il était incapable de montrer comme footballeur ?

Les années à Munich ont fait changer l'option de Weisweiler. Adieu les impôts, bonjour le football.

Sepp Herberger, le sélectionneur de l'équipe allemande après la guerre et jusqu'en 1966, le prend comme assistant et en même temps Weisweiler enseigne le football à l'université de Cologne. « Ne devenez pas trop théoricien », lui conseille Herberger. Weisweiler prit ces paroles plus au sérieux que Herberger ne l'avait souhaité : Weisweiler entraîne d'abord des petits clubs puis, en 1964, il signe un contrat chez Borussia de Moenchengladbach, club pensionnaire d'une D II qui, un an après la fondation de la Bundesliga, était composée de cinq groupes. Fritz Langner, le précédent entraîneur de Moenchengladbach, avait demandé à partir pour Schalke qui jouait en D I.

Le docteur Beyer, toujours président aujourd'hui de Moenchengladbach, se souvient : « C'était en 1964, le samedi de Pâques. Weisweiler est venu me voir dans une vieille Ford 12 M. Je m'en souviens comme si c'était hier. Sa vision du football m'a impressionné. »

Le bilan de l'entraîneur Weisweiler à ce moment-là n'était pas considérable. En 1949, il avait fini deuxième avec le FC Cologne en D II derrière Rheinania Würselen qui gagnait le barrage grâce à un but de Jupp Derwall, l'actuel sélectionneur de l'équipe d'Allemagne. En 1950, c'était au tour de Weisweiler et du FCC de monter. Avec Rheydt ensuite, il montera encore en D I avant de descendre l'année suivante. Avec Viktoria Cologne, il aura la consolation de disposer de la meilleure attaque : quatre-vingt-un buts en trente matches et Sundermann (aujourd'hui entraîneur du Racing Strasbourg), Kremer (entraîneur du Fortuna Düsseldorf), Rühl et Matischak dans son équipe.

A vrai dire, en 1964, deux partenaires plutôt moyens se mettent d'accord : Moenchengladbach et Weisweiler.

Après leur séparation en 1975, séparation orageuse d'ailleurs, la presse cherchera à déterminer qui a eu le plus d'influence sur le succès. Helmut Grashoff, actuellement et depuis près de vingt ans manager de Borussia : « Hennes Weisweiler nous a donné une renommée mondiale, mais, nous le club, avons rendu son nom célèbre aussi. »

« Chef, nous te remercions », a été inscrit sur la couronne du club de Moenchengladbach posée près du tombeau. Les joueurs ne l'ont jamais appelé « entraîneur ». Weisweiler était toujours le « chef », comme Herberger l'était dans la sélection.

Le monde international commence à connaître Moenchengladbach en octobre 1971 : en 1970, Moenchengladbach avait échoué en Coupe d'Europe des champions en huitièmes de finale devant Everton aux penalties. En 1971 — Moenchengladbach est de nouveau devenu champion — son adversaire en huitième de finale était l'Inter de Milan. David contre Goliath, le club de renommée mondiale contre le nain. C'est par 7 à 1 que Moenchengladbach a écrasé Milan ce soir-là, et beaucoup de journaux ont cru à une faute de frappe quand les agences diffusaient le résultat. 7 à 1, c'était le triomphe du football offensif de Moenchengladbach sur le catenaccio italien !

Hélas, l'UEFA a annulé le résultat. Boninsegna avait été touché par une boîte de Coca jetée par un spectateur et était resté dix minutes inconscient. Milan se qualifiait alors après son 4-2 à San Siro en faisant match nul (0-0)

Vogts et Netzer sont passés par l'école Weisweiler, au temps du grand Moenchengladbach. Mais « W. W. » réussit également le doublé avec Cologne (et avec Grasshopper, en 1983). **(Photos Roger Krieger (couleur) et Sven Simon.)**

à Berlin où Moenchengladbach était condamné à rejouer. Mais les vrais vainqueurs, c'étaient Weisweiler et Moenchengladbach.

Weisweiler était toujours prêt à apprendre : de la Coupe du monde 1966, il ramenait la conviction que les défenseurs devaient devenir encore plus offensifs. Il étudiait la façon dont on pourrait pulvériser le catenaccio. Depuis 1954, il ne ratait aucune Coupe du monde : « C'est là qu'on voit les évolutions. » Avec le Cosmos de New York, il a refusé de prolonger son contrat parce qu'il voulait assister à tout prix à la Coupe du monde en Espagne qui se déroulait en pleine saison américaine. Lors de discussions, il n'avançait jamais son opinion comme étant la seule valable. Il écoutait, prêt à apprendre encore à soixante-trois ans. Il est vrai qu'aux Etats-Unis il a un peu sous-estimé le développement du marquage de zone avancé par Lorant, Zebec, Csernai et Happel. Mais à la fin, à Zurich, il l'avait lui aussi assimilée.

Weisweiler a aimé son titre de « professeur de football », un titre pas officiel du tout. C'était Tschik Cajkowski qui l'a trouvé, faisant allusion au fait que Weisweiler, jusqu'en 1973, formait les futurs entraîneurs de la Bundesliga à l'université de Cologne. Weisweiler : « C'était des discussions très fructueuses. Otto Rehhagel était là, ainsi que Willibert, Kremer, Jurgen et Sundermann. Moi, j'y ai souvent emmené mes joueurs. Comme cela, le lien était bon entre la théorie et la pratique. »

C'est ainsi que Weisweiler connaissait beaucoup de détails sur ses futurs adversaires puisque ses élèves jouaient souvent dans les autres clubs professionnels. Réflexion de Hennes : « Oui mais, eux, ils apprenaient davantage de détails sur mon club ».

Grâce à son poste d'enseignant, Weisweiler avait des relations partout en Allemagne. C'est la raison pour laquelle il a découvert tant de talents.

Il pouvait bouder toute une semaine

Zurich, la Suisse, les Grasshoppers. Après le Mundial, Weisweiler avait reçu des offres de clubs de Bundesliga, alors pourquoi la Suisse ? C'est sa femme, Gisela, la troisième d'ailleurs, qui le lui avait demandé : « Je sais que tu ne veux et ne peux pas t'arrêter. Mais ne retourne pas en Bundesliga, Hans. »

Elle qui l'avait connu en 1970, quand Moenchengladbach fêtait son premier titre, l'appelait toujours Hans et non pas Hennes. Un diminutif courant à Cologne. Weisweiler écouta le souhait de sa femme, comme il le faisait d'ailleurs souvent, de même qu'elle tolérait son besoin de faire la fête, de s'entourer d'amis, de jouer aux cartes. Perdre, accepter une faiblesse, était inadmissible pour Weisweiler. Quand au skat, si quelqu'un commettait une erreur, il pouvait bouder toute une semaine ; en football, c'était pareil. A ses joueurs, il demandait que les corners et les coups francs soient tirés parfaitement et avec force. Tout ce qui était mou, que ce soit les coups francs, les corners, les personnes ou les actions, Weisweiler ne le supportait pas.

Il était tellement peu habitué à la tendresse que, il y a trois ans maintenant, quand son premier fils John Armin est né, il ne savait pas comment le tenir dans les bras : « C'est incroyable ! Moi, un pauvre vieux, je dois encore apprendre. » Il était fier de John Armin et racontait toujours les progrès que son fils faisait : « Autrefois, je ne savais pas m'occuper des enfants. Mais depuis que je suis papa... »

A Zurich, Weisweiler est arrivé dans un club qui était déjà champion. Voici ses paroles lors de la première entrevue avec les joueurs : « Messieurs, vous avez un titre à défendre et moi, ma réputation. Je crois que c'est une condition merveilleuse pour travailler ensemble. » Weisweiler restait fidèle à sa ligne, il découvrait des jeunes tels Machant, Filian et Lattner, les intégrait dans l'équipe, faisait du demi défensif Wehrli un libero - coup génial et efficace — et mettait Jara, le meneur de jeu, sur l'aile gauche. Jara : « Ce qui m'a étonné, c'est qu'il m'a complimenté, même quand j'avais franchement mal joué. » C'était Hennes Weisweiler. Il soutenait en public les joueurs auxquels il croyait. Jara, plus tard, reviendra au milieu de terrain. Weisweiler : « Oui, je me suis trompé. Ne pas admettre ses fautes est une faiblesse. »

A Moenchengladbach, Weisweiler s'était trompé aussi sur un joueur : Alan Simonsen, le Danois, qui a eu besoin de plusieurs années pour réussir. Weisweiler était arrivé au point de perdre confiance en ce joueur et voulait le transférer.

Weisweiler a réussi en Suisse le doublé. La finale contre le Servette de Genève (3-0) fut la meilleure prestation des Grasshoppers depuis longtemps. Un football à la Weisweiler, offensif, agressif, courageux, et d'un haut niveau technique. Même la Suisse romande a loué Weisweiler pour son style de jeu, ce qui est rare compte tenu des différents goûts du football en Suisse selon la région où est situé le club. Weisweiler sur ce problème : « J'ai vu le football du monde entier et je l'ai enseigné dans différents pays. L'Allemagne restera unique pour son efficacité devant les buts. »

En 1986, les Grasshoppers fêteront leur centenaire. Le président Karl Oberholzer comptait déjà sur Weisweiler pour trouver un adversaire digne de fêter ce jubilé. Dieu en a décidé autrement. Weisweiler croyait en Dieu : il était très religieux. Trois semaines avant sa mort, il a obtenu l'autorisation d'épouser religieusement Gisela avec laquelle il était marié civilement depuis plusieurs années. Cela avait été difficile car il était divorcé. Mais l'Eglise a annulé son ancien mariage parce qu'il n'y avait pas d'enfants issus de ce couple. Sans faire injure à la pudeur, signalons que Gisela et John Armin héritent d'environ six millions de deutch Mark.

Avec sa façon directe, droite, honnête, Hennes Weisweiler ne s'est pas toujours fait des amis. Mais, des amis, il en a toujours eu partout dans le monde. Weisweiler pouvait s'imaginer une vie sans argent, mais pas une vie sans amis. Il laissera un vide dans ce monde du football qui tourne si vite, qui vit au jour le jour et qui dévore cette année tant de vedettes et d'entraîneurs.

Weisweiler repose à Lechenich dans son village natal.

Baron Liddas

le dernier des Césars

« J'avais gagné jusqu'alors quatre Scudetti comme joueur, et un autre comme entraîneur. Les cinq sous la même bannière. Celle du Milan AC, auquel je dois, assurément, ma plus belle tranche de vie. Je pensais que ce seraient là les plus beaux souvenirs de ma longue carrière sportive. Je dois aujourd'hui rectifier cette impression. Le titre de champion que je viens de conquérir avec la Roma est, à l'évidence, le plus important. Parce qu'il aura été le plus stressant pour ses lauréats et, parallèlement, le plus attendu par tout un peuple. Ce fut une saison terrible, émotionnante, interminable, plus nous prenions de l'avance sur la Juve, constellée d'étoiles, et plus je me rongeais les sangs. J'avais peur que mes garçons n'en perdent leur équilibre nerveux, ne se déconcentrent sous la pression d'un environnement démesurément optimiste. Souvenons-nous, à cet effet, des ides de mars. Ides romaines. Douche glaciale. Tour à tour Benfica, qui vint nous donner la leçon au stade olympique, puis l'inévitable Juve. Toujours notre bête noire. Nous la tenions à notre portée, nous allions creuser définitivement l'écart, nous étions partis pour boucler victorieusement un cycle de douze mois sans la moindre tache à domicile. Sept minutes à jouer, 1-0 pour la Roma. Enfin, nous allions nous venger de toutes nos misères. Et, soudain, le déluge. Platini impérial. L'imprévisible K.-O. En quelques secondes, nous étions au tapis ! C'était la Juve qui nous avait battu, un an auparavant, au stade olympique. C'est encore la Juve qui, fini le Championnat, est revenue nous humilier au pied du Monte Mario, pour le compte de la Coupe d'Italie. Juve avant, Juve après, Juve toujours. Il suffit qu'elle se présente à nous et tout lui réussi. Tantôt par chance, tantôt par raccroc, tantôt sur le fil. Même couplet, même refrain. Quoi que nous fassions, il y a un petit quelque chose qui, d'une façon ou d'une autre, tourne au profit de la Juve. Peut-être le petit quelque chose en plus qui différencie les grandes équipes des autres. Peu importe alors qu'il s'appelle un jour Platini, le lendemain Rossi et le surlendemain Boniek. Ce qui me frappe, en pareil cas, c'est que, excusez le mot, Rome y perde régulièrement son latin ! Ces choses-là, dit-on, ne s'expliquent pas. Mais il se peut aussi qu'elles s'expliquent trop... Voilà pourquoi, au bout du compte, je suis doublement heureux d'avoir fini par sumonter ce complexe bianconero et cette crise passagère. Ne perdons pas de vue que notre entreprise se situa dans un contexte très particulier. Au bout de tant d'années d'insuccès, de désespoir, c'était pour nous tous une mission extrêmement délicate. Et puis, pour ceux qui l'auraient oublié, il faut se souvenir que le climat romain n'est pas de ceux qui facilitent la tâche des athlètes, régulièrement confrontés à de difficiles problèmes de récupération. J'ajoute, pour compléter ce tableau à l'eau de rose, que le mérite de ce triomphe revient surtout à notre président, Dino Viola, qui a non seulement eu la force de patienter, mais qui m'a laissé établir mes choix et mes options, m'a garanti le travail dans la sérénité et la continuité. Dans un sport aussi plein d'imprévus que le nôtre, de tels critères ne pouvaient qu'être payants. Puissions-nous en tenir compte, maintenant que le plus dur commence... »

Ce laius, digne d'un banquet de fin d'exercice ou d'une cérémonie de récompenses, Nils Liedholm l'a tenu par la plume, preuve que l'éclectique « magister » de la Roma a pas mal de cordes à son arc. Il est paru, en effet, dans un « Poster-story » publié au lendemain de l'historique victoire giallorossa en Championnat, victoire qui a en quelque sorte rajeuni la Ville éternelle de quarante et un ans. Eh oui, la dernière — et la première — remontait en effet à 1942. Encore avait-on coutume de dire qu'elle avait davantage tenu à la volonté du Duce, alors à l'apogée de son régime, qu'à la valeur véritable de l'équipe. Passons.

La fête romaine

La fête romaine, en tout cas, fut grandiose. Défilé de chars, le Colisée enrubanné de jaune et de rouge, tel un œuf de Pâques gigantesque, la louve légendaire tenant un fanion entre ses dents, tintamarre assourdissant du Quirinal au Trastevere. Rome des mille et une nuits. Rome millénaire. Rome papale. Rome en folie. Rome de Liedholm et de Falcao, les nouveaux empereurs. Orchestres et feux d'artifice au Testaccio, sur le Tibre, piazza Venezia, arcades illuminées, une vraie féerie. Peut-être un million de tifosi dans la rue ! Certains tout nus dans l'inévitable fontaine de Trevi, d'autres juchés sur les statues du monument Vittorio-Emmanuele, voire sur les colonnes vénérables de Saint-Pierre et les pierres sacrées du Foro Romano. Sans parler de la via Vittorio Veneto, toujours ouverte à la dolce vita.. Quelle nuit ! « Baron Liddas », lui, est allé faire un petit tour en Suède, avant de revenir dans son domaine d'Asti, province viticole du Piémont. Après les émotions nées d'une intersaison mouvementée, d'un « Calcio-mercato » singulièrement agité, le technicien scandinave a voulu se donner un peu de recul. Pour mieux préparer les batailles futures.

Mais qui est-il au juste, cet homme dont les méthodes ont plus ou moins révolutionné le Calcio et qui peut se prévaloir, lui le Suédois bon teint, d'antécédents italiens échelonnés sur plus de trente ans ? Est-il vraiment un « sorcier » de stature exceptionnelle, lui qui fut déjà un créateur de talent sur le terrain, à l'époque où il formait, avec ses compatriotes Nordhal et Gren, l'une des plus fabuleuses triplettes d'attaque de l'histoire du Calcio, trio légendairement connu sous le vocable « Gre-No-Li » ?

Nils Liedholm (baron Liddas, pour la presse italienne, Liddas, parce que c'est le diminutif suédois de son nom ; baron, parce qu'il est le châtelain de longue date d'un domaine viticole au pays d'Asti) avait déjà gagné un Scudetto avec Milan, en 1979, et son apostolat romain, dans un contexte aussi invivable que peut l'être celui que nous connaissons à Paris, s'enrichit, pour les trois dernières saisons, de deux Coupes d'Italie, d'une place de deuxième, de deux autres de troisième. Fameux résultats, dans un club qui n'était guère accoutumé, jusqu'alors, à tant de continuité au plus haut niveau.

La Roma ayant réussi son coup, il nous a paru intéressant d'approcher le personnage massif, grisonnant, un tantinet congestionné, qui lui a fait prendre l'orientation brillante que nous savons et qui lui a donné une dimension plus conforme aux rêves de conquête qui sommeillent naturellement, ataviquement, en tout descendant d'une civilisation que le génie de César illumine et transcende pour des siècles encore.

Homme affable, lucide et tranquille. Liedholm n'a éludé aucune des questions, parfois indiscrètes, parfois impertinentes, que nous lui avons posées.

Un type bien. Et vraiment une personnalité à part dans l'univers haut en verbe comme en couleur de ce football italien, lui-même à nul autre comparable.

Nous commençons : « A vous entendre, il vous a atteint au plus profond de votre être, cet échec déprimant contre la Juve... »

Réponse sereine, nullement étonnée, mais sans le moindre trouble apparent : « Je suis sujet à des petites avanies de ce genre. Mon grand âge, que voulez-vous ! Je vais sur mes soixante ans. C'est toujours comme ça quand je pars au vert, avec mes joueurs, dans la campagne du Lazio. L'air y est souvent humide. Voyez le résultat.

— **C'est un lieu commun, au jour où nous sommes, de dire que la Roma, au contraire de toutes les équipes italiennes, ne sait pas tellement se défendre. Pourquoi ?**

— Deux raisons à cela. La première découle pour ainsi dire de source : quand on prend le risque, dans un pays comme celui-là, d'oser davantage, de rompre avec la tradition, en un mot d'axer sa tactique sur l'offensive, on se prive inversement des maillons nécessaires à une défense intransigeante. Mais il y a aussi le fait que trois de nos défenseurs ne sont pas des spécialistes tout à fait rodés : Di Bartolomei notre libero est un attaquant repenti, Maldera l'arrière gauche a gardé les automatismes d'un homme du milieu et Nela, le latéral droit, vingt ans, n'a pas encore une maturité à la mesure de ses prodigieuses aptitudes. J'ajoute que la mise en place de ce dispositif date de dix mois à peine. Il faut donc nous laisser le temps.

par Victor SINET

— Surtout en jouant la zone que vous préconisez...

— La zone n'est jamais qu'une liberté mise en pratique sur le terain. Les hommes, à mon sens, doivent pouvoir faire ce qu'ils veulent, à charge pour eux de ne pas oublier les concepts de base. Voyez par exemple notre stoppeur Vierchowod. De par sa formation, il préférait le marquage d'homme à homme. Je n'ai pas cherché à l'en dissuader. En d'autres termes, la zone n'exclut pas l'individuelle. Nous essayons, toute proportion gardée, de copier le Brésil et la France, nations à l'avant-garde du vrai football et du beau jeu.

— Difficile, non, au pays qui inventa le catenaccio ?

— Très ardu, vous pouvez le dire. Mais il fallait bien que quelqu'un s'y aventure, fasse le premier pas. Le football étant par définition un jeu, je m'en voudrais d'avoir pour règle de ne pas laisser jouer les autres. Et au fond, rien ne me fait davantage plaisir que d'entendre dire un peu partout où je passe que la Roma produit le meilleur spectacle, fournit la plus belle image du Calcio.

Les reproches de Falcao

— En somme, vous vous êtes attelé à une tâche aussi exaltante que périlleuse.

— Si je suis revenu à Rome au lendemain même du Scudetto gagné en 1979 avec Milan, c'était parce que j'avais l'assurance de pouvoir entreprendre quelque chose de fondamental : la réforme des mentalités. Jusqu'alors, la Roma avait lutté pour ne pas descendre, vivait dans un certain désordre. Au fil des mois, nous avons pris goût au travail, nous sommes devenus plus ambitieux, nous avons joué avec de plus en plus de sérénité, sans trop nous préoccuper des résultats immédiats. Ainsi sommes-nous parvenus à l'équilibre qui fait aujourd'hui notre force.

— Mais ce n'est pas encore la perfection ?

— Non, parce que l'équipe, je le répète, manque encore d'expérience, d'assurance morale : vingt-quatre ans de moyenne d'âge, c'est merveilleux dans la mesure où l'on ne peut que continuer à aller de l'avant. Mais le football moderne est aussi une question d'endurance, de moyens physiques, de maturité. Sur ce chapitre, il nous reste beaucoup à apprendre, Benfica l'a prouvé.

— On a pu le mesurer en Coupe de l'UEFA, qui vous a d'ailleurs valu des critiques.

— C'est vrai, malgré l'échec du match aller, nous aurions pu éliminer Benfica à Lisbonne. Nous n'y avons pas assez cru. Moi-même, j'ai peut-être manqué d'ambition, et Falcao a été le premier à me reprocher de n'avoir pas pris de meilleures dispositions. Mais, que voulez-vous, mois aussi j'étais obnubilé par ce premier Scudetto. A charge pour moi de rattraper le coup la saison prochaine...

— En quoi la Coupe du monde, selon vous, a-t-elle été bénéfique au Calcio ?

— La victoire italienne fut, à n'en pas douter, un coup de jeune et un coup de fouet pour le Calcio. Un gage de confiance aussi. Voyez ce qui en est résulté depuis l'automne. Presque tous les dimanches, du nord au sud de la péninsule, des records sont tombés : recettes, affluence, buts marqués. Parallèlement, le spectacle, malgré cette tendance persistante à jouer pour ne pas perdre, s'est amélioré. Il est vrai que les étrangers y ont été pour beaucoup. On en a encore eu une preuve éclatante au stade olympique avec Platini. Et à la Roma, sur ce chapitre-là, nous n'avons pas à nous plaindre. Falcao, en effet, est l'un des footballeurs les plus phénoménaux que j'aie jamais vus sur un terrain. Pour en revenir au Mundial, je dirai que, moralement, il a constitué pour l'Italie un formidable rafraîchissement. Le plus dur sera de garder intact le patrimoine acquis en Espagne. Au niveau de la Squadra comme à l'échelle des clubs.

La révolution française

— Qu'est-ce qui a le plus changé pour vous depuis que vous êtes passé de l'état de footballeur de premier plan — personne n'a oublié que vous avez joué une finale de Coupe du monde avec la Suède en 1958 — à celui de technicien opérant également au sommet de la pyramide ?

— Il est évident que depuis plusieurs années, et plus particulièrement au cours de la dernière décennie, le football a beaucoup progressé en matière de vélocité, d'aptitudes athlétiques. Cela s'est fait parfois au détriment de la technique pure, de l'esprit du jeu, et je le regrette personnellement, car, à partir de là, ce qui était le plus beau jeu du monde est devenu une guerre ouverte. Chaque génération qui arrive se heurte à un milieu de plus en plus rigoureux, fermé.

Mais le football moderne a tout de même du bon quand il est pratiqué avec la simplicité qui s'impose

L'art de Liedholm : marier les talents de joueurs aussi différents que Conti (ci-dessus), Nappi et Falcao (en haut).
(Photos Presse-Sports)

dans tous les cas. Voyez Falcao, voyez Platini, voyez Conti : quoi que puissent faire les apôtres du football engagé, du prétendu football total à base d'agressivité permanente, notre jeu demeure encore le plus beau spectacle du monde. Mais laissez-moi vous confesser tout de même que, sentimentalement, j'ai un petit pincement au cœur chaque fois que je me souviens de la grande époque que j'ai vécue personnellement sur tous les terrains d'Europe. C'était peut-être un autre football, mais un football générateur de buts, un football enthousiasmant, un football dépouillé de ses vicissitudes actuelles. Croyez-moi, quand Gunnar Nordhal fonçait vers le but adverse, c'était proprement prodigieux. Autres temps, autres mœurs. Pour ce qui me concerne, je crois avoir bien opéré ma reconversion.

— Vous disiez vous inspirer aussi du football français. Qu'est-ce qu'il a donc de particulier à votre sens ?

— Eh bien, je ne pense pas dire quelque chose de nouveau quand j'observe que la France est l'un des pays ayant accompli la plus spectaculaire révolution des temps modernes. Je crois savoir que l'enseignement du beau jeu est la base de l'école d'Hidalgo, on y a entrepris pendant des années un travail en profondeur, un travail obscur, un travail de longue haleine, qui porte à présent ses fruits. Personnellement, je me régale chaque fois que je vois jouer la sélection de Hidalgo. Et cela ne fait que m'inciter davantage à aller dans ce sens avec mon AS Roma. »

Quarante ans de football dont trente-deux en Italie

Nils Liedholm est né à Valdemarkvik, en Suède, le 8 octobre 1922. C'est dans cette ville où demeurent encore sa sœur et son frère, ville de trois mille habitants, sur la mer Baltique, qu'il fit ses débuts de footballeur, après quoi il émigra à Noerkopping.

International, Liedholm porta une cinquantaine de fois le maillot de l'équipe de Suède. Il joua notamment la finale de la Coupe du monde contre le Brésil naissant de Pelé et de Didi, en juin 1958, à Stockholm. C'est d'ailleurs lui qui, à la surprise générale, avait inscrit le premier but du match, avant l'avalanche brésilienne (5-2).

Liedholm fit ses débuts dans le Calcio en 1952. Sollicité par le Milan AC, il y fit toute sa carrière italienne, jusqu'en 1961, formant, comme on le sait, un trio d'attaque célèbre avec ses compagnons scandinaves Nordhal et Green. Sous le maillot rossonero du célèbre club lombard, Liedholm gagna la Coupe latine et trois Scudetti. Il joua, entre autres, une finale de Coupe d'Europe des champions contre le Real, en 1958 à Bruxelles, finale que la prestigieuse équipe madrilène ne gagna qu'après prolongation (3-2).

Devenu entraîneur en 1961, le Suédois fut l'assistant de l'inoubliable Nereo Rocco, aujourd'hui disparu, au sein du grand club milanais, où il s'occupait plus particulièrement des jeunes.

En 1963, au lendemain de la première victoire du Milan AC en Coupe d'Europe des champions, Liedholm devint l'entraîneur en titre de l'équipe, mais une brutale hépatite virale l'obligea à rompre son contrat avant terme (en 1966).

A partir de 1966 devait commencer sa carrière d'itinérant du football. Il prit d'abord en charge l'équipe de Vérone, qu'il sauva de la relégation en série C et qu'il faillit faire monter, quelques mois plus tard, en série A.

L'année suivante, il était aux commandes de Monza, autre équipe de série A, qu'il sauva également des eaux.

Les deux saisons suivantes (1968-1970) le conduisirent à Varèse, toujours dans le nord de l'Italie, équipe qu'il fit monter en série A et dont il fit même, la seconde année, la meilleure représentante de province.

Entraîneur de la Fiorentina (1970-1972), Liedholm eut le mérite de terminer quatrième, avec une équipe de gamins, parmi lesquels l'illustrissime Antognoni, aujourd'hui l'une des grandes figures du Calcio, qu'il avait déniché parmi les équipes de jeunes du club.

Les quatre années suivantes (1973-1977) le virent opérer à la tête de l'AS Roma, déjà, mais il ne devait y obtenir qu'une honorable troisième place, en 1976, le club de la capitale s'avérant toujours aussi... ingouvernable ! Puis ce fut le retour à ses premières amours milanaises, et la conquête de son premier Scudetto, en 1979. On pensait alors qu'il était reparti pour un long bail avec le club lombard mais, au lendemain même de la victoire en Championnat, il annonçait, à la surprise générale, qu'il avait accepté de reprendre en main l'AS Roma !

Nils Liedholm vient d'accomplir sa quatrième saison romaine. Rappelons qu'il y a déjà gagné deux Coupes d'Italie (1980, 1981), le Championnat lui ayant valu, quant à lui, une deuxième place l'an dernier et deux places de troisième les saisons précédentes. Et, à présent, le Scudetto attendu depuis quarante et un ans ! Pas mal, hein ?

Tous les lundis, l'entraîneur de la Roma rejoint sa retraite piémontaise de Cuccaro Monferrato, où il est en quelque sorte le régisseur d'un domaine viticole important. L'endroit se trouve à proximité de la capitale des vins renommés du Piémont, Asti.

Passionné d'art moderne, l'entraîneur romain consacre aussi ses loisirs — mais il a de moins en moins le temps — à la pratique des sports nordiques qui meublèrent son adolescence : ski alpin, ski de fond. Précisons que l'homme fut également un champion de hockey sur glace quand il vivait en Suède. Il a aussi touché à l'athlétisme. Mais, aujourd'hui, compte tenu de son emploi du temps et aussi... de sa corpulence, il ne suit plus les sports en question qu'en spectateur initié.

Bien que vivant en Italie depuis trente-deux ans, Nils Liedholm n'oublie pas pour autant sa Suède natale, où il passe toutes ses vacances d'été. A Valdemarkvik bien sûr, où il aime à retrouver la vieille maison familiale.

Marié à une Piémontaise, Nina, depuis un quart de siècle, Liedholm a un fils, Carlo, vingt-quatre ans, qui est également dans le football. Liedholm junior est, en effet, le manager d'un petit club lombard de série C, Lodiani.

ROYALE
ROYALE
Légère
20 CIGARETTES FILTRE
ROYALE
Légère
SEITA
ROYALE
Légère
HAVAS CONSEIL

LÉGÈRE